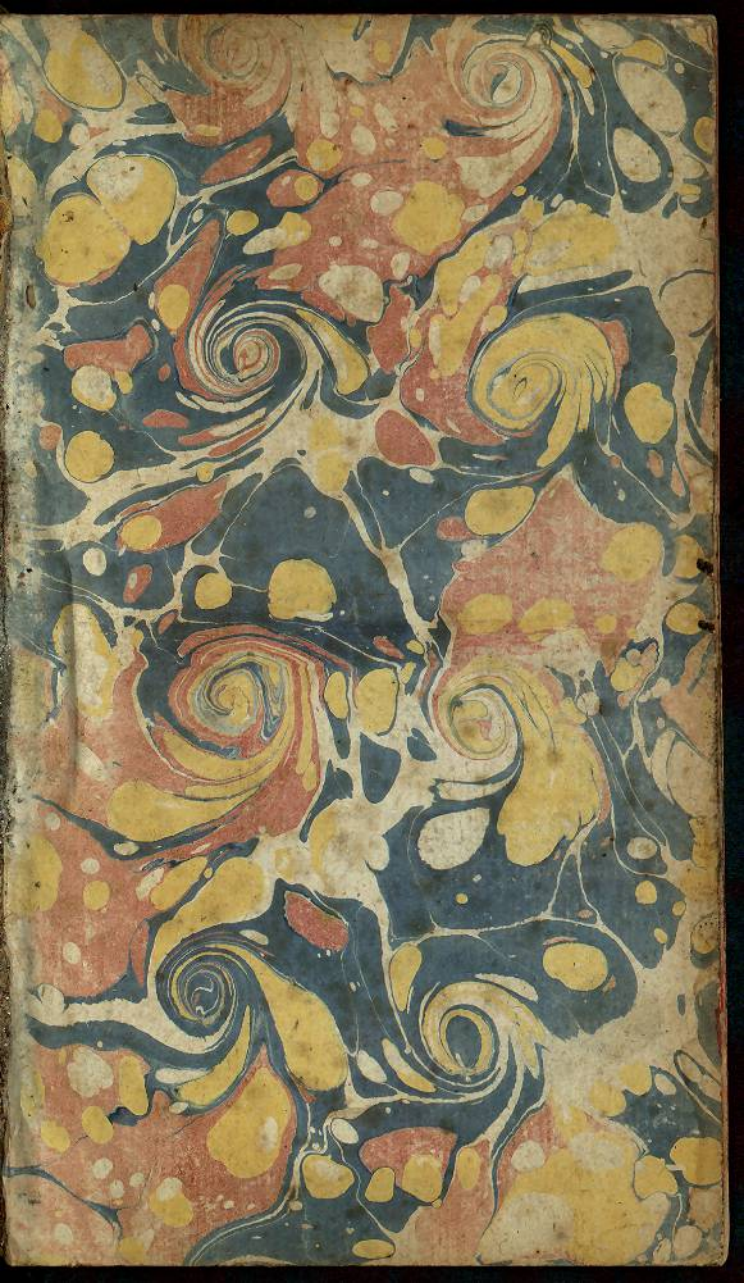
APHOR
DE
BOLRH

A la Cure de Quebec.
Bibliothêque de Mr.
Le Guerne.



APHORISMES
DE
MONSIEUR HERMAN BOERHAAVE.

Res Md XVIII A 124. 11A

APHORISMES
DE
MONSIEUR
HERMAN BOERHAAVE
SUR

LA CONNOISSANCE ET LA CURE des Maladies.

Traduits en François par * * *

Nouvelle Edition revue & corrigée.

A PARIS, rue S. Jacques.

Chez
HUART, Libraire-Imprimeur de Monseigneur le Dauphin, à la Justice.
BRIASSON, Libraire, à la Science & à l'Ange Gardien.
DURAND, Libraire au Griffon.

M. D CC. XL V.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE

APHORISMES

DE

MONSIEUR

HERMAN BOERHAAVE

SUR

LA CONNOISSANCE ET LA CURE
des Maladies.

Traduits en François par * * *

Nouvelle Edition revue & corrigée.

A PARIS, rue S. Jacques.

Chez HUART, Libraire-imprimeur de Monseigneur le Dauphin, à la Justice.
BRIASSON, Libraire, à la Science & à l'Ange Gardien
DURAND, Libraire au Griffon.

M. DCC. XLV.

Avec approb. avec & Privilège du Roi.

TABLE
DES CHAPITRES.

Prélegomenes, page 1
Maladies de la fibre solide simple 5
Maladies de la fibre foible & lâche, 6
Maladies de la fibre roide & élastique, 9
Maladies des petits & des grands vaisseaux, 11
Maladies des visceres foibles & lâches, 12
Maladies des visceres forts & roides, 15
Des vices les plus simples & spontanés des humeurs, 19
Maladies spontanées qui naissent des humeurs acides, ibid.
Maladies qui naissent de la viscosité glutineuse spontanée, 22
Maladies qui naissent de l'alkali spontané, 24
Des maladies que le seul excès de la circulation produit, 30
Des Maladies qui naissent du défaut de circulation & de la pléthore, 34
Maladies composées les plus simples, l'obstruction & les blessures. L'obstruction, 36

TABLE

Des Plaies en général, page 45
De l'Hémorrhagie, 68
De la Douleur, 69
Des Convulsions, 71
Des Plaies de la tête, 73
Des Plaies du thorax, 88
Des Plaies de l'abdomen, 92
Des Contusions, 96
Des Fractures des os, 100
Des Luxations, 106
De l'Inflammation, 108
Des Abscès, 118
Des Fistules, 122
De la Gangrene, 124
Du Sphacele, 135
De la Combustion, 140
Du Skirrhe, 142
Du Cancer, 145
Des maladies des os, 151
Des Maladies internes, & des Fievres en général, 162
Froid fébrile, 181
Tremblement fébrile, 183
Anxiété fébrile, 184
Soif fébrile, 188
Nausée fébrile, 189
Rots & vents, 192
Vomissement fébrile, 194
Débilité fébrile, 197
La chaleur fébrile, 199

Délire fébrile, page 205
Coma fébrile, 206
Insomnie fébrile, 208
Convulsion fébrile, 209
Sueur fébrile, 211
Diarrhée febrile, 212
Exanthemes fébriles, 213
Fievre continue, 215
Fievre synoque, 216
Fievre ardente, 218
Fievre intermittente, 223
Maladies aiguës fébriles, 232
La Phrénésie, ibid.
L'Esquinancie, 238
L'Esquinancie aqueuse, 241
L'Angine skirrheuse, 243
L'Esquinancie inflammatoire, ibid.
L'Esquinancie suppurante, 251
L'Esquinancie gangreneuse, 252
L'Esquinancie convulsive, 253
La vraie Péripneumonie, 255
La fausse Péripneumonie, 274
La Pleurésie, 277
La Paraphrénésie, 293
Différentes especes d'Hépatite & d'Ictere, 296
Inflammation du ventricule, 307
Inflammation des intestins, 312
Aphthes, 321
Néphrétique, 328

Apoplexie, 253
Catalepsie, 347
Carus, 349
Des Maladies chroniques, 350
Paralysie, 354
Epilepsie, 360
Mélancolie, 368
Manie, 384
Rage canine, 386
Scorbut, 399
Cachexie, 408
Empyeme, 412
Phthisie pulmonaire, 417
Autres Phthisies 426
Hydropisie, 427
Goute, 441
Maladies des Filles, 451
Maladies des Femmes grosses, 454
Accouchement difficile, 457
Maladies des Femmes accouchées, 459
Maladies des Enfans, 463
Petites Véroles, 469
Maladies Epidémiques, 481
Calcul, 484
Maladies Vénériennes, 489
Rachitis, 495
Rhumatisme, 500

Fin de la Table.

EPITRE DEDICATOIRE.

MONSIEUR ET TRE'S-CHER PERE,

Si cette traduction eſt bonne, elle n'a beſoin d'aucune recommandation, ſi elle eſt mauvaiſe, elle ne pourroit paſſer à la faveur du plus grand nom. Il ſuffit donc de chercher pour moi-même un Protecteur, ſinon puiſſant, du moins dont la tendre & généreuſe bienfaiſance me ſoit conſtamment aſſurée. Eh! quel plaiſir de le trouver, de le cultiver dans mon pere, dans mon

meilleur ami, dans celui qui marque tous mes jours par ſes bienfaits, à qui je dois tout ce que je ſuis, & tel, en un mot, que ſi la nature m'avoit accordé la liberté de me choiſir un Pere, je ne m'en fuſſe point donné d'autre que vous. *C'eſt ainſi, mon cher Pere, qu'Horace témoignoit hautement ſa reconnoiſſance envers ſes parens, pour la bonne éducation qu'il avoit reçue d'eux. Combien en dois-je être & en ſuis-je en effet plus pénétré! Mais que ne puis-je renchérir ſur cet ancien Poëte pour l'expreſſion, comme je fais, pour le ſentiment. J'ai l'honneur d'être avec reſpect,*

MONSIEUR ET TRE'S-CHER PERE,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur
DE LA METRIE.

PREFACE.

VOici un Ouvrage d'un petit volume important par sa matiere & qui n'a pas été enfanté sans travail. Vous trouverez cette cinquiéme Edition augmentée & quelques endroits plus éclaircis. J'y donne des regles pour développer les causes des maladies & les guérir. C'est à l'industrie des Grecs, aux travaux des Arabes & à l'exactitude d'un petit nombre de Modernes que je dois les expériences qui servent de base à cet Ouvrage. L'Anatomie & la Mécanique m'ont fourni les principes & l'ordre de mon raisonnement. On a cultivé de nos jours ces deux Sciences avec tant de succès, qu'on ne peut s'égarer en les suivant, quoiqu'en disent les ignorans & les envieux. En décriant des connoissances au dessus de leur portée, ils ne font tort qu'à eux-mêmes par l'aveu de leur propre ignorance Quand pour la colorer ils m'imputent de prétendus paradoxes & une nouveauté dangereuse, peuvent-ils ne pas faire rire les connoisseurs ? Ceux qui sont versés dans la lec-

ture des Anciens & des Modernes sauront aprécier cet Ouvrage. Voilà les seuls que je reconnoisse pour Juges, & que je respecte. On sera sans doute surpris de l'ordre & de la brieveté de mes aphorismes : mais je prie de faire attention qu'ils sont faits pour être expliqués dans mon cours particulier. Je n'ai fait mention d'aucun Auteur ; il en falloit citer un trop grand nombre, ou il n'en falloit citer aucun, & je n'ai point ajouté à l'histoire des maladies un vain étalage de médicamens spécieux : pourquoi ? C'est que rien n'est plus pernicieux à l'Art, & je pense qu'il n'est en effet de remedes que ceux qui naissent de la circonstance, & sont appliqués à propos. C'est pourquoi je me suis uniquement attaché à ne donner par tout que de justes indications. Enfin ce Livre est écrit non avec la politesse & la pureté du siecle d'Auguste, mais dans le vrai style de l'Art, qui est effectivement plus aisé à entendre. J'avoue qu'il auroit peut-être besoin d'un Commentaire : mais pour cela il faudroit avoir plus de loisir que je n'en ai. A Dieu.

APHORISMES
DE MONSIEUR
HERMAN
BOERHAAVE.

22 7bre 1785
2e 9bre 1785

PROLEGOMENES.

1. ON appelle maladie tout état du corps humain dans lequel les fonctions vitales, naturelles & animales sont dérangées.

2. Et l'on donne le nom de Medecine pratique à la partie de la Medecine qui nous apprend à connoître & à guérir les maladies.

3. Celui donc qui ne sait pas d'où dépendent les fonctions vitales, naturelles & animales, & qui par conséquent ignore quelles sont les causes de la vie

naturelle fonctions ~~[illegible]~~ mastication deglution digestion chilification nutrition, accroissement secretion de urine, et tout ce qui sert a perpetuer les [illegible]

fonctions vitales. la respiration mouvement du coeur circulation, contraction des solides secretions, sueurs, transpiration.

fonctions animales les sensations, lusage des sens le sommeil, la veille le toucher le gout, l'odorat, la vue, mouvement des muscles

& de la santé, n'est point en état de connoître leur dérangement, c'est-à-dire, les maladies. (1.)

4. La guérison est le changement qui se fait dans celui qui passe de l'état de maladie (1.) à celui de santé (2.); ainsi elle suppose dans celui qui y procede les mêmes connoissances (3.) pour connoître & guérir les maladies, il faut donc savoir en quoi consiste la vie & la santé de l'homme, c'est-à-dire, être au fait des principes de la physiologie.

5. Ce changement (4.) n'est autre chose qu'un mouvement produit ou dirigé par certains moyens qu'il faut connoître & savoir mettre en œuvre. Je parle du régime, des médicamens & des opérations Chirurgiques dont je suppose qu'on connoît la matiere, la préparation & l'usage.

6. L'application de ces moyens (5.) est fondée sur la connoissance de l'effet qui en résultera. On doit donc connoître en général les lois selon lesquelles se font ces opérations, posséder également la Sémeiotique & la Thérapeutique. Ainsi il faut qu'un Médecin qui entend se livrer à la pratique (2.) ait déja par devers soi une connoissance exacte de toutes les parties des institu-

tions de Medecine. C'eſt pourquoi nous les ſuppoſerons connues & expliquées ailleurs.

7. La maladie (1.) en tant qu'elle affecte le corps, eſt un effet corporel d'une cauſe ſinguliere déterminée.

8. Il ſuffit de détruire entierement cette cauſe pour opérer la guériſon.

9. On la détruit en diſſipant le mal particulier, ou par un remede approprié à ce mal en particulier, ou par des médicamens qui agiſſent indifféremment ſur toute la machine. On appelle ceux-ci généraux, & les autres ſpécifiques.

10. Ces deux méthodes (9.) s'apprennent par l'obſervation, par l'Analogie ou par le raiſonnement qu'on tire de l'une & de l'autre.

11. L'obſervation ou l'expérience s'acquierent 1. par l'hiſtoire exacte de la maladie, de ſes cauſes, de ſa nature, de ſes effets. 2. Par la juſte énumération des choſes qui ont paru favorables ou contraires, ſoit qu'on les ait employées par haſard ou ſuivant les regles de l'Art. 3. Par la diſſection & l'examen des cadavres de ceux dont on avoit auparavant obſervé les maladies.

12. On juge par Analogie, lorſqu'en comparant un cas préſent & inconnu

avec d'autres cas qu'on a déja vus, (11.) on découvre la nature du mal, & la méthode la plus sûre pour le guérir.

13. Celui qui connoît tous les accidens d'une maladie, (11.) qui les considere, les pese chacun en particulier, qui les compare tous entre eux, & avec ce qui arrive dans l'état sain, celui enfin qui par la force du raisonnement parvient à découvrir la cause prochaine du mal & les moyens capables de le déraciner, celui-là seul mérite le nom de Medecin.

14. Pour décrire l'histoire & la cure des maladies, la meilleure méthode qu'on puisse employer est donc : 1. d'exposer fidelement & avec ordre les symptomes inséparables, propres & communs de chaque maladie. 2. De détailler tout ce qu'un malade a fait, mangé, bu, retenu, évacué & quelles en ont été les suites. 3. D'indiquer les secours qu'on peut tirer du régime, de la Chirurgie, de la Pharmacie avec la meilleure maniere de les appliquer. 4. Enfin de déduire de ces trois articles & de ce qui a été dit (13.) des conséquences si justes & si vraies qu'elles puissent servir de regles sûres dans la pratique.

15. Il est vrai que la multitude des

maladies ne laisse pas d'embarrasser.

16. Mais on doit commencer. 1. Par le genre de maladies les plus simples. 2. Celles qui sont les plus faciles à connoître. 3. Celles qui sont les plus aisées à guérir. 4. Celles dont la connoissance importe le plus, pour l'intelligence d'autres maladies.

17. Sur ce fondement (16.) nous les traiterons toutes dans l'ordre qui suit.

18. Nous décrirons d'abord les maladies les plus simples & leur guérison.

19. Ainsi nous commencerons par expliquer les maladies des parties solides.

20. Parmi lesquelles (19.) celles des fibres solides les plus simples tiennent le premier rang.

MALADIES DE LA FIBRE SOLIDE SIMPLE.

21. LA fibre la plus simple est composée de petites particules simples, terrestres, séparées du fluide contenu dans les vaisseaux, réciproquement appliquées les unes aux autres par l'action vitale, & tellement unies qu'il n'y a peut-être aucune cause dans un corps vivant qui puisse rompre leur adhésion ou altérer leur nature.

22. C'est pourquoi chaque molécule (21.) en particulier n'est sujette à aucune maladie que les Médecins nous aient dit avoir vue ou traitée.

23. Mais la plus petite fibre qui est composée de ces parties (21.) unies ensemble, est susceptible des maladies suivantes. (24. jusqu'à 38.) Toutes simples qu'elles sont, elles méritent d'être examinées, parce qu'elles sont fréquentes & nécessaires pour l'intelligence des autres maladies, quoiqu'on les ait jusqu'à ce jour passées sous silence, ou qu'on ne les ait pas encore bien développées.

MALADIE DE LA FIBRE FOIBLE ET LASCHE.

24. UNe fibre foible (23.) est celle dont les parties (21.) font si peu d'effort pour entretenir leur union que le moindre mouvement des liqueurs, tel qu'il est dans l'état sain, ou un peu plus considérable, peut la détruire.

25. Les causes antécédentes de cette débilité (24.) sont : 1. Le défaut de nutrition, qui vient ou d'une trop grande dissipation des bons liquides, & du peu

d'action des solides sur les fluides, ou de ce qu'on prend des alimens trop ténaces pour qu'ils puissent se convertir en bonnes humeurs. 2. La cohésion trop foible d'une molécule avec une autre molécule, qu'il faut attribuer à la trop grande foiblesse de la circulation, laquelle vient elle-même ordinairement du défaut du mouvement musculaire. 3. La distension de la fibre, si excessive, qu'elle est prête à rompre.

26. Les petits vaisseaux composés de ces fibres (24.) n'agissent que bien foiblement sur leurs liquides, se dilatent & se rompent facilement. Voila l'origine des tumeurs, du croupissement, de l'extravasation des fluides, de la putréfaction & d'une infinité d'autres effets qui s'en ensuivent.

27. De-là (24. 25. 26.) on connoit la débilité présente, future ou passée; on en prévoit les effets, & par-là on est en état de prendre les mesures nécessaires pour la guérison.

28. Elles consistent 1. à se nourrir d'alimens substantiels (21.) & qui soient déja presque aussibien préparés qu'ils le sont dans un corps sain & robuste: tels sont principalement le lait, les œufs, les bouillons de viande, le pain

qui a bien fermenté, les vins austères, dont il faut user souvent & en petite quantité. 2. A augmenter le mouvement des solides & des fluides par le frottement, en s'exerçant à la course, en se promenant à pié ou à cheval, dans un carrosse ou sur une chaloupe ; & généralement par tous les exercices du corps. 3. A presser légerement les vaisseaux & à repousser doucement les fluides. 4. A faire un usage prudent & modéré de médicamens acides-austeres & de spiritueux qui aient fermenté. 5. A mettre en œuvre tous les moyens de remédier au tiraillement des fibres.

29. Une fibre lâche ( ) est celle dont les parties (21.) sont unies ensemble, de maniere que le moindre mouvement la rend plus longue qu'elle n'étoit auparavant. Or il est évident que ce relâchement est une espece de débilité (24.) de laquelle dépendent la fléxibilité & la diminution du ressort, comme on le peut comprendre par ce qui a été dit (21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28.)

30 De plus, on répond par-là à ces questions : pourquoi les alimens aqueux & gras affoiblissent les fibres ? pourquoi ceux qui ne font pas d'exer-

cice, ceux qui sont d'un tempérament froid, les enfans, ceux qui croissent, ont les fibres foibles ? Pourquoi les matieres terrestres & austeres raffermissent les fibres ? Pourquoi ceux qui font beaucoup d'exercice, ceux qui sont d'un tempérament chaud, ont les fibres fortes ? Pourquoi l'élasticité se trouve jointe à la force ?

MALADIE DE LA FIBRE ROIDE ET ELASTIQUE.

31. UNe fibre (.) trop roide est celle dont les moindres parties (21.) sont si fortement unies qu'elles résistent à l'action des fluides, à laquelle elles doivent céder pour conserver la santé.

32. Elle (31.) provient de l'usage excessif ou trop long-tems continué des remedes propres à la curation des fibres foibles. (28.)

33. Elle (31.) rend les vaisseaux composés de ces fibres moins flexibles, plus étroits, plus courts, trop résistibles au mouvement des liqueurs, & produit les accidens qui s'en ensuivent. Voyez (50. 51. 52. 53.)

34. On connoît par-là (31. 32. 33.) ce genre de mal, (31.) ses effets, (33.) & sa curation.

35. 1. On doit user d'un régime aqueux & doux, & principalement de petit lait, d'herbes ou de légumes tendres, de matieres farineuses bien délayées & qui n'aient point fermenté. 2. Il faut se reposer dans un lieu humide & un peu froid, & y dormir d'un sommeil profond. 3. Faire un usage externe & interne de remedes aqueux tièdes & d'huiles douces & légeres.

36. Selon ce que nous venons de dire, il est facile de se faire une juste idée de la trop grande élasticité, & d'y remédier, car elle se trouve ordinairement jointe à la rigidité (31.) & en est l'effet.

37. On comprend aussi pourquoi les enfans, les femmes, les gens oisifs ont les fibres lâches; pourquoi au contraire les adultes, les hommes, & principalement ceux qui sont accoutumés à faire beaucoup d'exercice ont les fibres, & par conséquent toutes les parties solides roides; & pourquoi elles se contractent avec tant de force, dès qu'elles sont rompues.

MALADIES DES PETITS ET DES GRANDS VAISSEAUX.

38. LEs petits vaisseaux sont composés de fibres simples (21. 23.) appliquées ou entrelacées les unes avec les autres ; ainsi il est évident, selon ce qui a été dit, (depuis 21. jusqu'à 38.) que leurs maladies viennent des mêmes causes, sont de même nature, produisent les mêmes effets, & exigent le même traitement.

39. Les grands vaisseaux qui sont composés des petits (38.) appliqués ou entrelacés ensemble ont deux différentes maladies. La premiere dépend de celle du petit canal, (38.) qui entre dans la composition du grand : ainsi c'est là (38.) qu'il faut chercher son origine & sa nature pour en déduire sa guérison. La seconde vient, 1. de la force avec laquelle le fluide qui coule dans la cavité de ce grand canal va heurter contre ses parois : car comme elles sont composées d'autres canaux plus petits, cette pression en exprime les liqueurs qui y sont contenues. C'est ainsi que les parties latérales de ces petits tuyaux

s'approchent les unes des autres, s'affaissent & s'unissent sous la forme d'une fibre solide, (21, 23.) mais plus épaisse : la même chose peut arriver dans les petits vaisseaux voisins. 2. De l'union du liquide avec son propre vaisseau.

40. Il est facile à présent de savoir ce qu'on entend par la foiblesse, le relâchement, la force, la rigidité, le ressort des vaisseaux : une matiere aussi importante & si mal-traitée jusqu'à présent méritoit d'être approfondie.

MALADIES DES VISCERES FOIBLES ET LASCHES.

41. ON appelle débilité des vaisseaux & des visceres cette cohésion des parties (23. 38. 39.) qui les composent, que le moindre mouvement peut détruire jusqu'au point de les empêcher de faire les fonctions nécessaires à la vie & à la santé.

42. Ces fonctions différentes selon l'âge & le sexe.

43. Cette débilité vient, 1. De la foiblesse de la fibre, (24.) & de ses causes : (25.) 2. De la débilité des petits vaisseaux, (38.) & de ses causes : (38.) 3.

De la lenteur de la circulation dans les grands vaisseaux, (39.) laquelle vient de la diminution de la masse du sang, de l'augmentation de ses parties aqueuses qui le rendent trop fluide, & de l'inaction des muscles.

44. De cette débilité (41.) produite par ces causes, (43.) naissent plusieurs maladies qu'on regarde sans fondement comme des maladies de tempérament, ou que l'on apporte en naissant, & dont les principales sont : 1. Une facile dilatation des vaisseaux ; la tumeur, leur facile compression, l'inanition ; la stagnation des liqueurs, la résistance du cœur augmentée, la crudité des humeurs, la corruption spontanée, une disposition peu propre à l'exercice des fonctions vitales, naturelles, animales, & toutes les indispositions qui sont les suites de ces premieres ; suites aussi difficiles à guérir qu'infinies en leur nombre, & source féconde de nouvelles maladies, sur tout la Cachexie & la Cacochymie. 2. Une facile dissolution des vaisseaux par des causes internes ou externes, acres, ou mises en mouvement ; l'effusion, la stagnation, la corruption, l'évacuation du liquide nécessaire à la vie & à la santé, l'interception du mou-

vement du liquide dans les vaisseaux rompus, la corruption des parties que ce mouvement tenoit en vigueur ; ces maladies sont encore de différente espece, sur tout la Phthisie, l'Empyeme, l'Hydropisie, l'Atrophie.

45. Si l'on réfléchit attentivement sur (41. 42. 43. 44.) on connoîtra non-seulement ce genre de mal (41.) mais on découvrira une infinité d'autres maladies très-obscures, on en connoîtra l'origine, on en prédira les suites & on sera en état de trouver les moyens sûrs d'y remédier.

46. Dans l'application de ces moyens il ne faut pas agir avec précipitation, eu égard à la débilité ; car il n'est point de cas où un changement subit soit plus dangereux.

47. L'application des remedes (28.) demande donc beaucoup de lenteur & de précaution ; on ne doit en user que par degrés, depuis le plus foible jusqu'au plus fort ; & après que les vaisseaux ont acquis quelque solidité, on doit faire beaucoup d'exercice, & le continuer, jusqu'à ce qu'on soit sûr que les vaisseaux & les visceres sont assez fermes & assez solides.

48. Il suit de-là que tout ce qu'on

dit des qualités des alimens est tantôt vrai, tantôt faux ; que l'action des muscles donne de la force aux fibres ; que la vection dissout les humeurs coagulées, fortifie ou raffermit les parties lâches, sans dissiper les forces ; que les gens très-robustes ont le sang fort épais, lent, doux ; au lieu qu'il est dissous, léger & acre dans les personnes fort délicates ; qu'il y a une infinité de maladies très-différentes les unes des autres en apparence, lesquelles cependant ne tiennent souvent qu'à une seule racine, qu'il suffit d'extirper pour les guérir toutes.

49. On déduit des mêmes principes & la connoissance & la cure de la laxité des vaisseaux & des viscères.

MALADIES DES VISCERES FORTS ET ROIDES.

50. Les vaisseaux & les viscères sont trop roides, lorsque les parties (23. 38. 39.) qui les composent, sont tellement unies ensemble, qu'ils résistent au mouvement qui devoit les changer & les mettre en jeu pour opérer ce qui dépendoit dans le tems de la

vie & de la santé de cette mutabilité.

51. Cette rigidité vient : 1. De toutes les causes qui rendent les fibres trop roides. (32.) 2. Quand la force de la circulation joint les fibres ensemble & les rend solides. 3. De la réunion des petits vaisseaux privés de leurs liquides par la violence avec laquelle le sang artériel va frapper les parois des grands vaisseaux ; la principale cause de cet effet est la fréquente contraction des muscles. 4. De la concrétion des vaisseaux avec leurs propres liquides, qui croupissant dans leurs cavités, s'y dessechent, s'y coagulent & ne forment enfin qu'un tout solide avec eux.

52. La rigidité des vaisseaux produit : 1. Les mêmes effets que la trop grande rigidité (33.) des fibres, ou de semblables. 2. C'est d'elle que vient dans les vaisseaux l'effort violent que la fibre fait pour s'appliquer à l'axe de son canal pour en rétrécir le diametre, pour presser, comprimer, repousser & chasser leurs fluides ; résister par-là au mouvement que le sang reçoit du cœur & à la force du cœur même, & en se dilatant avec peine interrompre l'égalité de la circulation, troubler toutes les sécrétions, empêcher que le cœur à chaque contraction

contraction ne pousse autant de sang qu'il en pousseroit sans cela, & qu'il ne se vuide entierement ; ce qui donne lieu à des concrétions polypeuses, parce que le sang qui reste toujours dans le cœur à force d'y être comprimé perd ses parties les plus fluides & se condense en une masse assez solide ; d'où la suffocation & la mort peuvent s'ensuivre. 3. La grande violence avec laquelle les parties des vaisseaux se retirent vers leurs points d'appui, quand ils sont blessés, & l'augmentation qui survient à l'ouverture des plaies des mêmes vaisseaux, sont encore les effets de leur rigidité ; aussi-bien que la diminution ou la clôture parfaite des embouchures de leurs extrémités, quand ils sont coupés totalement.

53. Par une exacte attention à (31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 50. 51. 52.) on connoît clairement quelles ont été, quelles sont & quelles seront la rigidité, l'élasticité & la force des vaisseaux, & par quelles voies, si elles sont excessives, on y pourra remédier.

54. On y remédiera par l'usage : 1. Des remedes propres à guérir la rigidité des fibres. (35.) 2. Principalement de ceux qui diminuent le volume, la densi-

té, & la preſſion du ſang. 3. De ceux qui calment le mouvement muſculaire. 4. Des humectans, des adouciſſans, des émolliens, des délayans, des diſſolvans, des mondificatifs.

55. Par (21. juſqu'à 55.) on conçoit la nature & la cure des maladies particulieres aux ſolides, & l'on y puiſe la ſolution des queſtions ſuivantes. Quelle différence y a-t-il en différens âges dans la ſtructure des parties ſolides? Pourquoi l'homme croît-il, ceſſe-t-il de croître, décroît-il? Pourquoi les uns ſont-ils d'un tempérament lâche, fort, roide, les autres d'un tempérament ſec, humide, plein? D'où vient meurt-on d'une mort naturelle ou de vieilleſſe? Et de quelle maladie meurt-on alors? Quels maux ſont ordinairement propres à chaque âge? Quels alimens, quel genre de vie, quels médicamens conviennent à chaque âge? Quel fond peut-on faire, & quelle utilité peut-on retirer de la doctrine du reſſerrement & du relâchement des ſolides? &c.

56. Suivant l'ordre (16.) Après les plus ſimples maladies des ſolides, je devrois traiter des plaies: mais comme elles entrainent toujours avec elles les vices ſpontanés des fluides, je vais com-

mencer par l'examen de ceux-ci que l'on doit faire connoître avant que de décrire l'histoire de celles-là.

57. C'eſt pourquoi l'on traitera d'abord des maladies qui attaquent les humeurs abandonnées à elles-mêmes, ſans avoir aucun égard ni aux vaiſſeaux ni au mouvement vital trop rapide ou trop lent.

DES VICES LES PLUS SIMPLES DES HUMEURS, ET DES SPONTANÉES.

58. LEs humeurs qui ſe trouvent dans un homme vivant, ou demeurent crues & conſervent la nature des alimens, ou par l'efficacité des fonctions naturelles, & par leur mélange avec les fluides, elles acquierent la même nature.

59. Les premieres (58.) ſont extraites ou des végetaux, ou des animaux.

MALADIES SPONTANÉES QUI NAISSENT DE L'HUMEUR ACIDE.

60. SI nos fluides formés de plantes farineuſes, ou de fruits d'été,

crus ou fermentés, l'emportent sur les forces de nos actions vitales, ils acquierent dans notre corps la même qualité qu'une chaleur humide leur fait naturellement prendre, en les échauffant. Voilà la cause de l'acrimonie acide & de la viscosité glutineuse ; la premiere naît des matieres fermentées sur-tout, & non fermentées, la seconde, des matieres farineuses non fermentées, & cuites ; à quoi ont aussi rapport les alimens austeres dont l'aprêté rend les humeurs tenaces.

61. Les causes antécédentes de cette acrimonie acide (60.) sont : 1. Les alimens tirés de matieres farineuses, de sucs acides, récens, crus, déja fermentans, ou de parties de végétaux qui aient fermenté. 2. La disette de bon sang dans ceux qui usent de ces alimens. 3. La foiblesse du tissu des fibres (24. 29. 41.) des vaisseaux, & des visceres. 4. Le défaut de mouvement animal.

62. Elle prend naissance & réside principalement dans les premieres voies, d'où elle infecte lentement le sang & toutes les humeurs.

63. Elle produit des rots acides, la faim, la cardialgie, la passion iliaque, des vents, des spasmes, l'inaction &

diverſes autres altérations de la bile ; elle rend le chyle acide, & en communique l'odeur aux excrémens. Voilà ſes effets dans l'eſtomac & dans les inteſtins.

64. Elle rend le ſang pâle, & la ſeroſité chyleuſe, le lait des femmes, la ſueur, la ſalive acides. De-là naiſſent des prurits, des obſtructions, des puſtules, des ulceres, des coagulations de ſang, la difficulté de la circulation, l'irritation du cerveau & des nerfs, des convulſions, le dérangement total du cours des liqueurs, & la mort.

65. On connoîtra par ce qui a été dit (60. 61. 62. 63. 64.) quelle a été, quelle eſt, & quelle ſera la nature de l'acide dominant. On aura les prénotions de ſes effets & la façon d'y remédier.

66. Elle conſiſte : 1. A ſe nourrir d'alimens anti-acides tirés des animaux & des végétaux. 2. De ſucs analogues au bon ſang, tels que ſont ceux des oiſeaux voraces. 3. A uſer de corroborans. 4. A faire beaucoup d'exercice. 5. A employer des médicamens propres à abſorber, à délayer, à émouſſer, à altérer l'acide.

67. Le choix, la préparation, la doſe & la juſte application de ces remedes dé-

pendent de la connoissance que le Médecin a de la maladie, de son siége, du malade, &c.

68. D'où l'on comprend aisément pourquoi ce genre de mal est si familier aux enfans ; aux gens paresseux, aux vierges, aux pauvres & à certains artistes.

MALADIES

QUI NAISSENT DE LA VISCOSITÉ GLUTINEUSE SPONTANÉE.

69. LA viscosité glutineuse produite par des végétaux a pour causes antécédentes. 1. Des matieres farineuses, crues, austeres non mures. 2. La disette de bon sang. 3. L'action trop foible des vaisseaux, des visceres, de la bile. 4. Le mouvement animal ralenti. 5. La dissipation des parties les plus fluides par les vaisseaux sécrétoires relâchés. 6. La rétention des plus épaisses dont les vaisseaux excréteurs ne peuvent se décharger par rapport à leur foiblesse.

70. Elle se forme d'abord dans les premieres voies, d'où elle pénetre dans le sang & dans toutes les humeurs qui s'en séparent.

71. Avant de passer des premieres voies dans le sang, elle ôte l'appétit, donne un sentiment de réplétion, des nausées, des vomissemens, cause des crudités, détruit l'action de la bile, la rend gluante, la consume, produit la pituite dans l'estomac & dans les intestins, rend le ventre paresseux & enflé, empêche la préparation, la perfection & la sécrétion du chyle.

72. Lorsqu'elle est parvenue dans les humeurs, elle rend le sang visqueux, pâle, imméable, obstrue les vaisseaux, donne lieu à des concrétions, rend l'urine blanche & presque sans odeur, la salive tenace, forme des tumeurs œdémateuses, empêche les sécrétions, & produit par la dissipation des parties les plus subtiles, la coalescence des petits vaisseaux.

73. Ainsi la digestion, la circulation, les sécrétions, les excrétions & toutes les fonctions vitales, naturelles & animales sont dérangées, d'où la suffocation & la mort s'ensuivent.

74. On tire de (69. 70. 71. 72. 73.) les signes diagnostiques, prognostiques, anamnestiques de ce mal, & sa curation.

75. On y parviendra : 1. Par l'usage d'alimens & de boissons qui aient bien

fermenté & qui soient assaisonnées de sels & d'aromates. 2. De bouillons de viande d'animaux volatils. 3. De remedes qui raffermissent les vaisseaux & les visceres. 4. En augmentant le mouvement. 5. En mettant en œuvre les délayans, les résolutifs, les irritans, les remedes bilieux & savoneux. 6. Le frottement, la chaleur, les bains, les vésicatoires.

MALADIES
QUI NAISSENT DE L'ALKALI SPONTANÉ.

76. QUelques plantes sont remplies d'une matiere qui venant d'elle-même à se corrompre, ne s'aigrit & ne se coagule point, mais dégenere en un alkali huileux, fétide; telles sont presque toutes les plantes aromatiques fort acres. Il est vrai qu'on en prend rarement une assez grande quantité pour qu'elles fassent naître un mal de leur nature; mais si ce mal arrive, on doit le ranger dans la classe de ceux que les acres huileux alkalis produisent.

77. Nos fluides formés de parties d'animaux, sont différens: 1. Selon la différence des alimens dont ils se nourrissent,

sent. 2. Selon les parties que l'on prend de ces animaux.

78. Car les animaux qui ne vivent que d'herbes & d'eau ont le chyle acide ou très-disposé à s'aigrir, aussi-bien que le lait, qui par lui-même fait naître dans notre corps les mêmes effets, que les alimens tirés des végétaux, (voyez depuis 61. jusqu'à 76.) & produit dans les premieres voies une matiere lente semblable à du fromage pressé, & qui est regardée ici comme une espece de viscosité particuliere.

79. Ceux qui se nourrissent d'autres animaux n'ont que des sucs qui s'alkalisent aisément.

80. Si les alimens ont été tellement élaborés par les forces de la nature, (58.) qu'ils aient déja produit des liqueurs semblables à celle qu'on trouve dans un homme sain qui n'a ni bu ni mangé depuis vingt heures, alors soit que ces liqueurs demeurent tranquilles & exposées à une certaine chaleur, soit qu'on les agite fortement, elles commencent d'elles-mêmes à se putréfier dans toute leur étendue.

81. Les alimens tirés des autres animaux ont cette disposition naturelle à la putréfaction, avant que d'avoir souf-

fert aucun changement dans notre corps.

82. Cette putridité (80. 81.) dénote cet état des humeurs dans lequel l'eau s'en exhale, ou les sels atténués, dépouillés de leur acide, changés ou séparés de leur terre & de leur huile, deviennent acres, volatils, alkalis; il en est ainsi des huiles dont une partie fort ténue, privée de sa terre, acquiert, en se mêlant à ce sel acre, une nature acre, volatile, fétide, tandis que l'autre se mêlant intimement à la terre, dont l'eau, les sels & l'huile la plus subtile se sont détachés, forme une lie noirâtre, épaisse, imméable.

83. Telle est la nature des hommes, des insectes, des poissons, des amphibies, de tous les animaux, des aquatiques, des volatiles, des reptiles, de ceux qui nagent, qui marchent, qu'ils tendent tous d'eux-mêmes à cette putréfaction. (82.)

84. Les causes antécédentes de cette putridité (82.) sont: 1. Des alimens tirés des autres animaux (excepté le lait (78.) que l'herbe produit;) sur tout des insectes, des poissons, d'oiseaux voraces, & de végétaux alkalescens. 2. L'abondance d'un sang louable ou déja prêt à se putréfier. 3. La forte action des vais-

seaux, des viſceres (depuis 50. juſqu'à 54.) de la bile. 4. La ſtagnation ou la trop grande agitation des liqueurs, qui viennent du défaut ou de l'excès du mouvement animal. 5. Une grande chaleur communiquée au corps pendant un long eſpace de tems.

85. Dans les premieres voies, elle altere, ôte l'appetit, produit des rots nidoreux, une matiere ſordide, amere & puante dans la bouche, ſur la langue, au palais, au goſier, des nauſées, des vomiſſemens de matiere bilieuſe corrompue, des crudités putrides, des diarrhées bilieuſes, des douleurs iliaques inflammatoires, & un ſentiment de chaleur incommode.

86. Parvenue dans les humeurs, elle cauſe une diſſolution putride du ſang, y fait naître une acrimonie alkaline, huileuſe, volatile, le rend moins propre à la nutrition & plus propre à cauſer la conſomption, détruit les plus petits vaiſſeaux; ainſi elle trouble, déprave, détruit toutes les fonctions des parties ſolides & liquides. C'eſt pourquoi la circulation, les ſécrétions & les évacuations ſont dérangées: d'où naiſſent des fievres ardentes, la putréfaction des

urines & de toutes les sécrétions, l'inflammation, la suppuration, la gangrene, le sphacele & la mort.

87. On peut déduire de (76. 79. 81. 82. 83. 84. 85. 86.) le diagnostic, le prognostic & la cure de ce mal.

88. Elle consiste à faire usage. 1. D'alimens & de boissons disposées à s'aigrir promptement, ou déja acides. (Telles sont les matieres farineuses cuites dans l'eau ou laissées en digestion jusqu'à ce qu'elles commencent à se corrompre, le lait & ses productions herbacées, les fruits d'été, leurs sucs acides, crus ou changés en vin ou en vinaigre par la fermentation.) 2. De médicamens acides tirés des végétaux crus ou fermentés, ou de sels & de soufre convertis en acides par le feu. 3. De sels qui absorbent l'alkali, tels que le sel gemme, le sel marin, & le sel de nitre. 4. De délayans aqueux. 5. D'altérans doux, tels que sont les plantes farineuses en émulsion, ou en décoction. 6. De matieres savoneuses détersives, acides, oléagineuses, d'oxymel. 7. Le repos, le sommeil, les bains de vapeurs, les fomentations sont salutaires en ce genre de mal.

89. Selon ce qui a été dit, on peut

aiſément comprendre dans quel cas & pourquoi les rots acides qui ſuccedent aux rots nidoreux ſont de bon augure : quels ſont les convaleſcens qui ont un gout déſagreable de ſel ammoniac, & quelle en eſt la raiſon ; pourquoi les ſueurs qui ſentent l'aigre ſont ſalutaires dans les maladies aigues ; quelle acrimonie eſt acide, alkaline, bilieuſe, huileuſe.

90. On ſait auſſi quels maux fait naître la circulation trop rapide ou trop lente, & combien ſes effets varient ſelon les lieux où les liqueurs s'arrêtent, & ſelon la différente nature des humeurs ſur leſquelles elle agit ; quels maux proviennent de la ſtagnation, de l'extravaſation ; enfin quelle eſt l'origine de cette glu qui naît dans nos humeurs de l'uſage exceſſif des conſommés, des peaux & des extrémités des animaux, qui ſont des parties tenaces, leſquelles rendent nos humeurs viſqueuſes. Voilà en effet une autre eſpece de matiere pituiteuſe différente de celle dont on a fait mention à la fin de (78.)

91. Après avoir traité ſéparément des plus ſimples maladies des ſolides & des fluides, je vais paſſer aux plus ſimples maladies qui naiſſent conjointement des uns & des autres.

DES MALADIES QUE LE SEUL EXCES DE LA CIRCULATION PRODUIT.

92. TOus les fluides que contiennent tous les vaiſſeaux provenans d'une grande artere n'ont été ſéparés que du ſang, qui un peu auparavant étoit ſi bien mêlé dans les deux ventricules du cœur, qu'il ne paroiſſoit être qu'un ſeul & même liquide.

93. Cependant dans l'un & dans les autres il eſt compoſé de gros globules d'un volume déterminé, d'une figure variable, de couleur rouge, & d'une eau tranſparente, legere, tenue, compoſée de molécules plus petites, mais qu'on ne peut appercevoir à cauſe de leur tranſparence. On donne le nom de partie rouge à l'amas des premiers, & de ſerum aux derniers. L'un & l'autre paroiſſent clairement au microſcope.

94. Les molécules rouges détachées du ſerum ſe convertiſſent promptement en féroſité par le repos & par la foibleſſe de leur union, de ſorte que preſque tout le ſang ſe réſout en cette matiere.

95. Le ſerum gardé long-tems en re-

pos dans un air médiocrement chaud & humide se résout aussi par le repos & par la foible union de ses parties en un liquide plus tenu, plus transparent, plus léger, qui se putréfie insensiblement, devient volatil & s'évapore presque tout. Ce qui augmente proportionnellement au tems.

96. Une petite chaleur un peu au-dessus de celle qui nous est naturelle, sans dissiper beaucoup des parties subtiles du sang (92.) le réunit presque tout en une masse solide, qu'on pourroit couper, & que l'eau, le sel, l'huile & les esprits ne peuvent dissoudre. La chaleur de l'eau produit le même effet par une concrétion toute particuliere & semblable à celle dont nous venons de parler.

97. La rougeur du sang (93. 94.) & la concrétion du serum, (95. 96.) doivent leur origine à l'action des vaisseaux, & à l'efficacité de la circulation, comme nous l'apprennent les divers changemens qu'on découvre par le moyen du microscope dans la nature du chyle, du lait & du sang.

98. L'augmentation du mouvement du sang dans les vaisseaux vient de la contraction du cœur plus fréquente & plus forte.

99. Le cœur se contracte plus souvent & plus fortement. 1. Quand le cerveau & le cervelet y envoyent une trop grande quantité d'esprits, comme il arrive dans les passions de l'ame & dans la douleur. 2. Lorsque le cœur est irrité par le retour du sang veineux, que les frictions, ou l'action des muscles accélerent, ou par des matieres acres, aromatiques, salines, acides, alkalines, purulentes, ichoreuses, putrides, qui sont dans le sang.

100. L'augmentation du mouvement du sang dans les vaisseaux, fait qu'il est poussé avec plus de force dans ceux qui le reçoivent; que les vaisseaux réagissent avec plus de vigueur sur le sang, qu'il est fort comprimé, que le frottement réciproque des solides & des fluides, ainsi que celui des parties du sang entre elles est plus violent; qu'il s'allume une grande chaleur dans toute la masse du sang; qu'il se desseche par la dissipation de ses parties aqueuses, acquiert une viscosité inflammatoire propre à former des concrétions, & se résout en sels & en huile volatile & acre : que le diametre des vaisseaux s'élargit à leurs commencemens; que des fluides trop épais sont poussés dans les petits vais-

seaux, les obstruent, les détruisent, les enflamment, y causent suppuration, gangrene, sphacele, skirres, & une infinité d'autres maux qui peuvent s'en ensuivre.

101. On connoît donc l'augmentation de la circulation par ses causes, (99.) & par ses effets, (100.) mais principalement par la célérité & la dureté du pouls, par la respiration courte & laborieuse, par une grande chaleur.

102. Les remedes propres à ralentir le trop grand mouvement du sang sont donc ceux qui empêchent le cœur de se contracter si souvent & si fortement.

103. Les uns regardent l'esprit, les autres le corps.

104. Les premiers consistent à distraire l'esprit des malades par de nouveaux objets, à détourner ou à calmer leurs passions par d'autres passions contraires.

105. Les derniers consistent à procurer du repos aux muscles, à relâcher les veines, (54.) à délayer, émousser, adoucir l'acreté quelle qu'elle soit, (66. 67. 88.) & à dissiper les causes de la douleur.

DES MALADIES QUI NAISSENT DU DÉFAUT DE CIRCULATION ET DE LA PLÉTHORE.

106. LE défaut de circulation fait naître dans les humeurs des maladies à peu près semblables aux spontanées des fluides qui sont en repos. (Voyez depuis 58. jusqu'à 80.) Ainsi c'est-là qu'il faut apprendre à les connoître & à les guérir : on pourra même en déduire la nature, les causes, les effets, les signes & la cure de la pléthore, si on fait attention à ce qui suit.

α. La pléthore est une abondance de bon sang, trop grande pour pouvoir supporter des changemens qui sont inévitables dans la vie, sans qu'il en arrive des maladies.

β. Elle a pour cause tout ce qui fait beaucoup de chyle & de sang louable, & qui en même tems en empêche l'atténuation, la dissipation & la transpiration.

γ. Tels sont la grande contraction des viscères chylifiques, du cœur & des artères, & en même-tems le relâchement

des veines & des autres petits vaisseaux ; l'usage des alimens doux qui se changent aisément en chyle, le long sommeil, la tranquillité d'esprit, l'inaction des muscles, l'habitude de perdre du sang naturellement ou par art.

5. Tous les effets de la pléthore dépendent de la raréfraction que causent la vélocité & la chaleur qui s'en ensuit, ou d'autres causes que l'observation seule peut faire connoître. De-là la dilatation des arteres, tant sanguines que lymphatiques, le dérangement des sécrétions, la compression des veines sanguines & lymphatiques, l'étranglement de la circulation, l'inflammation, la rupture des vaisseaux, la suppuration, la gangrene, la mort.

6. On peut donc aisément connoître la pléthore formée, & prévoir tous les effets qui pourront s'en ensuivre.

7. Sa curation consiste dans la saignée, le travail, les veilles ; à se nourrir d'alimens acres après les évacuations ; à supprimer peu à peu les évacuations.

MALADIES COMPOSE'ES LES PLUS SIMPLES, L'OBSTRUCTION ET LES BLESSURES.

L'OBSTRUCTION.

107. L'Obstruction est une obturation de canal qui empêche l'entrée du liquide vital sain ou morbifique, qui doit y passer, & qui a pour cause la disproportion qui se trouve entre la masse du liquide & le diametre du vaisseau.

108. Elle vient donc de l'étroite capacité du vaisseau, de la grandeur de la masse qui doit y passer ou du concours des deux.

109. Un vaisseau se rétrécit, quand il est extérieurement comprimé; par sa propre contraction, ou par l'épaississement de ses membranes.

110. La masse des molécules s'augmente par la viscosité du fluide, ou par le vice du lieu ou il coule.

111. Et par ces deux causes à la fois, lorsque les causes de l'un & de l'autre mal (109. 110.) concourent ensemble.

112. Les vaisseaux sont extérieure-

ment comprimés. 1. Par une tumeur voisine pléthorique, inflammatoire, purulente, skirreuse, chancreuse, œdémateuse, ampoullée, variqueuse, anevrismale, topheuse, pituiteuse, calculeuse, calleuse. 2. Par la fracture, la luxation, la distorsion, la distraction des parties dures, qui compriment les vaisseaux, qui sont des parties molles. 3. Par toute cause qui tiraille trop & allonge les vaisseaux, soit une tumeur, soit la pression d'une partie dérangée de sa place, soit l'action d'une force externe. 4. Par des vetemens étroits, par des bandages, par le poids du corps tranquillement couché sur une partie, par des ligatures, par le mouvement, par le frottement, par le travail.

113. La cavité d'un vaisseau se rétrécit, quand sa propre contraction, celle des fibres longitudinales, & principalement de ses fibres spirales, augmente. Cette contraction a pour cause. 1. Tout ce qui augmente le ressort des fibres, des vaisseaux & des viscères. (31. 36. 40. 50. 51.) 2. La trop grande plénitude des petits vaisseaux qui forment les parois & la cavité des grands. 3. La diminution de la cause qui dilatoit les vaisseaux, soit que ce fût l'inaction ou

l'inanition. C'est pourquoi les vaisseaux coupés retiennent bien tôt leurs liquides.

114. L'augmentation de l'épaisseur des membranes mêmes du vaisseau vient. 1. De toute tumeur (112. N. 1.) qui se forme dans les vaisseaux qui composent ces membranes. 2. De callosités membraneuses, cartilagineuses, osseuses, (51.) qui s'y forment.

115. La masse des parties fluides s'augmente jusqu'au point de devenir immeable. 1. Lorsque leur figure sphérique se change en une autre qui présente plus de surface à l'ouverture du vaisseau, ou. 2. Lorsque plusieurs particules qui étoient auparavant séparées se réunissent en une seule petite masse.

116. Ce changement de figure arrive principalement lorsque les molécules fluides n'étant plus également ni en même tems pressées de toutes parts, sont abandonnées à leur propre ressort, c'est-à-dire lorsque le mouvement languit, ou que le tissu du vaisseau est relâché, ou que la quantité du fluide est diminuée.

117. L'union des molécules vient du repos, du froid, de la gelée, du dessèchement, de la chaleur, de la violence de la circulation, & de la forte pression

du vaisseau, de coagulans acides, austeres, spiritueux, absorbans, de matieres visqueuses, huileuses.

118. Les parties d'un fluide deviennent immeables par le vice du lieu ou il coule, lorsqu'elles ont été poussées avec force dans un vaisseau dilaté vers sa base & trop étroit vers son extrémité dans laquelle elles ne peuvent finir leur circulation. La pléthore, l'augmentation du mouvement, la raréfaction des liqueurs, le relâchement du vaisseau sont les principales causes de cette dilatation, sur-tout lorsqu'elles sont immédiatement suivies des causes contraires.

119. On connoît par-là les causes & la nature de toutes sortes d'obstructions.

120. Quand elles se trouvent formées dans un corps vivant, elles s'opposent au passage des humeurs qui y doivent couler; elles arrêtent tout ce qui vient heurter contre elles; elles en reçoivent l'effort, expriment les parties les plus subtiles, réunissent les plus épaisses, extendent les vaisseaux, les dilatent, les atténuent, les brisent, condensent le fluide dont elles causent la stagnation, suppriment les fonctions qui dépendent de l'intégrité de la circulation, desemplissent & dessechent les

vaisseaux qui en doivent être arrosés, diminuent la capacité qui leur est nécessaire pour transmettre les liqueurs, augmentent la quantité & la vélocité des liqueurs dans les vaisseaux libres, & produisent enfin tous les maux qui en peuvent dépendre.

121. Ces effets (120.) se manifestent différemment selon la différente nature du vaisseau obstrué, & de la matiere de l'obstruction.

122. Elle produit une inflammation du premier genre dans les arteres sanguines, une autre du second genre dans les arteres lymphatiques, un œdeme dans les grands vaisseaux lymphatiques, des douleurs sans tumeur apparente dans les petits, d'autres effets dans les conduits adipeux, osseux, médullaires, nerveux, biliaires.

123. Celui qui connoîtra bien le siége, la nature, la matiere, les causes, les effets des différentes obstructions dont j'ai parlé, (depuis 107. jusqu'à 123.) ne se trompera point aux signes qui manifestent l'obstruction, qui font prévoir celle qui doit arriver & ses effets.

124. Et toutes les especes de ce mal étant connues, il ne sera pas difficile de trouver la cure propre à chacune.

125. En effet celle qui vient d'une compreſſion externe (112.) indique la néceſſité d'ôter la cauſe de cette compreſſion, & ſi cette ablation eſt poſſible, on prendra la maniere de la faire dans la deſcription qui en ſera faite à la ſuite.

126. Celle qui vient de l'augmentation de la contraction des fibres ſe connoît non-ſeulement par les ſignes de la rigidité des fibres, des vaiſſeaux, des viſceres, (34. 36. 40. 50. 53.) mais encore par les ſignes clairs de ſa cauſe, ſi c'eſt la contraction produite par la ſeconde cauſe (113. N. 2.) ainſi que l'autre que nous avons attribuée au même lieu (N. 3.) à l'inanition qui a précédé.

127. Cette obſtruction (113. 126.) ſe diſſipe. 1. Par les remedes propres à corriger la trop grande rigidité des fibres, des vaiſſeaux (35. 36. 38. 54. 55.) 2. Principalement, ſi on peut les appliquer à la partie même affectée ſous la forme de vapeurs, de fomentations, de bains, de linimens, de clyſteres. 3. En deſempliſſant les vaiſſeaux trop pleins qui compoſent les membranes, par des évacuans en général, mais ſur-tout par des laxatifs, des délayans, des diſſolvans, des atténuans, des déterſifs, des

purgatifs appliqués à ces petits vaisseaux. 4. Par des médicamens qui ont la vertu de fondre les callosités.

128. Mais il est bien rare que l'on guérisse (si on le fait jamais) l'obstruction qui naît de cette cause. Les meilleurs remedes sont les émolliens & les relâchans. Tant il est vrai que la mort est inévitable, & qu'il est très-difficile de se procurer une vie longue par le secours de la Medecine.

129. La difficulté qu'ont les fluides à passer par les vaisseaux, laquelle vient de ce qu'ils ont perdu leur figure sphérique se fait aisément connoître par l'examen de ses causes: (116.) car elles sont ordinairement sensibles.

130. L'on y remédie en rétablissant cette figure, c'est-à-dire, en augmentant le mouvement des liqueurs dans les vaisseaux & dans les visceres par les irritans, les fortifians, l'exercice.

131. Quant aux concrétions du sang, elles se forment par tant de causes différentes, (117.) qu'elles exigent divers remedes ou diverses méthodes, selon la circonstance. C'est cette variété soigneusement recherchée en chaque maladie qui indique les secours nécessaires & la maniere de s'en servir. C'est un grand principe, un des meilleurs de la medecine

132. Cependant on les guérit en général. 1. Par le mouvement réciproque du vaisseau. 2. Par des délayans. 3. En y portant une liqueur fluide qui atténue la matiere par son mélange & son mouvement. 4. En faisant cesser la cause coagulante.

133. On donne du ressort aux vaisseaux. 1. En diminuant leur tension par la saignée. 2. Par les fortifians. (28. 29. 45. 46. 47. 49.) 3. Par le frottement & l'action des muscles. 4. Par les irritans.

134. L'eau délaye, sur-tout si on la prend chaude en boisson, en injection, sous la forme de fomentations ou de vapeurs déterminées vers le siége de la concrétion; les attractifs, dérivatifs, propulsifs sont bons aussi à cet usage.

135. Les atténuans sont. 1. L'eau. 2. Le sel marin, le sel gemme, le sel ammoniac, le sel de nitre, le borax, le sel fixe alkali, volatil. 3. Les savons faits d'alkali & d'huile, naturels, composés, fuligineux, volatils, fixes; la bile. 4. Les préparations mercurielles qu'on détermine vers la partie affectée par des dérivatifs, des attractifs, des propulsifs.

136. On détruit la cause coagulante en la faisant passer dans une autre qui

l'attire. C'eſt ainſi que les alkalis abſorbent les acides, les huiles, &c. & c'eſt principalement par des expériences chymiques qu'on fait ces découvertes.

137. Lorſqu'un fluide qui a été pouſſé dans des lieux étrangers y devient impénétrable, & forme par-là des obſtructions, pluſieurs maladies malignes s'en enſuivent. C'eſt pourquoi ce genre de mal mérite d'être examiné attentivement.

138. On le connoît, lorſqu'on ſait 1. Qu'il a été précédé de ſes cauſes, (118.) qu'il eſt ordinairement aſſez aiſé d'obſerver. 2. Que des cauſes contraires leur ont enſuite ſuccedé. 3. Quand on voit clairement ſes effets. (120. 121. 122.)

139. Il eſt auſſi facile d'en prévoir les ſuites ſelon ce qui a été dit (120 121. 122. 123.)

140. La cure conſiſte. 1. A faire rétrograder la matiere de l'obſtruction dans de plus grands vaiſſeaux. 2. A la réſoudre. 3. A relâcher les vaiſſeaux. 4. A la faire ſuppurer.

141. Ce mouvement de rétrogradation ſe procure. 1. En évacuant par de grandes & ſubites ſaignées les liqueurs qui par leur mouvement forçoient la

matiere de s'engager davantage ; & par ce moyen le vaisseau à force de se contracter, la fait rétrograder. 2. Par des frictions faites de l'extrémité du vaisseau vers la base.

142. La matiere de l'obstruction se résout par les remedes décrits ci-devant (133. 134. 135. 136. 137.)

143. On relâche les vaisseaux par les remedes proposés. (35. 36. 54.)

144. On parlera de la suppuration dans l'histoire de l'inflammation.

DES PLAIES EN GENERAL.

145. LA plaie est une solution de continuité récente & sanglante d'une partie molle, faite par l'action d'un corps dur & aigu.

146. Sa cause sensible est donc la dureté, le tranchant & le mouvement de l'instrument qui blesse.

147. Son sujet, une partie molle, & conséquemment un tissu de vaisseaux sanguins, lymphatiques, adipeux, nerveux, membraneux & tendineux, & des vésicules qui en sont formées.

148. La cause (146.) produit dans

ce sujet, (147.) la séparation des parties unies, l'effusion des liqueurs qui y étoient contenues.

149. C'est pourquoi elle dérange les fonctions qui dépendent de l'intégrité & de la détermination du cours des liqueurs par les vaisseaux.

150. Ainsi les plaies faites à des parties dont l'intégrité est nécessaire à la vie, sont mortelles.

151. D'icelles (150.) les unes causent une mort inévitable.

152. Les autres ne sont mortelles qu'étant abandonnées à elles-mêmes ; mais on peut si bien les traiter que le blessé ne soit point en risque de perdre la vie.

153. Enfin celles qui ne sont point mortelles peuvent le devenir par négligence ou par erreur.

154. Les blessures ont différens effets, selon les diverses fonctions de la partie, lorsqu'elle étoit entiere ; c'est de-là qu'elles prennent différens noms, qu'on n'ignore gueres, quand on sait ce qui se passe dans l'état de santé.

155. Elles ne varient pas moins dans leurs noms, leurs formes, & leurs effets, eu égard à la diversité de la cause vulnérante, (146.) à sa figure, à sa fa-

çon d'agir, soit en piquant, coupant, tranchant, contondant, agitant, à la force avec laquelle on l'applique, & selon qu'on l'ôte de la plaie ou qu'on l'y laisse, qu'elle est ou n'est pas empoisonnée.

156. Tout cela varie encore selon la différence de la partie blessée (147.) eu égard à sa dureté, à sa mollesse, à sa connexion, à sa situation, à ses fonctions, aux liqueurs qu'elle contient & à son changement de forme.

157. Il est aussi nécessaire de connoître l'origine de ces variétés, qu'il est inutile d'en distinguer subtilement tous les noms.

158. Lorsqu'un homme sain & robuste est blessé dans une partie visible où il n'y a point de grandes arteres, & qui n'est point trop tendineuse, voici les phénomenes qui s'en ensuivent; pourvu que l'on garantisse la plaie, de l'air, du froid & de tout ce qui pourroit la dessécher.

1°. Les parties blessées se retirent insensiblement & de plus en plus les unes des autres, quoiqu'on ait ôté la cause de la plaie, à moins que ce ne soit qu'une très-petite piquure.

2°. Le sang sort d'abord avec quelque abondance, il s'arrête ensuite peu

à peu de lui-même.

3°. Pour lors il se forme au fond de la plaie une croûte de sang.

4°. Il en sort une humeur délayée, tenue & rougeâtre.

5°. Alors les levres de la plaie commencent à rougir, à s'échauffer, à causer de la douleur, à se tuméfier, & à se renverser, tandis qu'en même-tems le fond s'enfle & s'éléve.

6°. Et il survient dans ce tems-là une petite fievre avec chaleur & soif.

7°. Trois ou quatre jours après, plutôt ou plus tard, la plaie rend une liqueur tenace, blanche, épaisse, polie, qu'on nomme pus.

8°. Et aussi-tôt la rougeur, la chaleur, la douleur, la tumeur, le renversement des levres, la petite fievre cessent ou diminuent considérablement.

9°. La plaie de son fond vers ses bords, & de ses bords vers son centre se remplit de chair peu à peu, ses bords deviennent blancs, tirans sur le violet, mous, polis, & se réunissent.

10°. Enfin la plaie se seche & se cicatrise.

159. Lorsqu'une artere qui n'est ni trop grande, ni trop proche du cœur est tout-à-fait coupée transversalement,

elle se retire, se cache entre les parties solides du voisinage, & se bouche d'elle-même, &c. comme ci-devant (158.)

160. Si cette même artere (159) est blessée transversalement sans être totalement coupée, les fibres qui se retirent en arriere, accroissent la blessure; ce qui donne lieu à une hémorrhagie qui dure long-tems : & lorsqu'elle a enfin cessé, la foiblesse de la cicatrice qui cede à l'action des liqueurs, produit quelquefois un anevrisme.

161. Quand une grande artere est totalement coupée, il en arrive une hémorrhagie qui cause la défaillance ou la mort. Les parties qui sont situées au-dessous de la blessure tombent en langueur, & sont insensiblement rongées par une gangrene putride & lente, ou après s'être desséchées, elles se racourcissent & se retirent entierement.

162. Les nerfs grands & tendus totalement coupés se retirent vers leurs principes, se cachent, tirent à eux les petits rameaux qui sont un peu au-dessus de la plaie, les distendent, causent de la douleur & une obstruction aux rameaux voisins, occasionnent l'engourdissement, l'impuissance de se mouvoir

& l'exténuation à la partie qui est située au-dessous de la plaie, ou même la gangrene.

163. Les nerfs, tendus & tendineux, piqués ou à demi coupés font des douleurs qui quelquefois sont d'abord sourdes, & d'autres fois très-vives. Elles se font premierement sentir à l'endroit de la plaie, & se communiquent ensuite aux nerfs des parties voisines, & à tous ceux avec lesquels ils correspondent : ce qui fait naître des chaleurs, des tumeurs, de grandes rougeurs, des douleurs, des fievres, des délires, des spasmes, l'inflammation, l'ouverture de la partie enflammée avec l'évacuation souvent très-abondante d'une sérosité acre & tenue : la partie perd ensuite le sentiment, se roidit, reste immobile, se flétrit, se gangrene enfin, & le blessé meurt. Accidens qui sont tous d'autant plus violens, que le nerf est plus fortement tendu ou attaché à des parties fermes, ou couvert d'enveloppes plus dures & plus tenaces.

164. Les accidens (162. 163.) sont à peu près les mêmes dans les différentes plaies des tendons, & même plus violens.

165. Et comme les membranes sont

assez souvent des productions des tendons & des nerfs, leurs plaies sont sujettes aux mêmes accidens (162. 163.)

166. Pour les blessures des vaisseaux lymphatiques, adipeux, veineux, & des vésicules qui en sont formées, il est aisé d'en comprendre la nature & les effets par les lois de la circulation, & par la considération des parties voisines.

167. Si une plaie est visible, on s'assure de sa réalité & de sa nature : 1. Par ses propres yeux, après qu'on a ôté tout ce qui pouvoit empêcher de la voir & qu'on a arrêté l'hémorrhagie. 2. Par la structure anatomique des parties voisines.

168. Mais si elle est cachée, pour en découvrir la nature, il faut être au fait. 1. De la fabrique & de la situation de la partie qu'on doit présumer avoir été blessée, de la maniere & de la force avec laquelle le coup a été porté. 2. Il faut savoir quelle fonction se trouve lésée par la blessure. 3. Quelles matieres sont sorties du corps ou s'y sont répandues. 4. Les accidens qui sont survenus, tels que la douleur, le hoquet, les convulsions, les tumeurs, &c.

169. On prédit surement par (167. 168.) les événemens des plaies.

1°. Si le blessé mourra ou non.

2°. Si la guérison est possible ou impossible, si elle sera parfaite ou imparfaite.

3°. Si elle sera facile ou difficile, courte ou longue.

4°. Quels seront les effets de la blessure après la guérison, tels que l'amaigrissement, la paralysie, l'immobilité, le changement de figure de la partie blessée, &c.

170. Les plaies qui peuvent être rangées dans une des cinq especes suivantes rendent la mort inévitable : c'est pourquoi on les juge nécessairement mortelles. (151.) Voici qu'elles sont ces cinq especes de plaies.

1°. Celles qui interceptent le cours des esprits du cervelet au cœur α. Les blessures du cervelet ; celles du cerveau, quand elles sont si profondes qu'elles donnent atteinte à la moelle allongée. ϵ. La rupture des vaisseaux sanguins au-dedans du crane cause de l'extravasion du sang qui en pressant le cerveau ou en se putréfiant cause la mort, & qu'on ne peut ôter par le trépan s'il séjourne dans un lieu où cet instrument ne puisse pénétrer : telles sont les parties inférieures de l'orbite de l'œil, de l'os temporal, de l'os ethmoïde, de la base du

crane, &c. ♈. Les bleſſures profondes faites à la partie ſupérieure de la moelle de l'épine. ♌. Celles qui offenſent les nerfs cardiaques.

2°. Les plaies qui pénetrent dans les ventricules du cœur, & en font ſortir le ſang, ſont mortelles.

3°. Celles qui répandent hors du corps ou au-dedans du corps le ſang qui vient du cœur, du cerveau & du cervelet, & auxquelles la ſituation de la partie bleſſée empêche de remédier : telles ſont les grandes bleſſures du poumon, du foie, de la rate, des reins, du pancréas, du méſentere, de l'eſtomac, des inteſtins, de la matrice dans les femmes groſſes, de la veſſie, vers ſes principales arteres, de l'aorte, des carotides, des vertébrales & d'autres arteres & veines ſemblables.

4°. Celles qui ôtent entierement la reſpiration, comme celles du larinx, les grandes bleſſures des bronches, celles qui percent les deux cavités de la poitrine, en ſorte que l'air y entre, celles qui pénetrent des deux côtés du médiaſtin dans le diaphragme, ou qui percent ſon centre nerveux.

5. Celles qui empêchent le chyle d'être porté au cœur ; l'œſophage coupé ; de

grandes bleſſures faites à l'eſtomac, aux inteſtins ; celles du canal thorachique, ou du réſervoir chyleux.

171. Les bleſſures mortelles de leur nature, mais que l'art peut guérir, (152) ſont.

1°. Celles du dedans du crane auxquelles on remedie par l'opération du trépan.

2°. Celles d'un grand vaiſſeau artériel ou veineux ſitué dans un lieu où le Chirurgien peut porter la main.

3°. Celles des viſceres dans leſquelles on peut employer avec ſuccès la Chirurgie & la Pharmacie.

4°. Celles qui répandent du ſang dans des cavités deſquelles on peut le retirer, ſans mettre le malade en danger de perdre la vie. Telles ſont quelques bleſſures du thorax, de l'abdomen, des ureteres, de la veſſie ; certaines bleſſures des inteſtins.

172. On peut prédire qu'une bleſſure qui n'eſt point mortelle (153.) le deviendra par ces cauſes.

1°. Si on n'a pas évacué le pus d'où naît la conſomption purulente ; ou le ſang extravaſé, qui par-là ſe putréfie.

2°. Si l'on a péché dans les 6. choſes non-naturelles.

3°. Par la négligence ou la faute du Chirurgien.

voyés la derniere page du livre.

4°. Par le mauvais tempérament ou les autres maladies que le bleſſé peut avoir ; leſquelles ſont quelquefois ſi cachées, qu'elles ne ſe manifeſteroient pas ſans cet accident. C'eſt à quoi le Medecin doit faire attention, quand il fait à des Juges le rapport d'une bleſſure.

173. Surquoi l'on peut appuyer les rapports touchant les plaies, & marquer préciſément le tems auquel on pourra décider ſi elles ſont mortelles.

174. Par l'hiſtoire des plaies (depuis 145. juſqu'ici,) il eſt également facile de prédire les autres événemens que l'on doit prévoir (169.)

175. Pour les phénomenes (158. 159.) il eſt aiſé de les expliquer, quand on connoît les fonctions vitales & animales. Voyez ce que j'ai dit ſur les maladies des ſolides & des fluides en général.

176. Lorſque les tuniques extérieures d'une artere ont été piquées, coupées, contuſes, tiraillées, rongées, ſans que la tunique interne ſoit endommagée, le ſang qui y vient avec impétuoſité les dilate, y forme un ſac qui eſt ſouvent de la groſſeur d'un œuf, dont les parois deviennent calleuſes,

dont on sent la pulsation, dont la couleur est rougeâtre, qui disparoît par la compression, & reparoît, quand on cesse de le comprimer; augmente la capacité de l'artere, diminue celle des vaisseaux voisins qu'il comprime, & forme ainsi un anevrisme vrai (160.) dont la cause, les signes, & les effets sont évidens.

177. Lorsqu'une artere qui a été blessée de la même maniere par les mêmes causes est plus foible après sa guérison, les mêmes accidens (176.) surviennent.

178. Si les mêmes causes (176.) ayant rompu toutes les tuniques à la fois, le sang s'épanche dans toutes les parties voisines, qu'il distend sans trouver d'issue au-dehors; il se fait un amas de sang extravasé qui, s'augmentant continuellement & sans mesure, forme une tumeur molle, livide, dont on ne sent presque pas la pulsation, qui disparoît à peine quand on la presse, qui se putréfie bien-tôt & cause la gangrene dans les parties voisines. Voilà ce qu'on nomme anevrisme faux, (160.) cette seule description en fait connoître la cause, les signes & les effets.

179. La physiologie donne la raison des autres effets que produit la section

d'une grande artere, (161.) & d'un nerf. (162.)

180. Mais pour concevoir clairement les causes des effets considérables qui paroissent, lorsqu'un nerf est piqué, ou en partie coupé, selon ce qui a été dit, (163. 164. 165.) il faut faire attention aux choses suivantes, que la théorie & l'anatomie nous apprennent.

181. Tout nerf visible est un faisseau de petits filamens nerveux liés par de petites membranes, entrelacés d'arteres, de veines, de vaisseaux lymphatiques, & enveloppés d'une membrane commune : tous ces petits tuyaux qui entrent dans la composition du nerf sont remplis d'une liqueur subtile qui leur est propre, qui circule continuellement dans leurs cavités, & qui leur est fournie par le cœur, par le cerveau, par le cervelet, & par la moelle de l'épine : ils sont tous doués d'une assez grande vertu de contraction.

182. Ce qui fait que les parties d'un nerf entierement coupé se retirent du lieu de la blessure vers les parties fermes auxquelles il est attaché, se cachent sous les solides qui les environnent, sont comprimées par leur action & ferment leurs orifices & ceux de leurs pe-

tits vaisseaux sans causer d'autres préjudices que ceux de (162)

183. Mais s'il n'y a que quelques-uns des petits filamens nerveux dont le nerf est composé, qui soient coupés ou piqués ; en se retirant en arriere, (182.) ils tiraillent les fibrilles qui les lioient ensemble, (181.) eux & leurs petits vaisseaux. Ce qui cause une dilacération lente & continuelle, & conséquemment une douleur aigue & continuelle dans ces parties. Les fibres nerveuses qui sont encore unies ensemble soutiendront seules tout l'effort qui étoit auparavant partagé entre toutes ; elles seront donc plus distendues, plus dilacérées, & par conséquent elles produiront une douleur très-vive, & se comprimeront tellement par leur distraction, qu'elles boucheront le passage. Quand une partie est coupée, & que l'autre ne l'est pas, elles souffrent beaucoup toutes les deux, & les petits vaisseaux intermédiaires se trouvent comprimés ; par conséquent le sang, la lymphe & les esprits sont arrêtés, pressés, accumulés, d'où naît dans ces parties une inflammation de sang, de lymphe & d'esprits.

D'un côté les nerfs voisins, les ten-

dons, les gaines des uns & des autres, les muscles & les vaisseaux sont tendus, étranglés, tiraillés ; de l'autre les membranes du cerveau, du cervelet, de la moelle épiniere sont tiraillées, irritées, & ainsi toutes les fonctions du cerveau sont dérangées.

Ce qui produit naturellement & nécessairement l'enchaînement de tous les phénomenes (163. 164. 165.) que je viens de dire.

184. On conçoit aussi par-là, quelle piquure, quel déchirement & quelles sortes de blessures des nerfs sont si funestes, & quelle en est la raison ; pourquoi les blessures des membranes, des tendons, & de plusieurs vaisseaux produisent les mêmes effets.

185. Pour guérir une plaie, il faut 1°. en ôter tout ce qui pourroit en empêcher la réunion, soit partie des solides & fluides corrompus, soit partie de l'instrument vulnérant, ou de quelqu'autre matiere laissée dans la plaie.

2°. Réparer la déperdition par la régénération de ce qui a été emporté.

3°. Rejoindre les parties séparées & les contenir dans leur union.

4°. Y faire naître une cicatrice tout

à fait semblable à la peau naturelle.

186. S'il s'y trouve quelque fragment de métaux, de pierre, de bois, de verre, des balles à fusil, des grumeaux de sang, de la chair morte, des esquilles d'os, il faut d'abord les ôter, si cela est utile.

187. Mais ce n'est qu'après avoir considéré la nature de la plaie, du lieu blessé, la matiere qui s'y est introduite, la force du malade, les symptomes du mal, qu'on juge si l'on doit les en ôter (186.) ou les y laisser.

188. On juge aussi par (187.) de quelle maniere & avec quel instrument on peut les ôter. (186.)

189. Si le corps a souffert quelque déperdition de substance, il faut la réparer par la régénération d'une matiere qui lui soit semblable. Ce qui ce fait 1°. en disposant les vaisseaux artériels, lymphatiques, nerveux, de façon, qu'ils reçoivent & transmettent leurs liqueurs bien conditionnées : 2°. en faisant ensorte que ces humeurs bonnes & naturelles se portent vers ces vaisseaux dans la quantité requise, & avec un mouvement convenable.

190. Par ce moyen (189.) les petits tuyaux blessés, retirés, bouchés & pres-

que desséchés se rempliſſent, s'humectent, s'allongent, s'appliquent à ceux du plexus réticulaire qui leur sont voisins, & avec lesquels ils s'agglutinent par le secours d'un bon liquide.

191. A mesure que toutes ces choses (190.) se font ensemble & également de tous les points du fond & des côtés de la plaie, sa cavité se remplit de toutes parts au centre d'une matiere solide & liquide semblable à celles dont il s'étoit fait déperdition.

192. Il faut donc pour que cela se fasse. 1. se nourrir d'alimens qui rendent le chyle, le serum du sang louables, & la matiere de la nutrition douce & glutineuse, d'alimens peu disposés à la putréfaction, aisés à digérer & à se convertir en notre propre substance : user surtout des décoctions de matieres farineuses, crues, fermentées, d'émulsions, de lait, de bouillons, de fruits mûrs cuits, de légumes tendres pris souvent & en petite quantité chaque fois, & éviter la réplétion, la faim & la soif.

193. On juge sur la connoissance du tempérament du malade, & eu égard à la saison & à la complication du mal, lequel de ces remedes (192.) convient

à chacun, & comment on doit le préparer.

194. On doit éviter toute acreté parce qu'elle augmente trop la circulation : le vin, les sels, les aromates, l'acide, les légumes acres sont par conséquent nuisibles à la cure des plaies.

195. Les bouillons trop épais ou trop gras, les plantes alkalescentes, le cresson, le chou, le raifort & autres semblables qui se putréfient aisément, sont aussi nuisibles.

196. Il faut s'interdire tout ce qui ne se change que difficilement en chyle ou en sang. Telles sont les matieres endurcies par le sel, la fumée & l'air ; les matieres fort grasses, telles que le lard, les poissons gras, les canards, les oies, & semblables oiseaux qui se nourrissent de poissons, les matieres visqueuses, telles que les légumes gras, les matieres farineuses crues, les œufs.

197. Les médicamens qui conduisent au même but, sont ceux qui dissipent tout ce qui pourroit empêcher la consolidation (190. 191.) & dont on se sert ordinairement en décoction. Il faudra donc les varier selon la variété de l'obstacle qu'on aura à lever, car il n'en est aucun qui soit généralement utile.

198. On aura donc recours selon la circonstance aux atténuans, aux épaississans, aux adoucissans, aux irritans, aux apéritifs, aux relâchans, aux astringens, aux spécifiques; & souvent conséquemment des remedes opposés pourront conduire au même but.

199. On décidera de leur choix sur la connoissance de la nature du vice qui se trouve dans le malade, & des vertus des remedes (197. 198.)

200. L'air sec un peu chaud, toujours pur, sans aucune exhalaison putride, est celui qui convient le plus au malade.

201. On doit entretenir le ventre libre par l'usage des émolliens, des relâchans, des eccoprotiques.

202. Procurer le sommeil par des anodyns, par un régime humectant, par des narcotiques.

203. Il faut avoir l'esprit gai, s'abstenir du plaisir vénérien, & prendre du repos.

204. Pour que les vaisseaux conservent l'état requis, (189.) & que les fluides ne se corrompent point dans la plaie, & par-là ne nuisent point à l'action décrite, (189. 190. 191.) il faut la mettre à l'abri de l'air, la fomenter

& la remplir toute de remedes doux, balsamiques, vulnéraires, amis des nerfs, & entretenir par-tout une preſſion égale.

205. On tient ces remedes (204.) appliqués ſur la bleſſure par des emplâtres qui ne ſervent gueres en ce cas que par leur ténacité, laquelle ne nuit point.

206. Les liquides qui abordent à la plaie, ceux qui s'épanchent dedans, les fibres à demi mortes, les canaux obſtrués & enflés y forment des matieres purulentes, ichoreuſes, des ordures, des chairs ſpongieuſes.

207. On les emporte ordinairement par des digeſtifs, des déterſifs, des corroſifs, des deſſiccatifs, & ſouvent par la compreſſion.

208. Il faut mettre ces moyens (207.) en uſage, juſqu'à ce qu'il paroiſſe un pus louable, doux, blanc, viſqueux, uni, égal, ſans odeur, au moyen dequoi la plaie ſe nettoye, les contuſions & les tumeurs ſe diſſipent, ce que l'air avoit corrompu ſe ſépare, les cavités ſe rempliſſent, les parties diviſées ſe réuniſſent.

209. Il faut alors avoir recours aux remedes ſarcotiques, tels que les digeſtifs doux.

210. Si après avoir ſatisfait, ſuivant,

(186.

(186. 187. 188.) à la premiere indication, (185.) on trouve qu'il n'a été rien emporté de la substance du corps, il faut si bien rapprocher les levres, qu'elles se réappliquent mutuellement l'une à l'autre & restent dans cet état, aussi unies que s'il n'y avoit jamais eu de solution.

211. Cette réunion se fait : 1. En donnant à la partie la même situation qu'elle avoit avant que d'être lésée. 2. En la comprimant doucement & également, afin que tous les points de sa surface demeurent contigus & bien assujettis.

212. On retient les levres unies : 1. Par le moyen d'emplâtres ténaces, coupées à plusieurs angles en forme de doigts, dont les extrémités qui s'éloignent de la plaie forment des anses à quoi on attache des fils par le secours desquels on fait tenir l'emplâtre sur la plaie où on l'a appliquée. Ces emplâtres sont d'usage dans les longues sciſsures transversales de la peau & des parties lâches.

213. 2. En se servant de compresses & de bandages par-dessus, afin que les parties entr'ouvertes (14. N. 1.) demeurent également appliquées les unes aux autres, & se réunissent ; ce qui se

fait par une preſſion convenable. Cette ſeconde méthode eſt celle qu'il faut ſuivre pour le panſement des plaies longitudinales.

214. 3. Par des ſutures qu'on fait avec des aiguilles d'acier, droites quand les plaies ſont ſuperficielles; & courbes, quand elles ſont plus profondes, bien aigues par la pointe & garnies d'un fil ciré. On les enfonce à une ſuffiſante diſtance de la plaie, juſqu'à ſon fond, d'une levre à l'autre, & tandis qu'on reſſerre ce fil d'une main, on tient de l'autre les deux levres de la plaie unies; on noue enſuite le fil par-deſſus & on le couvre d'une petite compreſſe. On paſſe & repaſſe ainſi le fil autant de fois qu'il eſt beſoin, depuis le milieu ou depuis l'angle de la plaie, juſqu'à ſon extrémité: enſuite on enduit les levres de baume, on met de petites compreſſes ſur les nœuds, & on couvre le tout d'un emplâtre.

215. Les ſutures (214.) ſont d'uſage dans les plaies recentes; par leſquelles il eſt ſorti peu de ſang, dans les plaies ſimples, pleines, pures, tranſverſales, obliques, angulaires; elles (214.) nuiſent aux plaies qui ont cauſé une grande hémorrhagie, aux plaies vieilles, ſanieu-

ſes, purulentes, ſordides, avec contuſion ou perte de ſubſtance, couvertes de croûtes, à celles qui ont offenſé de grands vaiſſeaux, & qui ſont trop profondes, ou à celles qui ſont exceſſivement enflammées, ou empoiſonnées, & à celles qui ſont faites à une partie néceſſairement mobile.

216. 4. On retient les levres unies en y laiſſant l'aiguille entourée de fil, en ſorte que les levres ne puiſſent ſe retirer. Cette méthode convient aux grandes & larges plaies des parties pendantes.

217. On parvient au dernier but (40.) en faiſant enſorte que les parties ſoient de niveau, comme dans l'état ſain, & qu'elles ne ſoient ni trop, ni trop peu preſſées; en évitant les cauſtiques, les ſtiptiques, les aſtringens, & ſur-tout prenant ſoin que tous les points de la plaie ſoient également preſſés. On réuſſit dans toutes ces choſes en pratiquant ce que j'ai dit ci-devant (211. 212.) en mettant ſur la plaie un deſſiccatif doux, & enfin en lavant la cicatrice avec des ſpiritueux.

DE L'HEMORRHAGIE.

218. Lorsque les causes (159. 160.) d'une plaie donnent lieu à une grande hémorrhagie, on l'arrête. 1. Par des cauteres actuels. 2. Par des cauteres potentiels. 3. Par des astringens. 4. Par la ligature du vaisseau. 5. En le coupant entierement. 6. En le comprimant par des compresses graduées & des bandages.

219. La révulsion n'est ici (218.) d'aucune utilité, à moins que les vaisseaux ouverts (159.) ne soient petits & que le malade ne soit pléthorique. On peut dire avec raison la même chose des alimens, de la boisson & des médicamens internes.

[Ce qui vient d'être dit de l'hémorrhagie peut aussi s'appliquer aux flux de matiere ichoreuse, quoique les baumes épais soient ici d'un grand secours.]

DE LA DOULEUR.

220. TOutes les fois qu'une fibre nerveuse qui prend son origine du cerveau est tellement tendue ou autrement disposée, qu'elle est prête à se rompre, on sent de la douleur.

221. Elle est d'autant plus vive, que la fibre est plus prête à se rompre, & d'autant moins vive que la fibre s'éloigne moins de sa tension naturelle.

222. C'est pourquoi une grande douleur dans une même partie dure peu de tems, une douleur moins violente peut durer long-tems, diminuer & augmenter.

223. La cause de la douleur est donc tout ce qui produit une telle extension ou disposition. (220.)

224. Par exemple: 1. La force de la contraction naturelle soutenue d'un petit nombre de fibres, les autres étant rompues. (183.) 2. Ce qui produit par trop de réplétion une trop grande distension dans un vaisseau tissu de fibres nerveuses; l'obstruction, la pléthore, l'abondance d'humeurs cachochimes, & l'augmentation du cours des liqueurs.

3. Tout ce qui tiraille violemment, comme une luxation, une tumeur, une force externe. 4. Tout ce qui blesse & corrode.

225. De-là l'on connoît la multitude des causes (224.) de la douleur (220.) qui naît de la plaie (145.)

226. On conçoit aussi par-là la raison de l'inquiétude, des veilles, de l'agitation, de la fievre, de la soif, de la sechereſſe, des convulsions, de la gangrene, qui en sont les effets.

227. Et comment il faut varier les anodyns selon ces différentes causes.

228. On détruit donc la cause de la douleur. 1. En relâchant la fibre tendue. 2. En dissolvant les concrétions. 3. En diminuant le mouvement & le volume de la matiere qui cause la tension. 4. En remédiant au tiraillement inégal & violent. 5. En adoucissant l'acreté. 6. En la dissipant. 7. En ôtant ce qui desunit les fibres.

229. La douleur cesse, quoique sa cause (224.) subsiste. 1. En rendant le nerf insensible, en le coupant, en le comprimant, en le brûlant. 2. En émoussant le sentiment du *sensorium commune* par des narcotiques. On dissipe par-là bien des effets (226.) de la douleur.

DES CONVULSIONS.

230. LA convulsion est une contraction violente, involontaire & alternative d'un muscle.

231. Sa cause est ce qui pousse alternativement le suc nerveux dans les muscles qui en sont attaqués.

232. Ainsi elle peut se trouver dans une plaie, soit que ce soit une matière étrangere qui cause l'irritation, soit la condition même du nerf lesé (163. 164. 165. 183. 184.) soit une trop grande hémorrhagie qui aura précédé.

233. L'on sait de plus qu'elle trouble toutes les actions.

234. On la guérit. 1. En ôtant le corps irritant, (186.) par le secours de la Chirurgie. (187. 188.) 2. En adoucissant ou en dissipant l'acreté. 3. En changeant l'état du nerf (232.) par les remedes décrits (228. 229.) 4. En introduisant dans le corps des alimens liquides doux & amis des nerfs, pris sans cesse en petite quantité. 5. En arrêtant en même-tems l'hémorrhagie (218. 219.).

235. Une petite tumeur & une le-

gere inflammation ſont de bon augure dans une plaie, mais ces ſymptomes ſont dangereux s'ils viennent à augmenter. Les bains, les fomentations, les anodyns, les antiſpaſmodiques appliqués à la partie bleſſée & à tout le reſte du corps ſont d'un uſage ſalutaire. On en parlera dans l'hiſtoire & la cure de l'inflammation.

236. Le ſang qui s'eſt épanché d'une plaie dans une cavité du corps doit en être tiré promptement en mettant le malade dans une ſituation convenable, ou en ſuçant le ſang par le moyen d'une ſonde creuſe, s'il n'eſt point grumelé, ou après l'avoir délayé d'abord; en dilatant l'ouverture de la plaie, ou en faiſant une contr'ouverture.

237. Si la plaie pénetre en quelque partie ferme, il faut procurer aux matieres ſolides une iſſue par où elles puiſſent s'évacuer. Ce qui ſe fait en comprimant, en lavant, en liant la partie, ou dilatant la plaie, ou en faiſant une contr'ouverture.

238. La dilatation ſe fait avec un biſtouri, en introduiſant dans la plaie des tentes de linge, des éponges, de la racine de gentiane, & autres choſes ſemblables ſeches attachées à un fil; leſquelles

lesquelles venant à se gonfler par l'humeur qu'elles absorbent, en dilatent l'ouverture.

DES PLAIES DE LA TÊTE.

239. LEs plaies de tête endommagent ou les seuls tégumens externes communs, ou le périoste, ou le crane, ou la dure-mere, ou la pie-mere, ou les vaisseaux du cerveau, ou sa substance corticale ou médullaire, & ses ventricules.

240. On sait que les seuls tégumens sont blessés. 1. Par la cause vulnérante, par sa figure. 2. Par son peu de violence. 3. Par l'état de la partie blessée, sur-tout quant à la figure. 4. Par la légereté des accidens. 5. Par la vue. 6. Par le stylet.

241. Quoique ces plaies (240) paroissent de peu de conséquence, elles deviennent souvent dangereuses par la proximité des muscles, des tendons, des sutures, du périoste, du crane, des nerfs, des vaisseaux, du cerveau & par la grande contractilité de la partie blessée.

242. Principalement si la plaie est avec contusion.

243. Ou si étant plus étendue que son ouverture, elle donne lieu à un amas d'ordures.

244. Car cet amas de matiere (242. 243.) cause d'énormes tumeurs, des érésipeles, des œdemes, des douleurs, des convulsions, la corruption du périoste & de l'os, des fievres, & la mort même.

[L'air qui s'est insinué dans les cavités, y étant imprudemment retenu par l'application des emplâtres, venant à être intérieurement repoussé, produit de prodigieux emphysemes.]

245. S'il n'y a que les seuls tégumens blessés, (241. 242. 243. 244.) quoique ces sortes de plaies paroissent souvent considérables, on les guérit facilement par le moyen d'une ligature convenable, & par la méthode décrite (depuis 183. jusqu'à 239.) il est sur-tout avantageux, quand on en commence la cure, qu'elles soient récentes, de les tenir bien réunies, de les débander rarement & promptement, & d'éviter avec soin les remedes émolliens, huileux, tout ce qui est trop humide & l'air même.

246. Mais si outre les tégumens, les parties qu'ils couvrent (241.) sont aussi endommagées; il faut recourir à divers remedes, (depuis 183. jusqu'à 23.) selon la différence de la partie affectée, (241.) & les divers degrés du mal.

247. S'il y a contusion, (242.) on se servira de remedes qui puissent la dissiper ou la faire suppurer, pourvu qu'on choisisse toujours ceux qui sont amis des nerfs & des membranes (204. 207. 245.) ou l'on en fera l'ouverture.

248. Si le mal indiqué (*Aph.* 244.) arrive, il faut dilater la partie avec un bistouri & la nettoyer (207. 208. 238.)

249. Le pericrane étant lésé de façon à laisser l'os long-tems découvert & à l'altérer, cet os se trouve privé des vaisseaux que lui fournissoit le péricrane, & conséquemment des siens propres, les liqueurs restent en stagnation dans ces mêmes vaisseaux, & s'y corrompant, séparent une écaille : ce qui fait que l'os devient jaune, brun, noir & enfin s'exfolie.

250. La cause de ce mal (249.) est l'interruption de la continuité des vaisseaux, ou l'air froid qui en resserre & desseche les extrémités dans l'os, par sa

nature & qu'on soit fondé à croire pour cela qu'il ait de la malignité. 6.

251. Ses effets sont, l'augmentation des maux. (249.)

252. On le guérit. 1. En perçant légerement avec un petit trépan le crane jusqu'à son milieu en divers endroits & à peu de distance. Par-là on prévient l'exfoliation & le périoste se régénere. 2. En mettant l'os à couvert du pus, de la sanie, rejettant toutes matieres grasses, aqueuses, en empêchant l'impression de l'air, & en appliquant de petits plumasseaux trempés dans de l'esprit de vin dans lequel on aura fait fondre du mastic. 3. En déliant rarement & avec beaucoup de viteſſe.

253. Par ce moyen il sort des endroits où l'on a appliqué le trépan, (252.) & de toutes parts une nouvelle substance, qui devient bien-tôt comme charnue; alors le reste (249.) se guérit, comme je l'ai dit (245. 246. 247. 248.)

254. Selon la variété de la cause vulnérante, le crane peut être fendu, rompu, contus, enfoncé, ou privé d'une portion de sa substance; & cela peut arriver dans l'une ou l'autre de ses tables ou dans toutes deux.

255. On sait qu'il est ainsi offensé. (254.) 1. Par la violence de la cause vulnérante. 2. Par la grandeur de la plaie comparée avec la figure de la partie blessée. 3. Par le stylet. 4. En y versant de l'encre. 5. Par l'étonnement que sent le malade dans la tête en serrant quelque chose entre ses dents. 6. En voyant le crane rompu, contus ou pâle en certains endroits. 7. Par le tact. 8. Par les accidens que souffrent les tégumens, par l'abscès qui se forme le septieme jour, par la douleur, par la nature du pus ichoreux, fétide, par la malignité étrangere de la plaie.

256. Les effets de ce mal (254.) sont. 1. La mort de la portion d'os séparée. (249. 250. 251.) 2. La corruption des lieux voisins. 3. Souvent la putréfaction de tout l'os infecté. 4. La carie du diploë. 5. La corruption des tégumens du crane & du cerveau. 6. De-là les convulsions, l'assoupissement, la paralysie, l'apoplexie, & la mort, effets de l'affection du cerveau.

257. De ces symptomes (254. 255. 256.) l'on tire la notion & la prédiction de ce mal.

258. Les indications curatives consistent. 1. A découvrir la partie blessée.

2. A la nettoyer. 3. A trépaner l'os. 4. A procurer la régénération de son périoste. 5. A guérir le reste de la plaie.

259. On découvrira la partie. 1. En faisant avec un scalpel aux tégumens blessés jusqu'au crane, une incision droite, perpendiculaire, angulaire, cruciale. Lorsqu'il se trouve sous les tégumens des fragmens d'os rompus & vacillans, il faut beaucoup de prudence & faire différemment cette incision, selon la variété du lieu offensé & de la plaie. 2. En séparant du crane exactement avec un bistouri les tégumens coupés. 3. En remplissant de charpie la plaie.

260. On absorbe avec des éponges le sang, le pus, la sanie, les ordures; pour les fragmens, les esquilles, les écailles d'os, on les emporte avec la pince, s'ils sont petits, & ne tiennent à aucune membrane; ou on les enleve avec de petites tenailles. C'est ce qu'on nomme mondation artificielle.

261. Mais s'il sont trop grands, s'ils tiennent à quelque partie vivante, s'ils sont cachés, il faut les laisser: car ou ils se séparent d'eux-mêmes, ou ils se reprennent aux parties vivantes: voilà la mondation naturelle.

262. Si l'os paroît contus, blanc,

brun, livide ou fendu, il faut y appliquer ça & là de petits trépans, comme on l'a prescrit (252.) : par-là les parties vivantes en s'élevant détachent promptement & facilitent l'exfoliation des parties mortes.

263. Par-là même (262.) la régénération du périoste (152.) se fait bien-tôt.

264. Le reste se guérit, comme on l'a dit. (245. 246. 247. 248. 253.)

265. On conçoit par là pourquoi une petite fente est souvent plus dangereuse qu'une grande contusion du crane (256.)

266. Et que cette méthode (252. 262.) est préférable aux cauteres actuels, aux rugines, aux trépans, dont les anciens se servoient dans ces cas. (249. 254. 256. 262.)

267. Lorsque le crane est enfoncé dans les enfans, ou comprimé dans les adultes après une fracture, il presse le cerveau. Selon la différence du lieu comprimé, la différente grandeur, profondeur & violence de la pression, selon que le corps qui comprime est aigu, piquant, surviennent divers symptomes, la stupidité, l'étourdissement, l'assoupissement, le tintement d'oreille, le vertige, l'obscurcissement de la vue, le délire, des vomissemens de bile, des

douleurs de tête, des convulsions, la paralysie, la sortie involontaire de l'urine & des excrémens, l'apoplexie, la fievre & la mort.

268. De plus le cerveau ainsi offensé & corrompu par son inflammation, sa suppuration, sa gangrene, ses fungus & ses hémorrhagies, produit des maux semblables. (267.)

269. On connoît ce genre de mal par le tact, par la vue, en levant les tégumens. (259.)

270. Pour le guérir il suffit d'ôter ce qui pique, de rétablir dans l'état naturel ce qui fait la pression, & de l'y conserver.

271. Après avoir découvert le crane (259.) qui est mou dans les enfans, on l'éleve par le moyen d'un emplâtre ténace. Dans les adultes, si la portion d'os enfoncée ne vacille point, on l'éleve avec un tire-fond. Si elle vacille & qu'elle ne puisse soutenir le trépan, il faut percer le crane près de la fracture, afin qu'on puisse élever la portion vacillante avec l'élévatoire. Pour faciliter le succès de cette opération, on doit faire éternuer le malade & lui faire retenir son haleine.

272. On conserve cette portion dans

sa situation naturelle, en évitant toute pression externe par le moyen d'un bandage convenable.

273. Si le crane étant fendu, rompu ou contus, il arrive que les vaisseaux sanguins ou lymphatiques s'étant rompus sous le crane, y aient répandu leurs humeurs, ces mêmes humeurs épanchées pressant le cerveau produisent les maux. (267.) Venant ensuite à se putréfier & à se convertir en pus ou en ichor, les parties du cerveau qui sont fort tendres s'en trouvent affectées à raison de leur voisinage, ce qui produit de nouveau des accidens semblables. Ces vaisseaux, qui du crane communiquent à la dure-mere, de celle-ci à la pie-mere, de là au cerveau, à ses sinus, à ses ventricules; produisent en différens endroits des dommages différens par leur danger & leur guérison.

274. Souvent une forte commotion du cerveau, sans que le crane soit aucunement endommagé, fait naître les mêmes symptomes, (273.) soit par la rupture des vaisseaux du cerveau, soit par la compression de sa substance.

275. On connoît ces maladies (273. 274.) par leur cause connue, par la force de son action, par le lieu affecté,

par le vomissement bilieux, par l'affoiblissement, la dépravation ou l'entiere destruction de la vue, de l'ouie, de l'odorat, du gout, du tact; par le vertige simple ou ténébreux, par la chute, par l'assoupissement, par le *stertor*, par la paralysie, par des mouvemens convulsifs, par le délire, la léthargie, l'apoplexie, le hérissement du poil, la fievre avec redoublemens, l'écoulement du sang par les yeux, par les narines, par les oreilles, la rougeur du visage & des yeux.

276. On sait ce qui est lésé au-dedans du crane. 1. Par les signes externes sensibles, (249. 254. 255. 256. 262. 267. 269.) s'il y en a. 2. En découvrant par art l'endroit offensé du crane, (255.) 3. Par la tumeur & la rougeur qui paroissent sur la peau rasée, après y avoir appliqué une emplâtre. 4. En faisant attention à l'endroit de la tête ou le malade a porté la main par un mouvement spontané. 5. Aux symptomes de la paralysie d'un côté, tandis que l'autre est en convulsion.

277. Alors. 1. Il faut ôter sur le champ le sang épanché. 2. Purifier les lieux infectés. 3. Tirer les petites esquilles d'os qui ont pu s'insinuer dans la substance du cerveau.

278. On ôte le ſang extravaſé. 1. Par la réſorbtion. 2. Par la réſolution. 3. Par le trépan.

279. La réſorbtion s'en fait, lorſqu'il eſt repouſſé par la force de la vie dans les veines qu'on a vuidées par les grandes ſaignées & les purgations.

280. Ces deux évacuations (279.) doivent être grandes, proportionnées aux forces du malade, & réitérées ſelon le beſoin, ſur-tout lorſqu'on s'apperçoit après les avoir adminiſtrées que les ſymptomes (273. 274.) diminuent.

281. La réſolution ſe fait. 1. Par la réſorbtion (27 . 280.) d'une partie de l'humeur épanchée. 2. En l'atténuant par des délayans aqueux & par des réſolutifs bus chauds. 3. En appliquant ſur la partie affectée, après l'avoir raſée, des emplâtres, des cataplaſmes, des fomentations faites de digeſtifs nervins & céphaliques. 4. En appliquant les mêmes remedes aux oreilles & aux narines.

282. Si les ſymptomes (273. 274.) bien loin de diſparoître ou de ſe calmer, continuent ou augmentent, malgré tous ces remedes, (279. 280. 281.) il faut ſur le champ faire l'opération du trépan pour évacuer les humeurs (273.

277. N. 1.) procurer la dépuration (277. N. .) & ôter les fragmens osseux. (277. N. 3.)

283. Pour savoir dans quel lieu on doit appliquer le trépan, il faut connoître l'endroit blessé, (276.) considérer s'il peut souffrir l'opération, & si rien n'en peut empêcher le succès.

284. L'on ne doit point trépaner. 1. Sur les sutures. 2. Sur plusieurs muscles. 3. Sur les sinus frontaux. 4. Sur les endroits où pénetre une artere considérable. 5. Dans les endroits qui approchent de la base du crane. 6. Sur une piece d'os rompue, contuse, cariée, quand elle est vacillante. 7. Sur les endroits inégaux par leurs éminences & leurs cavités alternatives.

285. En ce cas on applique avec succès le trépan sur l'endroit voisin de celui qui est offensé. (276.)

286. Si le mal presse (273. 275.) quoiqu'on ne puisse découvrir surement le lieu affecté, (276.) il faut cependant tenter l'opération des deux côtés du crane, pour parvenir au but. (277.)

287. L'endroit offensé (276. 283. 284. 285. 286.) étant trouvé, après avoir rasé les cheveux, on incise les tégumens (259.) on les sépare du crane, on tient

les levres élevées, on dessèche l'os, on le couvre de charpie, on arrête l'hémorrhagie, (218.) on appaise la douleur, (227. 228. 229.) on empêche l'inflammation, (235.) & si le mal n'est pas fort pressant, après avoir fait un appareil convenable, on remet l'opération au lendemain.

288. Alors la tête bien appuyée, les oreilles bouchées, l'atmosphere échauffé, le crane bien essuyé, on applique la couronne du trépan avec sa pyramide: & commençant par le front, on tourne l'instrument doucement & également par tout, jusqu'à ce qu'il y ait un cercle bien gravé sur le crane.

289. Ensuite après avoir ôté la pyramide, on continue de le tourner lentement en nettoyant sans cesse les sciures, jusqu'à ce qu'il s'épanche du sang, que l'os paroisse plus mou, ou que le changement de son avertisse qu'on est déja parvenu au diploë, sur lequel cependant il ne faut pas absolument conter, parce que souvent il ne s'en trouve pas.

290. Après avoir nettoyé le sang épanché, on l'arrête avec de l'esprit de vin chaud, on essuie toute la sciure; on fait encore un ou deux tours de trépan avec

toute la précaution, la lenteur & la patience possible, on ôte sans cesse la sciure, on regarde continuellement si le cercle fait dans l'os par le trépan ne change point de couleur, & si son fond est parfaitement égal. Alors on appuie différemment le trépan, selon la différente couleur du cercle. Enfin l'os se détache, ensorte qu'il ne tient presque à rien par toutes ses parties.

291. Si toute la circonférence du cercle est d'une couleur tirant sur le bleu, par tout égale, & que la portion d'os vacillante fasse connoître que le crane est presque perforé, on doit alors enlever le segment osseux avec l'élévatoire ou le tire-fond.

292. On ratisse ensuite avec le couteau lenticulaire les inégalités raboteuses qui sont aux côtés de l'os ; on essuie ce qu'on a ratissé ; on évacue le sang & les ordures en faisant éternuer le malade, en lui faisant retenir son haleine & en pésant un peu & avec beaucoup de précaution sur la dure-mere [avec le méningophylax.] On remplit le trou d'un linge fin enduit de quelque médicament ami des membranes, & on le couvre d'une plaque de plomb à anses.

293. Après quoi la curation est sem-

blable à celles des plaies des membranes. (depuis 185. jusqu'à 239.)

294. Par cette méthode dans l'espace de 40. ou 50. jours les bords du trou osseux se détachent, il y naît chaque jour une chair qui remplit le trou, & devenant insensiblement plus dure, prend la forme d'un cal osseux cavé ou éminent, où il reste de la foiblesse & quelque sentiment de douleur.

295. L'inflammation, la suppuration, la gangrene, les champignons des membranes du cerveau & du cerveau même, se dissipent par les remedes propres à ces maladies, par l'application des antiphlogistiques, des antiseptiques, des détersifs, par la ligature & la lame de plomb. (292.) Au reste on juge de la malignité des plaies de la tête. 1. Par leur siége; le plus dangereux est l'occiput, le haut de la tête, les pariétaux, les sutures. 2. Par leurs symptomes; les plus facheux sont la fievre après le septieme jour, avec froid & tremblement; la secheresse de la plaie avec une couleur pâle & livide; l'inégalité de l'os avec une couleur jaune; l'hémiplegie; les convulsions. 3. Par l'âge. 4. Par le tempérament du malade. 5. Par la saison

de l'année. 6. Par l'impureté & la putréfaction de l'air.

296. Si l'on s'apperçoit après l'opération du trépan qu'il y a du sang, du pus & d'autres ordures cachées sous la dure-mere, il faut hardiment l'ouvrir.

DES PLAIES DU THORAX.

297. ON connoît les plaies du thorax & on sait qu'elles ne pénetrent point dans sa cavité. 1. Par la vue. 2. Par la sonde. 3. Parce qu'il n'en sort point d'air, quoi qu'on fasse pour s'en appercevoir. 4. Par le retour de l'eau tiede injectée. 5. En mettant le malade dans la situation où il étoit lorsqu'il a été blessé. 6. Quand on a des marques sures que le poumon est collé à l'endroit de la pleure qui est percé.

298. Si elles (297.) descendent obliquement sur ou entre les côtes, il arrive souvent que le pus ayant rongé la pleure, s'insinue dans la cavité de la poitrine, sur-tout s'il ne peut trouver d'issue au-dehors, quelques moyens qu'on mette en œuvre pour lui en procurer. Ce qui donne lieu à l'empyeme & à nombre

bre de maux qui s'en ensuivent.

299. C'est pourquoi au lieu de tentes, d'emplâtres & de tout ce qui peut comprimer, il ne faut user que de dépuratifs, de balsamiques avec des plumasseaux & d'un léger bandage, & mettre le corps dans une situation convenable.

300. On sait qu'une plaie pénetre dans la cavité de la poitrine. 1. En comparant sa cause avec sa largeur. 2. En introduisant une sonde dans le corps du malade, après l'avoir mis dans la situation qu'il avoit, lorsqu'il a reçu le coup. 3. En faisant fortement inspirer le malade, pendant qu'en même tems on ferme la plaie, les narines & la bouche; quand on sent que l'air fait effort pour sortir, on découvre sur le champ la plaie, alors l'air en sort par l'expiration : souvent aussi on entend le bruit qu'il fait dans la capacité de la poitrine. 4. Par l'injection. 5. Par l'emphyseme qui survient lorsque l'air contenu dans la cavité du thorax, augmenté continuellement par l'action du poumon lésé, échauffé, raréfié, pressé par l'inspiration, retenu dans la plaie d'où il ne peut librement sortir, poussé dans la membrane cellulaire aux levres de la plaie, s'y insinuant de plus en plus,

produit souvent par tout le corps d'un homme, à l'exception de la plante des piés & de la paume des mains, une enflure lisse & transparente d'onze pouces d'épaisseur. (Voyez les Mémoires de l'Academie Roiale des Sciences de 1713. p. 15. 18. Voyez aussi 4. 15. & 119. 120. où il est fait mention d'un emphyseme mortel survenu à l'occasion d'une fracture des côtes sans lésion de la peau.) 6. Par le sang écumeux qui en sort.

301. Voici les effets d'une telle plaie. 1. Il arrive souvent que l'air qui a pénétré dans la cavité du thorax presse le poumon; ce qui nuit à la respiration & à la circulation. 2. Il se fait un amas de sang extravasé dans la poitrine. 3. Ce sang échauffé, agité & enfermé de toutes parts se putréfie. 4. D'où suivent la mortification, l'érosion, la corruption, la puanteur de la pleure, des poumons, du médiastin, du diaphragme, du péricarde. 5. Une infinité de maux qui en résultent. 6. Le crachement de sang.

302. Les signes du sang épanché sont. 1. L'orthopnée. 2. On est plus commodément couché sur le dos, avec peine sur la partie blessée, mais il est impossible de rester couché sur le côté sain.

3. Les effets décrits. (301.) 4. On sent une pesanteur sur le diaphragme. 5. On sent la fluctuation de la matiere. 6. L'extravasation se manifeste par la nature & le siége de la plaie. 7. Par l'extréme foiblesse, la pâleur, les sueurs froides. 8. Par la violence de presque tous les symptomes, qui augmente de plus en plus.

303. Il faut sur le champ ôter le sang épanché. Pour cela : 1. On met le malade dans une situation convenable & il doit faire les efforts nécessaires. 2. On suce le sang par un tuyau courbe, percé aux côtés, obtus à son extrémité. 3. On injecte une liqueur délayante, dissolvante & dépurative. 4. On dilate la plaie. 5. On fait une contre-ouverture entre la seconde & la troisieme vraie côte inférieure à quatre doigts de distance des vertebres & de l'angle inférieur de l'omoplate ; la pointe de l'instrument dirigée en bas, on fera une section parallele aux côtes dans leur milieu.

304. Quand ces plaies sont guérissables, on les guérit fort bien & en peu de tems, pourvu qu'on n'y mette aucune tente, qu'on les découvre rarement, qu'on les garantisse de l'air & du froid, & qu'on fasse sortir l'air qui a inté-

rieurement pénétré, par un ſucement artificiel, & en faiſant reſpirer le malade auſſi fortement qu'il convient.

305. Par cette méthode on obvie à tous ces cruels ſymptomes. (301.)

DES PLAIES DE L'ABDOMEN.

306. ON connoît que les plaies de l'abdomen ne pénetrent point dans ſa cavité. 1. Par la ſonde & la ſituation du malade. 2. Par l'injection. 3. Par la cauſe vulnérante connue & la nature de la plaie.

307. Si elles ſont profondes, & ſi elles pénetrent preſque juſqu'au péritoine, les tégumens ſe trouvant affoiblis en cet endroit, donnent lieu à une hernie dans les perſonnes robuſtes : ces plaies ne ſont jamais plus fâcheuſes que lorſque ſe trouvant obliques entre les tégumens de l'abdomen, elles deviennent fiſtuleuſes.

308. C'eſt pourquoi l'on y doit remédier par la ſuture & le bandage ; & pour le reſte il ſuffit de ſuivre la cure ordinaire des plaies.

309. Pour celles qui pénetrent dans la cavité de l'abdomen, il eſt facile de les connoître. 1. Par la ſonde & la ſi-

tuation. 2. Par l'injection. 3. Par la cause & la nature de la plaie. 4. Par la sortie des parties contenues.

310. En ce cas, si les symptomes sont peu considérables, si le malade n'a ni douleur ni fievre, ni inflammation, si le corps posé sur la plaie, il n'en sort point de sang; si la liqueur qu'on a injectée revient telle qu'elle étoit, soyez sûr que les visceres ne sont point blessés.

311. Il faut sur le champ chasser par le sucement & l'effort de l'expiration l'air qui est entré & qui s'est échauffé dans la poitrine; après avoir ôté les tentes, on pratique la gastroraphie pour réunir les tégumens; on finit la guérison en faisant coucher le malade sur la plaie enduite de baume: en le faisant rester en repos, manger peu, & ne lui donnant que des alimens doux & humectans; en levant rarement l'appareil.

312. La douleur vive & la fievre qui sont des signes d'inflammation, le sang, les matieres ichoreuses, purulentes, les alimens, la boisson, le chyle, la bile, l'urine, les excrémens, la puanteur qui sort de la plaie, la cause vulnérante, la situation & la nature de la plaie, la pâleur, les sueurs froides, l'inquiétude, les défaillances; le défaut du pouls, dé-

notent que quelques viſceres de l'abdomen ſont offenſés, & quels ſont ceux qui le ſont.

313. Il ſurvient alors une infinité de maux qui dépendent en partie. 1. De la nature délicate, vaſculeuſe & non muſculaire des viſceres, dans leſquels la circulation ſe fait très-difficilement, & ne peut ſe faire ſans que l'abdomen ſoit fermé. 2. De la léſion de leurs fonctions. 3. De la quantité & de la corruption du ſang épanché. 4. De la raréfaction & de la preſſion de l'air qui s'eſt inſinué dans la cavité de l'abdomen.

313. 314. C'eſt ce qui rend ſouvent ces plaies mortelles. Pour les plaies des inteſtins, lorſqu'elles ſe préſentent à traiter, & qu'elles ſont grandes, il faut les coudre; mais on doit laiſſer agir la nature, ſi elles ſont petites, & ſuivre au reſte, ce qui a été dit (311)

315. Si l'inteſtin ſort par une large ouverture, ſans être endommagé; après l'avoir réchauffé par l'application d'un animal ouvert vif, ou par une fomentation convenable, on le remet dans ſa place; l'on pratique au reſte ce qui a été dit. (311.)

316. S'il ſort par un petit trou, s'il eſt tellement enflammé, ou enflé par

des vents ou des matieres fécales, qu'on ne puisse le réduire, on fomente, on pique l'intestin, on dilate la plaie pour en faire la réduction.

317. Lorsqu'une portion d'intestin a été emportée par une plaie, par la suppuration, ou par la gangrene, on doit coudre avec l'ouverture de la plaie la partie supérieure de l'intestin, si elle se présente d'elle-même, ou après l'avoir prudemment approchée.

318. Quand l'épiploon sort, s'il est humide, chaud, & conserve encore sa couleur rouge, naturelle, il faut le réduire, comme on l'a dit (316.)

319. S'il est sec, froid, livide, après y avoir fait la ligature, la section & la fomentation convenable, on le remet en sa place.

320. Les remedes qui méritent la préférence en ce cas, sont, de copieuses saignées, des lavemens au commencement du mal, supposé que les gros intestins ne soient point lésés, la diete, une douce respiration, le repos, une situation convenable.

DES CONTUSIONS

321. LA contusion n'est autre chose que la rupture de plusieurs petits vaisseaux ensemble, faite par un corps dur & obtus, soit par le mouvement ou la résistance de ce corps, soit par sa morsure, ou sa pression.

322. L'idée que l'on en doit avoir ne renferme autre chose qu'une accumulation de petites plaies avec broyement des solides & des petits vaisseaux.

323. Ses effets sont donc une solution de continuité avec déchirement; la destruction de plusieurs parties avec écrasement; l'extravasation des liqueurs dans les vuides voisins, ou dans ceux qui se forment, & une infinité de maux qui peuvent s'en ensuivre. 1. La contusion & la fracture des côtes produit un emphyseme mortel. *Mém. de l'Acad. Royale des Sciences.* 1713. *p.* 119.]

324. Ce qu'il y a de plus dangereux parmi tous ces effets (323.) c'est lorsque les tégumens n'étant point endommagés, les parties intérieures sont tellement affectées (321. 322. 323.) que les liqueurs croupissent, se coagulent, se cor-

corrompent ; ce qui produit des échymoſes, des anevriſmes faux, des meurtriſſures, des ulceres, la gangrene, la carie ; & dans les glandes, des ſkirres & des cancers.

325. La contuſion leſe ſouvent les os, & pour lors les accidens décrits (249. 250. 251. 254. 256. 257.) ſurviennent, & la moelle ſe trouve offenſée, d'où naiſſent des ulceres, des fiſtules, la carie, la putréfaction ; car la moelle eſt dans les os, ce que le cerveau eſt dans le crane. (273. 274.)

326. Alors elle offenſe quelquefois les muſcles, ce qui produit d'abondantes ſuppurations, la gangrene, la paralyſie, des contractions ; [ſi elle endommage de grands nerfs qui donnent pluſieurs rameaux, il s'en enſuit la paralyſie, l'atrophie, l'inſenſibilité & une gangrene incurable dans les parties inférieures ; ce qui ſe trouve vrai, ſurtout dans les léſions de l'épine du dos & de ſa moelle.]

327. Les viſceres même ſont ſouvent offenſés par la contuſion ; alors ils s'enflamment, ſuppurent, ſe gangrenent, deviennent ſkirreux & léſés dans leurs fonctions.

328. D'où (322. 323. 324. 325. 326

327.) l'on peut aisément expliquer une infinité de maladies fâcheuses & surprenantes, tant aigues que chroniques, qui peuvent naître des contusions. (321.)

329. On connoît la contusion & son siége. 1. Par la vue & le tact. 2. Par la douleur, l'engourdissement, la pesanteur, par la couleur rouge, brune, plombée, noire, jaune, verte, par l'hémorrhagie, la gangrene, (323. 324. 325. 326. 327.) en comparant l'instrument qui a fait la contusion & sa figure avec la partie offensée.

330. Et l'on n'ignore pas. 1. Qu'une grande contusion interne des visceres nobles est incurable, cause des maladies & la mort. 2. Que celles des os sont fort dangereuses, difficiles à guérir, principalement près des jointures & de la moelle. 3. Que celle du crane est la plus dangereuse, comme je l'ai fait voir, à cause du voisinage du cerveau. 4. Que celles des grosses glandes des oreilles, des aisselles, des mamelles, du pancréas, des aînes, de l'uterus, menacent de skirres, de cancers, &c.

331. Dans la cure de ce mal il faut toujours tenter la résolution, craindre la suppuration, & encore plus la gangrene.

332. La résolution consiste à ôter la

liqueur extravasée, sans blesser davantage les vaisseaux.

333. Pour cela il faut. 1. La rendre fluide. 2. Relâcher les vaisseaux voisins. 3. La déterminer à couler dans ceux qui lui sont propres en les évacuant ou en les frottant.

334. Ainsi de copieuses saignées suivies de Purgations fortes & qui n'échauffent point, des fomentations sur la partie, qui pénétrent, relâchent, atténuent, des frictions chaudes à la partie; les dissolvans, les sudorifiques, les diurétiques intérieurement pris sont employés avec succès.

335. On connoît par-là (334.) & par le grand danger de la maladie, l'ordre qu'on doit suivre dans l'administration de ces remedes, & la nécessité de les répéter, & leur proportion.

336. Il faut en même-tems user d'alimens très-legers, & qui n'aient aucune tendance à la putréfaction.

337. Mais si ce mal est si considérable qu'on ne le puisse résoudre, supposé qu'il soit possible d'y porter la main, on scarifie la partie, on l'ouvre, on la fait suppurer en pratiquant en même-tems ce qui a été dit. (334.) mais si elle est déja tout-à-fait morte, ou même dans

un état qui menace de douleurs insupportables, d'inflammation, de suppuration, d'atrophie, de fievre, de mort, il faut l'extirper, s'il est possible. (voyez depuis 464. jusqu'à 475.)

338. Cependant la méthode décrite (331. 332. 333. 334. 335.) est si efficace, qu'on pourroit à peine le croire; tant la nature sait d'elle-même atténuer, résoudre, dissiper, séparer & pousser au-dehors !

DES FRACTURES DES OS.

339. QUand les parties d'un os sont séparées par force en de grands fragmens, on donne à cette solution de continuité le nom de fracture.

340. Lorsqu'il n'y en a qu'une seule, on l'appelle simple; composée, quand il y en a plusieurs, & compliquée, quand elle est avec plaie, contusion, inflammation, ulcere & plusieurs autres fractures.

341. Suivant sa différente situation elle prend encore le nom de transversale, d'oblique, de longitudinale; & selon que les fragmens montent les uns sur les autres, sont réciproquement appliqués par les côtés ou s'élevent en pointes, elle prend divers noms, di-

verſe nature, & demande différent traitement.

342. Ses effets varient ſelon la variété de ſa forme, la nature de l'os rompu, la variété des fragmens par rapport à leur ſituation, leur figure, leur nombre, leur grandeur, enfin ſelon leur différent ſiége & les parties voiſines.

343. Les principaux ſont donc la deſtruction de ce qui appuie, ſoutient & dirige les muſcles; leur contraction, le racourciſſement de la partie, le déplacement des muſcles, la contorſion du membre, ſa difformité; la dilacération, la contuſion, la corruption du périoſte externe, des petits vaiſſeaux des cellules, du périoſte interne, de la membrane médullaire, & de la moelle même; l'élevation des petits vaiſſeaux oſſeux, ce qui cauſe une inégalité au cal, une tumeur, & défigure la partie; la diſtraction, la dilacération, l'irritation, la compreſſion des membranes, des tendons, des nerfs, la convulſion; le changement des vaiſſeaux voiſins, leur deſtruction, l'obſtruction, l'inflammation, la douleur, l'échymoſe, la maigreur, la ſuppuration, la gangrene; la mortification de la partie, ſouvent du tout: & preſque toûjours contuſion.

344. A ces signes (342. 343.) on connoît le mal présent & son état. Si dans le même tems, l'on sent des fragmens en touchant la partie ; si l'on entend une crépitation ; si l'on discerne à la vue la forme de la fracture, si on ne lui voit aucun mouvement ; si l'on découvre quelle en est la cause, quel est le degré de son impétuosité & la force de son impulsion, quelle est l'action du froid de l'hiver sur la partie lésée, on a un diagnostic encore plus certain.

345. Quoiqu'on ne puisse connoître qu'avec peine & fort tard les fractures oblongues, cependant la connoissance de l'instrument qui les a faites, la douleur, la tumeur, l'épaisseur, l'inégalité de la partie, le pus fétide qui en sort, aident un peu à les découvrir.

346. La figure, la simplicité, la composition, la durée de la fracture, le nombre, la figure, la grandeur des fragmens, l'endroit de l'os blessé, la lésion des parties voisines, la saison, l'âge, le tempérament du malade, toutes ces choses murement examinées font prédire, si la cure sera facile, difficile, longue, prompte, entiere, ou défectueuse.

347. Pour guérir ce genre de mal, il faut. 1°. Rendre à la partie sa situa-

tion naturelle par l'extenſion, par la réduction.

2°. Maintenir l'os réduit par des bandages & des machines.

3°. Après l'avoir réuni & maintenu en ſon union, en procurer la conſolidation laquelle s'operera au moyen du cal qui s'y formera.

348. Si la fracture n'a pas dérangé la propre ſituation de l'os, la premiere indication ceſſe.

Si les parties de l'os fracturé ſont un peu latéralement écartées, il ſuffit de faire une petite extenſion.

Si elles ſont tout-à-fait latéralement écartées, il faut faire une grande extenſion, afin que les parties embaraſſées ſe dégagent, que l'on agence & ajuſte bien l'os, & qu'on lui rende ſa longueur naturelle.

349. Pour faire l'extenſion. 1. On prend l'os près de la fracture avec la main ou avec des lacs. 2. On aſſujettit le malade. 3. On poſe la partie dans ſa ſituation naturelle. 4. On la tire lentement en ligne droite, auſſi long-tems & avec la force qu'exige la contraction des muſcles. 5. Si la main n'eſt pas aſſez forte, on a recours à des inſtrumens méchaniques.

350. Lorsque la partie est déja enflammée, il faut souvent calmer l'inflammation, avant que de faire ces opérations, (348. 349.) parce qu'elles ne se font gueres sans violence ni sans douleur; autrement la gangrene survient & les malades meurent en convulsion.

351. Si les fragmens ne tiennent à rien, on les ôte, si on peut le faire sans peine. Si les pointes d'os empêchent absolument de faire l'extension, & sont visibles, il faut les couper, ou faire incision pour les découvrir, si elles sont cachées. Si la fracture est fort composée ou compliquée, principalement si elle est en même-tems avec grande contusion, écrasement d'os, destruction des grands vaisseaux, il faut sur le champ faire l'amputation de la partie, supposé que rien n'en empêche.

352. Après avoir fait une extension suffisante, (349.) & les autres préparations; (351.) la réduction se fait en tournant la partie doucement, lentement, avec précaution, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien d'engagé, que les muscles dérangés aient repris leur place, & les os leur situation naturelle.

353. On en est sûr par la connoissance de l'anatomie, par la comparaison

de la partie saine avec celle qui est malade, par la cessation de la douleur, par la longueur & la figure naturelle rendue à la partie.

354. On maintient l'os réduit par des bandages, des compresses, des attelles, par des goutieres qui le tiennent assujetti en empêchant & en dirigeant l'action des muscles.

355. Les bandages trop serrés font enfler la partie, y arrêtent le cours des liqueurs, y font naître la gangrene : d'où naissent une infinité de maladies ; on ne doit donc les serrer, que légerement pour assujettir doucement les vaisseaux.

356. S'il y a plaie, il la faut guérir selon l'art, (voyés depuis 185. jusqu'à 239.) & en levant rarement l'appareil. Il en est ainsi de l'inflammation, de la douleur, des tumeurs & des autres symptomes.

357. Le cal se forme plus ou moins vîte, dans l'intervalle de 20. à 70. jours selon l'âge du malade, l'épaisseur de l'os, & le poids qui presse la partie.

DES LUXATIONS.

358. Lorsque l'extrémité d'un os mobile est sortie de la cavité dans laquelle il se meut naturellement, en sorte que cet os ne puisse plus se mouvoir, ce déplacement s'appelle luxation.

359. Si l'os est tout à fait déplacé, c'est une luxation ; s'il ne l'est qu'en partie, ce n'est qu'une entorse.

360. La plus mauvaise est celle qui est causée par le détachement de l'épiphise du corps de l'os.

361. Ce genre de mal a pour cause externe, toute extension, contorsion & expulsion violente.

362. Pour cause interne, toute matiere qui se formant dans la cavité en chasse l'os.

363. Ces causes (361. 362.) ont pour adjuvantes, l'extension, la relaxation, la rupture des ligamens, provenues soit de cause externe ou de cause interne.

364. De-là le changement de figure dans la partie, la tumeur, la cavité, l'allongement, le racourcissement du membre, l'immobilité, la distraction des

muſcles, l'engourdiſſement des parties inférieures, la paralyſie, la compreſſion des vaiſſeaux voiſins, la douleur, l'inſomnie, l'inflammation, l'œdeme, l'ankyloſe, la convulſion, la maigreur, la mort de la partie ou même du tout.

365. On tire de toutes ces marques les ſignes évidens de la luxation.

366. Si l'on fait attention à la grandeur, à la figure, à la ſituation, aux parties comprimées & interceptées, à la durée, à la concrétion des parties luxées, à la douleur, à l'inflammation, aux convulſions & aux autres ſymptomes, à la ſolidité ou à la délicateſſe des parties voiſines, à la rupture ou ſeulement à l'allongement des ligamens, aux muſcles attachés à l'os luxé, & autres choſes ſemblables, on pourra ſurement prognoſtiquer ſi la guériſon ſera entiere, défectueuſe, prompte, lente, facile ou difficile.

367. Elle dépend. 1. De la réduction de la partie luxée. 2. De ſa rétention dans ſa place juſqu'à la fin.

368. La réduction ſe fait. 1. En aſſujettiſſant le corps du malade. 2. En remuant la partie de façon que l'os réponde directement à ſa cavité. 3. En l'y

conduisant par intorsion, intrusion, pulsation.

369. On maintient l'os réduit par le repos, par les bandages, par la situation naturelle de la partie.

DE L'INFLAMMATION.

370. LA similitude de la cause & des effets de l'inflammation & du feu, a fait donner à l'inflammation le nom de feu, de phlegmon.

371. Elle consiste en ce que le sang rouge artériel qui croupit dans les plus petits vaisseaux est agité & pressé par le reste du sang dont la fievre a accelerè le mouvement.

372. Elle peut donc se faire ou dans les extrémités des arteres sanguines ou dans les vaisseaux séreux lymphatiques ou autres plus petits vaisseaux artériels, lesquels ne peuvent y transmettre les globules rouges ou autres élémens grossiers des fluides qui ont pénetré dans leur cavité par la dilatation de leurs orifices. [Si le sang passe dans les veines destinées aux esprits animaux, il cause une inflammation. (Celse, 5.)]

373. Ainsi son siége est toute partie du corps où se distribuent des arteres sanguines & où les lymphatiques prennent leurs origines.

374. Par conséquent les arteres mêmes, les veines, les nerfs, les membranes, les muscles, les glandes, les os, les cartilages, les tendons, tous les visceres, & conséquemment presque toutes les parties du corps sont susceptibles de ce mal, qui affecte la graisse plus fréquemment & avec plus d'opiniâtreté que toute autre partie.

375. Ce croupissement (371.) a pour cause. 1. Toute compression, tension, contorsion, rupture, contusion, brûlure, érosion, crispation, qui rétrécit tellement les extrémités coniques & cylindriques des vaisseaux, que le diametre de leur orifice devient plus petit que le diametre du globule de sang: la chaleur, le mouvement violent, tout corps étrange, les ligatures, toute pression, tout acre pris intérieurement ou appliqué extérieurement, le froid mordant, le frottement trop violent ou trop long-tems continué, toutes les causes des plaies, des contusions, de l'érosion, des fractures, des luxations, des obstructions. 122.

376. Cette même stagnation est pro-

duite. 2. Par tout ce qui bouche les vaisseaux, en y mêlant en même-tems des acres intérieurement ou extérieurement, comme sont les matieres huileuses salines, acres.

377. 3. Par tout ce qui épaissit le sang; le mouvement excessif, la dissipation de ses parties les plus fluides, par les sueurs, les urines, la salive, la diarrhée, les ichoroſités; les coagulans.

378. La stagnation qui se fait dans les arteres lymphatiques a pour cause 1. Toutes celles qui élargissent leurs premiers orifices, de sorte qu'il y entre des globules de sang épais qui venant à être poussés plus loin trouvent l'extrémité de ces vaisseaux trop étroite pour pouvoir passer, & souffrent alors ce qui a été dit (377.) Tel est le relâchement du vaisseau à son principe, le mouvement violent du liquide artériel. 2. Toutes celles qui sont communes à l'autre espece d'inflammation. (375. 376.)

379. Tout vaisseau conique dont la liqueur coule d'une cavité large dans une plus étroite peut donc s'enflammer: car il y a peut-être dans la lymphe, comme dans le sang, une partie plus épaisse que le reste.

380. D'où il eſt aiſé de connoître la différence qu'il y a entre le phlegmon, l'érésipele, l'œdeme, le ſkirre & l'inflammation.

381. Toutes les fois que ces cauſes (375. 376. 377. 378. 379.) ont produit cette ſtagnation (371. 372. 379.) dans les vaiſſeaux, (372. 373. 374. 378. 379.) le ſang agité par ce qui reſte de forces vitales, a certains effets qui ſont en même-tems les ſignes de l'inflammation.

382. 1. Les arteres capillaires & à peine viſibles, obſtruées déja, s'augmentent, étant dilatées par le ſang; ce qui forme une tumeur rouge. 2. La même choſe arrive aux vaiſſeaux lymphatiques artériels, auparavant tranſparens & inviſibles: ce qui augmente la rougeur ſur-tout, les vaiſſeaux les plus délicats & les véſicules du pannicule adipeux ſe trouvant remplis d'un ſang engagé de force, épais & privé de ſa partie la plus liquide. 3. Les petits vaiſſeaux, à force d'être tiraillés ou tendus, ſont prêts à ſouffrir rupture dans leurs petites fibrilles: de-là vient la douleur piquante. 4. Les ſolides & les liquides agiſſent & réagiſſent fortement les uns ſur les autres: d'où naiſſent en la partie la dureté & la réſiſtance. 5. De la

résistance, de l'impulsion, & de la compaction, du rétrécissement des vaisseaux non obstrués par la tumeur que causent les obstrués, provient la grande & mutuelle attrition des solides & des fluides, qui produit la chaleur & l'ardeur. 7. Et parce que le sang que le cœur a poussé avec force vers l'extrémité du vaisseau bouché, en dilate les parois, on sent une pulsation. 8. Les fibres se trouvant irritées & le sang circulant avec trop de célérité dans les vaisseaux qui lui sont ouverts, reporté qu'il est par les veines & retenu en plusieurs arteres, le mouvement du pouls est accelére; la fievre survient accompagnée de soif, de chaleur, de débilité, d'inquietudes, de veilles, de triſtesse.

383. Telle est (382.) l'inflammation qui n'a pas encore atteint son état.

384. En ce cas le sang sorti de plein jet d'une veine à laquelle on a fait une large ouverture, reçu dans un plat, se couvre, à mesure qu'il se refroidit, d'une peau blanche, dure & épaisse comme la coenne de porc.

385. A mesure que le mal s'accroît, les mêmes symptomes (382. 383. 384.) s'augmentent; la lymphe exprimée se sépare & le sang s'épaissit.

386.

386. Si les humeurs qui circulent sont douces, si leur cours est moderé, si la cause de l'obstruction n'est point trop opiniâtre si l'obstruction est petite & a principalement son siége dans les arteres, ou dans le commencement des vaisseaux lymphatiques; si les vaisseaux sont mobiles & lâches, le véhicule delayant, on résout l'inflammation en rendant au sang épaissi sa fluidité, le mouvement à celui qui est en stagnation & en le faisant rétrograder.

387. Si les humeurs qui circulent n'ont aucune acreté, si la circulation est rapide, l'obstruction si considérable qu'on ne puisse la résoudre, (386.) si les symptomes deviennent plus violens, les vaisseaux distendus avec douleur, chaleur, pulsation, tumeur, se rompent; leurs liqueurs s'épanchent, se dissolvent, se putréfient un peu; les solides mêmes dont le tissu est d'une grande délicatesse, à force d'être broyés, divisés, atténués, se mêlent avec les fluides & ne forment ensemble qu'une seule humeur, blanche, épaisse, glutineuse, grasse, qu'on appelle pus. C'est ainsi que l'inflammation dégénere en suppuration.

388. Si les humeurs sont acres, agitées, l'obstruction grande, les vais-

seaux trop forts & trop élastiques, tous les symptômes (décrits, Aph. 382. 386. 387.) violens : alors les vaisseaux se rompent sur le champ, les liquides se putréfient : il se forme sous l'épiderme des bulles de matiere ichoreuse assez semblable à la lavure de viande ou à de la sanie jaune, la partie devient grise, brune, pâle, noire : la rougeur, la chaleur, la douleur, la pulsation quittent le lieu affecté pour passer dans le voisinage, la partie affectée meurt. Voilà ce qu'on entend par gangrene, troisieme terminaison de l'inflammation.

389. Lorsqu'une partie ainsi affectée (388.) est extérieurement comprimée, ou qu'une grande chaleur dissipe son humidité, elle s'endurcit comme du cuir sec, suffoque & corrompt les parties inférieures.

390. Les corps actuellement ou potentiellement froids, les astringens, les coagulans, les irritans, les matieres grasses & acres, les matieres emplastiques, les narcotiques, les ligatures serrées, toute pression externe, font en peu de tems dégénérer l'inflammation en gangrene. (388.)

391. Et ensuite en sphacele.

392. Si la partie enflammée est glan-

duleuſe, ſi la chaleur interne ou externe eſt conſidérable, ſi la matiére qui cauſe l'engorgement eſt épaiſſe, ſans mouvement, ſi les émonctoires des glandes ſont obſtrués, ſi leurs follicules & leurs parois ſont dilatés, il ſe fait dans la glande une tumeur dure, indolente qu'on nomme ſkirre : quatriéme mal par lequel l'inflammation ſe termine.

393. On établit un prognoſtic parfait ſur la cauſe du mal, la partie affectée, la grandeur, la profondeur, la rapidité du mal, le tempérament du malade, les ſymptomes de l'inflammation, comparés avec ſes ſignes & ſes effets.

394. Il eſt auſſi très-évident que les indications thérapeutiques ſont différentes, ſelon les divers dégrés du mal.

395. En effet, ſi quelqu'une des cauſes (375. 376. 377. 378. 379.) a produit dans quelque partie que ce ſoit (372. 373. 374. 379.) l'inflammation (371.) accompagnée des ſymptomes (382. 383. 384.) & des premieres conditions, (386.) les indications ſuivantes ſe préſentent.

1°. Empêcher que la léſion des petits vaiſſeaux ne devienne plus conſidérable.

2°. Guérir celle qu'ils ſouffrent déja.

3°. Rendre la matiere de l'obstruction douce, fluide, & l'entretenir en cet état.

4°. Ou, si l'on n'en peut venir à bout, la faire rétrograder dans de plus grands vaisseaux.

396. On empêche la lésion d'augmenter.

1°. En détruisant, en corrigeant les causes connues (375. 376. 377. 378. 379.)

2°. En diminuant l'impétuosité du sang arteriel, par la saignée & la purgation.

3°. En diminuant la quantité des liqueurs par les mêmes moyens.

4°. En déterminant le cours du sang vers d'autres parties par la révulsion, qui se fait par le sucement, par le frottement, par des épispastiques, des vésicatoires, par les fomentations, les bains, par des cauteres, des sétons & de fortes purgations.

5°. Par un air sec & un peu froid; par la tranquilité que l'on procure à l'esprit en prevenant ou calmant ses passions; par le repos naturel ou artificiel; par une diete exacte; par des alimens liquides & antiphlogistiques & des boissons de même qualité; par des médi-

tamens délayans & en même-tems rafraîchissans.

6°. En calmant l'impétuosité dans le lieu même, par l'application extérieure de rafraîchissans, d'astringens, d'anodyns, d'apéritifs, dont on variera le mélange, selon la circonstance.

397. On dissipe la lésion déja faite par l'usage des mêmes remedes : (396.) car quand on aura relâché la trop grande tension, la fibre reprendra d'elle-même sa premiere forme, & rétablira ses forces par la nutrition.

398. Pour rendre fluide la matiere de l'obstruction, il faut l'atténuer, la délayer.

1°. En rétablissant le ressort du vaisseau par la diminution du liquide qui le distend, procurée par la saignée & les purgations abondantes ; en animant les fibres par l'usage de liqueurs tenues, aromatiques bues chaudes ; par des fomentations, des frictions, des ventouses, des scarifications.

2°. En usant de boissons tenues, aqueuses, chaudes, en délayant la matiere engagée.

3°. Par l'usage des atténuans, des résolutifs & des remedes opposés à la nature de la matiere de l'obstruction, &

employés intérieurement & extérieurement, sous la forme de décoctions, de bains, de fomentations, de vapeurs, de cataplasmes, d'emplâtres, d'onguens.

399. On l'adoucit par une boisson aqueuse, par un régime doux, par des médicamens doux qui délayent, émoussent, ou qui soient spécifiquement opposés à l'acre dominant.

400. La rétropulsion se fait.

1°. En évacuant par la saignée beaucoup de liquide artériel & veineux.

2°. En relâchant les fibres.

3°. Par des frictions artificielles.

401. On comprend par-là quelle est la résolution qu'on doit toujours tenter en toute maladie inflammatoire interne ou externe; quelle est la parfaite guérison de ce mal; quelle est celle qui se fait sans crise. (386.)

DES ABSCE'S.

402. SI ces moyens (395. 396. 397. 398. 399. 400.) n'ayant point été mis en usage, ou ayant été tentés trop tard, ou inutilement, on s'apperçoit par les signes, (387.) que l'inflammation tend à la suppuration (387.) l'indication est

1°. De faire promptement murir les matieres crues, & de les convertir en une seule humeur.

2°. De les amollir, ainsi que les parties voisines.

3°. De les attirer au-dehors.

4°. D'évacuer le pus mûr.

5°. De nettoyer la partie.

6°. De traiter le reste comme une plaie.

40. Pour faire venir un abscès à maturité, il faut :

1°. Augmenter le mouvement de la partie, en la fomentant, en l'irritant, en l'échauffant par des remedes actuellement ou potentiellement chauds, ou autres qui produisent le même effet, en excitant une petite fievre.

2. Concentrer dans la partie le mouvement & la chaleur qu'on a produits, en empêchant une trop grande dissipation & exhalaison par des matieres glutineuses, qui bouchent les pores, & par des remedes qui adoucissent la trop grande acrimonie.

3. Il faut si bien régler le cours de toute la masse du sang & la constitution, qu'il ne circule ni trop lentement ni trop vîte.

4. Ne point ouvrir la partie jusqu'à ce

que toute la matiere enflammée qu'on n'a pû résoudre, ait suppuré. Car c'est par ce moyen qu'il se forme un pus louable dans la partie.

404. A moins que la matiere de l'inflammation ne soit ainsi changée, c'est avec danger & sans aucun fruit que l'on ouvre un abscès.

405. La molleſſe de la partie, la fluctuation qui se fait dans la tumeur lorsqu'on la preſſe, sa blancheur, la ceſſation de la douleur, de la chaleur, de la rougeur, de la tenſion, de la pulſation, de la fiévre, la tumeur élevée en pointe, la peſanteur ſuccédant à la douleur, font connoître que le pus eſt formé, & en état d'être évacué.

406. Si on laiſſe alors ce pus longtems enfermé, il s'atténue, devient acre, ſe putréfie, s'accumule, ronge, détruit les lieux voiſins, forme par ſon volume, par ſon poids & par ſon mouvement des ſinus & des fiſtules qui ſont différentes ſelon leurs différens ſiéges, très-dangereuſes au rectum: ou ſes parties les plus fluides s'étant diſſipées, le reſte ſe durcit. Ce qui produit des tumeurs dures principalement dans les parties glanduleuſes: ou enfin étant abſorbé par les veines lymphatiques ou ſan-

sanguines dont il a rongé les orifices, il se mêle avec le sang, l'infecte, corrompt les viscères, trouble leurs fonctions, & produit ainsi une infinité de maux très-dangereux.

407. C'est par l'usage des mêmes remedes (403.) qu'on amollit en-dessus & en-dessous, qu'on atténue, qu'on relâche les tégumens & les parties voisines.

408. Leur résistance étant ainsi (407.) diminuée par l'usage des suppuratifs, (403.) le pus formé est poussé à l'extérieur & attiré au-dehors.

409. Il faut appliquer alors des matieres émollientes un peu acres & un peu grasses mêlées les unes avec les autres, afin que les tégumens morts puissent s'ouvrir plus aisément & sans douleur.

410. Après avoir pressé le pus, comme il convient, on introduit le bistouri dans la tumeur éminente, par la partie inférieure, la plus blanche & la plus molle, jusqu'à ce qu'on voie le pus sortir. Ensuite sans pénétrer plus avant, on conduit l'instrument par une large ouverture qu'on fait de bas en haut, ou après en avoir fait une nouvelle du côté opposé, on coupe les tégumens qui

ſont au milieu en évitant les fibres & les vaiſſeaux : auſſi-tôt on évacue le pus doucement & peu à peu ; il faut prendre garde à l'impreſſion de l'air, & ne point mettre de tente dans la plaie.

411. On finit la guériſon par des mondificatifs, des ſuppuratifs, des digeſtifs, des balſamiques, des déterſifs, des deſſiccatifs, qu'on pourra varier ſelon la circonſtance, conformément aux principes établis en matiere de plaies (depuis 192. juſqu'à 220.)

412. Au lieu du fer qu'une vaine crainte proſcrit quelquefois, il n'y a qu'à appliquer à la partie (410.) un cauſtique, en ſéparer l'eſcarre, après l'avoir amollie avec du beurre, & finir la curation comme ci-devant (410. 411.)

DES FISTULES.

413. ON connoît par-là (406.) l'origine, la cauſe, la nature, le ſiége, les effets des ſinus, & des fiſtules.

414. On les connoît facilement, quand ils (413.) ſont ouverts. Quand ils ſont fermés, la cavité molle qui paroît au toucher, les découvre.

415. On les guérit en les ouvrant par

leur partie inférieure, en rempliſſant leur cavité de digeſtifs liquides, ſelon la circonſtance, en y injectant des déterſifs, en preſſant peu à peu par le moyen d'une ligature, depuis le fond juſqu'à l'ouverture; mais il faut ſur-tout adroitement & promptement couper les tégumens ſur la ſonde crenelée, ſur un ſtylet d'argent, ou avec un ſyringotome.

416. En voilà aſſez pour connoître & ſavoir guérir le bubon, l'inflammation des parotides, le furoncle, l'antrax, le charbon, le phyma, l'érésipele, les boutons de rougeole ou de petite vérole, & en prédire les ſuites.

417. On ſait auſſi quels effets doit produire la ſuppuration interne, à laquelle la main ne peut porter ſecours. Car elle eſt la ſource de nombre de maladies dangereuſes (406. 417.) & des amas de pus dans les cavités du corps.

418. Il ſuffit alors de ſavoir que la partie affectée eſt néceſſaire à la vie ou à la ſanté pour prédire ce qui arrivera, & la difficulté de la guériſon.

DE LA GANGRENE.

419. SI la gangrene (388.) succede à l'inflammation, (371. 372.) on doit avoir recours à une autre methode. Or l'on appelle gangrene l'affection d'une partie molle, qui tend à la faire mourir, en abolissant le flux de l'humeur vitale dans les arteres & son reflux dans les veines, au lieu que le sphacele est celle, qui par une mort parfaite de toute la partie, en détruit toutes les actions vitales, pendant que les autres parties sont vivantes.

420. La gangrene a donc ordinairement son siége dans le panicule adipeux : le sphacele s'étend jusqu'à l'os, & est ordinairement précédé de la gangrene, à moins qu'il ne provienne de la corruption de l'os, de la moelle, ou du périoste. On connoît par-là une espece singuliere de gangrene, que la contusion de la moelle épiniere fait naître dans les parties inférieures, (326.) sans être précédée de fiévre, d'inflammation, ni d'aucune perte de chaleur naturelle.

421. La gangrene & le sphacele vien-

nent donc de la même cause : mais ils different par leur action, leur durée & leur siége.

422. Cette cause est par conséquent. 1. Tout ce qui produit l'inflammation, (375. 376. 377. 378. 379.) si les liqueurs croupissent & que l'effort du sang vif contr'elles soit grand : par exemple α. la ligature des veines ; le r compression par quelque cause que ce soit, par une tumeur, &c. β. le grand froid. γ. la transpiration empêchée dans le phlegmon par les astringens; δ. les emplastiques, les choses froides, les répercussifs, les narcotiques ; sur-tout si on fait intérieurement usage de médicamens acres, ou si on les mêle avec ceux qu'on applique extérieurement. ε. L'inflammation tant externe qu'interne. ζ. Les plaies, les contusions, les luxations, les fractures principalement si on les serre trop. η. L'application des remedes huileux, acres sur des parties saines ou malades. θ. La pression qui vient à force d'être couché sur une même partie, ι. Les hernies étranglées & enfermées.

423. 2. Tout ce qui aiguise tellement les liqueurs, qu'elles rongent & détruisent les petits vaisseaux, comme. α. la stagnation d'une humeur chaude & ren-

fermée, lorsqu'elle dure long-tems, ce qui produit l'acrimonie alkalescente (80.), la corrosion, qui donnent lieu à l'amas du sang dans l'anévrisme, à la formation du pus dans l'abscès, à l'épanchement de l'eau dans le crane, dans le thorax, dans l'abdomen, dans le scrotum, &c. à la contusion, à l'extravasation dans les parties lésées. β. Le vice total d'une humeur mauvaise, morbifique, acre, & qui arrose une partie; comme la lymphe qui coule long-tems vers des parties tendineuses, la matiere ichoreuse d'un cancer, un flux dyssentérique, l'écoulement de l'eau des hydropiques, le cours d'une matiere fébrile, pestilentielle, scorbutique, de petite vérole, vers les chairs, sur tout vers les gencives.

424. 3. Ce qui cause la mort des extrémités en y empêchant l'influence des humeurs vitales, comme l'oisiveté dans les vieillards; l'extreme foiblesse, [les grandes contusions des grands nerfs, de l'épine du dos, de sa moelle; des gros ganglions. (326. 421.)]

425. 4. Certains venins.

426. Quand on connoît les causes de la gangrene, (422. 423. 424. 425.) on connoît les signes qui l'annoncent.

427. Mais les signes auxquels on la reconnoît, sont. 1. La cessation subite des phénomenes de l'inflammation, la cause demeurant la même, (comparés 382. 383. 385. avec 422. 423. 424. 425.) 2. L'insensibilité de la partie. 3. Sa couleur pâle, cendrée, brune, livide, noire. 4. Sa molieſſe & sa flaccidité qui fait que l'impression du doigt y demeure quand on l'a pressée. 5. Des pustules pleine d'une lymphe ichoreuse, jaunâtre, ou rougeâtre sur l'endroit qui étoit enflammé. 6. Quand la gangrene vient du froid, on sent une grande demangeaison, un fourmillement très-incommode, & une rougeur vive qui se convertit bien-tôt en noirceur mortelle.

428. Lorsqu'on voit augmenter sans ceſſe les symptomes de la gangrene (427.), c'est une marque qu'elle dégénerera en sphacele.

429. On sait qu'une partie est sphacélée. 1. Lorsqu'il a précédé une violente gangrene. 2. Lorsqu'en brûlant, en piquant, en coupant la partie, on s'apperçoit qu'elle est entierement privée de sentiment & de mouvement, si ce n'est que l'on y ressent comme une pesanteur. 3. Sa couleur est livide, brune, noire. 4. Sa chair est molle, flasque, froide,

la peau s'en sépare aisément, enfin la partie devient seche & dure. 5. Il s'en éleve une puanteur cadavéreuse. 6. La corruption profonde gagne à vue d'œil les parties voisines & s'étend jusqu'aux os.

430. Ce mal est si terrible par le danger & la promptitude de ses effets, qu'il est nécessaire de former un juste prognostic.

431. Pour cela il faut. 1. Considérer l'âge, le tempérament, la maladie, les forces. 2. La vélocité des progrès du mal. 3. Sa cause interne ou externe. 4. La saison. 5. Le lieu affecté, selon qu'il est plus ou moins nécessaire à la vie, ou qu'il est plus ou moins humide, sinueux ou sec.

432. Voici les regles qu'on peut déduire de ce qui a été dit.

La gangrene produit le sphacele.

Le sphacele cause la mort de la partie, & infecte promptement les parties voisines.

Il faut sur le champ remédier à la gangrene.

L'on doit très-promptement extirper le sphacele.

La gangrene du cerveau, des visceres, de la vessie est mortelle. Dans les

maladies aiguës elle cauſe une mort prompte, quoique les grands vaiſſeaux paroiſſent à peine endommagés.

La gangrene du dedans de la bouche, des narines, des parties génitales eſt difficile à guérir.

Dans la vieilleſſe le ſphacele des extrémités, des parties tendineuſes eſt mortel.

Dans l'hydropiſie, dans la phtiſie, dans le ſcorbut, la gangrene eſt un ſigne avant-coureur de la mort.

Le ſphacele qui monte aux parties ſupérieures, cauſe des veilles, des délires, des ſyncopes, des rots, des ſanglots, des ſpaſmes, de la douleur, des ſueurs froides; l'aſſoupiſſement annonce la mort.

Lorſque les parties voiſines d'ulceres ſont livides, noires, arides, elles font connoître qu'il y a gangrene ou ſphacele.

433. Les indications curatives de la gangrene conſiſtent. 1. A affermir les forces. 2. A empêcher la putréfaction d'entrer dans les veines. 3. A en arrêter le progrès, & remédier à celui qu'elle a fait.

434. Les forces s'acquierent. 1. Par ce qui peut ſervir à détruire la cauſe interne (422. 423. 424. 425.) à animer les eſprits, à entretenir le cours des li-

queurs, eu égard en même-tems à l'âge, au sexe, au tempérament, & à la saison. L'on doit donc selon la circonstance se servir de rafraîchissans ou d'échauffans. 2. Par des alimens & des boissons analeptiques. 3. En appliquant aux veines ou aux narines des epithemes de pain rôti avec les remedes prescrits (N. 1. de cet Aph.) 434.

435. On empêche la matiere corrompue d'entrer dans les vaisseaux. 1. En donnant des forces au malade, (434.) & par conséquent en augmentant le mouvement à l'extérieur. 2. En ménageant une issue au-dehors par des fomentations, des cataplasmes diaphorétiques, émolliens, relâchans, par des scarifications, des ventouses, des sangsues, & enfin par une chaleur externe.

436. On arrête les progrès de ce mal. 1. En détruisant ses causes sensibles (422. 423. 424. 425.)

437. 2. En corrigeant sa cause prochaine, la stagnation & la chaleur. α. En préservant les liqueurs qui croupissent & β les solides de la putréfaction. γ. En faisant circuler dans les vaisseaux préservés de putréfaction des liqueurs qui étoient en stagnation, après les avoir corrigées.

438. On met les liquides à couvert

de la putréfaction par le sel, le vinaigre, le vin, l'esprit de vin, les aromates.

439. Et les solides, par l'usage des mêmes remedes. (438.)

440. On donne du mouvement aux fluides qui croupissent. α. Par l'usage interne & externe de délayans aqueux. β. En donnant du ressort aux arteres par des remedes opposés au mal. γ. En agitant les fluides par la chaleur, le frottement & l'usage des cardiaques. δ. En ôtant par la saignée la quantité des liqueurs qui causent une trop grande tension.

441. Si la gangrene ne fait que commencer, on la guérit souvent par la prompte application de ces remedes (434. 435. 436. 437. 438. 439. 440.) lesquels à force d'être renouvellés la font heureusement transpirer.

442. Mais si les liqueurs déja corrompues ont perdu leurs parties les plus mobiles, si les vaisseaux sont détruits, la gangrene ne cede point à ces remedes, & on ne rend point la santé à la partie corrompue; au contraire les parties vivantes ne pouvant transpirer, se mouvant intérieurement, infectent & détruisent ainsi leurs parties voisines.

443. Ainſi on ne doit avoir d'autre but en ce cas (442.) que de ſéparer les parties mortes des parties vivantes.

444. C'eſt le jeu des arteres vivantes qui fait toûjours cette ſéparation, (443.) les liqueurs venant heurter fortement contre tous les points où l'eſcarre gangreneuſe ſe termine, s'y trouvant ſuffoquées, produiſent ainſi une ſuppuration (387.) qui détache & rompt les fibres par leſquelles la gangrene étoit liée aux parties ſaines.

445. Il eſt donc évident que tout l'art conſiſte à faire. 1. Ce qui a été dit (433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 44.)

2. A accélérer la ſuppuration.

3. A amollir l'eſcarre.

446. Pour procurer la ſuppuration; il faut faire des ſcarifications qui pénetrent juſqu'à la chair vive; car en diminuant par ce moyen la ſuffocation de la partie, au lieu d'une gangrene qui ronge & détruit tout, il ſe forme un abſcès, au moyen de quoi la peau & les graiſſes qui ſont gangrenées ſe ſéparent le plus ſouvent des parties vivantes qui ſont deſſous.

447. Pour que le ſang vienne heurter contre l'eſcarre avec plus de force, il

est souvent utile d'appliquer les sangsues, les ventouses & semblables épispastiques.

448. La partie scarifiée (446.) doit être fomentée avec des liqueurs chaudes capables de résister à la pourriture (484.) & d'amollir (403) la dureté des escarres. (387.)

449. Les parties pendantes, mortes, détachées, l'escarre amollie, doivent être emportées avec de petites tenailles ou coupées avec des ciseaux.

450. On doit appliquer assidument sur toute la partie malade des cataplasmes émolliens, diaphorétiques, anodyns, & qui agissent par une chaleur long tems soutenue.

451. Il est aussi fort à propos de ne découvrir la partie que le moins qu'il est possible, & beaucoup plus rarement qu'on a coutume de le faire.

452. Aussi-tôt que par l'usage des moyens (446. 447. 448. 449. 450. 451.) on voit l'escarre se contracter, les parties scarifiées s'humecter, les bords sains s'enfler, rougir, suppurer, la partie morte vaciller ou devenir mobile, c'est un signe que la séparation se fait, que la gangrene ne fait plus de progrès, & que le lieu sera bien-tôt pur.

453. Il faut alors user de remedes doux, anodyns, balsamiques, digestifs, découvrir rarement l'ulcere, éviter tout ce qui peut roidir les fibres, laisser la partie tranquile, & enfin traiter le mal (411.) comme un ulcere.

454. Si la gangrene a été causée par le froid (427. N°. 6.) il faut bien envelopper la partie, après l'avoir couverte de neige, ou de linges trempés dans de l'eau glacée, jusqu'à ce que les pointes du froid s'étant retirées dans la neige, ou dans l'eau, la partie commence à s'en débarasser, & ressuscite ainsi par le retour de la vie & des esprits.

455. Autrement en échauffant cette partie, elle tombe en pourriture, car la chaleur ne sert qu'à pousser plus avant les pointes du froid, au lieu de les enlever.

456. Cela étant fait (454.) on doit restaurer le malade par des cordiaux, & l'échauffer jusqu'à lui procurer des sueurs.

DU SPHACELE.

457. SI la gangrene a déja dégénéré en sphacele, il faut extirper ce qui est infecté.

458. Cette extirpation se fait différemment, selon que le membre est affecté totalement ou en partie ou selon sa situation qui ne permet pas quelquefois de l'extirper tout entier, comme sont les fesses, &c.

459. Si donc la partie n'est pas entierement gangrenée, ou ne peut être extirpée, on doit tâcher. 1. D'empêcher les progrès de la corruption. 2. D'emporter ce qui est sphacélé.

460. Pour empêcher les progrès de la corruption, il faut faire en sorte que les parties mortes n'aient aucune communication avec les vivantes.

461. Pour cela on se sert du fer, du feu, ou des corrosifs, avec lesquels on fait une ligne entre la partie saine & la malade dans le voisinage de l'une & de l'autre : & cette ligne qui sert de bornes au sphacele doit par-tout être assez profonde.

462. Pour séparer ce qui est infecté,

après avoir ainſi (461.) empêché les progrès du mal ou en même-tems qu'on fait cela, (461.) il faut couper toute la partie juſqu'au fond ſain, & la conſumer enſuite avec un corroſif qu'on y laiſſe appliqué chaud juſqu'à ce qu'il s'en ſépare des eſcarres, qu'il faut continuellement amollir (403.) & enlever, en prenant toujours bien garde d'endommager les parties vivantes.

363. Dès qu'on voit enſuite reparoître les ſignes de la vie & de la ſanté, on guérit ce mal comme un ulcere ou une plaie.

464. Si en conſervant la vie du malade on peut emporter la partie ſphacélée juſqu'à l'os, il faut l'extirper avec l'os même, parce qu'ayant perdu ſes vaiſſeaux il ne peut être nourri ni vivre.

465. Le coin & le marteau ſont les inſtrumens dont on ſe ſert pour faire cette opération aux doigts, au métacarpe ou au métatarſe.

466. Mais pour des parties plus conſidérables, comme la jambe, la cuiſſe le bras, il faut de plus puiſſans ſecours, comme on le verra par ce qui ſuit.

467. Pour déterminer dans quel endroit l'extirpation doit ſe faire, il faut ſuivre ces regles.

1°.

1°. Conſerver les parties ſaines.

2°. Emporter d'une ſeule fois tout ce qui eſt ſphacelé.

3o. Procurer l'uſage commode de la partie qui reſte.

468. L'amputation de la jambe doit toujours ſe faire ſous le genou, pour la raiſon que je viens de dire, (467. n°. 3.) & celle des autres membres dans la partie ſaine près de la partie malade pour les raiſons (467. n°. 1. 2.)

469. Pour faire l'amputation avec ſuccès, il faut faire attention

1°. Aux préparations néceſſaires.

2° A l'opération même.

3°. A la guériſon des ſymptomes.

4°. A la conſolidation.

5°. A ce qui peut ſuppléer à ce qui a été perdu.

La préparation conſiſte

1°. A comprimer les grandes arteres avec des compreſſes graduées & une ligature qu'on fait avec le tourniquet autour de la partie ſaine près de la malade.

2°. A tirer fortement & également les parties qu'on doit couper, par le moyen d'une ligature de cuir attachée à des courroies.

3°. A bien aſſujettir le corps du malade & la partie qu'on va couper.

4°. A courber un peu cette partie, de peur qu'elle ne se trouve dans une trop grande tension, quand on la coupera.

5°. A faire prendre au malade un cardiaque narcotique.

470. L'opération se fait sur la partie préparée. (469.)

1°. Avec un couteau bien aiguisé, fort, courbe, obtus au dos, bien trempé : que l'on enfonce jusqu'à l'os en le tournant circulairement avec force, & d'un seul tour on coupe promptement & exactement tout le périoste.

2°. Si le membre est composé de deux os, on coupe pareillement les interstices avec un petit couteau tranchant des deux côtés.

3°. On fait fortement tirer les parties coupées (1. 2. de cet Aph.) par des Aides, afin qu'il reste un espace entre les bords de la section.

4°. On coupe l'os perpendiculairement, avec force & d'une façon égale avec une scie fine, aigue, forte, tendue, en commençant par l'os le moins gros, & finissant par celui qui l'est davantage, supposé qu'il y en ait deux, & cela de peur que la scie venant à porter sur l'os le plus foible, ne le fasse fen-

dre par éclat, & s'écarter.

5°. A mesure qu'on coupe les os, les Aides doivent les fléchir lentement & avec art, pour donner plus de liberté à la scie.

471. Le premier symptome qui suit l'amputation est l'hémorrhagie; il faut sur le champ l'arrêter.

1°. En saisissant avec des tenailles à ressort les vaisseaux que le jet du sang fait découvrir, en les attirant, en les serrant avec un fil que l'on passe au travers & à l'entour, s'ils sont grands. Ou en serrant le vaisseau par le moyen d'un fil passé avec deux aiguilles courbes des deux côtés du vaisseau.

2°. Par des cauteres ignés.

3°. En appliquant sur les vaisseaux des plumasseaux empreints de vitriol, & des absorbans sur les autres endroits.

4°. En ramenant les parties vivantes qu'on avoit repoussées. (469. N°. 2.)

5°. En mettant sur ce moignon une vessie couverte de poudres astringentes.

6°. Par un bandage bien serré.

7°. En procurant au malade le repos, le sommeil, & en le mettant au régime qui convient.

472. On consolide l'os en guérissant promptement l'exfoliation, en préve-

nant la carie, en y appliquant une petite compresse trempée dans de l'esprit de vin dans lequel on aura fait fondre du mastic.

473. Pour la chair elle se consolide, comme il a été dit dans l'histoire des plaies (depuis 189. 192. jusqu'à 210.)

474. Lorsqu'un malade, qui a perdu par l'amputation une grande partie (depuis 466. jusqu'à 471.) a les visceres forts & bien disposés, il éprouve souvent les effets d'une pléthore, dont on ne peut détruire la cause, qu'en mettant quelquefois selon la circonstance, la saignée en usage, & en observant un régime modéré.

475. Enfin on supplée au membre qu'on a perdu par des machines faites exprès à l'imitation de la partie coupée. Voyez Aquapend. Hildan, Soling, Paré.

DE LA COMBUSTION.

476. SI un feu ardent, ou renfermé dans quelque corps qui en est échauffé, vient à toucher notre corps, il cause la destruction des petits vaisseaux, l'extravasation des humeurs, se-

lon la variété de la cauſe de la combuſtion, de ſa durée, & la qualité de la partie affectée.

477. Il y a dans cette variété (476.) divers degrés ſemblables à ceux qu'on obſerve depuis la plus légere inflammation (370. à 464.) juſqu'au ſphacele le plus violent.

478. Ainſi les effets, le diagnoſtic, le prognoſtic ſont les mêmes.

479. La cure même n'en differe en rien. La boiſſon doit toujours être antiphlogiſtique.

480. La brûlure qui ne paſſe point les bornes d'une inflammation que l'on peut réſoudre (386.) ſe guérit par des remedes qui donnent du mouvement aux liqueurs; qui les préſervent de la corruption, qui dégagent & conſervent les vaiſſeaux. Tels ſont le feu modéré, les fomentations, les cataplaſmes, (395. juſqu'à 402.) le beurre lavé, l'eſprit de vin avec un peu de vitriol.

481. Celle qui menace de gangrene, comme on le prévoit par la rougeur, la criſpation, l'éroſion de la peau, & les bulles qui s'élevent deſſus, ſe traite comme une inflammation de la même eſpece, par des fomentations, des cata-

plasmes, des émolliens, des digestifs (402. jusqu'à 454.)

482. Celle qui a déja dégénéré en gangrene ou en sphacele se guérit comme ces maladies (419. jusqu'à 476.)

483. Il n'est point de cas où l'on doive plus être en garde qu'en celui-ci contre la difformité de la cicatrice. (Voyez 217.)

DU SKIRRE.

484. LE skirre (392.) a pour cause tout ce qui peut coaguler, épaissir, dessécher le suc dans les glandes; il peut donc se former dans toutes sortes de glandes, mais principalement dans celles dont les liqueurs s'épaississent plus facilement ou y font un plus long séjour à cause de leur situation. C'est pourquoi ce genre de mal se forme ordinairement dans les yeux, dans le nez, dans la bouche, aux mamelles, aux aisselles, aux aines, au pancréas, au mésentere, à la matrice.

485. Ainsi l'inflammation, (392.) le lait qui s'épaissit, se durcit, se coagule, une contusion, (322.) le frotement vio-

lent, l'antrax, le bubon, un ulcere trop tôt desséché, la matiere atrabilaire du sang ou de la bile, principalement lorsque le flux menstruel ou hémorrhoidal ordinaire vient à cesser ; toute matiere épaisse, austere, terrestre, calculeuse ; une vie triste, de mauvais vivres, une disposition héréditaire, peuvent être les causes du skirre.

486. Les effets du skirre formé sont d'occuper par son volume les lieux voisins, de les presser, de les comprimer, de troubler les fonctions de la partie skirreuse & des voisines ; de produire ensuite des inflammations, des suppurations, des gangrenes, des paralysies, des atrophies, des sphaceles, la stérilité, l'accouchement difficile, le volvulus & plusieurs autres maux semblables qu'il est aisé de déduire de la nature & de la fonction de la partie lésée & qui fait la compression.

487. On connoît qu'il y a skirre formé par ses causes, (484. 485.) par ses effets, (486.) par ses symptomes, (392.) par la partie affectée (484.) & par la connoissance du tempérament du malade.

488. C'est de-là (487.) qu'on déduit le prognostic de ce mal en considérant sa

durée & ses effets. (486.) Les skirres ne sont point nuisibles par eux-mêmes, il n'y a que le mouvement qui les rende malins.

489. Celui qui souvent ne peut être évité, jette dans une crainte perpétuelle.

490. C'est pourquoi celui qui a un skirre à traiter doit considérer.

1°. S'il est récent, benin, bien situé, s'il n'est pas encore parfaitement dur, si le malade est d'un bon tempérament, en ce cas on doit mettre en usage les émolliens & les résolutifs, tels que sont principalement le mercure & les vapeurs acides.

2°. S'il ne cede point à ces remedes, supposé que le lieu, la situation, les parties voisines, la mobilité, la nature du mal, les forces & la santé du malade le permettent, il faut l'extirper tout entier avec le fer.

3°. S'il est vieux, s'il paroît malin par sa couleur, sa dureté, son inégalité; par la demangeaison qui commence à devenir douloureuse, s'il a son siége à une partie ou aux environs d'une partie qui exigent des ménagemens, s'il est adhérent, & dans un sujet cachochyme, il est impossible de l'extirper. En ce cas, de peur qu'il ne dégénere en cancer, il faut

faut éviter tout ce qui augmente le mouvement ; & par conſéquent il eſt dangereux de ſe ſervir d'émolliens, de ſuppuratifs, de corroſifs, de cauſtiques & de réſolutifs.

40. Ainſi il n'y a que les anodyns, les calmans, les préparations douces de Saturne & de Mercure qui conviennent en ce cas.

491. Si le malade eſt en même-tems d'un mauvais tempérament, il faut y remédier préférablement à tout le reſte.

DU CANCER.

492. SI le ſkirre par ſon ancienneté, ſon augmentation, & par le mouvement des parties voiſines eſt tellement ému que les vaiſſeaux voiſins de ſes bords commencent à s'enflammer, il devient malin, & prend alors le nom de chancre à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec l'animal qui porte ce nom, ou de carcinome.

493. Le degré de l'inflammation voiſine, l'élancement, l'excès de l'acrimonie putride dans le lieu affecté, la qualité de la partie, le nombre & la condition des glandes qui ſont en connexion,

la disposition de toute la machine, font connoître les divers états de la premiere malignité du cancer. (492.)

494. On appelle cancer occulte, celui qui est renfermé dans ses enveloppes; & lorsqu'elles sont rompues par un ulcere, on le nomme cancer ouvert ou ulcéré; le premier produit le dernier.

495. La cause du cancer & du skirre (485) est la même. L'acreté jointe au skirre, la circulation dérangée par la suppression des regles, des hémorrhoïdes, ou de toute autre hémorrhagie, la stérilité, le célibat, l'âge de 45 à 50 ans, des alimens austeres, acres, chauds, la tristesse, la mélancolie, la bile dominante, toute irritation externe, le mouvement, la chaleur, l'acrimonie, les émolliens, les suppuratifs, les caustiques, l'usage extérieur des vésicatoires, & les remedes qui pris intérieurement ont le même effet.

496. Il a le même siege que le skirre. (484)

497. On connoît le cancer occulte par les signes du skirre qui a précédé (487.) par la titillation, par le prurit, par la douleur lancinante, brûlante, piquante, par la couleur rougeâtre, de pourpre, bleue, livide, noire, par la grande dure-

té inégale & raboteuse avec une pointe éminente, par l'augmentation subite de la tumeur, par l'enflure des vaisseaux qui deviennent variqueux, épais, noirs.

498. On connoît l'ulcéré par l'occulte (497.) qui a précédé, s'il vient à s'ouvrir. Alors sa peau s'excorie, & paroît nue, & l'on en voit sortir comme une espece de sueur ichoreuse, tenue, acre,

499. Voici ses progrès : les vaisseaux sains qui environnent les bords du cancer dur se rompent à force d'être affoiblis par l'impétuosité du cours des liqueurs & d'être tiraillés par la tumeur qui s'éleve de plus en plus. De-là naît la putréfaction qui produit une sanie subtile, acre, fétide, cadavéreuse, qui ronge, corrode, détruit les parties voisines, fait circulairement & profondément des progrès, en poussant de tous côtés vers les parties voisines des racines malignes auxquelles il est fortement attaché ; ses levres se renversent & s'enflent horriblement, on sent des douleurs insupportables, la couleur du cancer devient grise livide, noire, il s'en forme d'occultes dans les glandes voisines ; il survient des hémorrhagies des convulsions, une fievre lente, le marasme ou l'exténuation de tout le corps, la

privation de l'odorat, des callosités indolentes dans l'oreille, la lypothymie, la consomption & la mort.

500. Les sujets bien constitués supportent aisément un cancer occulte, tandis qu'il est tranquile, mais dès qu'il vient à être agité, il fait mille ravages (499.)

Curation.

501. Si le cancer est petit, s'il ne fait que commencer, s'il est libre, bien situé, s'il ne tient point à de grands vaisseaux, s'il est unique dans tout le corps, & dans un corps jeune & sain, enfin s'il vient d'une cause externe, il faut l'extirper ou l'emporter sur le champ avec le fer.

502. Les émolliens, les emplastiques, les suppuratifs, les matieres acres, celles qui excorient, les véficatoires, les caustiques font dégénérer le cancer occulte en cancer ulcéré : il faut donc s'en interdire l'usage.

503. Si le cancer est vieux, grand, adhérent, situé dans un lieu d'où on ne puisse l'extirper, s'il tient à de grands vaisseaux, ou s'il est dessus, s'il a été produit par une cause interne, si le sujet est vieux, cachochyme, disposé au cancer ou en est déja atteint, il ne faut employer ni fer (501.) ni médicamens (502.)

504. Car à moins qu'on ne puisse en ôter la semence avec la racine, il s'irrite, devient plus malin, reflue en-dedans, produit d'autres cancers, & augmente ceux qui sont formés.

505. Il faut détruire la cause du cancer en l'extirpant, ou avant que de l'extirper.

On ne doit point y toucher, à moins qu'on ne puisse l'emporter tout entier.

Celui de la matrice, du gosier, du palais, de l'aisselle, des aînes est incurable; celui des levres est difficile à guérir.

506. Dans cet état (503.) on ne doit donc penser. 1. Qu'à laisser le mal en repos. 2. Qu'à calmer les symptomes.

507. On procure du repos au cancer. 1. En défendant le lieu affecté de tout corps externe par des préparations de Saturne & des narcotiques. 2. En diminuant, en corrigeant, en détournant la cause connue (495.) par de légers purgatifs tirés de plantes douces & de remedes mercuriels pris en petite dose souvent réitérée. 3. Par l'usage des délayans, des apéritifs doux & de remedes un peu alkalis. 4. En évitant l'usage intérieur & extérieur de tout ce qui produit le même effet que la cause.

508. On calme les symptomes par la

même méthode (507.) & la douleur par les opiates.

509. Quand on ne peut extirper le cancer ulcéré (498. 499.) on l'adoucit souvent en le purifiant, en y appliquant de douces préparations de Saturne & en pratiquant ce qui a été dit (507. 508.)

510. On fait l'extirpation. 1. En préparant le corps du malade par des alimens & des remedes restaurans, & opposés à la cause. 2. En élevant tout le cancer avec ses racines par le moyen d'un fil ou d'une fourchette passée au travers, en le coupant ensuite ; ou bien après l'avoir découvert de ses enveloppes, on le souleve par le moyen d'un fil passé au travers, & ensuite on le sépare avec prudence. 3. Enfin après avoir prudemment évacué le sang voisin, on met sur la plaie un appareil convenable qu'il faut lever rarement.

511. Long-tems après l'opération (510.) on doit continuer un régime convenable & l'usage de remedes opposés à la cause du mal. Il est facile de concevoir les maux qui peuvent naître d'un cancer situé dans un lieu qui ne permet pas d'en faire l'extirpation.

DES MALADIES DES OS.

512. LEs os ſont ſujets aux mêmes maladies que les parties molles.

513. Car leurs interſtices ſont revêtus d'une petite membrane parſemée des mêmes vaiſſeaux & humectée, comme elles, des mêmes liqueurs qui y ſont continuellement apportées.

514. Et ſelon que ces petits eſpaces (513.) ont plus d'étendue, la ſtructure de l'os approche davantage en ces endroits de celle des parties molles.

515. Et par conſequent plus il (514.) eſt ſuſceptible des maladies qui affectent les parties molles.

516. Telle eſt l'extrémité des os qui eſt large vers les jointures, tandis que leur milieu eſt plus denſe & moins vaſculeux.

517. Voilà (514. 515. 516.) ce qui donne lieu à la premiere diſtinction des maladies des os.

518. Outre les vaiſſeaux communs (513.) aux parties molles, les os ont dans leurs plus larges cellules (516.) des véſicules pleines d'une moelle fine huileuſe qui s'y filtre & s'y amaſſe pour les

usages auxquels elle est destinée. Ces vésicules qui sont assez considérables vers les articles diminuent peu à peu vers le milieu de l'os, & prennent enfin la forme de tuyaux adipeux, si petits qu'on ne peut presque plus les suivre.

519. On connoît par-là (518.) la seconde classe des maladies des os.

520. Les os ont un périoste externe qui couvre leur convexité, qui porte des arteres dans leurs cellules & à leur moelle, & qui reçoit les veines qui en partent. Ces deux genres de vaisseaux sont les uns grands, les autres petits, & infinis en leur nombre.

521. On peut déduire de-là (520) la troisieme division des maladies des os.

522. Les os ont un périoste interne qui revêt, tapisse leur concavité où la moelle se dépose, qui distribue des arteres dans les vésicules médullaires, qui reçoit les veines qui en partent. Ces deux genres de vaisseaux sont les uns grands, les autres petits, & leur nombre est infini.

523. Voilà (522.) ce qui constitue la quatrieme espece des maladies des os.

524. Les os ont dans leurs cavités une infinité de vésicules pleines d'une moelle fine qu'elles gardent pour la

partager entre elles & la distribuer aux interstices des lames, aux cavités des jointures, & aux pores de l'os. Ces vésicules ont des arteres, des veines, des conduits lymphatiques & adipeux, de petits nerfs, de petites membranes.

525. Voilà (524.) ce qui distingue la cinquieme & la derniere espece des maladies des os.

526. Si la moelle (518. 524.) croupit dans ses vésicules, dans leurs émissaires, ou dans les petits vuides des os, elle se corrompt par la chaleur & le mouvement vital, devient acre, putride, sanieuse; elle empêche les nouvelles sécrétions, bouche les vaisseaux déférens & sécréteurs : ces vésicules s'enflamment ensuite, suppurent, les petits vaisseaux & leurs liqueurs se putréfient, se gangrenent. D'où il suit que la substance molle de l'os, privée de nourriture, à force d'être rongée par l'acreté des liqueurs, dégénere en une espece de chaux grise qui se forme dans les endroits où cette substance est la plus rare, c'est-à-dire dans les cellules des apophyses. Voilà la cause de la douleur, de la chaleur, de la pulsation, de la tumeur, de l'abscès, de la carie des os. Cette stagnation peut venir de toutes sortes d'obs-

tructions, (Voyez le Chapitre de l'obstruction.) Mais si elle vient d'un mal interne, c'est presque un *spina ventosa*.

527. Il est évident que les signes de ce mal & son état, (526.) sont ceux d'une inflammation profonde & insensible, quand on la touche extérieurement.

528. Quand on ne peut aisément séparer, nettoyer & purifier la partie, c'est une marque qu'il surviendra plusieurs mauvais accidens & que la cure sera très-difficile.

529. La meilleure méthode qu'on puisse suivre dans la curation est. 1. D'user abondamment de décoctions faites de remedes fort pénétrans, capables de nettoyer & de résister à la corruption. 2. De donner à toutes les liqueurs un grand mouvement, en excitant les sueurs par des vapeurs chaudes qu'on fait artificiellement recevoir au corps du malade. 3. En même-tems que la sueur coule, déterminer le mouvement des humeurs vers le lieu affecté par des fomentations, & en faisant particulierement recevoir les vapeurs chaudes à la partie affectée.

530. Cette méthode (529.) long-tems continuée est souvent très-salutaire, prin-

cipalement si on observe en même-tems une diete rigoureuse & opposée à la putridité huileuse.

531. Si les arteres, les veines, les vaisseaux lymphatiques (513. 516. 520. 522.) sont obstrués, faute de nouveaux liquides, ou par la stagnation de ceux qui sont poussés dans leurs cavités; ces parties sont sujettes aux mêmes maladies, il n'y a que l'ordre qui en est changé. (526.)

532. Le diagnostic, le prognostic, la cure de ces maladies (531.) sont donc les mêmes. (529. 530.)

533. Et il est évident que le danger de ces maladies est plus ou moins grand, selon le lieu où elles ont pris naissance & où elles ont établi leur siége. Cela posé on comprend facilement ce qui suit.

534. 1. L'inflammation de l'os la moins dangereuse est celle qui vient de l'inflammation du périoste externe, dont il y a une infinité de causes & d'effets connus. (Voyez toute l'histoire de l'inflammation.)

2. On la connoît par les signes de l'inflammation profonde que le tact augmente & rend plus violente.

3. Si elle ne se guérit promptement,

on doit s'attendre à quantité de maux. (526. 531.)

4. On la guérit comme une inflammation, en tâchant principalement d'attirer tout au-dehors, ce qui se fait par des fomentations, & quelquefois par des incisions.

535. On sait que cette inflammation (534. N. 1.) se dispose à suppurer. 1. Par les signes de la violente inflammation qui a précédé (534. N. 2.) 2. Par la pulsation, par la fievre, par des frissons vagues. 3. Lorsqu'on ne voit point de signes de résolution. (386.)

536. Les signes de la suppuration (387. 405.) nous apprennent que l'abscès est réellement formé.

537. Alors le pus ayant rongé & détruit le périoste, met l'os à nu, le prive de ses vaisseaux & le corrompt en peu de tems. (531.) Comparez (406.)

538. C'est pourquoi il faut sur le champ ouvrir l'abscès, évacuer le pus, purifier l'ulcere, (403. 404. 409. 410. 411.) & en même-tems traiter l'os avec les mêmes précautions dont nous avons parlé dans la cure des plaies de tête, où le crane est découvert (252. 253. 259. 260. 262. 266.)

539. On sait que cette inflammation (534) se change en gangrene. 1. Par les signes de la plus violente inflammation (388. 422.) 2. Par la cessation de douleur dans la partie sans bonne cause. 3. Par l'enflure dure, lente & peu douloureuse des parties qui couvrent l'os.

540. On sait que la gangrene est déja formée par les mêmes signes (53 . & par la couleur pâle, grise, livide des mêmes parties.

541. Alors l'os nu, dépouillé de ses vaisseaux, privé de sa nourriture, est rongé & carié par l'acreté & la putréfaction de la matiere gangreneuse dont les rapides progrès entraînent ceux de la carie.

542. Il faut donc aussi-tôt ouvrir le lieu affecté jusqu'à l'os, & le purifier : pour l'os, on le traite comme il a été dit (248. 249. 252. 258. 259. 260 261. 262. 266.)

543. L'inflammation du périoste interne (512.) provient des mêmes causes (534.) & fait naître des effets qui sont les mêmes par rapport à l'intérieur de l'os ; elle se termine aussi par la suppuration ou par la gangrene. (535. 539.) Mais ces deux maux sont ici bien plus dangereux faute de transpiration ;

De sorties au dehors

c'est pourquoi toute la moelle venant à se pourrir, fait périr toute la substance de l'os carié.

544. On conçoit aussi clairement que la putréfaction de la moelle produit en peu de tems une carie presque incurable; soit que cette membrane (522) s'enflamme d'abord elle-même, soit que la moelle auparavant corrompue l'infecte de sa contagion.

545. On connoît que ce mal n'est encore qu'une inflammation. 1. Par les signes généraux de l'inflammation, (382.) 2. Par la profondeur du lieu. 3. Par une douleur sourde, fixe, longue, qui ne cede à aucun remede externe & qui ne s'augmente point par le tact. 4. Mais seulement par le mouvement des muscles & l'usage intérieur des matieres acres & aromatiques.

546. On le guérit alors. 1. Suivant la cure générale de l'inflammation, (395. jusqu'à 401.) 2. Ensuite aussi-tôt qu'on s'apperçoit des signes (386.) d'une résolution commencée, on observe exactement la méthode proposée (229.)

547. Mais si la suppuration ou la gangrene est déja formée, on la connoît par les signes certains (545.) de l'inflammation interne qui a précédé, & par

une douleur sourde, profonde, fixe, & on la guérit par la seule méthode (529) ou on ne la guérit point du tout.

548. Car alors toute la substance interne de l'os étant putréfiée, enflée, enflammée, cariée, le périoste externe s'enflamme, est violenté par la tumeur, rongé par l'acreté. Les parties qui couvrent l'os, affectées lentement par la contagion, se corrompent, s'élevent sous la forme d'une tumeur spongieuse, douloureuse, tout le membre périt, il n'y a que l'extirpation qui guérisse.

549. La vérole, le scorbut, le rachitis sont des causes fréquentes de ce mal. On comprend par-là quelle est la nature de l'exostose, de l'abscès, de la carie & des autres maladies des os nommées *gummi*, *tophus*, *nodus*, *spina ventosa*.

550. On conçoit aussi pourquoi la carie donne aux os tant de différentes couleurs qui passent du blanc tirant sur le bleu à un blanc sale, au jaune, au cendré au livide, au noir; & quel dégré de corruption dénote chacune de ces couleurs.

551. Pourquoi un os carié devient inégal, rude, spongieux, friable, mou, fragile. C'est que les arteres internes & externes ne compriment plus l'os.

552. Pourquoi il s'en exhale une

odeur de lard rance.

553. Pourquoi dans les endroits ulcérés par la carie, les chairs qui sont dessus sont molles, flasques, fongueuses, enflées, élevées; les levres de l'ulcere renversées; pourquoi il en sort une sanie claire, tenue, puante, à peine glutineuse & remplie de petites écailles noires; pourquoi le mal se renouvelle sans cause, & ne cede point aux médicamens qu'on employe avec le plus de succès dans tous les autres ulceres.

554. Comme aussi pourquoi la carie qui vient de cause externe se guérit facilement, celle qui naît de cause interne, difficilement; celle que la vérole produit, plus difficilement, & encore plus difficilement celle qui vient d'un *spina ventosa*.

555. Enfin pourquoi elle est dangereuse dans la partie la plus solide de l'os, pire dans celle qui est spongieuse, & très-funeste dans les jointures; pourquoi les progrès de la premiere sont lents, ceux de la seconde prompts, ceux de la derniere très-rapides; pourquoi ses progrès sont si prompts, & pourquoi elle est difficile à guérir dans les enfans; pourquoi le *spina ventosa* affecte ordinairement plusieurs endroits

à

à la fois, ou successivement.

556. Celui qui joindra à cela (depuis 512. jusqu'à 556.) ce qui a été dit des contusions (249. 250. 251. 254. 256. 257. 325) des luxations, (358. jusqu'à 370.) des fractures (339. jusqu'à 358.) & des plaies du crane (249. jusqu'à 297.) saura l'histoire & la curation des principales maladies des os; sur-tout si on y ajoute l'ankylose, qui n'est autre chose que l'immobilité d'un article avec une tumeur dure, & qui doit principalement son origine au cal d'un os rompu près de son articulation, à l'épaississement du liniment de Havers, à la rigidité des ligamens, aux exostoses qui arrivent auprès des jointures. Sa cure est très-difficile, & doit varier selon ses causes.

557. Mais celui qui a bien conçu toutes les maladies que j'ai décrites & mises jusqu'à présent sous les yeux, qui en a examiné avec attention les causes, la nature, les effets, la curation, n'a qu'à en faire l'application aux parties internes & cachées du corps, examinant quelles sont les fonctions de celles-ci, & ensuite quels sont les symptomes des maladies internes, il comprendra que le dedans est réellement conforme au-dehors, qu'on doit commencer par trai-

ter les maladies chirurgicales, sans quoi l'on ne peut dans la pratique de la Medecine rien faire ni enseigner avec ordre & certitude.

DES MALADIES INTERNES ET DES FIEVRES EN GE'NE'RAL.

558. IL faut maintenant traiter de la fievre. C'est une maladie très-fréquente, qui en produit plusieurs autres, qui accompagne toujours l'inflammation, cause la mort, & souvent une heureuse guérison.

559. La nature de ce mal est si cachée qu'on ne sauroit trop prendre garde de tomber dans l'erreur, en la recherchant.

560. Ce qui peut aisément arriver, à cause du grand nombre de symptomes dont il est ordinairement accompagné, & sans lesquels cependant il peut être.

561. Pour éviter l'erreur, parmi tous ces accidens (560.) il ne faut envisager que ceux qui sont inséparables de toute espece de fievre, & dont la présence ou l'absence font connoître qu'on a la fievre ou qu'on ne l'a pas.

562. Après les avoir bien examinés (561.) on pourra parvenir à connoître

la nature individuelle de la fievre.

563. Dans toutes les fievres qui sont produites par des causes intérieures, les malades ont en différens degrés, selon les différens tems de la fievre, du frisson, un pouls précipité, & de la chaleur.

564. Quand ces accidens (563.) viennent promptement & sont accompagnés de danger dans leur cours, c'est une fievre aiguë.

565. Quand ils sont tardifs, avec ou sans danger, c'est une fievre lente.

566. L'une & l'autre (564. 565.) est commune ou épidémique, ou particuliere à tel ou tel homme.

567. On appelle maladies fébriles aiguës celles que la fievre (564.) accompagne; & chroniques fébriles, celles où se trouve la fievre. (565.)

568. Pour les expliquer toutes, (567.) il faut donc connoître auparavant la nature de la fievre.

569. On en vient à bout, en considérant les trois symptomes communs. (563.)

570. Mais quoiqu'il n'y ait point de fievres dans lesquelles ils (563.) ne se trouvent, cependant la viteſſe du pouls est la seule chose qu'on observe en tout

tems de la fievre, depuis le commencement jusqu'à la fin, & c'est par elle seule qu'un Médecin peut surement juger que l'on en est attaqué.

571. Et par conséquent c'est dans la seule vélocité du pouls que le Médecin puise tout ce qu'il sait touchant la nature de la fievre. Toute fievre cesse par la mort.

572. La cause prochaine de cette vélocité (571.) est donc aussi la cause prochaine de la fievre ainsi connue.

573. C'est donc une plus fréquente contraction du cœur ; c'est donc l'effort que fait la vie tant dans le froid que dans la chaleur, pour éloigner la mort.

574. Et par conséquent l'influence réciproque du fluide des nerfs & du cervelet dans le corps des muscles & au cœur, le cours du sang dans les vaisseaux, se font avec plus de viteſſe.

575. Il n'est point d'especes de fievre connue jusqu'ici, provenant de causes internes, qui ne commence d'abord par un sentiment de froid, de concussion, d'horripilation, lequel est plus grand ou plus petit, a plus ou moins de durée, est interne ou externe selon les divers sujets, les différentes causes de la fievre, & la différente nature de la fievre même.

576. Alors (575.) le pouls devient fréquent, petit, souvent intermittent; la pâleur, la rigidité, le tremblement, le froid, l'insensibilité saisissent souvent les extrémités.

577. D'où il est clair que les humeurs sanguines croupissent alors dans les plus petits vaisseaux, tandis qu'en même-tems la cause (574.) irrite le cœur.

578. Voilà (577.) la cause de tous les phénomenes (575. 576.) qui paroissent alors.

579. On voit succéder aux accidens (575. 576. 577.) une chaleur plus ou moins grande, qui dure peu ou beaucoup de tems, interne, externe, universelle, locale, selon la variété de la fievre.

580. Comme la fievre précede chaleur, (579.) il est évident qu n'en est que l'effet & non la cause qu'elle n'en constitue point la na

581. Ainsi la contraction du c plus fréquente & la résistance augm tée vers les vaisseaux capillaires nent une idée absolue de la natur toute fievre aiguë.

582. Or l'une & l'autre (581.) vent être produites dans un anima vant par des causes infinies en leur n

bre & en leur variété, & arriver ensemble ou l'une après l'autre ; mais l'une étant produite l'autre n'aura pas de peine à l'être aussi.

583. C'est pourquoi la cause prochaine (581.) de la fievre reconnoît elle-même une infinité d'autres causes immédiates.

584. Cependant on les divise, ou en causes particulieres à chaque cas, ou en universelles & communes à plusieurs, lesquelles dépendent ordinairement de l'air, des alimens, d'un genre de vie communs.

585. Les causes de la fievre sont donc particulieres ou épidémiques.

586. Les causes particulieres (583.) les plus prochaines peuvent se rapporter à certains points capitaux ; α. aux matieres acres qu'on a prises, soit en aliment, en boisson, en assaisonnement en médicament, à titres de poison même, toutes d'une nature à ne pouvoir être digérées, mises en mouvement ni évacuées ; ou prises en telle abondance qu'elles irritent, suffoquent obstruent & se corrompent : β, aux excrétions ordinaires supprimées par le froid, par les onctions, par la tristesse, par des alimens, des boissons, des médicamens,

des venins, par un air nébuleux, gras, par le repos, le défaut d'exercice ordinaire, par des obstructions, par des compressions externes ou internes : 7. à ce qu'on a fait, comme à la trop grande agitation d'esprit ou de corps, à la chaleur, à l'ardeur, à laquelle on s'est exposé : 8. à l'application extérieure de matieres acres, de matieres qui piquent, corrodent, déchirent, brûlent, enflamment : 9. à ce qui cause beaucoup de changement dans les humeurs & dans leurs mouvemens, comme plusieurs causes, tant externes qu'internes, telles que la faim, des évacuations ; le pus, l'eau, les matieres ichoreuses dans l'hydropisie ou dans l'empyeme ; une sérosité acre croupissante en quelqu'endroit ; la bile ardente, l'inflammation, la suppuration, la gangrene, le cancer, les veilles excessives, une trop grande application à quelque chose que ce soit, l'usage immodéré des plaisirs de la chair.

587. L'expulsion, la propulsion plus prompte des liqueurs, l'agitation des humeurs qui sont en stagnation, le mélange, la confusion de toutes ensemble, la résistance vaincue, la coction, la sécrétion de l'humeur digérée, la crise de la matiere qui en irritant & en coa-

gulant avoit produit la fievre, le changement des humeurs saines en une nature propre à supporter ce à quoi le malade étoit le moins accoutumé, l'expression du plus liquide, l'épaississement du reste, la soif, la chaleur, la douleur, l'anxiété, la foiblesse, un sentiment de lassitude, de pesanteur, l'anorexie sont les effets de la fievre.

588. Moins il faut de tems pour résoudre la lenteur (577.) & pour calmer l'irritation, (574.) moins la fievre est considérable, moins elle dure, plus elle est salutaire, & réciproquement au contraire. Au reste elle suit la variété des degrés & du concours de l'un & de l'autre.

589. D'où il suit que la fievre sert souvent elle-même de remede à d'autres maladies.

590. Il suit encore que les commencemens, les progrès, l'état, la diminution, la crise, le changement & la cure de ce mal varient dans les fievres aigues comme dans les fievres particulieres.

591. La fievre cause la mort, dégénere en une autre maladie ou se guérit.

592. Elle cause la mort, lorsque les solides se détruisent par la violence qu'ils souffrent, ou lorsque le sang est tellement

ment vicié & dépravé, qu'il bouche les vaisseaux vitaux, ou ceux qui doivent porter de quoi réparer la déperdition. C'est ainsi que la fievre produit dans les visceres nobles, tels que le cœur, le poumon & le cervelet, l'inflammation, la suppuration, la gangrene, ou dans les premieres voies, des aphthes qui causent souvent la mort.

593. Elle dégénere en une autre maladie, quand elle cause une si grande agitation, que les vaisseaux en sont endommagés, & qu'à force de dissiper les parties les plus fluides des humeurs, elle épaissit le reste; ou quand elle n'a pas la force de résoudre par elle-même la matiere coagulée; ou lorsqu'elle dépose la matiere critique dans certains vaisseaux obstrués, dilatés, ou rompus. De-là des taches rouges, des pustules, l'érésipele, la rougeole, la petite vérole, des phlegmons, des bubons, la parotide, la suppuration, la gangrene, le sphacele, des skirres, &c.

594. La fievre se guérit: 1. toutes les fois qu'elle peut d'elle même dompter sa cause matérielle, la rendre mobile & l'expulser par les voies de l'insensible transpiration; il faut en même tems que son mouvement se calme & que la cir-

culation se rétablisse dans toute sa liberté. Cette voie de résolution est presque semblable en tout à celle dont nous avons parlé (386.) 2. Lorsque la matiere morbifique domptée & devenue mobile n'est pas encore parfaitement saine, de sorte qu'elle empêche l'égale distribution des fluides & irrite les vaisseaux, ce qui occasionne quelque évacuation sensible avec laquelle cette matiere est expulsée hors du corps ; je parle des sueurs, de la salivation, des vomissemens, des diarrhées, des urines qui surviennent après la coction & l'état de la fievre, & cela à peu près dans l'espace de 14 jours, que la crise emploie à se faire.

595. Enfin la matiere de la maladie domptée, résolue, devenue mobile par l'action de la fievre même, assimilée de nouveau aux humeurs saines, circule avec elles sans produire aucune crise ni d'autres maux.

596. Pour connoître la terminaison, le changement & la fin d'une fievre aiguë, il suffit d'observer sa nature, ses différences, sa durée, son commencement, ses progrès, son état.

597 Et par conséquent on peut aisément déduire en général de tout ce qui

a été dit (depuis 560. jusqu'à present.) le diagnostic & le prognostic des fievres.

598. Pour parvenir à la meilleure méthode de traiter toutes les fievres & à leur cure générale : 1. Il faut pourvoir à la vie & aux forces du malade. 2. Corriger & expulser l'acrimonie irritante (574.) 3. Dissoudre la lenteur (577.) & l'évacuer. 4. Calmer les symptomes. (587.)

599. On ménage la vie & les forces du malade par des alimens & des boissons fluides, aisés à digérer, qui résistent à la putréfaction, qui appaisent la soif, excitent l'appétit & soient opposés à la cause connue de la maladie.

600. Il ne faut donner des alimens que lorsque la fievre a cessé, ou qu'elle a diminué.

601. On en doit souvent user, mais en petite quantité, pour soutenir les forces du malade, & de peur de faire trop travailler les visceres, ou d'en altérer les fonctions.

602. On regle la quantité & la qualité de la nourriture : 1. Sur le tems qu'on prévoit que la fievre durera, (588. 589. 590. 596. 597.) savoir 1. 4. 7. 9. 11. 14. 21. 30. 40. 60. jours ; car il faut songer à soutenir tellement les for-

ces de la nature, que la coction & la crise puissent se faire. Moins on prévoit que le mal durera, moins il faut prendre d'alimens, & plus il les faut prendre légers, & réciproquement au contraire. 2. Sur l'âge du malade. Car plus on est jeune ou vieux, plus on a de peine à supporter l'abstinence. 3. Sur l'état & la véhémence du mal, qui exige des alimens différens en quantité & en qualité. Quand la fievre est à son dernier degré de violence, on n'en doit prendre que de très-légers & en petite quantité; au contraire la nourriture doit être plus abondante & plus forte dans les progrès & dans la diminution de ce mal, selon qu'il s'éloigne plus de ce dernier degré. 4. Sur le climat que le malade habite; car ceux qui sont voisins de l'Equateur supportent plus aisément la diete que ceux qui sont proches des Poles. 5. Sur la saison de l'année; en Eté les alimens doivent être moins, & en Hiver plus substantieux & plus nourrissans. 6. Sur l'habitude du malade, & son tempérament naturel; ceux qui font bonne chere pendant la santé & la dissipent aisément, ont besoin de plus d'alimens, lorsqu'ils sont malades, parce que leurs vaisseaux & leurs visceres y

sont accoutumés. 7. Sur le sentiment de légereté ou de pesanteur qui suit la nourriture qu'on a prise.

603. Quand on s'apperçoit qu'il y a des corps étrangers, acres, irritans, extérieurement appliqués, (comme des morceaux pointus de verre, de métal, de bois, de pierre, d'os, ou de médicamens stimulans, qui enflamment, des corrosifs, des vésicatoires, des caustiques, des septiques, des venins) il faut les ôter sur le champ, quels qu'ils soient; ensuite fomenter la partie lesée avec des matieres lentes, mucilagineuses, huileuses, douces, anodynes, un peu apéritives.

604. Toute acreté irritante qui a son siége dans les parties intérieures du corps, (comme celle de l'inflammation, de la suppuration, de la gangrene, du sphacele, du cancer, de la carie des os, de l'ichorosité, du pus, d'une lymphe acre & croupissante) doit être ôtée ou corrigée, suivant les regles prescrites dans l'histoire de ces maladies. [S'il est entré dans le corps quelque acre épidémique ou venimeux, & qui y cause irritation, on doit le traiter selon les régles prescrites dans la cure des maladies épidémiques. (1404. jusqu'à 1412.)]

605. Tout acre irritant qui s'est introduit dans les liquides peut ou doit être ôté par l'usage des six choses non-naturelles, ou corrigé par différens remedes, selon sa différente nature connue.

1°. Si c'est par un mouvement excessif, le repos du corps & de l'esprit, les humectans, les délayans, les adoucissans en sont le remede.

2°. Si c'est par la trop grande chaleur de l'air, on le tempere par des exhalaisons froides, principalement de quelques plantes propres à cela; on boit largement beaucoup d'eau nitrée, un peu acide, mêlée avec un peu de vin, qui soit aussi aigrelet; on use d'alimens acides, adoucissans, un peu salés, de médicamens semblables.

3°. Si c'est par la trop grande humidité de l'air, il faut faire de grands feux de bois aromatiques & résineux, il faut brûler des aromates.

4°. Si on a lieu d'accuser l'acrimonie putréfiante de l'air, on la corrige en brûlant du salpetre, de la poudre à canon, par des vapeurs de vinaigre, en jettant du sel sur des charbons ardens.

5°. Si le mal vient des passions de l'ame, on les appaise par la raison, par leurs contraires, par la variété des ob-

jets, par des anodyns, par des opiats.

6°. S'il eſt cauſé par des alimens acres, acides, il faut délayer l'acre, l'adoucir, l'abſorber, le convertir en ſel compoſé. C'eſt ce qu'on fait par des matieres aqueuſes, gélatineuſes, tirées des animaux, par des matieres huileuſes, graſſes, terreſtres, par des ſels alkalis, fixes ou volatils, ſimples ou compoſés. (depuis 60. juſqu'à 69.)

7°. S'il vient d'une nourriture acrimonieuſe, ſalée, on met en œuvre des délayans aqueux, qui faſſent ſortir du corps cette acrimonie, des matieres lentes & huileuſes pour l'adoucir, & de l'eau de chaux vive pour la corriger.

8°. S'il vient d'alimens acres, aromatiques échauffans, on uſe de délayans aqueux, de correctifs acides, de diſſolvans & de déterſifs ſavoneux acides, de matieres gélatineuſes adouciſſantes; & comme les alkaleſcens y ont rapport, ils ſont ici ſouſentendus.

9°. Si c'eſt pour avoir mangé des parties alkaleſcentes d'animaux, il faut en chercher la guériſon dans ce que nous avons dit. (depuis 76. juſqu'à 91.)

10°. S'il a pour cauſe la conſtriction de l'eſtomac à l'occaſion d'un excès dans le manger; les délayans, la diete, le

vomissement, le flux de ventre le détruisent.

11°. S'il est produit par des boissons acres, acides, huileuses, aromatiques simples ou distilées, il faut y remédier par ce qui a été dit (n°. 5. 6. 8. de cet Aph.)

12°. Si l'on a trop veillé, il faut pratiquer ce qui a été dit (n°. 1. 2. 3. de ce même Aph.)

13°. Si l'on est constipé & que ce mal ait donné lieu à une acrimonie alkaline, acide, huileuse, savoneuse, il faut avoir recours à des remedes, tant externes qu'internes, qui lubrifient les voies, rendent les matieres méables, qui ouvrent les émonctoires, excitent & augmentent leurs forces expulsives.

606. L'on y réussit en dissolvant les humeurs qui sont comme entassées de force, en relâchant les vaisseaux obstrués, par des bains, des fomentations, des frictions, en rasant les cheveux, en rendant la peau propre & nette. (Voyez depuis 107. jusqu'à 144.)

607. Lorsque le sang comprime tellement les vaisseaux par sa trop grande abondance, qu'il se trouve quelqu'humeur forcée de croupir vers leurs extrémités, on rend à cette humeur sa flui-

dité & sa circulation, en diminuant le volume du sang par la saignée. Ce vice se manifeste par les signes de la pléthore. (depuis 106. jusqu'à 107.)

608. Mais si le spasme, la contraction & conséquemment le rétrécissement des fibres, des tuyaux capillaires procurent le même croupissement dans l'extrémité de ces petits tuyaux, il faut relâcher les fibres, (depuis 35. jusqu'à 55.) dissiper l'acreté qui cause la contraction, (35. 36. 54. 66. 67. 68. 102. 103. 104. 105. 122. 128.) par les remedes que nous y avons indiqués.

609. Si le croupissement a pour cause la viscosité ou la lenteur de quelqu'humeur, ce mal se guérit par divers remedes, dont le principal est la fievre même, modérée de façon à pouvoir dissiper cette coagulation, (587. 589. 593. 594.) ainsi il faut régler sa vivacité, α. afin qu'elle ne puisse exciter l'inflammation, la suppuration, la gangrene, le sphacele, (592.) toutes maladies que donnent lieu de craindre la véhémence des symptomes, & sur-tout l'excès de la chaleur comparée avec le peu de force des petits vaisseaux. β De peur que le trop grand mouvement du sang n'en dissipe les parties les plus fluides;

ce qu'on connoît par la sechereſſe des narines, des yeux, du goſier, de la langue, par la voie rauque, par l'aridité de la peau, par la petite quantité des urines, par la petiteſſe, la viteſſe & l'inégalité du pouls. γ. De peur qu'elle ne devienne trop languiſſante & pareſſeuſe avant la coction, enſorte qu'il ne ſoit plus dans ſon pouvoir de dompter, d'émouvoir la matiere morbifique, d'en procurer les ſécrétions & excrétions; ce que l'on reconnoît par la langueur parfaite des actions vitales, dans le tems qu'il ne paroît encore aucun ſigne de coction.

610. Si donc la fievre eſt trop violente, (161.) on ſait la modérer par l'abſtinence, par une nourriture légere, en buvant de l'eau tiede, en reſpirant un air un peu froid, en calmant les paſſions, par la ſaignée, par des lavemens rafraîchiſſans, par des médicamens doux, aqueux, glutineux, rafraîchiſſans, par des anodyns, par des opiats. (Voyez depuis 92. juſqu'à 106.)

611. Si elle paroît trop lente, on anime ſon action par l'uſage d'alimens & de boiſſons pures & cordiales, par un air un peu plus chaud, par des paſſions plus vives, par des médicamens, acres,

volatils, aromatiques, qui ont fermenté, par les frictions, par la chaleur, le mouvement musculaire, les bains, les fomentations.

612. Un autre moyen, après le premier, (609.) de dissiper la viscosité, est de rétablir le ressort des vaisseaux, en diminuant le volume du sang par des saignées copieuses faites promptement par une large ouverture, & en augmentant ensuite ou en même-tems son mouvement par des irritans.

613. Une troisieme méthode pour rendre à ces matieres visqueuses leur fluidité, c'est de les délayer par des boissons, des bains, des fomentations, des lavemens aqueux, les frictions faites en même-tems.

614. Les aqueux, salins, aromatiques, amers, lacteſcens froids sont fort efficaces, lorsqu'on les prend chauds.

615. Pour que leurs (613.) effets soient plus surs, plus prompts, plus salutaires, il est à propos de commencer par la saignée; par-là ils entrent plus aisément dans les vaisseaux, se mêlent avec les humeurs & agissent mieux sur elles.

616. Aussi-tôt que la viscosité est atténuée par ces remedes (609. 610. 611.

612. 613. 614. 615.) il suffit de les continuer ou de les augmenter pour rendre cette matiere mobile & l'expulser ; mais il arrive souvent en ce cas qu'il n'est pas nécessaire de l'évacuer (594. n°. 1.)

617. Les symptomes de la fievre aiguë particuliere, sont surtout le froid, le tremblement, l'anxiété, la soif, les nausées, les rots, le vomissement, la débilité, la chaleur, l'ardeur, la sechereſſe, le délire, l'assoupissement, les veilles, les convulsions, les sueurs, la diarrhée, les pustules inflammatoires.

618. Quand on a détruit la cause fébrile, (594. 595. 598. jusqu'à 617.) tous ces accidens (617.) cessent, parce que c'est la fievre (581. 587.) qui les produit ; & par conséquent, s'ils peuvent subsister avec la fievre, sans que la vie du malade soit en danger, ils demandent à peine une cure particuliere.

619. D'ailleurs ils viennent souvent des efforts que fait la nature, quand elle se dispose à une crise ou à évacuer la matiere critique ; alors, comme ils précedent, accompagnent ou suivent cette crise, il faut bien prendre garde de les interrompre.

620. Mais si ces symptomes arrivent

à contre-tems, s'ils sont si violens qu'il y ait lieu de craindre pour la vie ou que le malade ne puisse les supporter, ou s'ils menacent de quelque mal plus funeste, il faut les calmer chacun en particulier par des remedes qui leur soient propres, ayant toujours égard à la cause (586.) & à l'état (590.) de la maladie même.

FROID FEBRILE.

621. LE froid qui paroît au commencement des fievres aiguës suppose la diminution du frottement des liqueurs entre elles & contre les vaisseaux, le ralentissement de leur cours, la stagnation des fluides dans les extrémités, une moindre contraction du cœur, une moindre évacuation, une moindre influence des *esprits du cervelet*.

622. S'il est violent & de longue durée, il donne lieu à des concrétions polypeuses dans les grands vaisseaux de la région du cœur; à des évacuations dans les petits par l'expression de leurs liquides; ce qui produit plusieurs grands maux dans les uns & dans les autres.

623. On sait par là ce qu'il désigne, ce qu'il fait craindre ; pourquoi plus le froid est grand au commencement de la fievre, plus elle est dangereuse ; pourquoi le froid est si violent au commencement de la peste, & pourquoi il est suivi d'une chaleur extreme, quand l'accès de ce mal est plus avancé.

624. Tous les remedes qui irritent fortement, à quelque titre que ce soit, loin de dissiper ce froid, produisent souvent une inflammation qui dans la suite devient incurable ; il faut donc rejetter l'usage des matieres salines, acres, aromatiques, huileuses, des vésicatoires & d'autres choses semblables.

625. Au contraire on le guérit en buvant de l'eau chaude nitrée avec un peu de miel & de vin : les bains, les fomentations, la vapeur, les lotions de liqueurs semblables & de légeres frictions conviennent en ce cas.

626. Lorsqu'on fait de bonne heure usage de ces remedes, (625.) on guérit souvent sur le champ de très-grands maux. (622.)

TREMBLEMENT FEBRILE.

627. LE tremblement suppose une alternative de tension & de rélaxation dans les muscles ; des causes qui se succédant mutuellement les unes aux autres, tendent & relâchent les muscles en peu de tems & involontairement ; la circulation du liquide artériel & du suc nerveux, tantôt continuée, & tantôt interrompue, & par conséquent le cours de ces deux fluides suspendu au commencement de la maladie, & souvent vers la fin, leur trop longue absence à la suite d'une grande déperdition.

628 S'il dure long-tems, il forme des obstacles à la circulation des humeurs & produit les vices qui en sont des suites.

629. De-là on peut tirer son diagnostic & son prognostic, & l'on conçoit pourquoi le tremblement est accompagné de froid ; (621.) pourquoi un tremblement violent est si pernicieux ; pourquoi l'on tremble dans les grandes passions ; un peu avant que de mourir ; après toute évacuation trop abondante ; après avoir trop bu de quelques liqueurs que ce soit.

630. On guérit ce mal en rétablissant l'égalité de la circulation & de la pression du sang artériel & des esprits, de l'un contre les parois des arteres ; & des autres, sur les fibres motrices : c'est ce qu'on peut faire au commencement de la maladie par l'usage des remedes qui dissipent la lenteur, qui rétablissent les forces ; (606. jusqu'à 617.) & à la fin, par ceux qui peuvent réparer en peu de tems les liquides qu'on a perdus, & fortifier les fibres & les viscères. (46. 47. 48. 49.)

ANXIETE' FEBRILE.

631. L'Anxiété vient de ce que le sang ne peut sortir du cœur, & par conséquent ne peut passer par les vaisseaux capillaires du poumon ou de l'aorte : d'où il suit que ce mal est produit par la contraction spasmodique des petits vaisseaux, ou par une matiere enflammée incapable de circuler. Quand les mêmes causes empêchent le trajet du sang par la veine porte, nous avons remarqué que le même effet s'ensuit, car comme tout le sang veineux qui est apporté par les arteres cœliaques & mésenteriques

ſenteriques ne peut revenir, & que conſéquemment il croupit, diſtend les vaiſſeaux, réſiſte à la circulation arterielle, & produit par-là tous les maux qui en naiſſent & en peuvent naître ; il eſt évident qu'il faut obſerver ſcrupuleuſement dans toutes maladies aiguës ces deux cauſes d'anxiété & les combattre.

632. Lors donc qu'une telle anxiété (631.) dure long-tems, elle donne lieu à des concrétions polypeuſes dans les parties vitales, à des inflammations, à des gangrenes ſubites, avec un reſſerrement inſupportable qui eſt bien-tôt ſuivi de la mort. Mais ſi elle a ſon ſiége dans les Hypocondres, on ſent une vive douleur vers l'eſtomac, tandis que les autres viſceres ont bien moins de ſenſibilité. Enſuite le ſang ſe putréfiant tout à coup dans ces vaiſſeaux qui ſont larges & ont peu de force, fait naître la gangrene, la putréfaction du foie, une dyſſenterie que cette putréfaction rend mortelle.

633. En voilà aſſez pour faire connoître à un Médecin la cauſe & la nature de ce mal, (631. 632.) & les ſuites qu'on en doit attendre, & en même tems lui faire diſtinguer l'anxiété que l'affection du ſeul genre nerveux pro-

duit, ſans qu'aucune fievre ait précédé, de celle qui naît d'une inflammation violente, laquelle s'eſt auparavant manifeſtée par ſes ſignes ; & comparant ces deux cauſes avec la véhémence, la durée & le ſiége du mal, rien ne pourra ſe dérober à ſa prudence. Il ſaura pourquoi on eſt tourmenté d'anxiété dans preſque toutes les maladies à l'article de la mort ; pourquoi l'anxiété ſpaſmodique eſt peu à craindre & l'inflammatoire très-dangereuſe ; pourquoi dans les maladies que l'inflammation ou la ſuppuration produit, on eſt ménacé d'une mort prochaine, quand on ſe jette de côté & d'autre, qu'on ne peut tenir en place, qu'on ſoupire, qu'on veille toujours, qu'enfin on eſt toujours hors d'haleine.

634. De-là il paroît auſſi combien on doit varier les remedes pour adoucir la rigueur de ce mal. On les connoît cependant & on en fait l'application, quand on s'eſt auparavant inſtruit de la nature du ſymptome qui le caractériſe. Si donc on s'apperçoit qu'une affection ſpaſmodique en ſoit la cauſe, on la détruit en adouciſſant l'acre irritant, (603. 60 . 605.) en le chaſſant par les vomitifs, les purgatifs, les ſudorifiques, les diurétiques, les déterſifs ; en le délayant

par des aqueux chauds, en calmant les passions, en relâchant les fibres, les vaisseaux, les viscères, (35. 36. 54. 55.) en réprimant l'impétuosité des esprits par des anodyns & des narcotiques. Si elle est produite par une viscosité inflammatoire, il faut la dissoudre, la délayer, relâcher les vaisseaux où elle réside, & enfin modérer le cours des liqueurs, ce qu'on fait principalement en buvant beaucoup d'eau chaude mêlée avec du miel, des matieres farineuses nitrées, un peu acides & légerement aromatiques; par des fomentations, des cataplasmes, des épithemes, des emplâtres composés de délayans, de relâchans, d'émolliens, d'anodyns qu'on applique sur l'endroit affecté; par des clysteres faits des mêmes remedes, souvent réitérés, mais pris en petite quantité, pour qu'on puisse les garder long-tems; par la vapeur d'eau chaude mêlée avec des matieres émollientes, laquelle peut être portée sans cesse aux poumons par la bouche & les narines.

635. Il n'est point de cas où cette cruelle maladie demande des secours plus prompts & plus efficaces qu'en celui-ci.

SOIF FEBRILE.

636. LEs causes de la soif sont la sechereſſe, l'imméabilité des liqueurs, toute acrimonie salée, alkaline, bilieuſe, huileuſe, les excrémens putrides des premières voies.

637. La soif indique donc preſque toujours quelqu'une de ces causes. (636.)

638. Et par conſéquent elle annonce les maux qui peuvent naître des causes dont elle manifeſte la préſence. (636. 637.)

639. C'eſt pourquoi il faût toujours y remédier ſur le champ, principalement dans les maladies aiguës.

640. Ce qui ſe fait. 1. En uſant ſouvent & en petite quantité de boiſſons aqueuſes chaudes, un peu acides, nitrées, adouciſſantes. 2. En fomentant, lavant, gargariſant avec la même boiſſon les narines, la bouche, le goſier. 3. En entourant les Hypocondres de fomentations, d'épithemes & de cataplaſmes compoſés de choſes ſemblables. 4. En prenant & retenant quelque tems des lavemens de même nature.

641. Mais ſi la ſoif eſt accompagnée d'une grande foibleſſe, on mêle avec

cette boisson (640.) du vin, & même souvent du vin spiritueux qu'on peut prendre sans crainte en ce cas.

NAUSE'E FEBRILE.

642. LA nausée est une envie de vomir sans effet avec une espece d'horreur; sa cause prochaine est une petite convulsion des fibres musculaires du gosier, de l'œsophage, du ventricule, des intestins, des muscles de l'abdomen; laquelle est occasionnée: 1. Par des matieres acres, putrides, bilieuses, qui étant poussées dans l'estomac, lorsqu'il est vuide, & venant à monter dans le gosier, picotent & irritent ces deux parties, dont les mouvemens se communiquent à celles qui leur correspondent. On connoît cette cause par l'abstinence qu'on a faite, par la puanteur de l'haleine, par la mal-propreté de la bouche, de la langue & du gosier; ou, 2. ce spasme vient d'une matiere lente, visqueuse dont la fluctuation irrite ces mêmes lieux, & dont la présence se découvre par la viscosité gluante qui aura précédé; (69. jusqu'à 75.) ou, 3. ce mal est produit par une légere inflammation du ventricule, de l'œsophage,

des inteſtins & des viſceres voiſins, laquelle ſe manifeſte par les ſymptomes qui caractériſent proprement chaque eſpece de ces inflammations. 4. La nauſée ſe réveille par le ſouvenir des cauſes qui l'avoient fait naître autrefois. 5. Elle naît du cours déréglé des eſprits, de quelque cauſe que vienne ce déreglement. En ce cas le délire, les convulſions, le vertige, le tremblement ſont les ſignes qui peuvent la faire connoître.

643. Si les nauſées durent long-tems on ne peut prendre ni alimens, ni boiſſons, ni médicamens, & enſuite on vomit; voilà la ſource de pluſieurs maladies & principalement de la débilité, de la ſechereſſe, de l'acrimonie alkaline putride.

644. Les nauſées qui viennent de la premiere cauſe (642. n°. 1.) ſe guériſſent. 1. Par l'uſage de boiſſons aqueuſes, acides, ſalées, d'alimens & de médicamens ſemblables; en prenant un purgatif doux ſemblable, ou des remedes acido-auſteres qui raffermiſſent les fibres; ou enfin un vomitif, ſi elles ne cedent point aux autres remedes. Celles qui naiſſent de la ſeconde cauſe (642. n°. 2.) demandent des atténuans, des

délayans, des purgatifs, des vomitifs. Mais si elles sont produites par la troisiéme cause, (642. n°. 3.) on ne peut les guérir que par les remedes propres dans les maladies qui y ont donné lieu, comme nous le dirons dans la suite. Quant à la quatriéme espece, il n'y a point d'autres remedes que d'oublier ou d'éviter les choses qui l'ont fait naître. La cinquieme exige des médicamens austeres, le repos, les narcotiques, l'eau froide.

645. On sait par-là pourquoi un purgatif ou l'émétique est si salutaire dans les maladies aiguës où se trouvent des nausées, pourvu qu'on prenne ces remedes au commencement, & dans quel genre de maladies aiguës; pourquoi dans les fievres aiguës on déteste si fort la viande, le poisson, les matieres grasses, & on appete au contraire l'eau froide, les acides, les fruits d'été; pourquoi les remedes ne profitent point aux malades, tant que les nausées subsistent; pourquoi ce symptome est souvent incurable; & pourquoi enfin de telles maladies font place à un appétit surprenant, extraordinaire & presque subit.

ROTS ET VENTS.

646. LA cause des rots est une matiere élastique que la chaleur, l'effervescence ou la fermentation dilatent, qui est retenue un moment, & qui le moment suivant, les obstacles qui s'opposoient à sa sortie venant à cesser, est poussée fortement & avec bruit.

647. L'air, les sels de différente nature, les fruits d'été, les humeurs putrescentes, les végétaux fermentans, fournissent aux rots & aux vents une matiere dont l'impétuosité & la puanteur varient suivant sa qualité.

648. Cependant toutes ces choses (647.) sortent sans aucun effort, quand elles trouvent les passages libres & ouverts. D'où l'on comprend clairement que le sphincter de l'œsophage, l'œsophage, les deux orifices de l'estomac & les intestins concourent toujours ensemble en ce qu'ils se contractent spasmodiquement & se relâchent ensuite. Voilà l'origine des rots, des vents, des pets, des borborygmes.

649. Si ces deux causes (647. 648.) concourent ensemble, agissent avec for-

ce & durent long-tems, alors la matiere élastique qui se raréfie par la chaleur, par le mouvement & par sa propre vertu, venant à être resserrée dans une cavité que la convulsion de ses fibres rétrécit, elle dilate & distend avec douleur les membranes qui la gênent, & comprime les lieux voisins. D'où naissent des anxiétés & des douleurs insupportables, qui cessent à la sortie des vents. (Voyez 220. jusqu'à 227. & 631. 634.) Si la fievre survient à ces maux, elle cause des tourmens inexprimables.

650. Pour guérir ce mal, il faut 1. dissiper la matiere (647.) par des délayans, par des boissons aqueuses, chaudes, un peu aromatiques, par des remedes qui en dissipant l'équilibre des sels font dominer celui qui convient, qui corrigent la putréfaction, qui appaisent la fermentation. 2. Par des antispasmodiques, qui adoucissent l'acreté, & moderent le cours tumultueux des esprits, parmi lesquels l'opium & les anti-hysteriques sont préférables. 3 Par des clysteres, des fomentations, des épithemes chauds, émolliens, anodyns, un peu aromatiques,

par des ventouses appliquées à l'abdomen sans scarification.

651. Selon ce qui a été dit (646. jusqu'à 651.) il est aisé de répondre à ces questions qui autrement sont fort embarrassantes : quels sont les alimens, la boisson, les venins, les médicamens flatueux ? Pourquoi se forme-t-il des vents, quand les premiers viscères sont vuides ? Pourquoi s'en forme-t-il quand on a été blessé, quand on a le ventre fort serré, dans l'affection hypocondriaque, hystérique, dans les convulsions & dans la colique ?

VOMISSEMENT FEBRILE.

652. LE vomissement est une expulsion violente des matieres contenues dans l'estomac, ainsi que dans les intestins & enfin dans les viscères qui s'y déchargent. Il a pour cause prochaine la convulsion des fibres musculaires du gosier, de l'œsophage, de l'estomac, des intestins, du diaphragme & des muscles de l'abdomen ; & pour cause éloignée tout ce qui irrite ces mêmes fibres ou les viscères qui entrent aisément en convulsion.

653. C'eſt pourquoi s'il ſurvient dans une fievre aiguë, il eſt quelquefois cauſé par le vice de l'eſtomac en convulſion, enflammé, en ſuppuration, devenu ſkirreux, cartilagineux; il eſt opiniâtre, on le connoît par l'idée de la cauſe qui le produit, & on le guérit en diſſipant cette même cauſe: nous parlerons de cela dans la ſuite.

654. Si les viſceres & les parties qui les environnent ſont pareillement affectés: ſi d'ailleurs l'eſtomac à force d'être tendu par la grande quantité d'alimens qu'on a pris, les irrite, & qu'en même-tems la fievre paroiſſe, il ſurvient un vomiſſement opiniâtre, ſans qu'on en connoiſſe la cauſe.

655. Tout ce qui excite de fortes naufées (642.) peut donner lieu à ce mal, d'où on apprend à le connoître, à le traiter & à le guérir.

656. Lorſqu'il dure long-tems, il produit l'atrophie, la colique de *Miſerere*, les convulſions & les effets des grandes & opiniâtres naufées. (643.)

657. S'il vient de la cauſe (653. 654.) c'eſt dans l'hiſtoire de ces maladies qu'il en faut chercher la curation.

658. S'il eſt produit par la cauſe, (642. 655.) il faut mettre ſoigneuſe-

ment en usage les mêmes remedes (644.) principalement les opiates, les épithemes corroborans, les épispastiques, les dissipans.

659. On sait de-là pourquoi il est si difficile d'arrêter le vomissement dans plusieurs maladies aiguës; la fausseté & le danger de la regle qui dit que le vomissement se guérit par le vomissement. On sait pourquoi on y remédie avec succès par des sudorifiques, comme on l'observe dans la peste; pourquoi une crise le guérit souvent, comme dans la petite vérole; pourquoi il cede souvent à la saignée dans les maladies inflammatoires; pourquoi ceux qui vomissent continuellement au commencement d'une fievre aiguë qui n'est point accompagnée d'inflammation, doivent s'attendre à avoir pour crise une diarrhée qu'on prévient en donnant l'émétique au commencement de la maladie; pourquoi on est ménacé d'un très-grand danger dans les maladies aiguës, lorsqu'on vomit tout ce qu'on prend aussi tôt après l'avoir avalé; enfin on peut déduire des mêmes notions l'origine du sanglot ou du hocquet, & la maniere d'y remédier.

DE'BILITE' FE'BRILE.

660. LA grande foiblesse arrive, quand le cours & la pression du suc nerveux dans les muscles sont empêchés.

661. Les causes de cet empêchement sont le vuide des vaisseaux produit par la dissipation de leurs humeurs, l'immeabilité des liquides, l'obstruction du canal, sa compression, sur-tout vers son origine dans le cerveau & le cervelet, & enfin la débilité du cœur.

662. La premiere se manifeste par les symptomes passés ou présens des grandes évacuations, tel qu'est la longueur du mal, par des hémorrhagies causées par la maladie, ou artificielles, par les sueurs, le diabetes, la salivation, la diarrhée, par le défaut de nourriture ou la mauvaise qualité des alimens que l'on a pris, retenus, digérés & qui sont entrés dans la masse du sang, par la pâleur, la maigreur, la petitesse du pouls, la collabescence des vaisseaux & la flaccidité des muscles.

663. Les signes décrits (69. jusqu'à 74.) font connoître que les humeurs

sont imméables, soit par leur qualité gluante, soit par leur inflammation.

664. Pour l'obstruction, on la connoît par les signes décrits depuis (107. jusqu'à 144.)

665. On connoît que la compression du cerveau & du cervelet est la cause de la foiblesse, par la lésion des fonctions qui dépendent de leur bonne disposition, comme s'il paroît en même-tems délire, assoupissement, tremblement, vertige, tintement.

666. C'est par les signes du défaut de circulation (166.) que l'on sait que la débilité vient de celle du cœur.

667. On remplit commodément les vaisseaux par des alimens liquides, analogues au sang, artificiellement digérés, doux, gélatineux, tirés du regne animal & végétal, vineux & aromatiques mêlés selon l'art, donnés souvent en petite quantité, principalement d'une nature opposée à celle du mal, & aidés par de légeres frictions faites aux parties extérieures.

668. Si le mal vient de l'imméabilité des liquides, (663.) il faut employer les remedes indiqués, (75.) & depuis (132. jusqu'à 137.) car ce sont les seuls qui puissent être efficaces dans ce cas.

669. Pour la cure de (664.) il faut aussi la tirer de (124. jusqu'à 144.)

670. La foiblesse qui naît de la cause (665.) se dissipe ordinairement par des remedes qu'on applique à l'endroit affecté & qui ont la vertu de désobstruer les vaisseaux (124. jusqu'à 144.) de diriger vers d'autres lieux l'impétuosité des liqueurs ; ce qui se fait en humectant par de douces fomentations les narines, la tête, le visage, la bouche, le cou, & en appliquant aux piés des épispastiques.

671. On remédie rarement à la débilité du cœur, si ce n'est lentement ; cependant ce que nous avons dit en général (667. jusqu'à 671.) peut-être ici de quelqu'utilité.

672. De-là (666. jusqu'à 672.) il paroît combien est rare la science des cardiaques dans les maladies aigues, & combien est souvent indomptable la débilité fébrile.

LA CHALEUR FEBRILE.

673. On connoît la chaleur externe par le thermometre, & l'in-

terne par le sentiment du malade & la rougeur de l'urine.

674. Dans le lieu qu'elle échauffe le plus elle requiert toujours une plus grande quantité de feu.

675. Laquelle ne vient que d'un frottement réciproque plus violent des parties fluides entr'elles, contre les vaisseaux & des vaisseaux contr'elles. Et il n'en est point d'autre vraie cause.

676. Cette violence est occasionnée par le grand mouvement des fluides qui partent du cœur, & par la grande résistance que les vaisseaux opposent au cœur.

677. Le grand mouvement du sang que le cœur pousse, est estimé à raison de la densité du liquide poussé & de sa vélocité dans les vaisseaux.

678. On juge de la densité du sang par la vue de celui qui est sorti des vaisseaux, par la dissipation qui a été faite de ses parties les plus fluides, par la dureté du pouls.

679. On peut calculer sa viteſſe par le nombre des contractions du cœur comparé à la grandeur des battemens du pouls.

680. La grande réſiſtance ſe connoît

par la masse des parties qui doivent être mues & qui sont sans mouvement, & par le petit nombre ou la petitesse du diametre, ou l'immobilité des vaisseaux qui doivent transmettre ces parties.

681. On sait que cette masse est très-considérable par les signes de la pléthore, (106.) de la cacochymie, ou de la prompte dissolution des liquides qui croupissoient auparavant; (comme on le remarque dans les personnes qui ont beaucoup d'embonpoint) & principalement par le gonflement des veines, ensemble la vélocité & la grandeur des arteres.

682. Selon l'histoire de l'obstruction, (107. jusqu'à 124.) ou des plaies (145. jusqu'à 331.) on peut juger du petit nombre des vaisseaux.

683. La vue, le tact, le tempérament sec, la grande chaleur qui succede à une petite augmentation de mouvement, sont les signes de l'étroite capacité des vaisseaux.

684. Tous les signes de la rigidité des fibres, des vaisseaux & des visceres (32. 33. 34. 50. 51. 52. 53.) nous font connoître l'immobilité par laquelle les vaisseaux résistent beaucoup à leur dilatation.

685. De tant de causes prochaines (674. jusqu'à 684.) dépend l'origine de la chaleur fébrile, parmi lesquelles il peut encore s'en trouver d'éloignées infinies en nombre & en variété.

686. La chaleur peut s'accroître à mesure que s'augmente une seule de ces causes, séparément prises, & alors l'augmentation de la chaleur est comme celle de sa cause.

687. Si de nouveau deux causes s'augmentent ensemble, l'augmentation de la chaleur sera comme le produit de l'incrément des causes, si elles se trouvent réciproquement multipliées par elles-mêmes.

688. On peut de même calculer tout le reste.

689. L'augment de la chaleur dissipe les molécules les plus liquides de notre sang, c'est-à-dire, l'eau, les esprits, les sels & la partie la plus subtile des huiles; dessèche le reste de la masse, le condense, le réduit en concrétions imméables & indissolubles; dégage les sels & les huiles, les atténue, les meut, les exalte, les rend plus acres; brise & rompt les petits vaisseaux; dessèche les fibres, les roidit, les met en contraction & produit par-là tout subitement plusieurs

maladies aiguës, dangereuses & mortelles, qu'il est facile de déduire de la premiere.

690. Enfin selon ce que nous venons de dire, on peut aisément découvrir ce qui est requis pour modérer la chaleur, & combien de divers remedes peuvent ici trouver leur place.

691. Si la chaleur ne vient que de ce que les liqueurs circulent avec plus de vélocité, il faut mettre en œuvre tous les moyens de ralentir leur mouvement. Ce qui se fait surtout par le repos des muscles & de l'esprit, en pressant legerement & fort peu de tems les veines des principaux membres, en refroidissant peu à peu le malade intérieurement & extérieurement, & par la prudente administration des opiates.

692. Si elle est produite par leur densité, (678.) il faut non-seulement user de remedes qui calment leur viteſſe, (691.) mais encore boire de l'eau, prendre de l'oxymel & tout ce qui peut relâcher les vaisseaux.

693. Dans la pléthore on vient aisément à bout (106. §.) de mettre en mouvement les liqueurs qui n'en ont point : dans la cacochymie la guérison se fait avec plus de lenteur ; elle consiste à

évacuer de tems en tems & à corriger la nature du mal. Quant à la dissolution des humeurs grasses qui croupissoient auparavant, il est très-difficile d'y remédier, si ce n'est par des boissons aqueuses, acides, miellées, sucrées, par des jaunes d'œufs, & en même tems par des purgatifs souvent réitérés.

694. On comprend bien ce que c'est que l'obstruction qui cause de la chaleur (682.) par la cure de l'obstruction (125. jusqu'à 144.) & par celle des maux qui sont la suite de la destruction des vaisseaux dans les plaies.

695. Si elle est produite par l'étroite capacité des vaisseaux, (683.) il est nécessaire de les dilater par l'usage des relâchans. (54.)

696. Si c'est à la trop grande rigidité qu'il faut s'en prendre, il faut mettre en œuvre ces mêmes remedes. (54.)

697. Si elle vient de diverses causes à la fois, selon leur combinaison, on doit faire concourir les remedes que nous avons décrits (690. jusqu'à 697.)

698. Toute cette théorie de la chaleur (673. jusqu'à 698.) fait concevoir pourquoi une fievre très-chaude est aiguë, rapide en ses progrès, putride & pestilentielle dans le plus haut degré de cha-

leur ; pourquoi le lit, l'air enfermé, les alimens, les médicamens chauds sont si nuisibles dans ces maladies ; pourquoi l'ardeur qui se fait sentir vers le cœur & les hypocondres est d'un si mauvais augure.

699. La même doctrine nous apprend l'origine, la nature, les effets de la sechereſſe, & nous sert de guide dans la curation qui se fait par l'usage de boissons relâchantes, aqueuses, miellées, un peu acides, de fomentations, de bains, de lavemens & de gargarismes semblables.

DE'LIRE FE'BRILE.

700. LE délire est une production d'idées qui ne sont point conformes aux causes externes, mais à la disposition intérieure du cerveau, avec un jugement qui naît de ces idées, une affection de l'ame & le mouvement du corps qui s'ensuit. Ces choses séparément prises ou combinées entr'elles, produisent selon leurs différens dégrés, différens genres de délires.

701. Il suppose donc toujours une affection maladive de la moelle du cer-

veau, qui peut être produite par une obstruction quelle qu'elle soit, par tout ce qui peut empêcher le sang d'aller au cerveau, d'être transmis au-de-là, & d'en revenir; par une circulation trop rapide, par la stagnation des liqueurs, & par plusieurs autres causes, qu'il faut soigneusement rechercher pour pouvoir guérir ce genre de mal.

702. Car selon leur diverse nature, (701.) il faut choisir divers remedes ou différentes méthodes. Le bain chaud des piés, les épispastiques appliqués aux piés & aux jarrets, le frottement fait à ces parties, les clysteres délayans, composés d'eau seule, les alimens légers, une boisson délayante, calmante, desobstructive, les médicamens émolliens appliqués à la tête, quelquefois les émétiques, les purgatifs, des anodyns légers, la saignée du pié, le flux hémorrhoïdal ou menstruel, procuré par des épispastiques, sont les principaux.

COMA FEBRILE.

703. LE coma est une envie continuelle de dormir dans la fievre, avec ou sans effet: il suppose dans tout

le cerveau certaine disposition qui empêche l'exercice des sens & des mouvemens animaux : cet empêchement peut procéder de ce qu'il ne vient pas au cerveau une assez grande quantité de sang artériel, ou de ce qu'il n'y circule pas librement, ou de ce que les esprits ne peuvent se séparer du sang dans les nerfs, ou de ce que leur flux & leur reflux par les nerfs, ne peut se faire.

704. Plusieurs causes différentes & souvent contraires, telles que sont toutes les évacuations ou réplétions considérables ; le trop grand épaississement du sang devenu gluant, gras ou inflammatoire ; toutes les causes qui compriment la substance même du cerveau, quelles qu'elles soient, peuvent donc occasionner cette affection dans les fievres : elle peut aussi être l'effet de la compression des nerfs.

705. D'où l'on comprend qu'un Medecin doit bien faire attention aux signes qui peuvent manifester la cause particuliere de ce mal avant que de déterminer quels remedes conviennent & comment il faut les employer : car on est souvent obligé d'avoir recours à des choses contraires les unes aux autres ; & souvent un assoupissement long &

opiniâtre, après qu'on a tout tenté inutilement, cesse enfin de lui-même, quand le pépasme de la fievre est achevé.

706. Les remedes (702.) que nous avons indiqués dans le délire conviennent ici, & principalement les fomentations appliquées à la tête & au cou.

707. Mais si l'on voit les signes d'une grande inflammation, il faut traiter ce mal comme la maladie principale dont nous parlerons dans le Chapitre de la phrénésie.

INSOMNIE FE'BRILE.

708. L'Insomnie est le contraire du mal (703.) par-là on comprend sa nature & on sait qu'elle est le plus souvent produite par les premiers commencemens d'une très-légere inflammation du cerveau qui venant à s'augmenter, la fait souvent dégénérer en coma.

709. L'insomnie se guérit par le repos des muscles, par la tranquilité de l'esprit, en s'éloignant des objets qui frappent les sens; par un froid modéré, en humectant l'air par des vapeurs aqueuses, par des vivres doux, émolliens, par des boissons farineuses, douces,

ces, émollientes ; par un murmure doux, continuel, agréable & dont le son soit clair & flateur ; par des médicamens farineux, un peu huileux, humectans, adoucissans, par l'odeur de plantes soporiferes ; par l'usage des anodyns, des parégoriques, des somniferes, des narcotiques ; mais avant tout cela il faut toujours commencer par les remedes qui sont propres à dissiper l'inflammation & à en arrêter les progrès.

CONVULSION FE'BRILE.

710. LA convulsion que nous avons décrite ci-devant (236. jusqu'à 239.) est ici toujours produite par un vice du cerveau, lequel provient ou d'une irritation qui se communique des parties inférieures au cerveau par le moyen des nerfs (627. 631 632. 633. 642. 648. 649. 652. 653. 654.) ou de ce que les liqueurs du cerveau y sont poussées, transmises au-de-là & en reviennent d'une façon irréguliere ou déréglée, & cette irrégularité peut avoir pour cause toutes celles du délire, du coma, de l'insomnie ; (701. 702. 703. 704. 708.) c'est pourquoi il y a encore ici

bien de la variété, tant dans l'étiologie que dans la curation.

711. Si ce mal dure long-tems, il affecte aisément tout le genre nerveux par la communication que les nerfs ont entr'eux, d'où naissent de tristes maux.

712. La convulsion qui succede à l'inflammation du cerveau est ordinairement mortelle. Lorsqu'immédiatement après des urines épaisses on en rend de claires & aqueuses, & qu'ensuite il survient des convulsions, elles sont des plus mauvaises : celles qui dans la fievre succedent à de grandes évacuations sont pour l'ordinaire mortelles, ainsi que celles qui sont accompagnées d'un délire perpétuel.

713. Avant que de tenter la guérison de ce mal, il faut tâcher de découvrir la cause particuliere (710.) qui le produit, & la partie affectée en premier lieu d'où il tire son origine, ensuite y appliquer au plutôt des remedes qui puissent adoucir l'acreté, résoudre la matiere engagée & relâcher les parties qui sont en contraction ; car pour guérir ces convulsions, il suffit presque ordinairement de délayer, de relâcher, de faire révulsion & d'adoucir ; & on ne doit jamais ajouter foi au titre spécieux

des prétendus antispasmodiques.

714. Mais si on remarque que la tête soit la premiere affectée, il faut suivre la curation décrite. (706.)

SUEUR FE'BRILE.

715. LA sueur qui sort au commencement d'une fievre aigue, dont la cause est un peu opiniâtre, est produite par le relâchement & la foiblesse des petits vaisseaux, par la violence de la circulation du sang, & par la facilité avec laquelle l'eau se dégage des autres principes du sang.

716. Si elle dure long-tems, elle prive le sang de son liquide délayant, épaissit le reste, produit des obstructions mortelles, parce que les délayans & les dissolvans peuvent à peine lui rendre ensuite la fluidité, ce qui peut causer presque toutes sortes de maladies aiguës.

717. Il faut donc toujours l'arrêter au commencement, à moins qu'on ne soit sûr que la matiere morbifique est si ténue qu'elle peut se dissiper avec les premieres sueurs.

718. On l'arrête en se levant du lit,

en s'asseyant, en se couvrant moins, en recevant un air un peu froid, en s'abstenant de tout ce qui est chaud & échauffant, en prenant souvent & abondamment des boissons douces un peu froides, pour réparer promptement les pertes, en modérant l'excès de la circulation. (depuis 102. jusqu'à 106.)

DIARRHEE' FE'BRILE.

719. LA diarrhée a pour matiere la mucosité, la lymphe, la glue, le pus, la sanie, le sang des narines, de la bouche, du gosier, de l'œsophage, du ventricule, du foie, de la vésicule du fiel, du pancréas, des intestins, du mésentere, & pour cause, ce qui les chasse avec force dans les intestins, pendant que ces derniers ne peuvent se contracter que foiblement, ou que les pores de leurs vaisseaux absorbans sont tellement bouchés que rien n'y peut entrer. 720. Il y a donc dans les fievres bien des especes de flux de ventre, tant par rapport à la matiere & à la cause, que par rapport aux effets & à l'évenement; & par conséquent il est évident que ce genre de mal est souvent incurable; que

les diarrhées colliquatives sont rares & presque sans remede.

721. Si ce flux dure long-tems, il dispose de plus en plus les visceres de l'abdomen à la même maladie, il les affoiblit, les excorie, les enflamme, vuide, épuise le reste des visceres & des vaisseaux : d'où naissent l'atrophie, la maigreur, la débilité, la dyssenterie, l'épaississement des fluides dans toute l'habitude du corps, le relâchement des solides, la perte des parties fluides, la leucophlegmatie, l'hydropisie, la consomption & la mort.

722. La cure de ce mal consiste à adoucir l'acreté qui fait irritation ; à l'évacuer par des émétiques, des purgatifs, des lavemens, à raffermir les parties lâches, à calmer l'impétuosité des liqueurs par des narcotiques, à déterminer la matiere morbifique d'un autre côté par les sueurs ou par les urines, à l'expulser après en avoir corrigé la premiere source.

EXANTHEMES FE'BRILES.

723. LEs pustules inflammatoires ont le plus souvent pour matiere,

celle qui ne pouvant circuler dans les les petits vaisseaux de la peau, s'y arrête ; & pour cause, la force de la circulation, des sécrétions, des excrétions : ainsi de ces différentes causes proviennent bien des sortes de pustules qui donnent aux fievres divers caracteres, d'érésipelateuses, de scarlatines, de pétechiales rouges, de pétéchiales pourprées, de rougeole & de petite verole.

724. On a coutume de traiter séparément des trois dernieres especes ; car pour les trois premieres il est facile d'en tirer le diagnostic & le prognostic.

725. La cure n'est pas difficile : il suffit ordinairement de prendre une assez grande quantité de boisson légere pour donner toujours de la mobilité à la matiere & pour que la force de la vie persévere toujours dans une juste moderation, car par ce moyen les pustules se dissipent en faisant tomber l'épiderme par écailles & disparoissent bien-tôt : d'où je conclue que toute cette maladie a son siége dans les vaisseaux de la transpiration.

726. Les autres symptomes de la fievre qui sont semblables à ceux ci & ceux qui en sont produits, exigent la même guérison que la maladie même.

727. On sait par-là ce que l'on doit penser de la variété des fievres aiguës ; car on appelle fievres continues proprement dites, celles qui sont sans intermission depuis leur commencement jusqu'à leur fin ; & continues rémittentes, celles qui sans discontinuer donnent de tems en tems quelque relâche & ensuite quelques redoublemens ; & enfin fievres intermittentes, celles qui ont une intermission périodique qui procure toujours une entiere *apyrexie* entre deux paroxismes.

FIEVRE CONTINUE.

728. LA plus simple des fievres continues est l'éphémere ou la fievre d'un jour, dont le commencement, l'augment, l'état & le déclin se font dans l'espace de vingt quatre heures. Elle ne connoît point d'autre cause qu'un mouvement devenu trop véhément pour avoir péché dans les six choses non naturelles. On la connoît par sa cause qui est de peu de conséquence, par le corps du malade qui d'ailleurs est très-pur, par la légereté des symptomes, par la crise qui s'en fait bien-tôt,

par le pouls qui se rétablit parfaitement aussi-tôt que la fievre a disparu : il est aisé de la guérir par l'abstinence, par le repos & par l'usage des délayans.

729. Si cette fievre (728.) dure plusieurs jours, on l'appelle continue non putride. Sa cause, ses signes & son traitement sont les mêmes, elle demande sur-tout des saignées copieuses & des rafraîchissans.

FIEVRE SYNOQUE.

730. On appelle fievre synoque putride celle qui vient de causes plus graves qu'une simple inflammation, de l'obstruction des visceres, de l'oppilation de la peau & de presque tous les vaisseaux capillaires & d'une forte acrimonie.

731. On la connoît par la chaleur piquante que l'on ressent en touchant le malade, par un pouls de fievre, mais inégal & déréglé, par l'urine qui est épaisse, rouge, trouble, crue, sans sédiment, par l'âge, par l'habitude du corps, par le tempérament chaud & sanguin.

732. Cette fievre est homotone, épaemastique

mastique ou anabatique ou paracmastique.

733. La premiere est salutaire, la seconde est la plus dangereuse, & la troisieme est la meilleure.

734. Plus le pouls est foible, fréquent, inégal en force, déréglé pour le tems, intermittent dans ses battemens; plus la respiration est difficile, fréquente, embarrassée, accompagnée du mouvement des ailes des narines; douloureuse vers les parties vitales & irrégulieres; plus la lassitude & la débilité sont grandes, plus on se jette de côté & d'autre, plus on se plaît à être souvent sur le dos, les membres tendus; plus l'usage de la raison & de ses effets est troublé: moins on a d'appétit; plus la digestion se fait difficilement, plus l'urine est rouge, épaisse, trouble, avec peu de sédiment, ou même plus elle est tenue, claire, aqueuse, en petite quantité & difficile à garder, plus on a les mouvemens tremblans, enfantins; plus on fuit le toucher, plus on cherche à prendre quelque chose avec les mains; plus on a les yeux tristes, lugubres & mouillés de larmes involontaires, plus cette maladie (730.) est dangereuse & mortelle.

735. Mais si l'on dort avec peine & avec trouble : si le corps est couvert de taches pourprées ou livides : si les hypocondres sont tendus, enflés, la mort est presque certaine.

736. Ce mal ne demande point un traitement particulier, la curation prescrite ci-devant & variée selon les différentes indications, la véhémence des symptomes, l'état du malade & de la maladie suffit.

737. Les Anciens ont donné à ces fievres le nom de synoques ; on les appelle continentes dans l'Ecole, parce que leur ardeur n'a aucune intermission : on nomme syneques ou continues (727.) celles qui sont continues rémittentes.

FIEVRE ARDENTE.

738. De toutes ces fievres il n'y a que le causus ou la fievre ardente qui mérite un examen particulier, parce qu'elle est fréquente, dangereuse & difficile à guérir.

739. Ses symptomes principaux sont une chaleur presque brûlante au toucher, inégale en divers endroits, très-

ardente aux parties vitales (au lieu qu'aux extrémités elle eſt ſouvent modérée, & que même quelquefois elles ſont froides) & qui ſe communique à l'air qui ſort par l'expiration ; une ſechereſſe en toute la peau, aux narines, à la bouche, à la langue, & même quelquefois autour des yeux ; une reſpiration ſerrée, laborieuſe, fréquente ; une langue ſeche, jaune, noire, brûlée, âpre ou raboteuſe ; une ſoif qu'on ne peut éteindre & qui ceſſe ſouvent tout à coup ; un dégout pour les alimens, des nauſées, le vomiſſement, l'anxiété, l'inquiétude ; un accablement extreme, une petite toux, une voix claire & aiguë, le délire, la phrénéſie, l'inſomnie, le coma, la convulſion & des redoublemens aux jours impairs.

740. Elle a pour cauſes un travail exceſſif, un long voyage, l'ardeur du ſoleil, la ſoif long-tems ſoufferte, l'uſage de matieres fermentées, aromatiques, acres, qui échauffent, le coït immodéré, l'excès du vin principalement l'Eté, &c.

741. Tel eſt ſon cours : on en meurt ſouvent le troiſieme & le quatrieme jour : on paſſe rarement le ſeptieme, lorſque le cauſus eſt parfait ; il ſe ter-

mine souvent par une hémorrhagie (qui devient mortelle si elle arrive le troisieme ou quatrieme jour avec trop de médiocrité,) elle est annoncée par une douleur à la nuque, par la pesanteur & la tension des tempes, par l'obscurcissement des yeux, par la tension des parties précordiales sans douleur, l'écoulement involontaire des larmes sans autre signe mortel, la rougeur du visage, le prurit des narines ; il se termine aussi aux jours critiques par le vomissement, le flux de ventre, les urines, les sueurs, les crachats épais ; le redoublement qui arrive un jour pair avant le sixieme est très-mauvais, l'urine noire, tenue & qui sort en petite quantité est mortelle ; le crachement & le pissement de sang sont mortels ; la difficulté d'avaler est un très-mauvais signe, le froid aux extrémités est pernicieux, la rougeur du visage & la sueur qui en sort sont d'un sinistre présage ; la parotide qui ne vient point à suppuration, est mortelle, la diarrhée trop abondante fait périr le malade ; les mouvemens convulsifs annoncent le délire & ensuite la mort ; le causus dégénere en une péripneumonie qui est souvent accompagnée de délire ; la fievre la plus dangereuse est celle qui

succède à de violentes douleurs de ventre, elle se termine par une crise accompagnée de frisson.

742. Toutes ces choses bien examinées, il n'est pas difficile de connoître la présence & la cause immédiate de cette maladie qui n'est en effet qu'un sang dépouillé de ses parties les plus douces & les plus liquides, une inflammation universelle produite par la trop grande force des solides & des fluides : on en peut de plus tirer de surs prognostics.

743. Pour guérir ce mal, l'air doit être pur, froid & souvent renouvellé, les couvertures légeres, le corps souvent élevé, la boisson abondante, aqueuse, chaude, adoucissante, un peu acide ; les alimens légers & tirés de la farine d'orge, d'avoine, & de fruits un peu aigres. L'on doit saigner, si le mal ne fait que commencer s'il y a des marques de pléthore, d'une inflammation considérable, si la chaleur est insupportable, si la raréfaction est excessive, si la révulsion est nécessaire, si les accidens pressent & ne cedent point aux autres remedes. Il est à propos de donner des lavemens anodyns, délayans, laxatifs, antiphlogistiques, rafraîchissans &

de les réitérer selon que la grande ardeur, la sechereſſe du ventre & la révulſion ſemblent l'exiger. Il faut humecter tout le corps, déterminer dans les narines la vapeur de l'eau chaude, gargariſer la bouche & le goſier, laver les piés & les mains dans l'eau tiede, fomenter avec des éponges trempées dans l'eau chaude les parties où il y a pluſieurs vaiſſeaux qui préſentent bien leurs ſurfaces; ſe ſervir de médicamens aqueux, doux, nitrés, d'une agréable acidité, qui lâchent très-doucement le ventre, qui pouſſent par les urines & les réparent, qui ſervent de véhicule à la ſueur par leur quantité, & non par aucune acrimonie, & qui enfin relâchent toute la contraction des fibres, diſſolvent les liqueurs épaiſſies, les délayent & corrigent leur acrimonie.

744. Si l'on joint à ces préceptes les regles générales que j'ai données ſur la cure des maladies aiguës & de leurs ſymptomes, & ſi en même-tems on a ſoin de rapprocher ici les traités que je donnerai dans la ſuite des maladies aiguës de chaque viſcere en particulier, il n'eſt point d'eſpeces de fievres ardentes dont l'on ignore les remedes.

745. De-là auſſi on peut ſe faire une

juste idée de toutes les autres fievres aiguës particulieres : car elles sont ou des symptomes ou des effets d'une autre maladie aiguë.

FIEVRE INTERMITTENTE.

746. J'Ai donné ci-devant (727. 737.) la définition de la fievre intermittente ; son diagnostic est évident par lui-même ; ses distinctions en différentes classes sont faciles à faire, n'étant fondées que sur la seule différence du tems que ce mal dure. [Il y en a quelquefois de septenaires exquises, comme je l'ai vu.]

747. Cependant il faut savoir qu'on appelle en général fievres de Printems celles qui regnent depuis le mois de Fevrier jusqu'à celui d'Août, & fievres d'Automne celles qui commencent au mois d'Août & finissent dans Fevrier ; cette distinction est nécessaire à cause de la différence qui se trouve, tant dans la nature & les symptomes de ces deux sortes de fievres, que dans leur fin, leur durée, leur traitement : d'ailleurs l'une se change en l'autre.

748. Souvent même au commence-

ment de l'Automne elles imitent exactement les fievres continues à cause de la longueur & du redoublement des accès ; cependant leur caractere & leur cure sont entierement différens.

749. Elles commencent avec des baillemens, des allongemens, avec lassitude, débilité, froid, horreur, frisson, tremblement, pâleur aux extrémités, respiration difficile, anxiété, nausée, vomissement, acrimonie, débilité & petitesse de pouls. Plus ces accidens sont considérables, & plus il s'en trouve ensemble, plus la fievre, la chaleur & les autres symptomes qui la suivent, sont mauvais ; tel est le premier degré de cette fievre, qui répond à l'augment des fievres continuës & est le plus dangereux de tous : alors l'urine est ordinairement crue & tenue. [En ouvrant des cadavres de gens morts dans ce premier degré de fievre intermittente, après des oppressions, des soupirs, des langueurs, j'ai trouvé le poumon farci de sang épais; dans cet état ils avoient toujours le pouls petit, fréquent, déréglé. Harv. Exercit. Anat. Chap. 16.]

750. A cet état (749.) il en succede un autre qui commence avec chaleur, rougeur, une respiration forte,

grande, libre, moins d'anxiété, un pouls plus élevé, plus fort, une grande soif, grande douleur aux articles & à la tête, le plus souvent avec des urines rouges & qui répond à l'état des fievres continues.

751. On voit alors finir la maladie par des sueurs souvent abondantes : tous les symptomes se calment, les urines deviennent épaisses & déposent un sédiment ressemblant à de la brique broyée, le sommeil, l'apurexie, la lassitude, la foiblesse survivent.

752. Souvent elles dégénerent en fievres aigues dangereuses, qui viennent pour la plupart de ce qu'on a mis les fluides dans une chaleur & une agitation trop grande.

753. Voici les effets de la fievre intermittente dans ses trois tems. (749. 750. 751.) Elle endommage beaucoup les fibres des petits vaisseaux & des visceres par la stagnation, l'obstruction, la coagulation, le mouvement, la dissolution, l'atténuation qu'elle cause ; delà non-seulement les vaisseaux s'affoiblissent, mais les liquides dégénerent principalement en ce que leurs parties sont moins homogenes, & ne sont point également mêlées ; de ces vices naît l'a-

crimonie des liqueurs : & de toutes ces choses ensemble suit une grande disposition aux sueurs qui affoiblit beaucoup par la perte de la viscosité même du sang qui sort avec elles ; l'urine est alors extremement épaisse, trouble, grasse, semblable à celle de jumenton : telle est aussi la salive : ainsi le sang étant foible, dissous, à peine lié & privé de sa meilleure partie, celle qui reste devient à la fois acre & épaisse ; c'est conséquemment par le relâchement des vaisseaux, l'épaississement & l'acreté des liqueurs que ces fievres, lorsqu'elles durent long-tems, dégénerent quelquefois en maladies chroniques, telles que le scorbut, l'hydropisie, l'ictere, la leucophlegmatie, les tumeurs scirreuses du bas-ventre & les maux qui s'en ensuivent.

754. *Au reste quand ces fievres ne* sont point malignes (753.) elles servent à dissiper les maux invétérés & à prolonger la vie.

755 Après cette exacte discussion de toute l'histoire des fievres intermittentes, (746. jusqu'à 755.) on établit pour leur cause prochaine la viscosité du liquide artériel & peut-être l'inaction des esprits, tant du cerveau que du cerve-

let qui ſont deſtinés pour le cœur, quand par quelque cauſe que ce ſoit la contraction du cœur devient enſuite plus prompte & plus forte ; & quand la réſolution des humeurs qui ſont en ſtagnation ſe fait.

756. Et par conſéquent, comme il n'eſt point de fievre intermittente qui ne garde cet ordre (749. 750. 751.) il paroît que celui qui a pu ſurmonter le premier tems (749.) & la premiere cauſe (755.) peut faire paſſer le paroxiſme entierement.

757. Mais comme le premier état (749.) d'une fievre parfaitement intermittente (737. 737.) & ſa cauſe (755.) peuvent venir d'une infinité de cauſes, même aſſez peu conſidérables, leſquelles peuvent pluſieurs à la fois prendre naiſſance au dedans du corps & y faire des progrès dans un tems déterminé, comme on l'obſerve dans toutes les liqueurs qui ſe forment & ſe ſéparent dans le corps ; il eſt bien plus difficile de diſtinguer la cauſe actuelle d'une infinité d'autres poſſibles, que d'en imaginer une de ces dernieres, avec laquelle on puiſſe donner la raiſon du retour périodique des fievres ſuivant les loix de l'œconomie animale ; c'eſt ce qu'il eſt

aisé de concevoir clairement, pourpeu qu'on y fasse attention.

758. Dans le tems de l'apurexie ou même dans celui qui a été décrit (749.) on doit donc avoir recours aux apéritifs salins, aux alkalis, aux aromatiques, aux sels minéraux, aux délayans, aux matieres douces, huileuses; la chaleur, le mouvement, le frottement conviennent aussi.

759. De plus s'il s'est fait dans les premieres voies un grand amas de mauvaises humeurs, on les évacue par un purgatif ou souvent par un vomitif, pourvu qu'on le prenne dans un tems assez éloigné du paroxisme pour qu'il fasse son effet avant son retour. Ce remede est indiqué par le régime qu'on a observé, par les maladies & les symptomes qui ont précédé, par les nausées, le vomissement, les rots, le gonflement, par l'haleine, par les crasses ou les saletés qui paroissent sur la langue, au gosier, au palais, par l'anorexie, par l'amertume de la bouche, par le vertige ténébreux; & quand l'émétique a fait toute son opération, il faut avant l'accès calmer le trouble qu'il a causé, en faisant prendre un opiat.

760. Ce remede (759.) est d'un usage salutaire en ce que, comme un aiguillon, il met l'un & l'autre (759.) en mouvement.

761. Autrement cette méthode (759.) est nuisible, en ce qu'elle affoiblit, dissipe les parties les plus liquides, trouble la digestion qui est surtout ici fort nécessaire, & rend ainsi la maladie longue ou même cause la mort. On dissipe aussi souvent & le froid de la fievre & la fievre même par un sudorifique : & voici comment. Quelques heures avant le retour de l'accès on fait prendre au malade une grande quantité de tisanne apéritive, délayante, un peu narcotique, ensuite une heure auparavant le paroxisme on le fait suer & on ne cesse que deux heures après le tems qu'il a recommencé ou qu'il auroit dû reparoître.

762. De-là il suit que la saignée nuit toujours par elle-même ; si quelquefois elle est utile, ainsi que la diete exacte & rigoureuse, ce n'est qu'en certains cas.

763. Le second tems de la fievre (750.) indique la nécessité d'une boisson aqueuse, chaude, nitrée, un peu acide, avec de la chicorée & de semblables apéritifs doux. Le malade doit

d'ailleurs se tenir en repos & dans une chaleur modérée.

764. Quand la crise (751.) met fin à l'accès, on répare les sueurs & les urines par des tisanes vineuses, des bouillons de viande, des décoctions tiedes ; ainsi loin d'exciter la sueur par la chaleur, par des médicamens ou à force de couvertures, il suffit de l'entretenir très-doucement & long-tems en augmentant seulement la quantité des fluides qui doivent lui servir de matiere.

765. Enfin on remédie aux symptomes pressans selon les regles prescrites dans les maladies aiguës (617. jusqu'à 726.) articles des symptoms fébriles

766. La fievre étant tout-à-fait dissipée, on restaure le malade par un régime analeptique, par des corroborans ; on le purge ensuite à plusieurs reprises, quand on s'apperçoit que le malade est assez fort.

767. S'il s'agit d'une violente fievre d'Automne, si le corps est affoibli par la maladie, si elle est déja invétérée, s'il n'y a aucun signe d'inflammation, de suppuration interne, ni d'aucune obstruction considérable dans quelque viscere, c'est alors que le quinquina est nécessaire, en poudre, en infusion, en

extrait, en décoction, en sirop, avec les spécifiques convenables dans l'apurexie en observant la méthode, la dose & le régime qui conviennent.

768. De plus les épithemes, l'onction de l'épine du dos & les boissons astringentes sont de quelqu'utilité.

769. Pour traiter chaque fievre d'une maniere qui lui soit particuliere, il faut remarquer. 1. Que les fievres intermittentes vraies finissent d'autant plutôt, qu'elles ont moins de remise, & réciproquement au contraire. 2. Qu'alors elles approchent plus de la nature des fievres aiguës, & ont plus de disposition à se convertir en elles. 3. Qu'elles naissent d'un plus grand nombre de causes & peut-être de causes plus mobiles. 4. Que conséquemment les fievres du Printems se dissipent d'elles-mêmes par la chaleur qui survient. 5. Qu'au contraire en Automne le froid succédant au chaud les rend plus violentes & plus opiniâtres. 6. Que de-là il est facile de juger quelles sont les fievres qui demandent à être traitées & comment elles le doivent être.

MALADIES AIGUËS FE'BRILES.

770. IL faut maintenant faire mention des maladies aiguës, qui accompagnées des fievres aiguës, affectent de produire une inflammation particuliere dans tel ou tel organe, dont la fonction léſée donne le nom à toute la maladie. Tels ſont la phrénéſie, le coma, le carus, l'angine, la péripneumonie, l'hémoptiſie, la pleuréſie, l'inflammation des mamelles, du diaphragme, du ventricule, du foie, de la rate, du meſentere, des inteſtins (la dyſſenterie, le *Miſerere*, le volvulus, le teneſme, les hémorrhoïdes, la colique bilieuſe,) l'inflammation des reins, de la veſſie, des uréteres, de l'uterus, des jointures, des parties extérieures dans la rougeole & la petite vérole.

LA PHRE'NE'SIE.

771. ON appelle vraie phrénéſie un délire furieux & continuel, dont la cauſe eſt une affection idiopathique du cerveau, avec fievre aiguë, continue.

Si

Si l'affection du cerveau dans la fievre, & linflammation ſont ſymptomatiques, & proviennent de celles d'une autre partie, ce mal s'appelle phrénéſie, ou folie ſymptomatique.

771. La vraie phrénéſie eſt précédée d'une chaleur & d'une douleur de tête interne, vive, inflammatoire; d'une trop grande abondance de ſang; d'une diſpoſition inflammatoire, de la rougeur des yeux, du viſage, d'un ſommeil turbulent, d'un commencement de démence, de l'adoleſcence, de l'uſage de boiſſons chaudes, d'un coup de ſoleil, de veilles, de colere, de chagrin, d'emportement violent, d'oubli ſubit, de la ſechereſſe de tout le corps, & ſur-tout du cerveau; enfin on voit ceux qui en ſont menacés ramaſſer des floccons.

Pour l'autre il n'eſt preſque point de maladies aiguës avec fievre, qui ne puiſſent la produire; elle eſt annoncée par une douleur au côté, non pleurétique, accompagnée d'un léger égarement d'eſprit, par l'inflammation de la pleure, du poumon, du diaphragme, laquelle eſt très-mauvaiſe; par la noirceur de la langue, la ſuppreſſion des excrémens, des urines, par la blancheur des excrémens, (ceux-ci ſont toujours mortels)

par des urines blanches, sans couleur, claires; par le défaut de soif, l'air féroce, la rougeur du visage, de noires suspensions dans l'urine, par les veilles, & enfin les signes d'une inflammation qui ménace la tête.

773. Les symptomes qui annoncent l'une & l'autre (772.) sont. 1. La dépravation des idées sensibles, comme aussi des sentimens intérieurs, de la raison, & des affections, 2. La férocité augmentée & effrénée, l'insomnie, l'agitation ou souvent un sommeil turbulent. 3. Un pouls dur, une respiration profonde & qui ne se fait que de loin en loin. 4. Un visage le plus souvent fort rouge, avec beaucoup de grimaces, horrible à voir, les yeux qui semblent sortir de l'orbite, le regard farouche, la sortie de quelques gouttes de sang par le nez.

774. Voici à peu près le prognostic de ce mal.

La vraie phrénésie enleve le malade en trois, quatre ou sept jours, rarement plus tard.

Et alors si elle est si violente, elle dégénere souvent en manie.

Faisant peu à peu des progrès, elle devient terrible.

Souvent elle se termine en léthargie, en coma, en catalepsie.

Le malade est souvent menacé de danger & de mort, si l'inflammation du cerveau lui cause des vomissemens de matiere poracée; si sans respect pour les assistans, il leur crache souvent au visage, s'il a des tremblemens, si ses excrémens & ses urines sont interceptées, ou de couleur blanche, si ses urines sont crues, s'il a des convulsions, s'il cherche à prendre des floccons qu'il croit voir voler devant lui, s'il a les yeux secs & poudreux, s'il grince des dents, s'il n'a point de soif, ce qui annonce ordinairement des convulsions, si les symptomes changent sans cesse, si les tumeurs s'affaissent.

La phrénésie qui succede à la péripneumonie est mortelle, ainsi que celle que le *Miserere* produit; celle qui survient à la petite vérole est très-perilleuse.

Lorsque l'inflammation se fixe un peu de tems, & que l'âpreté du gosier monte aux parties supérieures, il en naît une phrénésie mortelle: ces sortes de phrénétiques tâtonnent & travaillent.

Quand les phrénétiques refusent leur nécessaire, ils sont en très-grand danger.

775. Dans la dissection des cadavres de ceux qui sont morts phrénétiques, on trouve les meninges enflammées, le cerveau gangrené, abscédé, sphacélé ou rongé par des matieres acres, ichoreuses.

776. D'où l'on conclut que la cause prochaine de la vraie phrénésie est une véritable inflammation idiopathique de la pie-mere & de la dure-mere; la phrénésie symptomatique vient aussi d'une pareille inflammation produite par le transport d'une matiere phlogistique aux meninges du cerveau.

777. Tout ce qui peut donner lieu à ces inflammations, peut en être la cause prochaine. (776.)

778. De-là on connoît aussi le vrai diagnostic des deux especes de phrénésies.

779. Pour les guerir, il faut faire attention aux choses suivantes.

Les varices ou les hémorrhoïdes qui fluent sont salutaires.

Le flux de ventre est aussi de bon augure.

La douleur qui survient à la poitrine, aux piés, comme aussi une toux violente, guérit souvent ce mal.

Il en est ainsi d'une hémorrhagie,

780. Dans la vraie phrénésie, on doit sur le champ mettre en usage les remedes les plus puissans pour guérir l'inflammation des arteres du cerveau.

781. On trouve ces remedes dans la cure de l'inflammation en général : mais il faut principalement observer ce qui suit. On doit faire une large ouverture à une ou plusieurs veines à la fois, au pié, au gosier, au front, afin de tirer du sang presque jusqu'à défaillance ; on doit prescrire des tisanes délayantes, antiphlogistiques, nitrées, prises en grande quantité. Ensuite donner des purgatifs antiphlogistiques, avec beaucoup de tisane nitrée délayante : des lavemens semblables, en y ajoutant des laxatifs ; on fomente l'anus, on frotte les vaisseaux hémorrhoïdaux avec des feuilles de figuier, &c. ou on les fait fluer par l'application des sangsues ; les collutoires, les gargarismes doux doivent être souvent employés : il faut faire des fomentations aux narines, aux yeux, aux oreilles ; il faut raser la tête. Si le mal ne cede point à ces remedes, on a recours aux opiates, aux bains des piés, aux épispastiques légers, aux ventouses qu'on applique aux parties inférieures, on leve le malade & on le rafraîchit,

en l'exposant à un froid modéré.

782. Mais si la phrénésie vient d'une autre maladie inflammatoire déja formée, il faut avant toutes choses examiner si la cure que je viens de prescrire (781.) n'est point contraire à la nature de ce mal; car autrement il faut suivre la methode qui convient à cette même maladie inflammatoire, en ajoutant toujours les remedes dérivans & topiques.

L'ESQUINANCIE.

783. Lorsque la deglutition & la respiration sont empêchées, se font avec douleur, ou sont empêchées & douloureuses tout ensemble, ce mal se nomme esquinancie, laquelle est produite par l'action d'une cause morbifique sur les parties situées au-dessus du poumon & de l'estomac & qui servent à ces deux fonctions.

784. Il y en a de deux especes; la premiere se manifeste sans aucun signe de tumeur interne ou externe, au lieu que l'autre vient toujours accompagnée de quelque tumeur dans quelque partie des organes dont on vient de parler (783.)

785. La premiere survient après de

longues maladies, sur-tout après de grandes évacuations souvent réitérées, le gosier est alors pâle, sec, flétri; c'est pourquoi ses nerfs & ses muscles sont le plus souvent sans aucune force. Cette espece d'angine est presque toujours le signe d'une mort prochaine. Si l'on guérit ce mal, ce qui arrive rarement, ce n'est qu'en remplissant les vaisseaux qui sont vuides de bons sucs vitaux, & en usant de remedes qui échauffent & fortifient.

786. Cette même esquinancie paroît quelque fois tout-à-coup sans avoir été précédée par aucun signe sensible d'aucun mal; elle est presque sans remede & on trouve presque toujours après la mort le poumon abscédé.

787. Pour l'angine qui est avec tumeur, elle prend divers noms tant de la nature de la tumeur, que du lieu que la tumeur occupe: de-là vient l'esquinancie œdémateuse, catharrale, inflammatoire, suppurante, skirreuse, chancreuse, convulsive.

788. Le siége de ces tumeurs (787.) est la langue, ses muscles: le palais, les amygdales, la luette, ses muscles; les cavités de l'os coronal, de la machoire supérieure, de l'os sphénoïde, à l'oc-

caſion d'un polype qui s'y étant formé, y ayant pris racine & accroiſſement, bouche les narines, comprime la partie poſtérieure du palais, rétrécit le goſier & ferme le pharinx & le larinx : ces mêmes tumeurs occupent tous les muſcles de l'os hyoïde ou ſeulement quelques-uns d'eux ; les muſcles du larinx, tant externes qu'internes, communs & propres ; la membrane interne muſculeuſe de la trachée artere, les muſcles ſupérieurs du pharinx & l'œſophagien ; le muſcle même de l'œſophage, les glandes qui ſont ſi voiſines de la trachée artere & de l'œſophage, que venant à ſe gonfler, elles peuvent comprimer ces deux conduits, telles ſont toutes les glandes ſalivaires, celles qui ſont çà & là diſperſées dans ces endroits, & enfin les glandes mêmes tyroïdiennes.

789. Pour peu qu'on veuille réfléchir ſur l'hiſtoire (785. juſqu'à 789.) on concevra pourquoi ce mal a des événemens ſi differens, ſi imprévus, & ſouvent ſi funeſtes.

790. Mais comme la variété de ce mal & des effets qu'il produit eſt grande, & qu'il n'exige pas des remedes & des traitemens moins variés, il eſt néceſſaire d'en faire le détail, autant que

la briéveté à laquelle je suis contraint, le permet.

L'ESQUINANCIE AQUEUSE.

791. QUand la respiration ou la déglutition se fait difficilement ou avec douleur, & qu'il se trouve en même tems une tumeur lymphatique aux organes de ces fonctions ou aux parties voisines, on nomme ce mal esquinancie aqueuse, œdémateuse, cathartale.

792. Elle a donc son siége, ainsi que les autres amas d'eaux, dans la partie excrétoire des glandes où se dépose la lymphe qui s'est séparée des arteres.

793. Par conséquent elle vient de tout ce qui empêche l'excrétion libre de la lymphe. Or le nombre de ces causes n'est pas moins grand que leur diversité. Toute compression des veines, dans lesquelles peut-être se déchargent les émonctoires de ces glandes; l'obstruction du follicule même de la glande causée par une matiere plâtreuse, pituiteuse, pierreuse, fongueuse & autres semblables qui s'y forment; l'obstruction des émonctoires mêmes de la glande

produite par les mêmes causes : la compression des mêmes parties, l'action du froid sur les extrémités des conduits excréteurs ; la foiblesse de la circulation.

794. Les effets de ce mal sont une tumeur aqueuse, blanche, froide ; la compression des parties voisines ; la difficulté d'exercer les fonctions qu'elles faisoient, lorsqu'elles n'étoient point comprimées.

795. De-là on conçoit clairement les signes diagnostics (791. 792. 793.) & prognostics (794.) de ce mal.

796. Sa cure consiste : 1. A résoudre, à mouvoir la cause de l'obstruction & à l'enlever, soit en corrodant ou en faisant ouverture. On employe à ce dessein les émolliens, les apéritifs, les relâchans appliqués sous la forme de fomentation, de cataplasmes, de gargarismes, d'injection, de collutoire, de vapeurs : les frictions, les caustiques, le scalpel. 2. A diminuer la quantité de lymphe, en l'évacuant par des lieux opposés ; ce qui se fait par des masticatoires, des vésicatoires, des sudorifiques secs tant externes qu'internes, des diurétiques semblables, des purgatifs hydragogues. 3. A s'abstenir de liquides, à observer un régime qui échauffe &

desseche. 4. A augmenter la force de la circulation par les remedes connus. (98. 99.)

L'ANGINE SKIRREUSE.

797. MAis s'il se forme dans les glandes dont nous avons parlé (788.) une tumeur skirreuse qui acquiere un volume considérable, elle se manifeste par les signes du skirre; (392.) & il suffit d'être au fait de sa situation pour prévoir l'esquinancie future, & connoître celle qui est déja formée : en ce cas il n'y a que l'extirpation qui puisse guérir, s'il est possible de la faire, ou la corrosion tentée avec prudence en-dedans vers le gosier.

L'ESQUINANCIE INFLAMMATOIRE.

798. MAis quand les glandes ou les muscles (788.) sont enflammés, il en résulte une maladie qu'on doit rapporter ici à cause de son caractere d'activité qui la rend funeste, & de sa violence qui est des plus rapides,

& qu'on ne peut souvent dompter.

799. Ce mal (798.) vient. 1. En général de tout ce qui peut faire naître l'inflammation de quelque espece qu'elle soit (375. 376. 377. 378.) 2. De toutes les causes qui peuvent particulierement déterminer l'inflammation vers les parties décrites, (788.) principalement vers le larinx, le pharinx, l'os hyoide, leurs muscles & la partie supérieure de la trachée artere : telles sont la disposition propre aux jeunes gens, à ceux qui ont beaucoup de sang & le poil roux : le fréquent & violent exercice de ces parties, comme de parler en public, de chanter, de crier, de courir à cheval à l'encontre du vent, par un tems froid, de jouer de la flute ou sonner de la trompette, de faire quelque travail rude dans un air froid : la chaleur brûlante du Printems à la suite d'un grand froid : l'aridité du gosier produite par la chaleur de l'air qu'on inspire & qu'on expire, dans l'ardeur du soleil, ou d'une fievre inflammatoire.

800. Lorsque ces causes (799.) ont fait naître ce genre de mal selon la différente nature du lieu affecté, il produit divers symptomes parmi lesquels il y en a de terribles.

801. S'il n'y a que la seule membrane

interne musculeuse de la trachée artere qui soit enflammée, sans que les autres soient aucunement endommagées, il s'y fait une tumeur accompagnée de chaleur, de douleur, d'une fievre chaude aiguë; au reste, ce mal ne se manifeste par aucuns signes externes. La voix est aiguë, bruyante & perçante; on sent de très-vives douleurs dans l'inspiration; la respiration est petite, fréquente, elle ne se peut faire à moins qu'on ne soit assis, élevé, droit, & sans de grands efforts; ce qui fait que le sang circule avec peine dans le poumon, que le pouls vacile d'une viteſſe étonnante, que les angoisses sont extremes, que l'on meurt en peu de tems. Cette angine est une de celles qui n'ont aucuns signes extérieurs, & sont les plus funestes. Mais plus ce mal est voisin de la glotte & de l'épiglotte, plus sans doute il est fatal.

802. Si le larinx principalement est fort enflammé & que le mal ait son siége dans le muscle blanc de la glotte, & en même-tems dans les muscles charnus qui servent à la fermer, il produit une esquinancie si cruelle qu'on en est suffoqué sur le champ. Elle a les mêmes signes que les précédens; (801.) lorsque le larinx s'éleve dans la dégluti-

tion on sent de violentes douleurs qui s'augmentent encore en parlant ou en criant : la voix est fort claire & fort aiguë : le malade suffoqué meurt en très-peu de tems. Voilà l'angine, sans signes externes, la plus funeste de toutes.

803. Lorsque les seuls muscles qui servent à élever l'os hyoïde & le larinx sont fort enflammés, voici les signes évidens auxquels il est facile de connoître cette espece d'esquinancie : la respiration est assez libre, on sent de très-vives douleurs quand la déglutition commence à se faire ; tous les signes de l'inflammation en général & les mêmes que l'on remarque dans l'inflammation des muscles que l'on peut voir & examiner, paroissent.

804. Si la même maladie n'attaque que le pharinx seul, on en connoît les signes spécifiques par l'inspection du gosier, la respiration se fait sans beaucoup de peine, la déglutition est douloureuse, ne peut se faire ; ce qu'on veut avaler revient par les narines, tombe dans la trachée artere & excite une toux violente ; ainsi on n'avale ni alimens ni boisson ; toutes les humeurs du corps se dessechent & deviennent acres, la fievre n'est pas grande, la maladie dure

long-tems avant que de cauſer la mort.

805. Si les amygdales, la luette, le *velum pendulum*, ſes quatres muſcles ptérigoſtaphilins ſont fort enflammés, ce mal produit à peu près les mêmes accidens que le précédent; (804.) la reſpiration eſt gênée, ſe fait difficilement; s'il paſſe de l'air par le nez ce n'eſt qu'en petite quantité; ſon paſſage par le goſier eſt étroit; les conduits ſont ſi reſſerrés & les douleurs ſi grandes que tout ce qu'on prend revient par la bouche; on crache ſans ceſſe; il ſe dépoſe continuellement une grande abondance de ſalive dans la cavité des amygdales, on ſent une douleur aiguë au-dedans de l'oreille & dans le conduit qui s'y rend du goſier; pendant la déglutition il ſe fait un cliquetis dans l'oreille, ſouvent on devient tout-à-fait ſourd, l'orifice de la trompe d'Euſtache étant bouché. Dans la vérole ce genre de mal eſt aujourd'hui fréquent & fort à craindre.

806. Quand toutes ces eſpeces d'inflammations (801. 802. 803. 804. 805.) paroiſſent conſpirer toutes enſemble à la perte du malade, il eſt facile de juger que plus il s'en trouve à la fois, plus le mal ſera périlleux & accompagné d'un

plus grand nombre de funeſtes ſympto-mes.

807. Car pour lors le ſang ne pouvant refluer dans ou par les jugulaires externes qui ſont comprimées, le goſier, les levres, la langue, le viſage ſe tuméfient, s'enflamment, la langue ſort au-dehors, ſe tord, les yeux ſont rouges, s'avancent hors de l'orbite, & ſont ſi prodigieuſement gonflés qu'ils font horreur à voir : le cerveau eſt ſuffoqué pour la même raiſon ; de-là la vue, l'ouie, le tact, s'affoibliſſent, le délire ſurvient, la bouche eſt béante, ſurvient un ronflement profond, on ne peut reſter couché tant on eſt ſuffoqué ; le cou, la poitrine, la nuque ſont ſouvent rouges, enflés avec douleur & pulſation ſenſible. De-là viennent les tumeurs variqueuſes des veines jugulaires, frontales, ranines.

808. Toutes les eſpeces d'eſquinancie ont le même cours que l'inflammation en général, & ſe terminent comme elle par la réſolution, la ſuppuration, la gangrene, le ſkirre.

809. Si donc on connoît par les ſignes (801. 802.) que c'eſt l'angine ; il faut ſur le champ examiner s'il n'y a juſqu'alors qu'une ſimple inflammation,

(382. 383. 384.) & pour lors en tenter promptement la résolution (386.) par les remedes les plus efficaces; (395. jusqu'à 402.) ainsi : 1. L'on doit sur le champ faire de copieuses saignées, & les réiterer jusqu'à ce que la foiblesse, la pâleur, le refroidissement du malade, l'affaissement des vaisseaux fassent connoître qu'il ne lui reste pas assez de force pour augmenter leur tumeur & leur roideur. 2. Purger fortement par des potions & des lavemens réitérés qui aient cette vertu. 3. Faire observer un régime très-léger & très-doux, tant pour le boire que pour le manger. 4. Faire user de médicamens nitrés & un peu acides. 5. Faire recevoir sans cesse la vapeur de liqueurs chaudes, émollientes, mettre en usage les fomentations externes, & les épispastiques dérivatifs, les ventouses & la moutarde appliquées au cou & à la poitrine.

810. Il est vrai que l'espece d'esquinancie (803.) est rarement aussi dangereuse que celle dont nous avons fait mention. (801. 802.) Elle exige à la vérité les mêmes remedes, (809.) mais les plus légers. Les plus nécessaires sont principalement les cataplasmes anodyns,

les relâchans, les émolliens extérieurement appliqués.

811. Enfin tant que l'esquinancie (804. 805. 806.) n'est encore qu'inflammatoire, elle requiert les mêmes remedes (809. 810.) observant en outre d'humecter continuellement la bouche & le gosier par de doux atténuans nitreux, par des délayans aqueux chauds, par des relâchans onctueux que l'on peut injecter dans la bouche avec une cannule pour les y retenir sans faire de mouvemens, ou en gargarisant légerement; il faut renouveller sans cesse la même manœuvre, afin que les parties ne se dessechent point.

812. Si n'ayant point mis tous ces remedes (809. 810. 811.) en usage, ou les ayant essayés trop tard, ou sans succès, la maladie est très-récente, & suffoque, la cause du mal étant au-dessus du lieu où l'on doit faire la section, & accompagnée des plus funestes symptomes, (807.) sans cependant que la gangrene soit encore formée; alors après un fâcheux prognostic, il faut venir aussi-tôt à l'opération de la *bronchotomie*.

813. On la fait, après avoir préparé

le corps du malade, dans la trachée artere, à un travers de pouce de distance des parties inférieures du larinx ; pour cela on coupe la peau & les tégumens, on écarte les muscles, on incise l'interstice des anneaux de la trachée artere ; on introduit dans l'ouverture une petite cannule d'argent, & on guérit ensuite la plaie, quand le mal qui avoit exigé cette opération s'est dissipé : pendant tout ce tems il faut donner des clysteres nourrissans souvent & en petite quantité, supposé que le malade ne puisse avaler.

L'ESQUINANCIE SUPPURANTE.

814. Mais si cette maladie a déja fait de si grands progrès que l'on s'apperçoive par les signes (387.) que la suppuration commence à se faire dans le lieu affecté, on doit tâcher de faire ouvrir l'abscès en dehors, selon l'art & par les remedes généraux (402. jusqu'à 412.) mais sur-tout par l'usage continuel de gargarismes émolliens, par l'application de larges cataplasmes relâchans, en faisant une ouverture à l'en-

droit que découvrent les sens, ou en pratiquant la bronchotomie. (812. 813.)

815. Il faut remarquer ici que l'espece d'angine qui a été décrite en premier lieu (801. 802.) ne peut gueres faire de tels progrès ; mais ou elle se résout auparavant, (809.) ou elle cause la mort.

L'ESQUINANCIE GANGRE'NEUSE.

816. ENfin si les causes de l'esquinancie (799.) s'augmentent de plus en plus, & ont leur siége, sur-tout dans une partie noble (801. 802.) ou dans les parties externes (804. 805.) souvent elle dégénere en une gangrene mortelle. On le connoît : 1. Par l'application de ses signes généraux (426. 427. 428 429.) aux lieux affectés dont les fonctions sont dérangées. 2. Par ses signes propres : si la tumeur, la rougeur, la douleur, de sensibles qu'elles étoient, ont disparu tout-à-coup sans bonne cause ; si le gosier est devenu tout-à-coup uni, lisse, poli, sec, livide : pour lors le mal est trop grand &

trop avancé pour admettre aucun remede.

817. Quand les amygdales, la luette, le palais sont affectés, les causes dont on a fait mention (392.) font dégénérer l'esquinancie en skirre, la font aisément connoître, & la rendent de difficile guérison, principalement si elle est déja devenue chancreuse.

L'ESQUINANCIE CONVULSIVE.

818. SI l'action des nerfs moteurs des organes de la déglutition & de la respiration sur ces mêmes organes est empêchée, il survient une esquinancie paralytique. Telle est celle qui arrive à la suite de la luxation de la dent d'une vertebre, ou de la luxation d'une des vertebres du cou en-dedans. Si la cause des convulsions quelle qu'elle soit, occupe les muscles du pharinx ou du larinx, il survient tout-à-coup une esquinancie suffocative; cette espece arrive fréquemment & périodiquement dans l'épilepsie, dans l'affection spasmodique, hystérique, hypocondriaque: on la gué-

rit sur-tout par les remédes propres à la cure de ces maladies.

819. Cette histoire (depuis 783. jusqu'à 819.) fait comprendre la raison des observations d'Hippocrate.

L'esquinancie sans aucun signe sensible, & qui ne se manifeste que par une respiration courte & un étranglement, avec une fievre aiguë, une grande douleur de tête ou aux cuisses, sans bons signes, cause promptement la mort, c'est-à-dire, le premier, le second ou le troisieme jour.

Si l'esquinancie survient & naît d'autres maladies inflammatoires, ou si l'espece (801. 802.) naît de celles qui sont décrites (803. 804. 805.) elle est mortelle.

L'esquinancie dans laquelle on rend l'écume par la bouche, & dans laquelle il s'exprime une serosité tenue, & on rend ses excrémens sans s'en appercevoir; qui survient dans une fievre bien aiguë sans se faire connoître par aucun signe, qui suffoque les malades, quoique la tumeur, la rougeur & la pulsation aient disparu dans le gosier, ou sur la langue, cause toujours une mort précipitée.

LA VRAIE PERIPNEUMONIE.

820. Si les vaisseaux du poumon qui sont susceptibles d'inflammation sont véritablement enflammés, ce mal s'appelle péripneumonie.

821. Ces vaisseaux sont les arteres bronchiales, les arteres pulmonaires & leurs arteres latérales lymphatiques.

822. Ainsi on peut concevoir deux especes de péripneumonie, dont l'une a son siége vers l'extrémité des arteres pulmonaires, & l'autre dans les arteres bronchiales.

823. Il est évident que la premiere est très-dangereuse; la derniere l'est moins, mais elle peut naître de la précédente, & ces deux especes viennent de plusieurs causes communes.

824. Ces causes peuvent être rapportées 1. aux causes générales de toutes les inflammations auxquelles tout le corps est sujet. (depuis 375. jusqu'à 380.) 2. à celles qui affectent principalement le poumon, comme sont, un air trop humide ou trop sec, trop chaud ou trop froid, trop grossier ou trop subtil, un air chargé d'exhalaisons caustiques, ou

astringentes, ou coagulantes ; un chyle formé de matieres épaisses, sèches, visqueuses, mêlées avec des acres, ou non mêlées, l'exercice du poumon rendu violent par la course, la lutte, les efforts, le chant, les cris, la course à cheval contre le vent, les venins coagulans, caustiques, constringens, portés au cœur par les veines qui s'y rendent, les violentes passions de l'ame, l'esquinancie avec oppression de poitrine & orthopnée, une forte pleurésie, une paraphrénésie violente.

825. Si ces causes (824.) ont donné lieu à la péripneumonie, elle produit divers effets selon son different siége ; (822.) celle qui occupe les bronches, produit tous les effets de l'inflammation (382. jusqu'à 393.) & enflamme les extrémités mêmes des arteres pulmonaires qui leur sont contiguës, en les comprimant & en les infectant de sa contagion.

826. Lorsque l'inflammation est parvenuë aux extrémités mêmes des arteres pulmonaires, le sang croupit, le vaisseau se dilate, la partie la plus fluide s'exprime & transsude, & la plus grossiere demeure & s'accumule ; le sang pouvant à peine circuler s'amasse presque

que tout entre le ventricule droit & l'extrémité des arteres pulmonaires ; c'eſt pourquoi le poumon devient peſant, livide, ne pouvant ſe dilater, le ſang ne ſe porte point au ventricule gauche, la foibleſſe eſt extreme, le pouls eſt foible, mou, & tout-à-fait inégal, la reſpiration eſt petite, fréquente, difficile, elle ne peut ſe faire à moins qu'on ne ſoit élevé, elle eſt accompagnée d'une petite toux, l'air qui ſort de la poitrine eſt brûlant, le ſang veineux eſt en ſtagnation devant l'oreillette, & le ventricule droit du cœur, le viſage, les yeux, la bouche, le goſier, la langue, les levres deviennent extraordinairement rouges ; enfin le malade meurt ſuffoqué après un délire & des anxiétés terribles.

827. Si un tel mal (826.) affecte violemment les deux lobes du poumon à la fois, les remedes antiphlogiſtiques ne pouvant être d'aucun ſecours à la nature ; la mort eſt prompte & inévitable : voyez (386. & 395. juſqu'à 402.)

828. Mais s'il n'y a qu'une petite partie d'un ſeul lobe affectée, & que les cauſes de ce mal ne ſoient pas abſolument bien violentes, il y a que'que eſperance de bien guérir, mais elle n'eſt pas certaine,

829. De-là (824. jusqu'à 829.) on peut tirer les signes diagnostics & prognostics de ce mal : principalement si on considere qu'elle se termine comme l'inflammation (386. jusqu'à 392.) & que ses états différent selon sa différente durée, de sorte qu'elle finit ou par la santé, ou par une autre maladie, ou par la mort.

830. Elle se guérit, 1. par une résolution bénigne, lorsque le malade est d'une constitution lâche, molle, que l'humeur est douce, & non trop visqueuse, & qu'il n'y a qu'une petite partie des bronches ou du poumon affectée, 2. par les crachats qui sortent de bonne heure, avec aisance, en grande quantité qui sont d'un jaune sanguinolent; assez épais, qui calment la douleur, facilitent la respiration, rendent le pouls plus étendu & plus plein, & acquierent ensuite promptement une couleur blanche douce : ce qui arrive lorsque le siége du mal est principalement dans l'artere bronchiale ou dans une petite artere pulmonaire, 3. par un cours de ventre bilieux, qui soulage & fait sortir des matieres presque semblables aux crachats dont nous venons de parler. 4. par une abondante évacuation d'urines épaisses,

chargées, qui soulagent, dont le sédiment rouge d'abord devient insensiblement blanc, si cette évacuation arrive avant le septieme jour : on respire alors librement ; la fievre est sans force & sans malignité ; le malade est sans soif, la chaleur, l'humidité, le relâchement, la molleſſe sont égaux par tout le corps.

831. Elle dégénere en une autre maladie qui dépend de la nature de l'inflammation ou du poumon même selon que les fonctions naturelles de ce viscere sont plus ou moins altérées.

832. Ainsi elle se termine premierement par la suppuration, qui se fait quand la résolution de la matiere inflammatoire (376. 377. 824.) ne peut être faite par la nature (830.) & que cette matiere ne pouvant être corrigée par l'art, moins rebelle cependant, (387) croupit, s'échauffe, est agitée, rompt les petits vaisseaux du poumon qui sont d'une grande délicateſſe, les change en pus & à force de dilater ou de corroder les parois des vaisseaux, où elle est renfermée, forme avant l'espace de quatorze jours un abscès ou une vomique.

833. On sait que cela arrivera (832.) lorsqu'on a vu d'abord des signes sûrs d'une péripneumonie assez forte (825.

828.) sans être cependant très-violente.

(829.) 2. quand la résolution & ses signes (830.) n'ont point paru assez-tôt, c'est à-dire, avant le quatrieme jour. 3. lorsque les symptomes (825. 826.) n'ont point cédé aux matieres cuites que le malade a rendues par le crachement dans les jours critiques; sçavoir, le 3. 5. 7. 9. 11. 14. jours; qu'il a rendues, dis-je, dans l'ordre successif de tous les changemens qui sont des signes de guérison; lorsque ces mêmes symptomes ont résisté aux saignées, aux médicamens & au régime convenable. 4. & sans être trop mauvais, ont opiniâtrement subsisté avec un délire continuel, & un pouls mou & onduleux.

834. On sait que la suppuration se fait 1. lorsqu'on voit les signes décrits (823.) 2. lorsqu'on est souvent saisi de frissonnemens légers & vagues sans cause manifeste; par la diminution de la douleur, par la molleſſe & la foibleſſe du pouls, tandis que la difficulté de respirer, la rougeur des joues & des levres, la soif, une petite fievre qui vient sur le soir & d'autres accidens subsistent encore.

835. Mais on connoît que la suppuration est déja faite. 1. par les signes qui

ont précédé. (833. 834.) 2. par une toux rebelle, seche, qui augmente après avoir mangé ou après avoir agi; une respiration gênée, courte, laborieuse, & qui se fait avec bruit, qui devient encore plus mauvaise après avoir mangé ou après s'être donné quelques mouvemens; lorsque le malade ne peut rester couché que sur un seul côté, c'est-à-dire, sur le côté malade, qu'il a une petite fievre continue, périodique, qui augmente après avoir bu, mangé & fait quelques mouvemens, & qui est accompagnée d'une rougeur aux joues & aux levres; qu'il est sans appetit; qu'il a une grande soif; qu'il a des sueurs nocturnes, sur-tout au front & au cou, qu'il rend une urine écumeuse, & qu'il tombe dans la pâleur, la maigreur, & dans une extreme foiblesse.

836. Cet abscès déja formé (835.) se termine de différentes façons. 1. il suffoque le malade, lorsque la tumeur occupe tout le poumon, ou qu'elle détruit par sa pression la partie de ce viscere qui n'est point encore viciée. 2. la même suffocation arrive quand la vomique venant à se rompre, se décharge tout à coup dans la trachée artere du pus qu'elle contenoit. 3. il se termine

par un crachement abondant de matiere purulente qui dégage & consume le poumon. 4. par un épanchement de pus dans la cavité de la poitrine ou dans la duplicature du médiastin. 5. il dégénere en marasme, donne lieu à diverses especes de phthisie, & à un empieme presque mortel.

837. La péripneumonie cause encore une autre maladie, qui consiste en ce que la matiere inflammatoire, devenue purulente, (832. 833. 834.) reprise par les petites veines pulmonaires, se mêle avec le sang & forme un depôt dans quelques visceres : ce qui ne débarrasse le poumon que pour charger une autre partie du corps. Si donc cette partie est moins nécessaire à la vie, on doit bien augurer de cette metastase, au lieu qu'elle est le plus souvent très-funeste, quand la matiere se fixe dans le foie, dans la rate, dans le cerveau & en d'autres parties semblables. De-là viennent à la suite de la péripneumonie des abscès autour des oreilles, aux jambes, aux hypocondres, &c.

838. On prévoit qu'il surviendra de tels abscès. 1. quand on n'a remarqué aucun signe de péripneumonie mauvaise, (833. 834. 835.) quand la fievre

n'est ni violente ni maligne, quoique continue, quand les douleurs de poitrine, l'anxiété, la pesanteur & la difficulté de respirer ne sont point au plus haut dégré, & que tout cela arrive sans aucune marque de résolution (830) 2. si avec cela le pouls est toujours de toute maniere fort vacillant. 3. si l'on remarque aux parties dont on a parlé (837.) de la douleur, de la rougeur, de la chaleur, & de la tension.

839. On sait que l'abscès se formera aux cuisses. 1. par les signes des abscès futurs (838.) 2 si ces signes sont accompagnés de ceux d'une légere inflammation aux hypocondres.

840. Mais on sait qu'il se fera vers les oreilles. 1. par les signes. (838.) 2. & en même tems par la molleſſe des hypocondres.

841. On connoît que la matiere de l'abscès se porte au foie, si l'on remarque. 1. les signes. (838.) 2. si la douleur est fixe dans cette partie, avec des urines à peu près comme dans l'ictere, & la peau de couleur jaunâtre. Cela fait connoître qu'il s'est formé une vomique hépatique qui est souvent suivie de maux très-funestes.

842. Ces abscès (839. 840.) sont

toujours salutaires, lorsqu'ils dégagent le poumon, éteignent la fievre, ne dégénerent point de leur nature purulente, que le pus en découle, & qu'ils demeurent fistuleux, pourvu que toutes ces choses arrivent assez tôt, c'est-à-dire, avant le neuvieme jour : mais ils sont d'un sinistre présage, s'ils paroissent sans soulager le malade, comme on l'a dit, lorsqu'il crache des matieres déja purulentes, & qui ne sont pas fort jaunes; mais lorsque ces abscès s'évanouissent soudainement avant que la suppuration en soit faite & que la péripneumonie revient, ils sont tout-à-fait mortels.

843. Ce mal dégénere encore en une tumeur calleuse & skirreuse au poumon, si la matiere & les conditions (392.) y concourent ; de-là viennent ces difficultés de respirer qui ne finissent qu'avec la vie, qui sont si grandes que la respiration ne peut se faire, à moins qu'on n'ait le corps élevé, qui sont accompagnées d'une petite toux & s'augmentent encore après qu'on a mangé ou agi, sans qu'on apperçoive aucuns des signes, dont nous venons de faire mention, (835.) d'une vomique cachée ; de-là encore l'adhérence du poumon à la pleure.

844.

844. Enfin si l'artere bronchiale ou même l'artere pulmonaire est très-considérablement enflammée, (388.) par une cause interne ou externe (824.) la gangrene, & ensuite le sphacele paroîtront bien-tôt à cause de l'abondance & du mouvement du sang & à cause de l'agitation continuelle de ce viscere qui est d'une substance très-délicate. On apprend que cela doit arriver. 1. par les signes d'une péripneumonie violente (826.) que l'art, ni le hasard n'ont aucunement appaisée, par une foiblesse extreme, subite & qui se manifeste sur tout au pouls 3. par la froideur des extrémités; mais l'on est sûr que la gangrene est déja formée, si ces symptomes ont précédé, si l'on crache des matieres ichoreuses, ténues, fétides, de couleur cendrée, livides, noires; la mort s'ensuit promptement.

845. L'histoire de la péripneumonie, & l'ouverture des cadavres de ceux qui sont morts de cette maladie, nous apprennent à connoître ces métamorphoses (830. 832. 836. 837. 843. 844.)

846. D'où il est évident que le mal que les Anciens ont décrit sous ce nom est une véritable inflammation du poumon.

847. Et l'on assure par un prognostic clair que cette maladie est toujours très-dangereuse, parce que les fonctions du poumon sont très-nécessaires à la vie & pour guérir la matiere inflammatoire, à cause de l'abondance & de l'impétuosité du sang qui est continuellement porté à ce viscere, à cause du mouvement perpétuel de ce dernier, à cause de sa situation qui ne permet pas l'application des remedes, à cause de l'extreme délicatesse de ses petits vaisseaux, qui par conséquent sont faciles à détruire, & de l'impossibilité de la révulsion qui est si nécessaire dans la cure de l'inflammation.

848. Ces choses (847.) font connoître quand, pourquoi & avec quels symptomes cette maladie cause la mort; sçavoir, si tout le poumon & le cœur sont en même tems enflammés, le cœur tombe sur le côté droit, le malade est attaqué d'une paraplégie, il devient froid, & perd tout sentiment; alors il périt le 2. ou le 3. jour, si l'urine qui de bonne & bien cuite qu'elle étoit au commencement de la maladie, devient claire après le 4. jour. Si dans la rigueur du mal il est contraint de rester droit sur son séant. S'il jette du pus par les

voies inférieures ; si le malade ne crachant point, le poumon est tellement plein que la matiere semble bouillonner dans le gosier ; lorsqu'il se trouve une violente péripneumonie dans un sujet très sec, dur, calleux & usé à force d'exercice ; si elle est mauvaise & accompagnée d'un crachement de sang épais, fort rouge ; si elle est séche avec des taches rouges sur la poitrine ; si elle est précédée ou suivie d'un écoulement de férosités par le nez, d'éternuemens fréquens ; si elle est venue à la suite d'une fievre ardente ; s'il est venu aussi-tôt après le 6. jour un crachement bilieux mêlé de pus ; si dès le commencement les crachats ont été fort sanglans, tout à fait jaunes, blancs, ronds, fort écumeux, sans appaiser la douleur ; s'ils sont bruns, bourbeux, semblables à la lie, noirs, livides, inégaux, verdâtres ; si la fievre & la difficulté de respirer ne se calment point, on meurt le 7. ou 9. jour. A l'heure de la mort le pouls manque, tout le corps devient froid, excepté la poitrine, la tête & le cou qui conservent encore une ardeur brûlante, les joues deviennent rouges & livides.

849. Il faut varier la curation de ce mal selon ses différens états & ses di-

vers symptomes ; car ce qui convient dans un tems nuit dans un autre, quoique la maladie soit la même.

850. Si donc la péripneumonie est accompagnée de tous les signes décrits, (830.) N°. 1.) il faut tranquiliser l'esprit & le corps du malade, lui faire respirer un air humide, un peu chaud, tenir dans la vapeur d'un bain d'eau douce ses poumons, ses narines, sa bouche, ses piés, ses cuisses, lui faire user de boissons & d'alimens légers, de médicamens aqueux, nitreux, farineux, miellés.

851. Mais si l'on observe l'état (décrit, 830. N°. 2.) il faut mettre en usage les mêmes remedes (850.) les émolliens, les dépurans, les expectorans, les doux restaurans & les vapeurs. Il ne faut alors ni saigner, ni purger, ni exciter les sueurs ou tout ce qui pourroit troubler cette évacuation.

852. Si l'on remarque l'état (décrit (830. N°. 3.) les lavemens doux, émolliens & qui ne peuvent procurer qu'une petite liberté de ventre, conviennent en ce cas, pratiquant en même-tems ce qui a été dit. (850. 851.)

853. Dans le 4. état (830. N°. 4.) il faut avoir recours aux mêmes remedes

qui ont été prescrits, (850. 851. 852.) mais il faut de plus baigner les piés, fomenter les reins intérieurement par des lavemens émolliens, & faire boire des decoctions diurétiques, un peu détersives.

854. Si l'inflammation est récente, grande, seche & se trouve dans un sujet robuste, qui a fait beaucoup d'exercice & qui n'est malade que depuis fort peu de tems, comme on s'en apperçoit par les signes, (825. 826.) il faut. 1. sur le champ & promptement avoir recours à la saignée copieuse & réitérée selon le besoin, afin de diminuer la quantité du sang épais, & de faire place aux délayans. 2. aux bains de vapeurs émollientes qu'on applique sans cesse aux poumons & souvent à toutes les autres parties du corps. 3. aux décoctions délayantes, résolutives, émollientes, relâchantes, antiphlogistiques, nitreuses, miellées, anodynes, qu'il faut sans cesse boire très-chaudes, mais en petite quantité. 4. aux lavemens adoucissans, antiphlogistiques. 5. à un très-léger régime de vie composé de sucs antiphlogistiques.

855. Si l'inflammation est grande avec fievre & avec les autres symptomes les

plus violens, qu'il y ait plus de trois jours qu'elle dure & qu'elle paroisse déja dégénérer en suppuration, (833. 834. 835.) le malade est toujours dans un grand danger, quoique la maladie doive encore être longue & qu'on ait le tems d'y remédier; en ce cas. 1. on ne doit point saigner, à moins qu'on n'y soit forcé par des accidens pressans, & encore le doit-on faire avec beaucoup de modération. 2. il faut user d'un régime de vie doux, un peu incrassant & maturatif. 3. dès le premier jour du mal jusqu'au cinquieme on doit déterminer aux poumons des vapeurs émollientes & maturatives. 4. le cinquieme & le sixieme jour il il faut user des mêmes remedes, & y ajouter des liquides qui excitent un peu la toux, & qui rempliſſent en même tems, afin de soutenir la vie du malade; d'atténuer les vaisseaux du poumon, & qu'ainsi ce viscere puisse se décharger du pus, peut-être dès le septiéme jour.

856. Si les signes font connoître que l'abscès est formé dans le poumon, (835.) il faut promptement le faire percer & se vuider dans la trachée artere, & sur le champ, purifier le lieu ulcéré.

857. Pour tenter cette ouverture, il

faut après des alimens mous, un peu gras, avec du vin mou, lorsque le poumon a suppuré (836.) & qu'il est préparé, (855.) l'agiter par des vapeurs chaudes, par les cris, par la toux, par l'expectoration, par les secousses qu'un navire ou un carrosse peuvent procurer.

858. Ensuite aussi-tôt que les signes annoncent que l'abscès est ouvert, il faut se mettre au lait, pour tout aliment, user de plantes très-douces, & qui ne se corrompent point aisément; alors de jour en jour on doit passer aux apéritifs, aux déterfifs, à de légers opiats, qu'on prend le soir, aux vapeurs émollientes, & enfin on se fait porter à cheval, en carrosse, ou dans un navire.

859. Mais si les signes (838.) font connoître que le mal est dans l'état décrit, (837.) quoique cependant on n'ait encore pu savoir par aucun prognostic certain de quel côté se porte la matiere, il faut alors suivre un régime léger, fluide, doux, aromatique, un peu vineux, tenir le corps en repos, choisir des médicamens émolliens, & de la classe des plus foibles apéritifs, pourvoir au poumon par l'usage des émolliens; par ce moyen la matiere morbi-

fique se déterminera en quelque endroit, ou se dissoudra & s'évacuera par quelques voies.

860. Mais si l'on trouve joints aux signes (838.) ceux qui ont été décrits, (839. 840.) par lesquels on découvre dans quel endroit la matiere s'est portée, il faut pratiquer la même méthode dont nous venons de parler, (859 & en même tems traiter si bien le lieu, une fois connu, par le sucement, les relâchans, les irritans, les apéritifs, qu'il résiste moins, & qu'il tire davantage.

861. Si l'état décrit (841.) se manifeste, il faut faire les mêmes remedes (859. 860.) en ajoutant des apéritifs un peu forts, des remedes savoneux, hépatiques, des clysteres & des fomentations qui en soient composés.

862. Pour le mal dont nous avons fait mention (843.) il est rare qu'on puisse le guérir, à moins que peut-être il ne se calme un peu par l'usage tant externe qu'interne des émolliens, par le mouvement du cheval ou du carrosse.

863 Lorsqu'il s'est converti en gangrenne (844.) il est incurable.

864. Si les crachats qui avoient déja commencé à dégorger la péripneumonie, se suppriment; il faut faire aussi-tôt

tout son possible pour les rappeller. Les causes de cette suppression sont souvent un grand froid, dont l'impression est subite, un grand desséchement produit par quelque chose que ce soit, une fievre ardente qui survient, des médicamens qui échauffent, un cours de ventre, qui n'est point critique, des sueurs abondantes, de violentes passions.

865. En ce cas, la matiere supprimée qui s'amasse & s'accumule de plus en plus, produit une nouvelle inflammation dans les parties voisines, & en conséquence, les mêmes symptomes que la premiere péripneumonie, (825. 826.) mais comme ils se trouvent dans un corps déja fort affoibli, ils causent pour l'ordinaire une mort prompte.

866. Or on remédie à cet accident (86..) & à ses suites, (865.) en déterminant sans cesse au poumon par les narines & par la bouche des vapeurs humides, émollientes, chaudes, en communiquant artificiellement les mêmes qualités à l'air, en buvant beaucoup de pareilles boissons, mêlées principalement avec du miel & du vinaigre, en usant de médicamens suppuratifs, antipyretiques, & en même tems légerement résolutifs, tels que l'anti-

moine diaphorétique fixé avec le nitre, de légers opiats, en excitant les sueurs, & enfin par une parfaite tranquilité d'ame.

LA FAUSSE PERIPNEUMONIE.

867. LA péripneumonie qui est si souvent occasionnée par le froid de l'Hiver, ou les chaleurs qui surviennent au Printems, procede ordinairement d'une pituite lente, qui se forme dans toute la masse du sang par les causes dont nous avons fait mention, (69. 72.) & qui s'engorge insensiblement dans le poumon, ou elle forme enfin cette fâcheuse maladie, laquelle fait souvent tout à coup périr le malade.

868. Quand ce mal a fait quelques progrès, il produit plusieurs effets (72. 73. 74.) dans tout le corps, sans parler de ceux qui appartiennent proprement à la péripneumonie lente, (825. 826.) ce qui rend cette maladie très-difficile à guérir.

869. Car les saignées qu'on fait, comme il convient dans cette maladie, (854.) sont fort nuisibles, à cause de

la trop grande débilité des viſceres, & de la grande quantité des matieres étrangeres humides & lentes ; ainſi quoiqu'elles paroiſſent d'abord donner quelque ſoulagement, bien-tôt après elles augmentent le mal.

870. Pour les atténuans qui ſont ſi uſités en ce cas, en augmentant l'action des liqueurs ſur les vaiſſeaux pulmonaires, ils augmentent ſouvent l'épaiſſiſſement & l'engorgement de la matiere qui les obſtrue, & rendent bien-tôt la maladie mortelle.

871. Les Vieillards, ceux qui ſont d'une conſtitution pituiteuſe, froide, catharreuſe, enrhumés du cerveau, ſont fort ſujets à cette maladie ; elle naît ordinairement de toutes les cauſes qui donnent beaucoup d'agitation aux matieres croupiſſantes dans le poumon, comme la courſe, la déclamation, le chant, l'ivreſſe, (principalement celle que produiſent des liqueurs fort échauffantes,) les débauches nocturnes, la chaleur du feu domeſtique, des bains, du ſoleil, ſurtout ſi elle eſt tout à coup ſuivie d'un grand froid.

872. Ce mal eſt ſi trompeur par la lenteur de ſes progrès, qu'il ſaiſit à l'heure qu'on s'y attend le moins ; il com-

mence en effet par une légere laſſitude, une débilité, un abattement preſqu'entier des forces de l'eſprit, une difficulté de reſpirer, une oppreſſion de poitrine, & de ſi légers mouvemens que le danger n'eſt annoncé que par de très-foibles indices de chaleur & de fievre; enſuite la difficulté de reſpirer & la foibleſſe s'augmentant ſubitement, la mort s'enſuit, ſans que le pouls ni les urines aient donné preſqu'aucun lieu de prévoir un évenement ſi funeſte.

873. Voici la meilleure méthode qu'on puiſſe employer pour guérir ce mal. 1. Il faut tirer du ſang par une large ouverture. 2. auſſi-tôt après nettoyer le ventre par des lavemens réitérés tous les jours juſqu'à ce que le poumon paroiſſe ſoulagé. 3. il ne faut prendre pour tous alimens que des bouillons de viande très-légers, ſurtout un peu acides, une boiſſon légere, d'eau & de miel. 4. il faut mettre en uſage les vapeurs & les fumigations dont on a parlé, (866.) boire continuellement des apoſemes, délayans, déterſifs, légerement apéritifs, ſe baigner les piés & ſes jambes, & ne pas négliger ſurtout l'application de larges véſicatoires.

874. Par tout ce que l'on a dit (820.

jusqu'à 874.) on voit pourquoi les femmes & les enfans sont rarement sujet à ce genre de mal, ainsi que tous ceux qui ont les fibres lâches, & pourquoi elle se guérit facilement & presque d'elle-même dans ceux-ci, & si difficilement dans les personnes robustes & accoutumées à faire de l'exercice. On sait aussi par-là que presque toutes les maladies dégénerent en celle-ci avant que de causer la mort, & que par conséquent la péripneumonie est la cause prochaine de la mort, & presque le dernier effet de toutes les maladies mortelles.

LA PLEURESIE.

875. ON dit qu'un malade a la pleurésie, lorsqu'il a une fievre aiguë continue, (564. 567.) avec un pouls dur, une douleur aiguë, poignante, inflammatoire, (382. N°. 3.) qui s'augmente beaucoup durant l'inspiration qui diminue dans l'expiration ou lorsqu'on retient son haleine, ou lorsque le thorax restant immobile, la respiration est principalement aidée de l'action

des muscles du bas-ventre, avec une toux presque continuelle qui cause de grandes douleurs, & qui par-là est étouffée.

876. Si ces Symptomes sont accompagnés de crachats qui sortent du poumon, on donne à ce mal le nom de pleurésie humide, ou celui de seche, si ce dernier symptome ne paroît point.

877. Il n'est point de partie des tégumens intérieurs du thorax qui ne soient susceptibles de cette maladie; ainsi la pleure & tout le médiastin, & conséquemment la partie antérieure, postérieure, droite, gauche, supérieure, inférieure, extérieure, profonde, en sont indifféremment le siége; cependant ce mal affecte particulierement les côtes.

878. Lorsque la douleur se fait sentir à la membrane qui tapisse intérieurement les côtes, c'est une vraie pleurésie, & au contraire c'en est une fausse, quand la douleur plus profonde attaque les muscles intercostaux & les parties dont ils sont recouverts.

879. Ce mal afflige principalement les adultes, ceux qui sont d'un tempérament sanguin, qui font bonne chere, boivent beaucoup de vin exquis, qui

font beaucoup d'exercice, qui sont rarement sujets à des rots acides, qui ont quelque disposition à des maladies inflammatoires, surtout au Printems, lorsqu'un grand chaud succede à un grand froid; en hiver lorsqu'on s'expose à un vent froid, piquant & brûlant; alors la pleurésie qui n'est causée par aucune autre maladie, s'appelle idiopathique.

880. Mais on lui donne le nom de symptomatique, lorsqu'elle vient à la suite d'une maladie inflammatoire dont la cause matérielle a été mise en mouvement & transportée dans les lieux décrits (877. 878.)

881. Ce mal a pour causes antécédentes 1. tout ce qui peut produire une inflammation quelconque. (375. jusqu'à 380.) 2. ce qui détermine cette cause générale & principalement à la pleure, la nature du malade, la rigidité des arteres intercostales, dont le diametre est fort étroit, une maladie précédente qui laisse après elle une indisposition, d'où naissent les mêmes effets, comme la pleure devenue skirreuse, calleuse, adhérente au poumon, &c. la nature d'une maladie épidémique, prédominante, l'air froid pouſſé

avec force par des fentes étroites, & dont on reçoit l'impression sur le corps nu & fort échauffé par le travail ou par le feu; toutes boissons froides avidement prises & en grande quantité quand on a chaud, le vent du Nord, qui est très-froid durant l'hiver, le transport d'une matiere inflammatoire, ichoreuse, purulente, prédominante auparavant dans toute la machine ou dans quelqu'une de ses parties, & déposée dans ces parties-là par quelque cause que ce soit, comme on le remarque dans la rougeole, dans la petite vérole, dans les ulceres avec tumeur, dans de grands & larges ulceres qui disparoissent tout à coup, leur matiere étant absorbée par les veines.

882. Cette histoire, (875. jusqu'à 882,) le cours de ce mal tel que nous allons l'exposer dans un moment, (883. jusqu'à 907.) la dissection des cadavres des pleurétiques font voir clairement que le mal est une inflammation sanguine, (371.) qui a son siége dans les petites arteres des parties décrites, (877. 778.) qui est occasionnée le plus souvent par une fievre aiguë qui a précédé.

883. De-là (881. 882.) il est facile de déduire clairement l'histoire de cette maladie.

maladie. Elle commence souvent par un grand & extraordinaire appétit, par le froid, le frisson, la débilité, la lassitude & la fievre; dans son progrès la chaleur devient insensiblement ardente, avec soif, & perte totale de l'appétit; la douleur poignante, de foible qu'elle étoit devient des plus violentes, la respiration est fort lésée : dans son état la fievre est violente, mais se manifeste moins, parce que la respiration est gênée ou étouffée par la véhémence de la douleur, ce qui induit souvent le Medecin dans des erreurs honteuses. Elle finit par des évenemens d'autant plus variés qu'ils dépendent de plusieurs causes, mais surtout des divers changemens de l'inflammation, (386. jusqu'à 393. 492. jusqu'à 600.) de la nature du lieu où réside le mal (877. 878.) & de la considération de ces circonstances : plus il y a de parties (877. 878.) affectées à la fois, plus la circulation se fait avec force & viteſſe, (92. jusqu'à 102.) ou plus la maladie principale (561. 567.) a de malignité, plus tous les symptomes sont pernicieux, & surtout plus la respiration, le pouls, ainsi que les excrétions, s'éloignent de leur état naturel.

884. Ce mal se guérit, dégénere en d'autres maladies ou cause la mort.

885. Dans ses commencemens, & tandis qu'il est encore simple, il se dissipe par le secours de la nature ou de l'art.

886. La nature le guérit ou par une heureuse résolution ou par la coction & l'évacuation de sa cause.

887. Par résolution, si les causes (386. 401.) ensemble concourent, & alors la bénignité des symptomes apprend qu'il n'y a rien à faire, si ce n'est d'aider la nature par un régime léger, par de très-doux apéritifs & des fomentations douces & émollientes.

888. Par coction & excrétion de la cause, suivant ces observations surtout. 1. toutes les fois que dans un tems favorable il coule des vaisseaux hémorrhoïdaux une suffisante quantité de liquide bien conditionné. 2. toutes les fois qu'avant le quatrieme jour l'urine est abondante, épaisse, sédimenteuse, sort goutte à goutte, est un peu rouge, dépose un sédiment blanc, & calme la maladie, cette urine est un signe de guérison, même dans la pleurésie seche. 3. s'il sort par les selles avant le quatrijour une abondance de matiere jaune

Ce qui se passe jusqu'au 4e jour est à regarder.

bilieuse qui soulage le malade. 4. si, selon ce qui a été dit (817. jusqu'à 743.) il commence à paroître avant le sixieme jour autour des oreilles ou aux jambes des abscès ichoreux, purulens, fistuleux, qui coulent long-tems. 5. lorsque le point de côté passe à l'épaule, à la main, au dos, avec un engourdissement & une pesanteur douloureuse dans ces parties. 6. quand les crachats sont très-abondans, soulagent le malade, ne sont point accompagnés de rhume, ressemblent à du pus, acquierent bien-tôt ou avant le quatrieme jour une couleur blanche, quand cette évacuation n'est point interrompue, ou reparoît aussi-tôt qu'elle a été supprimée, car par là le malade est hors de danger le neuvieme ou le onzieme jour.

889. Lorsqu'après avoir exactement observé les signes de la pleurésie, (875.) on est sûr qu'elle est dans l'état qu'on vient de décrire, (888.) loin de rien remuer ou changer, il n'y a qu'à continuer ce que la nature a commencé. Il faut donc s'abstenir de saigner, d'évacuer & prendre garde d'occasionner aucun changement. 1. il suffit d'user d'un régime mou & léger : le corps & l'esprit doivent être tranquiles ; l'air doit être tempéré dans

la chaleur & dans son humidité : il faut laisser à la nature le soin du sommeil, ou le procurer que par de doux somniferes, les médicamens doivent être, moux très-liquides & très-peu apéritifs. 2. il faut ensuite pourvoir à chaque évacuation particuliere, d'où la guérison dépend. Ainsi dans l'état (888. N°. 1.) il faut appliquer à l'anus des fomentations qui amollissent, relâchent, ouvrent les vaisseaux, ou les sangsues, si les fomentations ne suffisent pas. Si l'on observe, (888. N°. 2.) on doit appliquer de pareilles fomentations aux reins, au périnée, à l'hypogastre ; on doit user de diurétiques apéritifs ; il faut entretenir l'air un peu moins chaud, éviter la sueur & les autres évacuations, les diurétiques doux en lavemens sont salutaires. Mais dans le cas (888. N°. 3.) il faut envelopper tout l'abdomen de fomentations semblables, prendre des clysteres laxatifs, & les retenir longtems : il faut user d'un régime relâchant. Si l'on remarque le quatrieme état, (888. N°. 4.) qu'il est aisé de prévoir par ce qui a été dit, (838.) & si en même tems le siége (839. 840. 841.) se manifeste, il faut alors recourir aux remedes prescrits (859. 860. 861.) & après

avoir fait l'ouverture tenir quelque tems le lieu ouvert par l'usage des suppuratifs : dans le cas, (888. N°. 5.) outre les choses communes, il faut appliquer sur les parties où la douleur s'est jettée des fomentations émollientes & chaudes, les frotter doucement & les irriter par des amplâtres un peu attirantes; enfin dans le dernier (888. N°. 6.) la chose est la même que dans la bonne péripneumonie : ainsi il faut mettre en œuvre tout ce que nous avons dit (850. 851.)

890. On guérit la pleurésie par le secours de l'art sans faire naître d'autres maladies, & voici principalement la méthode qu'il faut suivre. Si la pleurésie est récente avant la fin du troisieme jour, accompagnée de Symptomes considérables, (875. 883.) seche, (876.) dans un corps robuste, qui a fait beaucoup d'exercice, d'un tempérament sec, si la résolution & la coction ne se font point, (887. 888.) & qu'il n'y ait point d'espérance qu'elles se fassent : il faut faire à un grand vaisseau une large ouverture pour en tirer promptement une grande quantité de sang : le malade doit alors être en repos & avoir le corps renversé sur le dos crainte de défaillan-

lance, & pendant que le sang coule de la veine, il doit accélérer son cours par la respiration, par la toux & par des soupirs ; en même-tems on fomente & on frotte doucement le lieu affecté : on doit continuer la saignée jusqu'à ce que la douleur diminue assez considérablement, ou jusqu'aux premiers signes de défaillance ; on doit la réitérer selon que les premiers accidens pour lesquels on l'a d'abord faite reparoissent avec plus ou moins de violence, il ne faut la cesser que lorsque le sang n'est plus couvert d'une croûte blanche. (834.) 2. Il faut aussi-tôt avoir recours à des fomentations, à des bains tiedes, à des linimens, à des emplâtres dont l'utilité consiste à relâcher, à résoudre, à adoucir, à détourner. (Voyez 395. N°. 6. 398. N°. 3.) 3. Il ne faut pas omettre de donner intérieurement des délayans, des résolutifs, des relâchans, des adoucissans, des rafraîchissans, des anodyns chauds & en grande quantité ; on les détermine aussi au lieu affecté, on les varie suivant que les phénomenes changent, en choisissant toujours avec soin ce qu'il y a de plus opposé à la putréfaction. 4. Il faut user d'un régime léger, mou, rafraîchissant, antiphlogisti-

que. 5. Eviter tout ce qui deſſeche, échauffe & augmente la circulation, comme la chaleur de l'air, du ſoleil, du feu domeſtique, du lit, des alimens, des remedes.

891. Quant au tems pendant lequel il faut continuer l'uſage de ces remedes (890.) on ſe regle ſur l'opiniâtreté, la rémiſſion ou la guériſon (888.) de la maladie.

892. Cette maladie dégénere en d'autres, quand le lieu enflammé ſuppure : or on ſait que la ſuppuration doit ſe faire. α. Par les ſignes généraux. (387. 402.) β. Par la douleur, la toux, la fievre qui perſéverent au-de-là du quatrieme jour. γ. Lorſqu'on ne voit point apparence de réſolution (887.) & de guériſon. (888.) δ. Lorſqu'on ſait que le traitement requis (890.) a été négligé.

893. On ſait que l'abſcès ſe forme déja par les ſignes communs, (405.) mais principalement en ce cas, par des friſſons fréquens & qui redoublent ſans cauſe manifeſte, par les ſignes décrits (834. 835.) dans la péripneumonie, & par le tems de la maladie : on ſait même par-là qu'il eſt déja formé, & quelquefois il s'évacue par le poumon ſous la forme de crachats.

894. Quand l'abscès s'est rompu par la propre action du pus qu'il contenoit, ce pus s'épanche dans la cavité de la poitrine qui en est toute inondée de plus en plus, à proportion que l'ulcere lui fournit de nouvelle matiere, ce qui consume toute l'habitude du corps & se manifeste par les signes qui ont précédé, (892. 893.) par le mal, qui dure jusqu'au quatorzieme jour, par la rémission subite & le retour soudain des symptomes, & produit la phthisie.

895. Aussi-tôt donc qu'on connoît par les signes (892 893.) qu'il s'est formé abscès dans le lieu enflammé, il faut brûler avec des caustiques le lieu où l'on sait que le malade sentoit auparavant de la douleur, le couper environ jusqu'à la pleure, le tenir ouvert par des suppuratifs, afin que la matiere déterminée au-dehors par le jeu des poumons, s'éloigne de la pleure, & ne donne point lieu à l'empyeme: ensuite on amollit le même endroit jusqu'à ce qu'on l'ait entierement mondifié.

896. Mais s'il est constant par les signes (302. 894.) que l'apostume est déja crevé & l'empyéme formé, il faut sur le champ ouvrir la poitrine, (303. N°. 5.) en tirer le pus, (303.) guérir la

la plaie (304.) par le régime & les médicamens convenables.

897. La pleuréſie ſe termine par un autre mal : quelquefois le lieu affecté devient ſkirreux, calleux, le poumon devient adhérent à la pleure, d'où provient auſſi-tôt l'aſthme, la difficulté de reſpirer, une toux ſeche principalement après avoir mangé ou agi, ce qu'on connoît par la préſence de ces accidens ſans aucun ſigne d'abſcès (893.) ou d'empieme (896.) & principalement s'ils durent long-tems ſans beaucoup augmenter le mal.

898. Si ce mal connu (897.) peut être guéri, ce n'eſt que par une vie dure, laborieuſe, par le grand air, par l'exercice de la campagne en allant ſouvent à cheval.

899. Quelquefois auſſi la gangrene ſurvient d'abord au côté enflammé, & ſe communique bien-tôt après au poumon (844.) à cauſe de la proximité du lieu.

900. Ce mal (899.) naît ou de la violence de la pleuréſie, ou de la matiere acre, ou putride qui l'accompagne.

901. Or l'on connoît qu'il doit arriver, & qu'il commence déja, par diffé-

rens signes : si les crachats sont purulens bilieux, ronds, purulens sanguinolens, d'un noir de suie, bourbeux, fétides ; si on entend un bruit dans la poitrine ; si le visage est triste, les yeux d'un jaune tirant sur le rouge, poudreux, obscurcis ; si la nature des crachats varie au commencement, en ce cas on meurt souvent le troisieme ou le cinquieme jour. S'il y a sterteur, si les crachats sont supprimés totalement ou sortent avec peine ; si le pouls est languissant, l'urine enflammée ; s'il y a un cours de ventre liquide, fétide, putride, symptomatique ; s'il survient une grande péripneumonie ; si une nouvelle attaque succede à la premiere ; si le sang tiré par la saignée est très-vermeil sans croute inflammatoire, (384.) quoiqu'on l'ait fait sortir de la veine de plein jet par une large ouverture, & qu'on l'ait reçu dans un vase très-net ; si l'expectoration étant supprimée, la difficulté de respirer subsiste ou s'augmente avec douleur, pesanteur de poitrine, un pouls dur, petit, vif & beaucoup d'ardeur, ces symptomes devenant le cinquieme jour plus violens, causent la mort le septieme ; si l'urine est fort rouge, obscure, avec un sédiment chan-

geant & confus, on meurt dans l'espace de quatorze jours ; si l'hypostase est noire & ressemble à du son, la mort est plus prompte ; si l'inflammation légere dans son commencement, augmente le cinquieme ou le sixieme jour, le danger paroît le septieme & le douzieme ; & rarement on guérit, si ce n'est après le quatorzieme ; si le dos, le côté, l'épaule deviennent rouges & enflammés avec de grandes douleurs & un cours de ventre verd & très-fétide.

901. Si la foiblesse, la grande douleur, la matiere qui ne peut être expulsée, la trop grande contraction ou crispation des vaisseaux, l'usage excessif des remedes chauds rendent la pleurésie seche, & qu'en même-tems la douleur monte aux parties supérieures ; si la langue paroît tout à-coup seche, couverte d'ordures, livide, noire, avec une bulle noire, si l'on voit un de ces signes ou plusieurs ensemble, la maladie est pour l'ordinaire mortelle par elle-même, se guérit difficilement & cause le plus souvent la mort : elle est encore bien moins facile à guérir, la gangrene survenant au côté dans le lieu malade, & au poumon qui en est voisin.

902. Lorsqu'on voit par ces signes

(901.) qu'on eſt ménacé de ce mal ; (899.) ſi le malade a encore quelque force, il faut ſur le champ mettre en œuvre les plus puiſſans moyens, car il ne faut rien attendre des forces de la nature, ni des petits remedes.

903. En ce cas (902.) il faut donc auſſi-tôt enfoncer profondément dans la partie affectée un fer ardent pour brûler les croûtes gangrénées ; on les couvre enſuite de forts mondificatifs, on les échauffe ſans ceſſe par des fomentations très-pénétrantes ; après quoi il faut uſer largement en boiſſon de délayans forts, d'apéritifs, d'anti-ſeptiques & de ſudorifiques : car s'il eſt un moyen d'adoucir un mal ſi cruel, c'eſt ſans doute celui-ci.

904. Mais ſi les ſymptomes de la pleureſie viennent d'une cauſe inflammatoire très-violente, & ne cedent ni au ſecours de la nature (887. 888.) ni aux plus forts antipleurétiques ; (890. 903.) s'ils diſparoiſſent enſuite tout-à-coup ſans cauſe, en tant qu'ils dépendoient de l'inflammation, avec un pouls qui demeure petit, vif, intermittent, une reſpiration petite & fréquente, des ſueurs froides, il eſt sûr que la partie enflammée a déja dégénéré en gangrene, d'où

naît bien-tôt le délire, & aussi-tôt la mort, sur-tout si le thorax est en même-tems de couleur livide: la même chose arrive lorsqu'en crachant des matieres bilieuses la douleur se calme sans raison, car alors il survient également une démence qui annonce que la gangrene va faire périr le malade.

905. La pleurésie même se termine par la mort, quand elle vient d'une inflammation si violente & si douloureuse que le thorax n'ayant plus aucun mouvement, le cours du sang est arrêté; ce qui fait naître en très-peu de tems une péripneumonie mortelle. (848.)

906. De là il est aisé de voir pourquoi la péripneumonie vient à la suite de toutes les violentes pleurésies, pourquoi ce mal est ordinairement mortel aux vieillards, aux femmes accouchées ou grosses, pourquoi en serrant le thorax par des bandages la douleur se calme, de façon qu'elle devient supportable.

LA PARAPHRENESIE.

907. LOrsqu'une maladie semblable à la pleurésie occupe cette par-

tie de la pleure qui environne le diaphragme, ou occupe même le centre nerveux de ce muscle, on l'appelle paraphrénésie, qui est un mal cruel.

908. Elle est bien plus fréquente qu'on ne s'imagine ordinairement ; elle est souvent présente, sans qu'on s'en apperçoive ; on la néglige, & si on la traite, c'est sous le titre d'une autre maladie.

909. On la connoît par une fievre continue très-aiguë ; par une douleur inflammatoire, intolérable en cette partie à cause de ses membranes nerveuses ; douleur qui augmente cruellement dans l'inspiration, quand on tousse, quand on éternue, quand on a l'estomac rempli, quand on a des nausées, des vomissemens, quand on pisse, ou qu'on va à la selle, à cause de la compression de l'abdomen, qui est nécessaire à ces deux évacuations ; on connoît encore ce mal par une respiration fort haute, courte, fréquente, étouffée, qui se fait par la seule action du thorax, pendant que le bas ventre est en repos, par un délire perpetuel, par la révulsion des hypocondres en dedans & en enhaut, par un ris Sardonien, par les convulsions, la fureur, la gangrene.

910. Elle a les mêmes suites que la pleurésie, (884. 892. 896. 897. 899.) mais le mouvement considérable & continuel de la partie, la nécessité dont elle est pour la vie, la tension de ses membranes nerveuses, tout cela rend ses progrès plus rapides & plus funestes, & produit l'ascite purulente.

911. La cure de ce mal demande les mêmes précautions, les mêmes distinctions, les mêmes remedes, excepté ceux dont la situation du lieu ne permet pas de faire usage; les clysteres émolliens sont souvent profitables, à cause du voisinage de la partie malade.

912. Mais dès que le diaphragme qui étoit auparavant enflammé vient à suppurer, l'abscès se rompt, la cavité du bas-ventre est inondée de pus, qui venant à se putréfier, à s'amasser & s'accumuler de plus en plus, éleve l'abdomen, ronge les visceres, produit une consomption déplorable & la mort.

913. Et quoique tout ce mal soit bien connu, on ne sauroit pourtant le guérir.

DIFFE'RENTES ESPECES D'HE'PATITE ET D'ICTERE.

914. 917 ou inflammation de foie qui suit le cours de l'inflammation en général

914. LE foie peut s'enflammer, comme les viſceres & les parties dont on a fait mention juſqu'ici, quoiqu'on n'y penſe gueres; & cette inflammation n'eſt peut-être pas ſi fréquente, à cauſe de la petiteſſe de l'artere hépatique & du peu de force avec laquelle le ſang circule dans la veine-porte.

915. Elle a donc ſon ſiége dans les dernieres extrémités de ces deux vaiſſeaux, (914.) qui imitent les arteres dans leur façon d'apporter le ſang au foie; ainſi il y a deux ſortes d'hépatite, comme de péripneumonie, diſtinguées par leur ſiége & par leur origine, de ſorte cependant que l'une produit aiſément l'autre.

916. Elles ont toutes deux (915.) les mêmes cauſes antécédentes, ſavoir les cauſes générales d'une inflammation quelle qu'elle ſoit, (375. juſqu'à 380.) particulierement déterminées à cet endroit, & pluſieurs autres qui appartiennent à ce lieu principale-

Cauſes

ment, telles que l'épiploon trop gras, la nature atrabilaire du sang ou de la bile, l'acrimonie de matieres purulentes, ichoreuses, scorbutiques, croupissantes en quelque endroit, (supposé que la chaleur, la fievre, le mouvement, les alimens, des médicamens, des venins liquéfient ces matieres, les mettent en mouvement & les poussent au foie,) une bile grasse, acre, brûlée, agitée par ses causes; les pierres, les plâtres, un skirre, une callosité, une tumeur, un apostume, un cancer, un ver, occupans, pressans, comprimans quelque endroit du foie, de la véscule du fiel, du conduit biliaire, s'il survient alors une cause excitante semblable à celle dont je viens de parler, le froid vif pris dans l'air, en buvant, en mangeant; & subitement appliqué au foie, lorsqu'on est fort échauffé; une longue soif excitée par de grands mouvemens, par la chaleur, par la sueur, par une fievre ardente avec besoin & sans boisson, de violentes passions, de grands efforts en vomissant, l'affection hypocondriaque invétérée.

917. Toutes ces différentes causes font naître une inflammation qui produit différens effets selon la différente

disposition précédente du foie, selon la différente matiere qui est mue & qui enflamme, & enfin selon la différente cause qui la meut

918. Comme l'hépatite suit la nature ordinaire de l'inflammation, elle bouche les vaisseaux, arrête les fluides, forme une tumeur, presse les parties voisines, y produit les mêmes accidens qu'en son lieu. De-là le foie s'augmentant insensiblement, occupe presque tout l'abdomen, gêne l'estomac & devient douloureux, ainsi que le diaphragme, quand ce viscere est plein. Le cours de tout le sang de l'artere cœliaque & des deux mésentériques étant empêché, il s'arrête au foie; & en conséquence la circulation de tout le sang veineux, artériel, lymphatique ne peut aucunement se faire dans les premiers visceres abdominaux; la génération, la sécrétion, l'excrétion la circulation, l'action de la bile est détruite; il naît un ictere avec ses effets; tous les liquides & les visceres de l'abdomen se putréfient, ce qui cause une infinité de maux.

919. Elle se guérit, produit d'autres maladies ou cause la mort.

920. Elle se guérit par le secours de la nature ou de l'art.

921. Par le secours de la nature, quand il se fait une heureuse résolution, ou coction & excrétion de la matiere morbifique.

922. La résolution se fait, quand la matiere est récente, douce que les autres conditions se trouvent, (386) & qu'alors l'art aide a nature par des épithemes, des boissons, des lavemens qui délayent, résolvent, meuvent doucement.

923. La coction & l'excrétion, lorsque dans cette maladie connue par ses signes: (916. 917. 918.) 1. Il survient un cours-de ventre bilieux avec un peu de sang avant le quatrieme jour: ou, 2. Qu'on rend beaucoup d'urine acre, épaisse, rouge, avec un sédiment blanchâtre, long-tems continuée avant le quatrieme jour: ou, 3. Qu'il survient une petite douleur a la rate avant les signes de la suppuration. 4. Ou qu'il se fait une abondante hémorrhagie par la narine droite. 5. Ou qu'on a des sueurs d'une bonne consistance qui coulent en tems & lieu, dont la continuation & les effets sont salutaires.

924. Dès que le premier cas paroît, (923. N°. 1.) il faut aussi-tôt user d'épithemes, de clysteres, de fomenta-

tions, de boissons, d'alimens, de médicamens qui puissent délayer, résoudre, mettre en mouvement, déterger, expulser doucement, & sur-tout résister à la putridité bilieuse.

925. Si l'autre cas se présente, (923. N°. 2.) il faut mettre en œuvre les remedes dont on a parlé (889. pour la cure de 888. N°. 2.) auxquels on doit en ajouter qui soient un peu détersifs.

926. Dans le troisieme cas (923. N°. 3.) on fait les mêmes choses : mais en même-tems il faut appliquer de semblables fomentations à la rate & à tout le chemin de ce viscere au foie.

927. Dans le quatrieme (923. N°. 4.) on applique aux narines intérieurement & extérieurement des fomentations émollientes, tiedes, jusqu'à ce qu'il ait coulé assez de sang pour calmer les symptomes. Alors si l'hémorrhagie est trop abondante, on l'arrête peu à peu par des styptiques, & en faisant diete. Il ne faut point trop se presser.

928. Enfin dans le cinquieme (923. N°. 5.) il faut boire beaucoup de décoctions délayantes & détersives.

929. Il faut sur-tout prendre garde ici (924. jusqu'à 929.) qu'il ne reste dans le lieu quelque peu de la matiere mor-

bifique. On auroit enſuite bien de la peine à venir à bout de la diſſiper. C'eſt ainſi qu'on guérit la premiere eſpece d'ictere, qui eſt la plus bénigne.

930. Si l'inflammation eſt récente, violente, ſans les ſignes ni l'eſpérance (922. 923.) il faudra la traiter avec les mêmes précautions, les mêmes remedes, la même méthode que la pleuréſie, (890.) la paraphrénéſie (911.) & ſemblables maladies : ſi ce n'eſt que les boiſſons & les clyſteres émolliens, antiphlogiſtiques, qui lâchent doucement le ventre, ſont ſur-tout ſalutaires en ce cas.

931. On juge que la guériſon eſt parfaite, lorſque les yeux, le viſage, l'urine, les excrémens ne ſont plus jaunes, & que les ſymptomes (918.) ont diſparu.

932. D'où l'on connoît l'origine, la nature, l'effet, la curation de la ſeconde eſpece d'ictere qui eſt plus fâcheuſe.

933. Mais ſi dans l'inflammation du foie (914. 915.) les remedes (922. juſqu'à 931.) n'ont point été employés, l'ont été trop tard ou envain ; ſi ce mal vient de cauſes plus graves, la ſuppuration (387. 402.) s'y fera comme ail-

leurs ; si ce n'est qu'à cause de la quantité de liquide sanguin & bilieux qui y croupit, il ne s'y fait gueres de bon pus que dans les vaisseaux petits & extérieurs: mais le plus souvent il arrive une putréfaction funeste.

334. On prévoit que cela arrivera. 1. par les signes de l'inflammation qui a précédé dans l'endroit, par la douleur inflammatoire, par la couleur jaune des yeux, de la peau, de l'urine, des excrémens, par la fievre aiguë. 2. par le défaut de résolution, (922.) de coction, d'excrétion (922.) ou de guérison. (924. jusqu'à 933.) 3. par le changement des symptomes, par la diminution de la douleur qui n'est plus si vive, par la pulsation qui a succédé, par l'ictere qui demeure, par certaines horreurs vagues. 4. par l'inflammation qui dure depuis plus de trois jours sans être des plus fortes.

935. On sait que la suppuration est faite 1. par les signes (934. qui ont précédé. 2. par le gonflement de la partie. 3. par le changement des symptomes, par la pesanteur qu'on sent alors dans la partie au lieu de la douleur, l'ictere n'étant point dissipé. 4. par la grande debilité, la fievre hectique, la soif extreme.

936. Un tel apostume. ou 1. consume tout le foie. ou 2 se rompt & répand un pus sanieux dans la cavité de l'abdomen. ou 3. s'ouvre dans les intestins par les vaisseaux biliaires. ou 4. reflue dans le sang par la veine cave. ou 5. la tumeur du foie s'élevant jusqu'au péritoine, y forme un abscès externe qui se manifeste en cet endroit.

937. Lorsque le foie est consumé, il survient alors une consomption lente ictérique, avec une petite fievre continue, une soif intolérable, une extreme foiblesse, une anxiété inexplicable, des urines presque noires; la tympanite, un flux de ventre sanieux très fetide; on meurt enfin après avoir long-tems combattu.

938. Le mal parvenu jusques-là (937.) n'admet aucune guérison; on peut à peine le pallier. Voilà une autre espece d'ictere.

793. S'il s'est fait des ulceres au foie & qu'ils aient répandu leur matiere dans la cavité de l'abdomen, fournissant sans cesse un nouveau pus, il s'y en fait un amas; toute l'humidité & la nourriture du corps se convertissent en pus, tous les visceres se putréfient: de-là naît une ascite qui imite la tympanite; & après

une consomption lente, affreuse, & ses symptomes, la mort s'ensuit. Voilà une espece d'ictere presque semblable à la précédente, (938.) & qu'aucun art ne peut guérir.

940. Mais toutes les fois que la matiere purulente & ichoreuse, après avoir rongé les extrémités des conduits biliaires coule dans leur cavité & de-là dans les intestins, selon la variété des voies affectées, elle produit des vomissemens fétides, putrides, purulens, ichoreux, blancs, cendrés, bruns, jaunes, noirs, ou de semblables flux de ventre avec grande perte de force, colliquatifs, & qui causent bien-tôt la mort. Voilà encore une nouvelle terminaison de l'ictere qui est fort à craindre.

941. Si les mêmes liquides (940.) après avoir rongé les extrémités de la veine cave passent de-là dans cette veine & enfin se déchargent dans la masse du sang, & se mêlent avec elle, il naît des symptomes affreux, & qui marquent que la mort du malade arrivera bien-tôt. Les défaillances sont terribles & fréquentes, la foiblesse est extreme, le pouls mauvais de toutes façons, toutes les fonctions à la fois sont en désordre, la mort est imprévue. Voilà

là encore une autre ictere.

942. Et dans ce cas (941.) il n'eſt aucun puiſſant remede : s'il eſt quelque moyen de ſoulager le malade, ce n'eſt qu'en uſant beaucoup des remedes qui conſervent les forces, réſiſtent à la putréfaction & réparent les liquides.

943. Mais ſi le mal eſt de la derniere eſpece, (936. N°. 5.) on ouvre la tumeur qui ſe préſente avec le lin, le fer ardent, les cauſtiques, la lancette ; & par le moyen de ſuppuratifs & de corroſifs, on accroît doucement l'ouverture & auſſi profondément qu'il eſt néceſſaire pour parvenir à la vomique.

944. Alors s'il ſort extérieurement un pus blanc, égal, bien digéré, ſans odeur, qui ne teigne point la ſonde, il y a eſpérance : car il faut traiter ce mal comme un ulcere, (402. juſqu'à 413.) & en même tems uſer intérieurement de médicamens dépuratifs.

945. Mais s'il ſort une lie jaune, brune, livide, noire, fétide, qui teigne la ſonde de couleur d'iris, ſanieuſe, ichoreuſe, le foie ſera peu à peu rongé, le malade conſumé, & on verra preſque les mêmes ſymptomes. (941.)

946. Mais ſi l'inflammation du foie eſt ſuivie des conditions, (392.) il s'y

formera un skirre, , lequel venant à se gonfler, à se durcir, à s'agrandir, endommage & son siége & les parties voisines ; de là naissent encore à peu près les mêmes accidens, mais lentement, (881. 882. 883.) ce mal ne cede point aux émolliens ; les matieres acres le font dégenerer en cancer, (492.) horrible, dont on comprend les terribles effets en comparant, (499.) avec le siége de ce mal. Le principal effet d'un tel skirre est un ictere perpétuel.

947. D'où il est clair que ce mal connu par ses signes (946. doit) être traité très-doucement, & se guérit à peine.

948. Mais s'il n'y a qu'une seule petite partie du foie légerement enflammée, ce mal donnera lieu au calcul, à un petit skirre, à des pustules, à un petit abscès, tous accidens peu fâcheux en soi, mais qui sont la source de bien des maux, (881.) quand la fievre survient.

949. Enfin l'inflammation du foie cause subitement la mort lorsque les causes de l'inflammation sont si violentes que rien ne peut passer par tout le foie, & qu'en même tems la fievre est très-forte. Alors le foie dont les extrémités sont resserrées & les vaisseaux dilatés, ne fait aucune fonction ; il se fait un ictere subit & considérable, les vais-

seaux se rompent, le sang & la bile se répandent, le malade meurt sur le champ. On prévoit que ce mal arrivera. 1. par la violence avec laquelle on sait que la maladie attaque le foie. 2. par la grande & soudaine résolution des forces. Mais on connoît qu'il est déja arrivé par les vomissemens ou les selles de sang, de bile, d'excrémens semblables à de la lie, verds, noirs, très-fétides, cadavéreux, par les grands & perpétuels hocquets, par la véhémence de la fievre, par la soif inextinguible, par la pâleur subite.

950. Par tout ce qu'on vient d'exposer (depuis 914. jusqu'à 950.) on peut comprendre une infinité de symptomes qui se rencontrent dans les maladies aigues, & que l'ignorance a fait attribuer à une malignité vaine & fabuleuse. Car c'est du foie que dépendent tous les visceres du bas ventre, & conséquemment toutes leurs fonctions, la digestion, l'assimilation, la nutrition, la sanguification, l'évacuation par les selles. Il y a dans le foie trois sortes d'humeurs qui se putrefient aisément par la chaleur, beaucoup de sang, & de sang dissous, la bile vésiculaire & hépatique; le foie est très-proche du diaphragme & du

cœur. Quand les extrémités des vaisseaux biliaires sont bouchées, la liqueur bilieuse de la veine-porte passe aisément dans la veine-cave. On peut juger par ces seules choses combien il y a de différentes especes d'ictères, pourquoi on guérit quelquefois sans peine ce mal, & quand; pourquoi il est souvent très-opiniâtre; pourquoi il cause quelquefois une mort prompte, & d'autres fois ne fait périr qu'après bien des souffrances; pourquoi il paroît, reste, disparoît, revient par périodes; pourquoi après de si grandes anxiétés, des vomissemens, des douleurs, des convulsions, ce mal paroît, se calme, reparoît, & ce qu'il marque alors; pourquoi il est si funeste avant le septieme jour dans les fievres aiguës, si inexpugnable dans les mêmes fievres, après le septieme; pourquoi une dysenterie copieuse & de peu de durée, le guérit si bien; pourquoi la saignée est d'un si foible secours dans ces maladies, pourquoi dans toute maladie aiguë il faut faire tant d'attention aux douleurs des hypocondres, à leurs enflures, à la façon dont ils s'élevent; pourquoi la couleur des yeux & des urines font si-tôt connoître la présence ou le déclin de

l'ictere ; pourquoi l'inflammation, la suppuration, la gangrene, les skirres, les cancers de la rate, de l'estomac, de l'épiploon, du mésentere, des intestins endommagent toujours si fort le foie pourquoi ces visceres à leur tour souffrent si cruellement de l'inflammation ou du skirre du foie ; pourquoi le foie peut acquérir un volume si considérable, s'enfler si prodigieusement & se dessécher ensuite ; pourquoi les maladies du foie causent l'hydropisie, & qui pis est, la tympanite ; pourquoi le foie s'exténue & se desseche dans les hydropiques, tandis que leur rate s'enfle beaucoup ; ce que c'est qu'une dyssenterie hépatique, &c. car il y auroit encore une infinité de choses qui trouveroient ici leur place.

INFLAMMATION du ventricule.

951. L'Estomac peut être attaqué d'une vraie inflammation, comme les autres parties ; les signes & les effets de ce mal sont à peu près ceux-ci, une douleur ardente, fixe, poignante, dans le lieu même de l'estomac, laquel-

le s'augmente dans l'instant même qu'il tombe quelque chose dans sa capacité ; un vomissement très-douloureux aussitôt après la déglutition de quelque chose que ce soit, avec des sanglots douloureux ; une anxiété extreme & continuelle vers les parties précordiales, une fievre aigue ; continue ; ses causes sont des inflammations générales, ou le voisinage d'autres parties enflammées, ou des matieres acres qu'on a prises.

952. Ce mal est ordinairement bientôt mortel, à moins qu'on ne le guérisse sur le champ, à cause de la nécessité des fonctions lésées & de la connexion d'une infinité de nerfs.

953. Cette inflammation ainsi que celles des autres parties, se guérit, dégenere en suppuration, en skirre, en cancer, en gangrene, ou cause une mort subite que les convulsions accélerent.

954. Aussi-tôt que ses signes (951.) font connoître sa présence, il faut sur le champ faire d'amples saignées, réitérées selon le besoin, user exactement de boissons très-légeres, nourrissantes, émollientes, antiphlogistiques, opposées à la cause, de clysteres & de fomentations semblables, éviter avec tou-

le soin possible, tout acre; & surtout le vomissement.

955. Si elle dégénere en suppuration plusieurs maux surviennent, surtout des nausées, des vomissemens, des douleurs qui paroissent souvent extraordinaires : quand on en ignore la cause, on les guérit rarement. Lorsqu'on la connoît, (951.) ces accidens demandent le même traitement que l'abscès. (402. jusqu'à 413.)

956. Si elle produit un skirre ou un cancer, elle excite alors d'énormes vomissemens, des douleurs insupportables qui s'augmentent aux moindres choses qu'on prend, qui deviennent fixes, longues, & qui s'irritent encore plus par l'usage de tous les médicamens âpres.

957. On calme ces maladies par les seuls remedes doux qui y sont requis, (490. 491. 506. 507. 508 509. 511.) on les guérit rarement; les eaux médicinales naturelles sont les plus efficaces en ce cas.

958. On peut puiser dans (914. jusqu'à 958) l'origine, la nature, les effets, la connoissance, la prévision, la curation, la palliation de l'inflammation de la rate, du pancréas, de l'épi-

ploon, de la suppuration, de la gangrene, du skirre, du cancer de ces parties.

INFLAMMATION des Intestins.

959. LEs intestins, principalement les grêles ont très-souvent, comme l'estomac, les membranes fort enflammées, par les causes de l'inflammation en général transportées en ces parties, ou par des matieres acres prises en boisson, en aliment, en assaisonnement, sous la forme de médicament, à titre de venin, qui y sont portées, retenues dans les rides de leurs valvules, & s'y attachent; de plus par toute matiere acre, putride, fétide, purulente, ichoreuse, gangreneuse, bilieuse, atrabilaire & cancereuse que l'œsophage, l'estomac, le foie, la rate, le pancréas, l'omentum y déchargent, qui s'y arrête, & les ronge; enfin par de violentes convulsions qui ont précédé, produit des vents, empêché le mouvement, & ont ainsi excité l'inflammation.

960. Produit en ces lieux, elle contracte les intestins, ferme leur cavité,

empêche le passage des matieres qui y abondent, enfle prodigieusement, distend, tiraille, enflamme l'intestin qui se trouve au-dessus de l'endroit bouché & le ventricule même, cause par-là une douleur très-aiguë, ardente, fixe, qui s'étend par toute la partie enflammée, de violentes convulsions dans le diaphragme & les muscles de l'abdomen, quand elle est irritée par les matieres qui y abordent; supprime les selles; fait vomir ce qu'on a pris & ce qui y est déterminé, plus ou moins vîte après l'avoir pris, selon qu'il s'est arrêté plus haut ou plus bas; fait naître des vents douloureux, les tourmens les plus violens avec des borborygmes, la colique de *Miserere*, le volvulus, la suppuration, la gangrene, un skirre, un cancer, une fievre très-aiguë, une foiblesse extreme causée par la véhémence de la douleur, & enfin une mort très-prompte.

961. Tant que ce mal est encore renfermé dans les bornes de l'inflammation, ceux qui n'y font pas d'attention le prennent pour la passion iliaque, l'attribuent mal à propos au froid, aux flatuosités, au vent, le traitent par des remedes chauds & carminatifs, dont les suites sont très-funestes.

962. Mais on voit aisément que ce mal est une vraie inflammation, par la fievre aiguë continue qui l'accompagne, par la grande soif, la grande chaleur, la dureté du pouls, la douleur brûlante, les urines enflammées & une débilité soudaine.

963. S'il occupe (959.) la courbure du colon, il produit une douleur qu'on nomme colique : s'il a son siége dans les extrémités de l'intestin rectum, alors on le prend ordinairement pour des hémorrhoïdes aveugles ; il se dissipe par une dyssenterie douce, sanguinolente, bilieuse.

964. Aussi-tôt qu'on connoît par les signes (959. 960.) que ce mal est présent, dans cet état il faut sur le champ mettre tout en œuvre pour le guérir. On y réussit. 1. en saignant copieusement & fréquemment, comme dans la pleurésie. (890.) 2. en donnant sans cesse des clysteres relâchans, délayans, antiphlogistiques, qu'on réitere souvent, trois, quatre fois & plus, dans un seul jour. 3. en faisant prendre sans cesse les mêmes choses en boissons chaudes, auxquelles on ajoute prudemment des opiats & des médicamens d'une nature opposée à celle de la cause singuliere de

ce mal connue. (959.) 4. en appliquant sur tout l'abdomen de pareilles fomentations & principalement des animaux jeunes, vivans & sains, évitant en même tems avec soin tout acre, tout ce qui augmente le cours des liqueurs, tout ce qui échauffe, soit boisson, aliment, médicament, soit le mouvement ou les passions. 6. en persistant dans l'usage de ces remedes jusqu'à ce qu'on ait appaisé tout le mal & qu'on n'en ait point eu d'attaque depuis trois jours.

965. Si ce mal (959. 960.) loin de céder aux remedes convenables, persiste toujours avec violence au de-là du troisieme jour ; & qu'à la douleur, à l'ardeur, à la distention succede une horreur vague par tout le corps, sans cause manifeste, une douleur sourde, avec un sentiment de pesanteur dans l'endroit, c'est signe qu'il s'y fait un abscès. Dans l'espace de quatorze jours, cet abscès venant à s'ouvrir, se vuide du pus qu'il renferme. Si ce pus tombe dans la cavité de l'abdomen il produit plusieurs maux semblables, (939.) mais s'il est déterminé dans la cavité des intestins, il produit une dyssenterie purulente plus ou moins abondante & de longue durée, selon la nature de l'ulcere

qui y est formé, dysſenterie qui fait ſortir les membrannes des inteſtins ſouvent toutes entieres & produit ſouvent les conſomptions.

966. Auſſi-tôt que cela ſe (965.) manifeſte, il faut ſur le champ bannir tout régime qui fait beaucoup de matiere fécale, dure, épaiſſe; on doit mettre le malade, pour toute nourriture, aux ſeuls bouillons avec des racines un peu déterſives, le faire beaucoup boire de décoctions balſamiques, détergentes, & en prendre des clyſteres, ou boire en grande quantité des eaux minérales, & continuer leur uſage juſqu'à parfaite guériſon.

967. Si ce mal vient de cauſes très-violentes, (959.) & eſt accompagné des plus cruels ſymptomes, (960.) il pourra aiſément produire en cet endroit (959. 963.) la gangrene (388.) qui cauſe une mort des plus triſtes.

968. On prévoit (667. qu'elle arrivera, par la connoiſſance des mêmes choſes qui ont précedé, lorſqu'en même-tems il ne paroît aucun ſigne d'une heureuſe réſolution (963.) ni de guériſon. (964.)

969. On connoît qu'elle ſe forme, par les ſignes qui ont précédé (968.)

par la rémiſſion ſoudaine & ſans cauſe de la douleur, par le pouls qui reſte foible, intermittent, par des ſueurs froides, par une dyſſenterie fétide, cendrée, ichoreuſe, livide, noire, par la ſortie involontaire des excrémens, d'où ſuit bientôt une mort douce & tranquille.

970 Quand ce mal eſt parvenu à ce point, il n'admet aucun remede; c'eſt auparavant ce tems qu'il faut le traiter, & qu'il n'y a que la méthode (966.) qui ſoit utile.

972. Mais ſi les cauſes (592.) font naître un ſkirre en ces parties, comme ce genre de mal eſt d'une nature toute différente, il eſt ſans doute néceſſaire de s'en faire une idée claire.

972. Si donc les inteſtins dont on a parlé (959. 963.) ſont attaqués d'une inflammation qui dure long-tems, qui ſoit accompagnée des conditions, (392.) qui ne ſoit pas des plus violentes, (960.) qui ne ſe réſolve point, comme on l'a dit (963.) ni par les médicamens, (964.) & qui ne ſe termine point par la ſuppuration, (965.) qui laiſſe dans le lieu affecté un ſentiment perpétuel d'engourdiſſement, de peſanteur, de déchirement, alors ſoyez ſûr qu'il s'y forme un ſkirre.

973. Ce ſkirre, ſuivant ſa nature ; (392.) produiſant ſes effets (486.) en cet endroit, (959. 963.) donne lieu à pluſieurs maux de conſéquence, opiniâtres, tels que principalement l'engourdiſſement, le ſentiment de peſanteur qui augmente ſans ceſſe avec le ſkirre, à l'endroit duquel la cavité inteſtinale ſe rétrécit, les excrémens & le chyle y croupiſſent, agiſſent ſur le lieu de la réſiſtance, deviennent très-puans par leur ſéjour : de-là l'inteſtin ſe bouche, ſe contourne ; ce qu'on prend y ſéjourne, y eſt arrêté ; de-là la colique de *Miſerere*, le volvulus, ou une dyſſenterie ſeche, cauſée par l'acre irritant, des convulſions, le hocquet, le vomiſſement, une douleur continuelle, fievre, la maigreur, l'atrophie, la mort.

974. Quels que ſoient les médicamens, ils ont peu d'effet. Qu'on obſerve le régime (966.), moyennant quoi on ſupportera long-tems ce mal ſans de grandes douleurs.

975. Mais ſi un tel ſkirre produit en cet endroit par les cauſes (492. 495.) ſe manifeſte par les ſignes, (497. 498.) les choſes ſont alors dans un état déplorable & irremédiable, comme on peut le concevoir en comparant (498.) avec

la nature, les fonctions, le tissu nerveux de l'intestin. On est sur-tout travaillé d'une dyssenterie très-acre, continuelle, rebelle, qui brûle, ronge, consume tous les lieux par lesquels elle passe, cause en même-tems des convulsions très violentes, des douleurs fixes, longues, insupportables, jusqu'à ce que ce déplorable état soit terminé par la mort qui seule peut y mettre fin.

976. Aussi-tôt qu'on connoît (972.) qu'il y a skirre, le moyen d'adoucir beaucoup ce mal (975.) c'est de le traiter suivant la méthode : (974.) mais si pour le dompter on use imprudemment de remedes acres, (490. N°. 3. 495. 502.) & sur-tout de violens purgatifs, on fait naître en cet endroit un cancer qui y fait de cruels progrès : alors il ne faut prendre pour toute boisson que du petit lait frais, & pour tous alimens que des bouillons faits de matieres farineuses ou de viande, avec des jaunes d'œufs ; on doit user de lavemens très-doux, faits seulement de graine de lin, de feuilles de solanum des boutiques, ou de têtes de pavot blanc, de médicamens fort adoucissans, anodyns, légerement narcotiques, & qui ne s'aigrissent point aisément.

977. De-là enfin on conçoit pourquoi on observe si souvent dans la pratique des douleurs à l'œsophage, à l'orifice de l'estomac, au foie, à la rate, au pancréas, à l'ileum, au colon, si cruelles, si fixes, si opiniâtres, si intolérables, si indomptables? [ce qui dans tout vrai *Miserere* est toujours la cause physique qui empêche absolument les matieres contenues de passer par les intestins de quelque nature que soit cette cause soit qu'elle dépende de la fabrique de l'intestin mal affectée, ou d'une certaine matiere qui en remplit la cavité, & dont on a en effet remarqué bien des especes différentes :] de-là aussi combien il y a d'especes de dysenteries toutes surprenantes ; combien on a souvent tort de s'en prendre à certaine acrimonie hectique particuliere des humeurs, & de donner des remedes nuisibles en conséquence de cette acrimonie faussement supposée ; combien il faut de prudence à un Medecin qui veut purger dans les grandes douleurs de ces parties ; quelle superpurgation incurable survient souvent après dans quelques sujets ; combien il est nécessaire de varier les remedes & la méthode pour guérir la dysenterie ; le peu de fonde-

ment, l'erreur & le danger qu'il y a à ne recommander dans la cure de ces maladies qu'un seul spécifique quel qu'il soit, ou qu'une seule méthode thérapeutique générale, & une infinité de choses semblables.

APHTHES.

978. Comme dans plusieurs maladies aiguës l'inflammation des viscères est accompagnée d'aphthes, il faut en faire ici mention en peu de mots.

979. Ce sont de petits ulceres, ronds, superficiels, qui ont leur siége au-dedans de la bouche.

980. Soigneusement examinés, ils paroissent consister en ce que le dernier émonctoire par lequel la salive & la mucosité se filtrent & se répandent dans la bouche est ulcéré par une humeur lente & visqueuse, qui bouche l'extrémité de son canal.

981. Ainsi les aphthes occupent tous les lieux où s'ouvrent de tels émonctoires, & conséquemment les levres, les gencives, l'intérieur des joues, la langue, le palais, le gosier, les amygda-

les, la luette, l'estomac, les intestins grêles, & sont par-tout presque de la même espece.

982. Ce mal est fréquent chez les Nations Boréales, chez ceux qui habitent des lieux marécageux, dans un tems chaud, pluvieux, aux enfans & aux vieillards.

983. Les aphthes qui doivent paroître dans la bouche sont ordinairement précédés d'une fievre continuelle, putride, ou intermittente devenue continue, qui commence avec la diarrhée ou la dyssenterie; de grandes & continuelles nausées, de vomissement, de dégout, de grandes anxiétés, fréquentes vers les parties précordiales, de grande foiblesse, d'une grande évacuation d'humeurs quelle qu'elle soit, d'engourdissement, de pesanteur, d'assoupissement léger, inégal, continuel, de plaintes continuelles de pesanteur & de douleur à l'estomac.

984. On voit pour l'ordinaire paroître çà & là au commencement quelques pustules isolées, premierement à la langue, aux angles des levres, au gosier & ailleurs, lesquelles changent de lieu & celles-là sont presque toujours bénignes; quelquefois elles paroissent d'a-

bord au fond du gosier monter du fond de l'œsophage sous la forme d'une croute blanche, épaisse, reluisante, semblable à du lard frais, fort intimement adhérente, montant lentement; & celles-ci sont généralement parlant les plus mauvaises, & pour l'ordinaire certainement mortelles; quelquefois toute la cavité de la bouche jusqu'aux extrémités des levres, est couverte de croûtes dures, épaisses, denses, ténaces, & les malades reviennent rarement de ces aphthes.

985. Leurs couleurs sont différentes; d'un blanc luisant comme des perles, d'un vrai blanc, qui provient de leur grande densité, brunes, jaunes, livides, noires & leur malignité suit l'ordre de ces couleurs, dont les premieres sont les meilleures, & les dernieres les pires.

986. Après que ces pustules ont été quelque tems adhérentes, pour l'ordinaire elles se détachent en-dessous, se relâchent, tombent par morceaux. C'est ainsi que toutes les parties qui en étoient les premieres affectées, en sont peu à peu & successivement délivrées. Il y en a qui tombent vîte, d'autres tard. Il y en a qui renaissent sur le champ, quelques-unes plus tard, & d'autres qui ne reviennent point; quelquefois elles re-

paroiſſent auſſi, & même plus denſes que les premieres : on connoît encore par-là la diverſité du danger & en quelle partie il réſide.

987. On peut ſtatuer ſur le caractere de ce mal par ſon ſiége, (981.) par ſa nature, (979. 80.) par ſa cauſe, (980. 983.) par ſes ſymptomes, (984. juſqu'à 987.) & en déduire facilement ſes effets.

988. Car lorſque toute la ſurface des parties décrites (981.) eſt couverte par la croûte des aphthes, les nerfs perdent tout le ſentiment qu'ils doivent avoir; c'eſt pourquoi on n'a plus aucun gout: les liquides ne peuvent ſortir par leurs émonctoires; d'où naît la ſechereſſe, la dilatation des vaiſſeaux qui ſont deſſous, la putréfaction des liqueurs qui croupiſſent ſous eux, l'inflammation des parties mêmes : les cavités des vaiſſeaux abſorbans ſe ferment; ce qui empêche l'entrée du nouveau chyle, de la boiſſon, des médicamens, produit les vices qui naiſſent du défaut de nutrition, d'où enfin la mort s'enſuit; quand les croûtes ſont tombées, il ſe décharge une trop grande quantité d'humeurs par l'ouverture qui ſe fait aux vaiſſeaux dilatés, d'où viennent la ſalivation, la diar-

thée, qui sont salutaires, si les aphthes ne reviennent point; de mauvais augure, s'ils se régénerent; les croûtes étant tombées, les parties enflammées, nues deviennent douloureuses, & souvent il en sort du sang pur; ce qui rend la salive sanguinolente, & donne lieu à une pareille dyssenterie: or si tous ces maux affectent le ventricule, l'émonctoire du foie, du pancréas, des intestins, on peut concevoir combien d'autres maux cette seule maladie peut causer, de sorte qu'il n'est pas besoin de donner un autre prognostic.

989. Mais si ces croûtes ulcéreuses sont fort ténaces, épaisses, larges, compactes, souvent alors la chair qui est dessous étant comprimée, s'enflamme, suppure, se gangrene, se convertit en cruels ulceres, qui rongent quelquefois jusqu'aux enveloppes de l'os du palais. Pour les maux qui peuvent naître de-là dans l'estomac & les intestins, ils sont évidens par eux-mêmes.

990. Pour bien traiter ce mal, on doit: 1. Exciter, tempérer l'action interne des humeurs vitales sur les parties affectées, afin que les croûtes ulcéreuses se trouvant humectées en dessous, se détachent, se relâchent, tombent. Cela

se fait en prenant beaucoup de boissons chaudes, délayantes, résolutives, détersives; & parce que dans la mauvaise espece de ce mal, les vaisseaux lactés étant affectés, refusent une entrée facile, il suit que les fomentations, les vapeurs, les bains composés de mêmes choses, sont ici d'un usage merveilleux. Pour la nourriture, la meilleure est du pain cuit dans de l'eau, dans laquelle on mêle ensuite du vin & du miel. 2. On doit disposer la croûte à tomber aisément & vîte, ce qui se fait par des fomentations, des gargarismes, des lavemens qui doivent être composés d'une liqueur chaude, relâchante, émolliente, détersive, qu'on puisse garder assez longtems pour qu'elle humecte, qui résiste à la putréfaction. 3. Aussi-tôt qu'on l'a fait tomber, il faut alors faire usage de remedes anodyns, adoucissans, & en même tems un peu corroborans. 4. Aussitôt que la fievre est calmée, que l'urine est hypostatique, le pouls un peu plus dégagé, les boissons corroborantes sont profitables. 5. A la fin de la maladie il faut prendre un purgatif corroborant.

991. Suivant cette histoire & cette cure des aphthes, on trouve la solution de plusieurs problemes obscurs de pra-

tique. Car pourquoi dans les fievres accompagnées de diarrhée & de dyſſenterie paroît-il des aphthes à la fin de la maladie ? Pourquoi principalement dans les enfans & les vieillards ? Pourquoi ſur-tout, lorſqu'on a uſé au commencement de cette maladie d'alimens, de régime, de médicamens chauds, ou aſtringens ? Pourquoi prévient-on ces ſortes d'aphthes en donnant un purgatif au commencement d'une telle maladie ? Pourquoi quand les aphthes ſont très-mauvais a-t-on des hocquets fâcheux & funeſtes ? Pourquoi Hippocrate joint-il enſemble les aphthes de la bouche, les borborygmes, les dégoûts ? Pourquoi les aphthes qui ont leur ſiége dans la tunique de l'eſtomac produiſent-ils la lienterie ? Pourquoi regarde-t-on les aphthes noirs comme peſtiférés ? Pourquoi les aphthes dans la bouche d'une femme groſſe annoncent-ils l'avortement ? Pourquoi trouve-t-on des aphthes dans le poumon, le foie, &c. lorſqu'ils ſont corrompus ? Pourquoi le refroidiſſement des aphthes quand leur croûte eſt tombée, produit-il des tumeurs, des chaleurs, des ſuffocations, des eſquinancies ? Pourquoi le délire, l'agitation, les inſomnies, les ſueurs

froides ſont-elles ſi funeſtes en ce cas ?

992. La regle eſt donc que les aphthes tranſparens, blancs, ténus, épars, mous, qui tombent aiſément, qui renaiſſent peu, & ſont ſuperficiels, ſont benins ; & qu'au contraire ceux qui ſont d'un beau blanc opaque, jaunes, bruns, noirs, denſes, épais, qui ſe réuniſſent, qui ſont durs, ténaces, ſe régénerent ſans ceſſe & corrodent, ſont mauvais.

NEPHRETIQUE.

993. ON ſait que les reins mêmes ſont véritablement enflammés par la douleur ardente, poignante, vive, inflammatoire du lieu où ils ſont ſitués ; par la fievre aiguë continue qui l'accompagne ; par le peu d'urines qu'on rend ſouvent, en petite quantité à la fois, fort rouge & enflammée, ou aqueuſe dans le fort du mal, par l'engourdiſſement de la cuiſſe voiſine ; par la douleur de l'aîne, & du teſticule voiſin ; par la douleur iliaque ; par le vomiſſement de bile ; par des rots continuels.

994. Cette inflammation (993.) vient de toutes les cauſes générales de l'inflammation

flammation déterminées aux reins, & par conséquent : 1. De tout ce qui empêche les liqueurs d'être transmises au-delà des extrémités artérielles, comme blessure, contusion, abscès, tumeur, être long tems couché, de grands efforts de corps, une petite pierre. 2. De tout ce qui empêche l'urine de passer dans le bassinet, dans l'urétere, dans la vessie, comme les mêmes causes dont on vient de faire mention, appliquées à ces parties. 3. De ce qui pousse avec force les parties les plus épaisses du sang dans les canaux de l'urine, comme des courses immodérées, soit à pié soit à cheval, la grande chaleur, les efforts, la pléthore, les diurétiques acres, les venins. 4. La longue contraction spasmodique de tous ces petits vaisseaux.

995. Lorsque ces petits vaisseaux sont fort enflammés, ils sont souvent si resserrés que quelquefois on ne rend point du tout d'urine ; ou, si l'on en rend, ce n'est qu'une très-petite quantité, laquelle est transparente, ténue, aqueuse, ce qui est d'un très mauvais augure. Souvent les nerfs qui sont attachés à ces parties, & ceux qui sont dans le voisinage étant irrités, ce mal cause de-

douleurs & des convulsions à l'estomac ; au mésentere, aux intestins, aux uréteres, ce qui donne lieu à des rots, à des nausées, à des vomissemens, à des déjections par les selles, au *Miserere*, à la suppression des urines, à l'engourdissement des cuisses, à leur immobilité, à l'ardeur des lombes.

996. Cette inflammation se guérit par la bonté de la nature & de la maladie : 1. Par la résolution. 2. Par une abondance d'urine rousse, épaisse, rendue sans interruption avant le septieme, ou tout au plus avant le quatorzieme jour de la maladie. 3. Par un flux hémorrhoïdal abondant au commencement de la maladie.

997. Lorsque les signes de ce mal font connoitre (993. 995.) qu'il est dans l'état de l'inflammation, on le guérit ; 1. Par tous les remedes généraux qui sont propres à dissiper toute inflammation, tels que la saignée, la révulsion, les délayans. 2. Par l'usage copieux de décoctions douces, émollientes, antiphlogistiques. 3. Par des clysteres assidument réitérés, des fomentations, des bains composés des mêmes choses. 4. Par un régime humectant, doux ; par le repos, en évitant la

chaleur du lit, & sur-tout de se coucher sur le dos.

998. Si les symptomes de la douleur ou des convulsions sont pressans, on y remédie par des opiats, après avoir pratiqué les remedes généraux.

999. Pour le trop grand vomissement, qui est un symptome de la maladie, il est souvent utile de l'aider, en buvant de l'eau tiede miellée.

1000. Et c'est par cette seule méthode qu'on guérit surement la néphrétique même qui vient d'un calcul engagé dans les reins ou dans les uréteres.

1001. Si la néphrétique vient de grandes causes, & que la résolution (998.) du mal ne se fasse point, mais que loin de se guérir (997.) il dure au-delà du septieme jour, il est à craindre qu'il ne se forme un abscès. On sait qu'il se fait par la rémission de la douleur, par la pulsation dans laquelle elle a dégénéré, par certaine horreur dont on est souvent saisi, par le sentiment de pesanteur & d'engourdissement dans la partie. On est sur qu'il est déja formé, lorsque non-seulement ces premiers accidens ont précédé, mais encore qu'il y a battement, ardeur, tension dans le lieu, que l'urine est purulente,

fétide, comme de l'urine salée, putréfiée. Aussi-tôt qu'on sait que cet abscès est formé, il faut d'abord mettre en œuvre les remedes qui sont fort maturatifs & émolliens; ensuite quand on s'apperçoit que l'urine est purulente, user de diurétiques purs, tels que les eaux médicinales, le petit lait, &c. auxquels on ajoute en même tems les balsamiques.

1002. Si cette suppuration (1001.) dure long-tems, le rein dont toute la substance est rongée, forme un sac qui ne sert à aucun usage, & souvent alors survient la phthisie rénale.

1003. S'il s'y fait un skirre, la cuisse du même côté devient paralytique ou boiteuse, mal sans remede; ce qui produit souvent une consomption lente, l'hydropisie, &c.

1004. Mais s'il arrive qu'une petite quantité de matiere enflammée se coagule & s'arrête dans le plus petit follicule de l'urine, elle forme une base autour de laquelle la matiere sabloneuse de l'urine venant à s'appliquer par couches, produit le calcul rénal, & l'augmente ainsi. Nous en parlerons dans la suite.

1005. De plus, cette inflammation se termine aussi quelquefois en gan-

grene, ce qu'on connoît par la véhémence de la cause (994.) des symptomes, (995.) lorsque les remedes (997.) n'apportent aucun soulagement & lorsque la douleur cesse subitement & sans cause, avec une sueur froide, un pouls foible, intermittent, le hocquet, des urines, ou tout-à-fait supprimées, ou livides, noires, filamenteuses, fétides, infectées de caroncules brunes ou noires, avec une extreme & subite débilité : ou il n'est point de remedes utiles en ce cas, ou il faut suivre la méthode (902.)

1006. Il paroît par-là qu'il y a une infinité d'especes & de causes de néphrétique, entre lesquelles il y en a une que le calcul produit ; que cependant elles demandent presque toute la même curation ; pourquoi la néphrétique (993.) est si fréquente dans les fievres, ainsi que sa crise ; (996.) on connoît aussi par-là l'ischurie qui vient du vice des reins ou des uréteres, & on la guérit.

APOPLEXIE.

1007. Comme l'apoplexie est une maladie fort aigue, souvent

accompagnée d'inflammation, & la source féconde de plusieurs autres maladies qui en dépendent, l'ordre demande que nous en traitions à présent.

1008. On dit qu'il y a apoplexie, quand l'action des cinq sens tant externes qu'internes, & de tous les mouvemens volontaires, est tout-à-coup abolie, le pouls restant ordinairement fort, la respiration difficile, grande, & avec ronflement, & quand en même tems le malade paroît être dans un sommeil profond & continuel.

1009. On fait par un grand nombre d'observations très-exactes, que l'apoplexie a pour causes antécédentes tout ce qui peut tout-à-fait ou beaucoup empêcher les esprits du cerveau d'influer dans les organes des sens & des mouvemens volontaires, & tour à tour de refluer de ces organes au *sensorium commune*, tandis qu'en même-tems les esprits du cervelet vont au cœur & aux organes naturels de la respiration, & peut-être en reviennent en assez grande quantité pour suffire en quelque sorte à entretenir l'exercice de ces fonctions.

1010. Toutes ces causes que l'observation nous a transmises, peuvent se réduire à quelques classes pour la commo-

dité de la pratique.

1°. La structure naturelle du corps, la tête grande, le cou court, & souvent composé seulement de six vertebres, le corps fort épais & gras, le tempérament pléthorique, une grande abondance d'humeurs cacochymes, pituiteuses.

2°. Tout ce qui change tellement le sang, la lymphe, la matiere des esprits, que ces liqueurs loin de traverser librement les arteres du cerveau, y restent engagées; telles sont souvent. α. Les concrétions polypeuses qui se forment dans les arteres carotides & vertébrales, premierement vers le cœur, ou au-dedans du crane même; elles se manifestent par la palpitation du cœur, l'inégalité du pouls, le vertige, l'obscurcissement de la vue, très-fréquens, & qui s'augmentent par le mouvement & la chaleur. β. L'épaississement inflammatoire du sang, qu'on connoît par une fievre aiguë continue, par la phrénésie, par une douleur de tête, grande, inflammatoire, qui ont long-tems précédé; ainsi que par tous les signes qui paroissent, lorsque le sang ne pouvant circuler par les vaisseaux du cerveau se porte plus abondamment & avec d'au-

tant plus d'impétuosité par les autres rameaux de la carotide, ce qui rend le visage, le cou rouges, enflés, enflammés, ainsi que les yeux qui sont larmoyans. γ. La qualité de toute la masse du sang grossiere, gluante, pituiteuse, sans action. C'est pourquoi les vieillards, ceux qui sont catharreux, froids, humides, pâles, leucophlegmatiques, sont fort sujets à cette maladie. On peut même prédire d'avance qu'ils en seront attaqués, quand on les voit oisifs, hébétés, assoupis, se remuer avec peine, plus lentement qu'à l'ordinaire, sujets à des tremblemens, à des ronflemens profonds, à l'incube, quand leurs yeux sont pâles, gonflés, humides, obscurcis, quand ils vomissent souvent de la pituite, ont des vertiges, sont hors d'haleine aux moindres mouvemens, ont les aîles des narines rétrécies, enfin quand on remarque toutes les causes par lesquellees la viscosité gluante se forme & s'accumule. (depuis 69. jusqu'à 75.)

3°. Tout ce qui comprime tellement les arteres mêmes ou les vaisseaux nerveux du cerveau, que le sang & les esprits ne peuvent les traverser. α. La pléthore, une abondance d'humeurs cacochymes

chymes dont les vaisseaux sont remplis, un tempérament fort chaud, par conséquent sujet à ce mal, sur-tout si la vélocité de la circulation vient à s'augmenter par un mouvement ou une chaleur considérable ; c'est pourquoi la bonne chere, les vins exquis, les médicamens acres & qui causent une grande agitation, comme sont les cardiaques, les volatils, les vomitifs, &c. une chaleur, un mouvement excessif, une contention d'esprit extreme, longue & fréquente font ordinairement tomber en apoplexie. β. Des tumeurs quelconques formées au-dedans du crane, inflammatoires, purulentes, séreuses, pituiteuses, stéatomateuses, sirrheuses, osseuses, qui compriment ou les arteres ou les veines qui se joignent au pressoir d'Hérophile, ou l'endroit de la moelle du cerveau où les nerfs prennent leur origine, ou cette moelle même. γ. La trop grande vélocité avec laquelle le sang se porte à la tête, ce qui arrive lorsque le sang ne peut descendre librement par les vaisseaux artériels inférieurs, & cela par quelque cause que ce puisse être, d'une infinité qu'on pourroit alléguer. δ. Tout ce qui comprime les veines externes sorties du crane, qui

rapportent le sang du cerveau. 2°. Des humeurs sanguines, purulentes, ichoreuses, lymphatiques, extravasées sur la dure ou sur la pie-mere, & qui font une compression externe.

4°. Tout ce qui rompt les vaisseaux artériels, veineux, lymphatiques, de la substance intérieure du cerveau vers ses ventricules, en sorte qu'il s'en épanche des liqueurs, dont l'amas comprime & blesse la voute médullaire de laquelle les nerfs tirent leur origine. Tel est l'effet de la sérosité acre dans l'hydropisie & la leucophlegmatie, du sang dans la pléthore, de l'acrimonie atrabilaire dans la mélancolie, le scorbut, la goute, (cause qui agit communément entre quarante & soixante ans) toutes choses cachées, qui venant à être excitées par des causes qui les mettent en mouvement, produisent souvent tout à coup cette maladie. On peut par conséquent la prévoir, quand on connoît la nature de la matiere formée auparavant, & ses causes excitantes. Les plus dangereuses sont les fortes passions de l'ame & la trop grande application.

5°. On peut rapporter ici certains venins, quoique leur action dépende ou de celles des trois dernieres causes (N°.

2. 3. 4.) ou qu'ils nuisent d'abord plutôt au poumon qu'au cerveau.

1011. On a découvert ces causes (1010.) par l'examen anatomique des cadavres morts d'apoplexie, & par l'observation historique des choses qui peuvent être observées dans le traitement même de ces maladies ; & si l'on réfléchit sur les classes dont on vient de faire mention, (1010.) on conviendra que rien n'est plus propre à indiquer la curation.

1012. Ces mêmes classes apprennent que ce mal vient souvent de causes différentes & même opposées, & que par conséquent on a raison de diviser l'apoplexie en sanguine & en pituiteuse, quoique cette division ne soit pas très-exacte, puisqu'il y en a de séreuse, d'atrabilaire, de polypeuse, &c.

1013. Si le siége de l'apoplexie exquise est tout le *sensorium commune*, la parapoplexie en affecte une partie préférablement aux autres, qui sont en quelque sorte pressées, mais moins : au commencement pour l'ordinaire le cerveau n'est aucunement lésé.

1014. De-là on conçoit pourquoi le pouls & la respiration persistent, tandis qu'en même-tems les sens & les mou-

vemens volontaires ſont détruits, & même pourquoi il arrive ſouvent que le pouls & la reſpiration augmentent, à proportion que le ſentiment & le mouvement diminuent, comme on le voit auſſi aux approches de la mort.

1015. On juge donc de la force de l'apoplexie par l'âge, le tempérament, la fabrique du malade, par la véhémence des ſymptomes, & principalement par l'entiere abolition des ſens & des mouvemens, par une reſpiration forte avec un ronflement profond, par l'écume abondante & viſqueuſe qui vient à la bouche, par une petite ſueur froide qui ſort par goutes, par ſon origine qu'elle tire tantôt d'une parapoplexie d'abord aſſez foible, tantôt d'une forte épilepſie, ou de toute autre cauſe violente connue qui a précédé.

1016. On ſait au contraire que ce mal eſt de peu de conſéquence, & guériſſable, par la légereté des ſymptomes, & par l'abſence de ceux qu'on vient de décrire. (1015.)

1017. La foible apoplexie ſe guérit par une roſée abondante de ſueurs chaudes, qui ſortent également par-tout le corps & ſoulagent le malade; par une grande quantité d'urines épaiſſes; par

un flux hémorrhoïdal abondant, & qui dure long-tems ; par le retour du flux menſtruel ; par le cours de ventre ; par une grande fievre.

1018. Si elle eſt un peu plus conſidérable, ſa cauſe étant diſſipée, elle ſe convertit pour l'ordinaire en paralyſie de quelque partie muſculeuſe ; de tout un côté ; (c'eſt l'émiplegie :) ou de toutes les parties qui ſont au-deſſous de la tête, & alors elle prend le nom de paraplexie ; laquelle ſe guérit rarement & laiſſe toujours après elle la mémoire, le jugement & les mouvemens léſés. C'eſt pourquoi on reſte ordinairement toute la vie aſſoupi, hébété, tremblant, vertigineux, puſillanime, & larmoyant malgré ſoi.

1019. L'apoplexie exquiſe (1015.) ayant détruit le cerveau, corrompu ſes liquides, & propagé ſa cauſe juſqu'au cervelet, ſe termine bien-tôt par la mort du malade, qui paſſe rarement le ſeptieme jour.

1020. On prévoit l'apoplexie future : 1. Par la connoiſſance du tempérament naturel (1010. N°. 1.) 2. Par la matiere morbifique connue comme cauſe proégumene (1010. N°. 2. 3) 3. Par les cauſes procatarctiques. 4. Par

les premiers effets que le mal produit en son commencement, comme sont le tremblement, la vacillation, le vertige, l'obscurcissement de la vue, l'engourdissement, l'assoupissement, la mémoire chancelante, le tintement des oreilles, le gonflement des parties supérieures, la respiration plus profonde qu'a l'ordinaire avec le rétrécissement des narines, l'incube.

1021. On connoît aisément celle qui est présente quand on sait en distinguer les différens degrés.

1022. Quant à la curation de ce mal, on n'en peut donner aucune regle générale ; car il faut non-seulement la varier selon ses différentes causes (1010.) selon la maniere de l'appliquer, & selon le lieu affecté, mais on doit traiter le mal, avant qu'il ait fait des progrès.

1023. Si donc on est ménacé d'apoplexie par une cause lente, froide & sans action, (1010. N°. 2. lettre. 7.) comme on peut le prévoir par les signes décrits au même endroit, on doit aussi-tôt tâcher : 1. De détourner de la tête la pression causée par la matiere glutineuse. 2. D'atténuer la lenteur dans le cerveau & dans tout le corps.

1024. On diminue la pression que souffrent les vaisseaux du cerveau : 1.

par la dérivation en d'autres lieux, en des parties opposées. 2. Par des évacuations générales.

1025. On parvient au premier but (1024. N°. 1.) par des vapeurs, des fomentations, des bains, par le sucement, les épispastiques, les inflammans, par les vésicatoires, les caustiques, les cauteres, les sétons, les frictions, les ligatures faites aux grandes veines, aux piés, aux jambes, aux cuisses, les collutoires, les gargarismes, les masticatoires, ceux qui attirent la salive, les apophlegmatismes appliqués, à la bouche, au gosier, aux narines.

1026. On satisfait au second (1024. N°. 2.) par des vomitifs, des purgatifs forts dont l'action soit surement déterminée; par des scarifications; par la saignée; quoique ces remedes soient toujours par eux-mêmes un peu incertains.

1027. Après avoir mis en usage les dérivans, (1024. 1025. 1026.) on dissout la lenteur par les remedes généraux décrits contre la viscosité, (75.) prudemment administrés & appliqués à la tête en toutes sortes de formes. Mais parmi tous ces remedes les vésicatoires faits de cantharides & l'usage de sem-

blables insectes sont les plus utiles.

1028. Si les mêmes causes (1023.) ont déja produit l'apoplexie, on la guérit rarement; on essaye les mêmes choses, (depuis 1023. jusqu'à 1028.) si les forces le permettent: on applique aux narines, à la bouche, à la tête, tout ce qui peut réveiller les sens; on met en œuvre les plus violens irritans quels qu'ils soient, on lâche le ventre par des lavemens acres.

1029. En pratiquant tout ce qui a été dit, (1028.) le mal s'augmente souvent, la matiere mise en un plus grand mouvement s'engageant encore davantage par tous les stimulans: il faut cependant diminuer subitement les forces par les évacuans. Ainsi pour procurer la dissolution, il faut toujours s'attacher à l'évacuation & à la révulsion autant que la chose le peut permettre: de là vient l'axiome; la saignée tue, si elle ne soulage pas.

1030. Mais si l'on prévoit par les signes (1010. N°. 2. L. β. N°. 3. L. α. L. γ.) qu'on est ménacé d'apoplexie, il faut sur le champ avoir recours a des remedes qui puissent très-promptement vuider, résoudre, détourner. Il faut donc: 1. Tirer promptement une gran-

de quantité de sang des veines jugulaires, & réitérer cette saignée s'il est besoin ; car si le mal est de nature à pouvoir être guéri, le malade en ressent ordinairement un prompt soulagement. 2. Donner un purgatif antiphlogistique en large dose, & le réitérer quelquefois, jusqu'à provoquer un cours de ventre presque continuel ; si les purgatifs sont trop long-tems à opérer, on en accélere l'action par des lavemens irritans. 3. Ensuite pendant tout le cours de la maladie user de médicamens rafraîchissans, délayans, atténuans, qui poussent par les urines. 4. En même-tems appliquer aux piés & à l'anus de fort révulsifs qu'on y laisse jusqu'à ce qu'on soit hors de danger. 5. User d'alimens & de boisson très-legers : éviter avec grand soin tout médicament fort qui irrite, mette en mouvement & échauffe ; la chaleur externe ; & d'être couché au lit sur le dos & en pente.

1031. Mais si cette même apoplexie (1030.) est déja formée, il n'y a presque plus aucune espérance ; ou s'il y en a elle n'est fondée que sur la même pratique. (1030.)

1032. Pour celle qui vient de liqueurs épanchées entre le crane & les membra-

nes, entre les membranes mêmes, à l'occasion de plaies, de contusions, de fractures, d'abscès; on en a déja donné la cure dans le traitement des plaies de tête (voyez 262. 268. 273. jusqu'à 297.) d'où il faut la tirer.

1033. Celle qui a pour cause des fluides extravasés dans les cavités intérieures du cerveau, (1010. N°. 4.) & qui se manifeste par ses signes qu'on trouve au même endroit, requiert à peine aucun traitement; ayant le plus souvent coutume de faire promptement périr le malade. S'il y a quelque chose à tenter c'est: 1. De repomper les liqueurs épanchées dans les veines. (279. 280.) 2. De corriger l'acrimonie dominante & en même-tems la viscosité; ce qu'on ne peut jamais faire avec plus de succès que par les remedes savonneux chymiques.

1034. Celle qui vient d'une lymphe dominante, extravasée se dissipe plus aisément par l'omission de la saignée qui est en effet presque nuisible en ce cas; par les plus forts hydragogues déterminés sur le champ par les voies inférieures; par l'application des dissipans; sur-tout par des vésicatoires très-larges, long-tems entretenus; par un régime

dessséchant ; par de forts épispastiques, par des cauteres & des setons.

1035. Mais pour celle qui est produite par des venins ou des polypes nous ne connoissons encore aucuns moyens d'y remédier.

CATALEPSIE.

1036. LA Catalepsie ou catoche est une maladie dont on est tout-à-coup attaqué & où l'on demeure immobile & sans sentiment, dans la même attitude qu'on avoit au premier moment de l'attaque du mal.

1037. Sa cause prochaine est donc l'immobilité du *sensorium commune* qui reste dans le même état où il étoit au premier moment que le mal a commencé.

1038. Conséquemment un repos absolu du sang du cerveau des glandes du cerveau & de ses émonctoires qui conservent l'état qu'ils avoient au commencement.

1039. A la vérité ce mal dérange toutes les fonctions du cerveau & celles qui en dépendent ; les seuls muscles conservent la même tension qu'ils avoient

au commencement : au reste la respiration & le pouls persistent ; mais le plus souvent sont foibles.

1040. Des fievres intermittentes, principalement quartes, qui durent long-tems, un tempérament mélancolique, sec, maigre, la suppression des menstrues, des hémorrhoïdes : de grandes & subites frayeurs, de longues & profondes méditations sur un même objet, des fievres fortes & ardentes dans un homme sanguin sont ordinairement les causes antécédentes de cette maladie.

1041. La dissection des cadavres a fait voir les arteres & les veines du cerveau fort gonflées & farcies de sang épais.

1042. Ce mal se guérit souvent en procurant un copieux saignement de nez.

1043. Il se convertit rarement en d'autres maladies. Cependant on l'a quelquefois vu faire place à l'épilepsie, aux convulsions, à la démence, à l'atrophie ; il finit le plus souvent par la mort.

1044. On traite ce mal différemment selon ses différentes causes ; en excitant, par des objets qui agissent fortement sur les organes des sens, comme la lumiere, le son, les irritans, les sels volatils acres, la douleur, les frictions,

se mouvement continué ; en procurant une hémorrhagie des narines, le flux hémorrhoïdal, ou menstruel ; en usant de sternutatoires, de vomitifs, de vésicatoires, de cauteres, de sétons, d'un régime humectant, de bains, de fomentations.

CARUS.

1045. LE *carus* est une apoplexie légere, mais un sommeil très-profond accompagné de fievre, lequel vient principalement de causes qui compriment le cerveau sans l'endommager ; (1010. N°. 3. L. *α. β. γ. δ.*) ou de causes qui y font obstruction ; mais qui se dissipent plus facilement que dans l'apoplexie, (1010. N°. 2. L. *β. γ.*) il a dans ce mal quelque perception, mais qui ne dure qu'un instant, quelque sentiment, mais petit.

1046. Ainsi le *carus* étant dissipé on se porte bien, si ce n'est peut-être qu'il reste pendant quelque tems un branlement de tête.

1047. On doit chercher la curation de ce mal dans celle de l'apoplexie décrite (depuis 1020. jusqu'à 1036.)

1048. *Coma vigil*, *coma somnolentum*, *cataphora* ne semblent être que de légeres especes de *carus* (703. jusqu'à 710.)

1049. Pour la létargie, c'est une espece d'apoplexie légere qui naît de causes froides, lentes, aqueuses; ainsi c'est dans l'histoire de l'apoplexie qu'on doit puiser l'intelligence & la cure de ce mal (1008. jusqu'à 1036.

DES MALADIES chroniques.

1050. NOus avons traité jusqu'à présent des principales maladies aigues, internes & externes. Passons maintenant aux maladies chroniques. Or celles-ci une fois produites dans le corps viennent ou de vices qui se sont peu à peu formés dans les liquides, ou de vices que des maladies aigues mal guéries, ont laissés après elles.

1051. Les vices de nos liquides proviennent insensiblement. 1. de ce que l'on prend; comme l'air, les alimens, les boissons, les assaisonnemens, les médicamens, les venins, d'une nature differente de celle de nos humeurs,

ou si forts qu'ils ne peuvent y être assimilés par le ressort des viscères & l'action des humeurs. Tels sont α *l'acre* (60. jusqu'à 69.) β. *l'austere* qui résulte de l'union de plusieurs matieres acres & terrestres; comme de fruits verds ou de sucs astringens, de vins & autres semblables qui coagulent les fluides, resserrent les vaisseaux, & causent par-là de fortes obstructions) 31. 36. 40. 50. 51. 113. N°. 117.) on guérit alors ce mal par le long & prudent usage des délayans; des alkalis fixes, des savoneux alkalis. γ. *les acres onctueux aromatiques* provenans des alimens, des boissons, des assaisonnemens d'une odeur d'une saveur échauffante. Ces choses produisent la chaleur, l'usement, la lésion des petits vaisseaux, des douleurs chaudes, l'atténuation, la putréfaction, l'extravasation des liqueurs & plusieurs autres maux semblables qu on guérit par des remedes aqueux, farineux, gélatineux, acides. δ. Les huiles grossieres qui viennent du trop grand usage des matieres grasses tirées des animaux terrestres, des poissons, des végétaux huileux: d'où naissent l'obstruction, (117.) la rancidité bilieuse, l'inflammation, la corrosion & la plus dangereuse putréfaction. (82. 526.) On

guérit par des remedes délayans, savoneux, acides. ε. Une *saumure* semblable à celle de la saumure faite de sel ou de choses salées; elle détruit les vaisseaux, dissout les liquides, les rend acres, produit ainsi l'atrophie, la solution des vaisseaux, l'extravasation des liqueurs qui ne se putréfient pas promptement, mais produisent des taches. On la dissipe par l'eau, les acides, l'eau de chaux vive. ζ. L'*alkali* (76. jusqu'à 91.) η. Le *glutineux*. (69. jusqu'à 76.) 2. De la trop grande action de notre corps sur les alimens qu'on prend. (50. jusqu'à 58. 92. jusqu'à 106.) 3. Des changemens vicieux spontanés de nos humeurs. (58. jusqu'à 91.)

1052. Les vices des humeurs en quelque partie du corps que ce soit, provenans de maux aigus mal guéris, sont: α. Des purulences (158. N°. 5. 6. 7. 402.) qui donnent lieu à plusieurs maladies (936. N°. 4. 941.) & se guérissent, comme il a été dit, (942.) β. Des ichorosités (158. N. 4. 206.) dont l'effet est de ronger, de consumer; on y remédie par des choses douces, adoucissantes, épaississantes. γ. Des putréfactions dont on a fait le détail. (1051. N°. 1. L. γ. ζ. N°. 2. N°. 3.)

1053. Les maladies aiguës mal guéries dans les parties solides ou composées laissent des abscès (387. 402.) des fistules, (413.) des empiemes, (894.) des skirres, (392. 484. 485. 486.) des cancers, (492. 494.) des caries. (526.)

1054. De-là il suit que les maladies (1051. 1052. 1053.) simples ou compliquées de toutes façons entre elles peuvent certainement en produire une infinité d'autres, comme une infinité d'effets; & par conséquent on peut facilement en puiser dans ce qui a été dit jusqu'à présent, l'intelligence & la curation.

1055. Et comme c'est de-là que dépendent toutes les maladies chroniques, comme on le verra clairement, il en faut déduire leur doctrine générale & leur division.

1056. D'où il paroît aussi que ces maladies, quoique infiniment variées, par rapport à leurs symptomes, ont cependant une origine, qui n'est pas fort composée & n'ont pas besoin d'une grande variété de remedes, ou de méthodes thérapeutiques; on conçoit en même-tems la raison pour laquelle la plupart sont de longue durée, plusieurs

incurables, comme on verra en traitant de ces maladies.

PARALYSIE.

1057. ON appelle paralysie, l'immobilité lâche d'un muscle qu'aucun effort de la volonté ou des actions vitales ne peut dompter ; quelquefois le sentiment périt absolument, quelquefois il en reste un peu avec engourdissement, & comme un léger sentiment de ponction.

1058. Sa cause prochaine est toujours le suc nerveux ou le liquide artériel qui ne peut couler dans le muscle paralytique.

1059. Elle peut donc venir : 1. De toute cause qui fait naître l'apoplexie, (1010.) 2. De toute celle qui rend le nerf impropre à transmettre les esprits. 3. Qui empêche le sang artériel d'entrer dans le muscle : d'où l'on comprend la nature de la paraplexie, de l'émiplégie, de la paralysie d'une partie seule.

1060. Ainsi l'apoplexie, la parapoplexie (1009. 1010. 1015.) l'épilepsie, les convulsions, une douleur vio-

lente & longue, toute évacuation ordinaire, supprimée, accompagnée ensuite du vertige, comme d'hemorrhoïdes, de menstrues, d'abscès, de fistules, d'excrémens, d'urine, de salive; le transport d'une matiere morbifique quelle qu'elle soit, dans les maux aigus ou chroniques, tout ce qui blesse les nerfs comme obstruction, solution, compression, ligature, distorsion, distraction, constriction, & par conséquent les humeurs épaisses, les plaies, l'érosion, l'abscès, la gangrene, les tumeurs inflammatoires aux tégumens de la moelle nerveuse, aux ganglions, aux nerfs mêmes, les tumeurs séreuses, purulentes, ichoreuses, skirreuses, & autres semblables, les ligatures fortes & serrées, les fractures, les luxations, les alimens, les médicamens, les venins fort astringens; conséquemment un très-grand froid, un très-grand chaud, le froid joint à l'humidité, l'usage excessif, continuel d'eau chaude, la vapeur d'arsenic, d'antimoine, de chaux récente, de mercure, & d'autres venins peuvent causer sa paralysie.

1061. Sa cause prochaine est (1058.) & la cause éloignée (1059. 1060.) d'où il suit que la paralysie même produite

par ces causes donne lieu à des effets fort différens, selon la différence de son siége, selon le dégré de force qu'elle y exerce, selon la variété du lieu affecté, selon qu'il est plus ou moins médiatement ou immédiatement nécessaire à la vie ; car c'est par-là qu'on peut juger si ce mal est plus ou moins mortel, guérissable ou incurable.

1062. La paralysie du cœur, des poumons, des muscles qui servent à la respiration, à l'œsophage, cause la mort en peu de tems. Celle de l'estomac, des intestins & de la vessie venant de causes internes, est fort dangereuse. Celle des muscles du visage est mauvaise & se change aisément en apoplexie. La paraplégie est fort à craindre, elle annonce l'apoplexie, & devient mortelle quand cette derniere est formée : l'hémiplégie est de mauvais augure, a de l'affinité avec la paraplégie & produit une apoplexie mortelle Celle qui se trouve avec le froid, l'insensibilité, l'atrophie de la partie, est mauvaise & se guérit rarement. Celle qui est accompagnée de fortes convulsions, & de chaleur dans la partie opposée, est mauvaise. On sait par le contraire † quelle paralysie est guérissable & moins à craindre, & quelle paralysie cause souvent une mort subi-

† exhorum vero oppositis

te, tout-à-fait imprévue, sans presque qu'aucun symptome l'accompagne.

1063. Si l'on fait l'application de tout cela (1057. jusqu'à 1063.) à chaque muscle, & à ses fonctions, on connoîtra les causes d'une infinité de maladies certes très-surprenantes, & on en saura le diagnostic & le prognostic.

1064. La nature guérit cette maladie en atténuant & en dissipant la matiere morbifique déposée par une mauvaise crise aux parties extérieures du cerveau, dans ses ventricules, vers la moelle allongée, spinale, vers le lieu où les nerfs partent de la moelle ou dans les nerfs mêmes; en excitant une fievre assez considérable pour résoudre la matiere engagée; en la mettant en mouvement par le tremblement convulsif de la partie; en l'évacuant par de copieuses & larges diarrhées.

1065. Pour guérir ce mal, il faut ôter la cause (1055. 1060.) qui empêche les nerfs & les arteres de faire leurs fonctions & ensuite rétablir la liberté de la circulation.

1066. La cause empêchante se dissipe par divers moyens qu'on applique à la cause premierement connue.

1067. Si cette cause est intérieure;

épaisse & croupissante, il faut mettre en œuvre des remedes qui puissent produire les mêmes effets par lesquels la nature (1064.) a souvent guéri ce mal.

1068. On tente donc la curation de ce mal. 1. Par les atténuans & les dissipans. α. Par les aromatiques, les céphaliques, les nervins, les végétaux nommés utérins, sous la forme de suc tiré par expression, d'infusion, de décoction, d'extrait, d'esprits, de *conditum*. β. Par leurs sels fixes tirés par le moyen du feu, par les volatils tirés par distilation ou par putréfaction. γ. Par les huiles qu'on en tire par expression, par coction, par infusion, par distilation. δ. Par les matieres savoneuses que l'art tire de leur combinaison. ε. Par l'usage des parties génitales des animaux, par des huiles, des sels, des teintures d'insectes. ζ. Par les sels fossiles, par des cristaux métalliques, & où ils dominent. η. Par toutes ces choses mêlées ensemble avec prudence, pour qu'elles s'aident mutuellement: or l'effet de ces remedes est d'atténuer, de dissiper, de produire une chaleur fébrile. 2. Par de forts irritans qui, en excitant des tremblemens & des convulsions dans les nerfs, les dégagent des matieres qui s'y étoient embarrassées;

tel est l'effet principalement des sternutatoires & des vomitifs forts, sur-tout si on les emploie plusieurs fois. 3. Par des purgatifs chauds, par des dissolvans, par des aromatiques, par des végétaux ou même des fossiles acres, par des remedes métalliques, mercuriels, antimoniaux, & conséquemment par des forts hydragogues donnés en grande dose qu'on réitere plusieurs jours de suite, afin d'exciter une diarrhée copieuse, & qui dure quelque-tems. 4. En rempliſſant d'abord les vaisseaux du corps d'une abondante boisson composée des atténuans dont on a parlé ci-devant; ensuite en augmentant le mouvement, & en excitant les sueurs par la vapeur d'esprits enflammés.

1069. On emploie avec succès les frictions externes, seches, chaudes jusqu'à rougeur, ou faites avec des esprits pénétrans, irritans, tirés des animaux & des végétaux, ou avec des huiles, des linimens, des baumes, des onguens nervins; les bains de vapeurs, les bains par immersion, les emplâtres acres, aromatiques, les remedes qu'on nomme attirans, les ventouses, les scarifications, les vésicatoires, la fustigation, ce qui excite de la douleur & une lé-

gere inflammation, comme l'ortie & autres choſes ſemblables.

1070. Il faut ſur-tout tâcher d'appliquer, s'il eſt poſſible, tous les remedes (1068. 1069.) au ſiége connu de la cauſe; la partie léſée, pluſieurs parties enſemble endommagées de la même maniere, la myologie, la nevrologie, l'union, l'origine, la diſtribution des muſcles & des nerfs, la connoiſſance des fonctions qui dépendent de chacun d'eux, toutes ces choſes comparées entre-elles manifeſtent clairement le ſiége caché de la maladie; & la néceſſité où l'on eſt d'appliquer des topiques.

EPILEPSIE.

1071. UNe maladie fort oppoſée à la précédente eſt l'épilepſie, qu'on dit être préſente toutes les fois qu'on eſt tout-à-coup abbatu, privé des ſens externes & internes, avec une ſecouſſe violente, involontaire, réciproque de tous ou de quelques muſcles, avec un repos & des paroxyſmes alternatifs.

1072. Cette maladie ſe préſente ſous tant de faces ſurprenantes, & paroît ſi merveilleuſe

merveilleuse qu'on l'a souvent attribuée aux Dieux, aux Démons, à la colere divine, aux enchantemens, & à d'autres causes semblables surnaturelles.

1073. Il n'est point en effet de gestes, d'inflexions, ni d'attitudes qu'on ne remarque quelquefois dans les épileptiques; il n'est point de mouvement, de course, d'allure qu'ils ne contrefassent, point de façons qu'ils n'observent de tourner, de se jetter par terre, de se coucher, de se tenir élevés & roides.

1074. Cependant toutes ces variétés ne sont que des changemens du mouvement de quelques parties mobiles, & conséquemment musculaires; elles supposent donc seulement diverses contractions des muscles; diverse influence du liquide nerveux d'un côté, & de l'autre une diverse expression de ce suc par le *sensorium commune* dans les nerfs; par conséquent enfin différentes causes de la variété de cette expression dans la moelle du cerveau, qu'un détail historique fait parfaitement connoître.

1075. Ces causes sont: 1. Héréditaires du côté du pere, de la mere, des parens, des ancêtres, & souvent sans paroître chez le pere, passent de l'ayeul au petit-fils. 2. L'enfant a pu les appor-

ter du sein de sa mere : l'imagination de la mere pendant la grossesse, ayant été frappée à la vue d'un épileptique. 3. Le cerveau lésé dans ses tégumens, dans sa surface, dans sa substance, dans ses ventricules, par des blessures, des contusions, des abscès, du pus, de la sanie, de l'ichorosité, du sang : par une lymphe acre, fétide ; par des excroissances osseuses au-dedans du crane ; par des enfoncemens du crane ; par la nature cartilagineuse des sinus veineux ; par des fragmens ou des esquilles d'os, ou des pointes d'instrumens qui endommagent les méninges ou le cerveau ; par du vif argent qui a monté au cerveau par quelque voie que ce soit ; le même cerveau lesé par l'inflammation, la corruption, l'érosion des méninges, la carie de l'os du crane ; par l'atrabile, par des *nodus* vénériens. Or tout ce qui augmente le cours des liqueurs au crane aide l'action de ces causes, comme la pléthore, le mouvement, la chaleur, l'ivresse, la bonne chere, le coït, la pénétration, la profondeur de l'esprit, de profondes méditations, de violentes passions de l'ame, une grande force d'imagination, la terreur & la crainte principalement. 4. Toutes les affections violentes du genre nerveux, comme sont des dou-

leurs grandes & périodiques, la passion hystérique, l'érosion & l'irritation causées par des vers, par la difficulté qu'ont les dents à paroître, par des humeurs acres, par un lait caillé, acre, acide dans les enfans, par le méconium, par la contagion des petites véroles, par la cardialgie, par une matiere ulcéreuse séjournante en quelque endroit, par la disette, la crapule, par des boissons, des alimens, des médicamens, des venins acres. 5. La suppression de quelques évacuations auxquelles on étoit sujet, comme de salive, de pus, de menstrues, de vuidanges, d'hémorrhoïdes, d'urines. 6. Le paroxysme est renouvellé par des fumées dont le foyer est dans quelque endroit, d'où elles montent vers le cerveau comme une vapeur qui s'éleve.

1076. L'on a appris toutes ces choses (1075.) par l'observation & par l'ouverture des cadavres.

1077. Tels peuvent être les effets de cette maladie : 1. Le cerveau se trouvant endommagé par tant de convulsions violentes & réitérées, la mémoire devient chancelante, l'esprit hébété, extravagant ; la paralysie, l'apoplexie & la mort surviennent. 2. Les nerfs &

les muscles se trouvent lésés ; d'où naissent leurs contractions, leurs distorsions, leurs déformités, ainsi que celles des membres. 3. La violence des spasmes donne lieu à l'inflammation, à la gangrene, à la noirceur des parties sanguinolentes, principalement de celles qui sont situées sur les muscles. 4. Certaines sécrétions se font avec violence dans le fort de l'accès ; on rejette par en haut les alimens, les boissons, la lymphe, la bile, l'écume, la mucosité, la salive ; on rend par les voies inférieures des excrémens verds ; le sperme, l'urine, le sang même sort par l'une & l'autre voie.

1078. On comprend par-là quelle épilepsie est héréditaire, & pourquoi on ne peut jamais la guérir ; idiopathique, & pourquoi on peut rarement la guérir ; sympathique, & pourquoi on la guérit souvent.

1079. Il paroît aussi par-là qu'il faut varier les remedes & la cure de cette maladie, selon la variété de sa cause connue, de la matiere peccante, du lieu auquel on doit appliquer le remede, & par lequel on doit chasser le mal.

1080. Car la premiere & la seconde cause consistant dans une mauvaise con-

formation des solides, (1075. N°. 1. 2.) est à peine susceptible de curation radicale. Pour celles qui renouvellent les paroxysmes, comme elles renaissent sans cesse, on peut surement les détruire; & comme ces dernieres sont infinies & qu'on ne peut les connoître qu'en les observant, il faut s'appliquer soigneusement à les rechercher pour y remédier ensuite selon leur nature.

1081. On connoît la troisieme (1075. N°. 3.) par d'autres symptomes qui désignent en même-tems que le cerveau est endommagé, comme sont la douleur, la pesanteur, la plénitude, la lésion précédente de la tête, le vertige, un tremblement universel, les étincelles des yeux, leur immobilité, le tournoyement de la tête ou même du corps. On ne peut gueres dissiper la cause solide de ce mal, parce qu'on connoît à peine celle qui est singuliere: les révulsifs, les discussifs, les dépuratifs, les remedes qui préparent les voies, sont utiles; ainsi la saignée, les purgatifs, les vomitifs, l'ustion, les cauteres, les fontaines, les épispastiques, les blessures de la tête, le trépan, les antihystériques, les opiats sont salutaires, parmi lesquels on saura choisir ceux qui con-

viennent, quand on aura découvert la cause prochaine du mal. (1079.)

1082. L'épilepsie qui vient de la quatrieme cause (1075. N°. 4.) doit être diversement traitée selon la différente nature de sa cause prochaine ; ainsi les anodyns, les parégoriques, les narcotiques, les anti-hystériques, les anthelmintiques, les adoucissans, les correctifs des acres, l'incision convenable des gencives, l'évacuation, la correction des matieres ulcéreuses deviennent alors anti-épileptiques.

1083. Celle qui naît de la cinquieme cause (1075. N°. 5.) se guérit en dissolvant la matiere fixe, en relâchant les voies, en l'expulsant : c'est pourquoi les vésicatoires, les caustiques, les cautères, les fontaines, les aristolochiques, les emménagogues, les remedes qui ouvrent les hémorrhoïdes, les diurétiques sont si souvent salutaires dans ce genre de mal.

1084. Pour celle qui est produite par la sixieme cause (1075. N°. 6.) on pourra la dissiper après avoir remédié à la foiblesse du genre nerveux trop facile à se mouvoir ; ce qui se fait avec beaucoup de succès par l'exercice du mouvement, des jeux, du cheval, de la voi-

tion : par l'usage des aromates, de l'acier & des corroborans, & de plus en faisant à l'endroit de la source du mal une plaie artificielle, profonde, en coupant avec des caustiques, des vésicatoires, & tenue long-tems ouverte par l'application de suppuratifs mêlés avec des corrosifs, enfin en comprimant par des ligatures le nerf affecté.

1085. De-là on voit le peu de cas qu'il faut faire de tous les spécifiques & de toutes les méthodes qu'on vante sans fondement contre ce mal.

1086. Et même il est clair que la cause prochaine de toute épilepsie exquise est toujours la trop grande action du cerveau sur les nerfs moteurs, tandis qu'il n'agit aucunement sur ceux qui sont l'organe du sentiment.

1087. Et qu'il y a plusieurs causes du retour des paroxysmes par rapport à leur nombre & à leur variété.

1088. Enfin l'origine, la nature, l'effet, la cure du spasme d'une partie, de l'opisthotone, de l'emprosthotone, de la convulsion de tout le corps, sont d'eux-mêmes évidens, n'étant que des especes d'attaque d'épilepsie singuliere.

MELANCOLIE.

1089. LEs Medecins appellent melancolie un délire long & opiniâtre sans fievre, & pendant lequel le malade est toujours occupé presque d'une seule & même pensée.

1090. Ce mal provient de cette malignité du sang & des humeurs que les Anciens ont nommée *atrabile* : il provient aussi de l'esprit, & alors il produit bien-tôt cette atrabile dans un corps parfaitement sain.

1091. C'est pourquoi il est nécessaire de décrire ici en peu de mots cette maladie qui est si merveilleuse & si peu connue, que c'est à tort qu'on reproche aux Anciens de n'en avoir pas eu une idée distincte.

1092. Lorsque les parties les plus mobiles de toute la masse du sang se dissipent & laissent les moins mobiles unies ensemble, il ne reste plus dans les vaisseaux qu'un sang noir, épais, gras & terrestre. On donnera à ce vice le nom d'humeur *atrabilaire* ou de suc *melancolique*.

1093. Il (1092.) a pour cause tout

ce qui dissipe les molécules les plus fluides, & fixe les autres : l'exercice véhément de l'esprit occupé nuit & jour presque d'un seul objet, les veilles, de violentes affections de l'ame causées par des transports de joie, ou par de vives afflictions : le violent & fréquent exercice du corps principalement dans un air fort sec & fort chaud : les plaisirs immodérés de l'amour : le long usage d'alimens austeres, durs, secs, terrestres, sans faire aucun exercice du corps ; de semblables boissons : des viandes, principalement d'animaux très vieux & coriaces, endurcies par la fumée, l'air & le sel ; des fruits crus, des matieres farineuses, qui n'ont point fermenté, des médicamens astringens ; ceux qui ont la vertu de coaguler, de fixer, de refroidir les humeurs, des venins lents & autres choses semblables : des fievres chaudes qui durent long-tems, ont de fréquentes récidives, disparoissent sans bonne crise & sans qu'on ait usé de délayans.

1094. Lorsque ce genre de mal (1092.) produit par les causes que nous venons d'indiquer, (1093.) infecte le sang & toutes les humeurs qui circulent, il fait naître quelques mala-

dies qui se manifestent aussi-tôt, & sont à peu près les suivantes : la couleur externe & interne, de pâle qu'elle est d'abord, devient jaune, brune, livide, noire, avec des taches semblables : le pouls est lent, le froid plus grand qu'à l'ordinaire ; la respiration lente ; le sang circule très-bien par les vaisseaux sanguins ; moins bien par les vaisseaux latéraux, parce qu'il y coule en trop petite quantité ; c'est pourquoi toutes les humeurs tant sécrétoires qu'excrétoires sortent plus épaisses, plus lentement, en moindre quantité : il se fait moins de dissipation, on a moins d'appétit ; on est maigre, triste, on cherche la solitude. La passion dominante, quelle qu'elle soit, est forte, on la suit opiniâtrément, tandis qu'on est indifférent pour tout le reste : on a peine à se mouvoir ; cependant on est à la fois très-studieux & très-laborieux.

1095. La cause matérielle de ce mal n'est donc que la terre & l'huile épaisse du sang étroitement unies ensemble ; & cette matiere produit des effets d'autant plus dangereux & plus difficiles à guérir, qu'elle a perdu plus de ses parties délayantes, douces, liquides, qu'elle est plus condensée, plus intimement

mêlée, & qu'il y a plus de tems qu'elle eſt formée.

1096. On peut déduire de-là le diagnoſtic, le prognoſtic (qui ſeront encore plus évidens, par ce qu'on dira dans la ſuite) & la cure de ce mal.

1097. Dès qu'il commence (1093. 1094.) & ſe manifeſte par ſes cauſes ou par ſes effets, il faut divertir le malade, en le faiſant continuellement changer d'objet ſans qu'il s'en apperçoive, & ſur-tout choiſir ceux qui ont coutume de cauſer dans le malade le contraire de ſa paſſion dominante. On doit lui procurer un long ſommeil par l'uſage des délayans, des adouciſſans, des parégoriques, des narcotiques, & par le repos; l'air qu'il reſpire doit être humide & un peu chaud: il faut uſer longtems d'alimens légers, liquides, récens, doux, d'une nature analogue à celle des humeurs ſaines, qui relâchent par une douce vertu ſavoneuſe; les médicamens doivent être propres à délayer, à adoucir l'âcreté, à réſoudre l'huile terreſtre, à relâcher les vaiſſeaux, à évacuer doucement; tels ſont les ſucs de fruits bien mûrs; tout ce qui eſt miellé; les légumes, les bouillons qui en ſont faits; les eaux minérales; il n'eſt point de

meilleure boisson qu'une tisane un peu miellée : enfin il faut soigneusement éviter tout ce qui a pu causer cette maladie. (1093.)

1098. Mais si les mêmes causes (1093.) qui ont formé cette même matiere, (1092.) l'ont rendue plus dense, plus ténace, plus immobile, elle sera nécessairement déterminée dans les vaisseaux hypocondriaques, comme nous l'apprennent la nature de cette humeur, la situation, la condition de ces vaisseaux, les lois hydrauliques ; & par conséquent s'y arrêtant & s'y accumulant peu à peu, elle y croupira. Alors cette maladie s'appelle *hypocondriaque*, & assiége la rate, l'estomac, le pancréas, l'épiploon, le mésentere.

1099. C'est pourquoi elle y cause un sentiment de pesanteur continuelle, d'anxiété, de réplétion, principalement après avoir mangé & bu : elle fait naître une difficulté de respirer, parce que les visceres de l'abdomen sont surchargés ; nuit à la formation, à la sécrétion des deux especes de bile, du suc pancréatique, stomachique, intestinal, mésentérique ; empêche toutes ces liqueurs de se bien mêler ensemble & de bien dissoudre les alimens : ce qui

dérange tout à fait la premiere digestion. Si ce qu'on mange est tiré des végétaux, il dégénere en acide cru ; s'il est tiré des animaux, il se convertit en alkali putride, ou en huileux rance. Voilà l'origine des vents, des rots, des spasmes, de la paresse du ventre, de la dureté des excrémens ; du changement du premier ictere (1094.) en un plus mauvais par son dégré, & de tous les maux (1094.) en pires.

1100. Quand on sait par les effets que je viens de raconter, (1099.) que ce genre de mal a fait de tels progrès, (1098.) il faut tout mettre en œuvre pour le guérir, parce qu'autrement il deviendroit bien-tôt terrible. Or voici les principales difficultés qu'il faut soigneusement éviter. Si ce mal dure, il devient incurable & souvent mortel, comme la suite le fera voir clairement. Si on l'attaque avec des purgatifs, les humeurs saines & mobiles s'évacuent, tandis que les humeurs ténaces & viciées restent, ce qui rend le mal plus dangereux. Si l'on a recours à de forts irritans ou à de puissans dissolvans, la matiere qui se dissout souvent tout à coup, devient acre, & se précipitant avec impétuosité dans les vaisseaux du

foie qui sont d'une très-grande délicatesse, elle les rompt, & les détruit aisément. D'où naissent plusieurs maux qui n'admettent aucun remede.

1101. Il faut donc : 1. Commencer par rendre peu à peu la matiere mobile, en tâchant de découvrir en même-tems la nature de l'acrimonie dominante. Alors on prescrit des médicamens savoneux, dans lesquels se trouve une acrimonie opposée à celle dont l'humeur est infectée, & on en continue l'usage, jusqu'à ce que l'inégalité & la foiblesse du pouls, la nausée ou le ténesme, l'anxiété, une petite fievre qui survient, nous apprennent que la matiere commence à se mouvoir ; après quoi : 2. Il faut sur le champ l'évacuer par des remedes qui relâchent & purgent doucement, par des clysteres qui aient la même vertu, par l'usage du petit lait, des eaux minérales & d'autres choses semblables.

1102. Mais si cette même humeur (1098.) y séjourne depuis si long-tems, qu'elle y soit devenue compacte & y soit fixée, elle commence à devenir acre ; & son croupissement, le mouvement des visceres, & la chaleur des parties qui l'environnent la rendent cor-

tosive : il s'en amasse sans cesse de nouvelle, parce que l'obstruction est déja faite, & que les mêmes causes subsistent. Ainsi les vaisseaux sont tiraillés, rongés & corrompus, tant par la matiere qui s'est accumulée, que par l'acrimonie qui s'est formée, & le mouvement continuel ; d'où il suit que la rate, le ventricule, le pancréas, l'épiploon, le mésentere, les intestins, le foie sont pareillement détruits, & par conséquent tous les premiers effets (1099.) deviennent beaucoup plus fâcheux ; mais principalement parce qu'il entre continuellement dans les veines des vapeurs putréfiées qui troublent toutes les fonctions, & sur-tout celles du cerveau. On donne alors avec raison à ce mal le nom d'*atrabile*.

1103. Lorsqu'elle se manifeste par ses signes décrits, (1093. 1094. 1099. 1102.) il faut beaucoup d'art & de prudence pour la délayer, lui donner du mouvement & l'évacuer, à cause des difficultés (1100.) qui sont ici encore plus considérables, & de la forte acrimonie de l'humeur qu'on irrite aisément, mais dont on peut à peine ensuite appaiser la fureur. C'est pourquoi il ne faut user que d'alimens contraires à l'a-

crimonie qu'on fait (suivant l'aph. 1051.) dominer dans l'humeur, qui d'ailleurs doivent toujours être un peu dissolvans, irritans, laxatifs, & laisser peu d'excrémens après la digestion; la boisson doit être ou une tisane miellée, ou les sucs des fruits d'été, ou le petit lait. On doit entretenir le corps dans un mouvement doux & continuel, dans une chaleur fort tempérée, dans un long sommeil. Il faut user souvent de bains, de fomentations, de lavemens, de boissons, qui sans acrimonie délayent, dissolvent, trempent, liquéfient la matiere, l'emportent & l'évacuent avec toute la lenteur & la précaution possible, par les voies que la nature indique, ayant toujours égard à l'espece d'acrimonie dominante en même-tems.

1104. Mais cette matiere (1102.) parvenue à une si grande acrimonie, les visceres étant déja fort endommagés, les mêmes causes dont on a fait mention (1102.) subsistant long-tems, est ensuite agitée par le mouvement des muscles, par la chaleur du soleil ou du feu, par des alimens acres & pris en grande quantité, par des médicamens acres qui augmentent beaucoup la circulation & fermentent avec l'acrimonie morbifique

morbifique ; par des venins qui dérangent de la même maniere l'œconomie animale ; ou enfin par quelques maladies qui causent de grands mouvemens dans la machine ; elle acquiert pour lors plus d'acreté & devient si mobile & si active qu'elle rompt, corrompt, putréfie, détruit ses vaisseaux, & les change avec l'atrabile même en des vomiques putréfiées ; & c'est ce qu'on appelle *turgescence de l'atrabile* : si cette matiere déja parvenue à ce point, fondue dans ses vaisseaux, enfile la route du foie, & se porte au cœur par les petits rameaux de la veine cave qui sont déja détruits, elle produit ces pernicieux maux : car si elle participe d'un acide coagulant, elle fait naître des polypes dans le cœur, dans les poumons, dans l'aorte, dans les carotides, cause les maux qui s'ensuivent, & la mort. Si elle monte au cerveau, elle cause l'apoplexie, la paralysie, la catalepsie, l'épilepsie, le délire, la manie de la plus mauvaise nature, & presque irremédiable. Elle change tout dans le genre artériel, & occasionne des fievres si violentes qu'elles causent en peu de tems une putréfaction générale. Si cette même matiere participe d'un alkali putréfiant, elle

produit en quelque lieu qu'elle se transporte des gangrenes qui causent bientôt la mort. Voilà la source d'une infinité de maux qui affligent tout le corps & chacune de ses parties, & qu'on ne peut guérir, sans détruire cette cause. Mais quand la matiere, s'étant fait jour au travers des vaisseaux rompus, des visceres, occupe les cavités du péritoine, il survient une débilité extreme & insurmontable : la matiere acre qui s'est échapée hors de la cavité des vaisseaux, s'y putréfie, s'y accumule : alors tous les visceres de l'abdomen sont infectés d'une gangrene qui les ronge ; d'où naissent des phénomenes surprenans, la tympanite, la mort avec une puanteur épouvantable. Si cette même matiere mise en mouvement se jette dans le foie, & de-là par les vaisseaux biliaires rongés & dilatés, dans le véficule du fiel, par le conduit hépatique commun, dans les intestins, elle produit des nausées, des vomissemens, des dyssenteries atrabilaires, avec des anxiétés, des efforts, des douleurs, des rongemens insupportables ; ce qui cause l'inflammation, l'ulcération, la putréfaction des intestins, du ventricule, de l'œsophage, du gosier, de la bouche, & à la suite de

tout cela, des convulsions terribles, la gangrene, & conséquemment l'indolence de toutes les parties, suivie enfin d'une mort assez tranquile.

1105. La matiere parvenue à ce dégré de corruption (1104.) est d'une si grande ténacité qu'elle égale à peu près celle de la poix, & d'une acrimonie acide, brûlante, qui rongeroit les métaux & feroit fermenter la terre; ou d'une acrimonie alkaline, saline, très-corrosive; ou huileuse, putride, la plus funeste de toutes; il est aisé de connoître par tout ce qui a été dit ci devant (depuis 58. jusqu'à 107. 1051. 1052.) l'origine, les causes, l'existence & la cure de toutes ces especes.

1106. Et si l'on réfléchit sur ce que nous avons dit (1100. 1103. 1104.) & en même-tems sur la situation, la structure, la circulation des visceres qui servent de siége à cette humeur maligne, on doit être convaincu que la *turgescence* dont il s'agit est au-dessus de toute curation. Les délayans avec les acres opposés à l'acrimonie dominante & l'opium sont les principaux remedes.

1107. Toutes ces choses (depuis 1090. jusqu'à 1107.) donnent une idée claire de la mélancolie décrite (1089.)

& des maux hypocondriaques ; car il est clair que par une longue triſteſſe, les vaiſſeaux des viſceres de l'abdomen étant rétrécis donnent lieu à la ſtagnation, au changement de l'atrabile (1092. 1093. 1095. 1098. 1102. 1104.) & à ſon accumulation qui augmente inſenſiblement, quoique le ſujet fût un peu auparavant parfaitement ſain, & que le délire (1089.) pût être produit par la même atrabile née de cauſes corporelles.

1108. Les cauſes évidentes de la mélancolie (1089.) ſont donc : 1. Tout ce qui fixe, épuiſe, trouble les eſprits, de grandes & ſoudaines frayeurs, de longues & profondes méditations ſur un même objet, un amour violent, les veilles, la ſolitude, la crainte, l'affection hyſtérique. 2. Tout ce qui empêche la formation, la réparation, la circulation, les diverſes ſécrétions & excrétions du ſang, principalement dans la rate, l'eſtomac, l'épiploon, le pancréas, le méſentere, les inteſtins, le foie, l'uterus, les vaiſſeaux hémorrhoïdaux, conſéquemment le mal hypocondriaque, des maladies aigues mal-guéries, principalement la phrénéſie & le cauſus, toutes les ſécrétions & les ex-

trétions trop abondantes, des alimens froids, terreſtres, ténaces, auſteres, aſtringens, de ſemblables boiſſons, une chaleur qui brûle le ſang par ſa longue durée & ſa grande violence, un air ſombre, marécageux, croupiſſant. 3. La diſpoſition naturelle du corps; noir, velu, ſec, grêle, mâle; la fleur de l'âge; l'eſprit vif, pénétrant, profond.

1109. Si cette maladie dure longtems, elle fait naître la démence, l'épilepſie, l'apoplexie, la manie, des convulſions, l'aveuglement, elle produit des imaginations merveilleuſes, des ris, des pleurs, des chants, des ſoupirs, des rôts, des vents, des anxiétés, une abondance d'urines quelquefois claires comme de l'eau, d'autres fois fort épaiſſes, la rétention de la lie du ſang dans les vaiſſeaux des viſceres abdominaux, ſon accumulation, & ſouvent ſon excrétion ſubite, une opiniâtre conſtipation du ventre, un crachement fréquent de matieres fines & ténues, une facilité incroyable à ſupporter les veilles, le jeûne & le froid.

1110. Ces malades ont ſouvent été guéris, lorſqu'il leur eſt ſurvenu une gale horrible quelquefois ſemblable à l'éléphantiaſis, ou nombre de varices

considérables, ou lorsque des hémorrhoïdes fort tuméfiées sont venues à fluer, ou lorsqu'enfin l'atrabile s'est évacuée par le vomissement ou par les selles.

1111. Les remedes qui sont ordinairement les plus pernicieux en ce genre de mal, sont non-seulement ceux qui dissipent les forces, purgent fortement, mais encore ceux qui mettent les liqueurs dans une agitation trop violente, sous le titre de cardiaques, ou sous tout autre quel qu'il soit.

1112. D'où il suit que la meilleure méthode de traiter cette maladie est de bien observer la premiere cause, la variété du tempérament, & de prescrire des remedes qui leur soient opposés, & qui répondent à leur variété.

1113. La premiere indication sera donc d'exciter les esprits, d'en augmenter la quantité, d'en régler le cours, ce qui se fait. α. En détournant l'esprit de son objet ordinaire vers d'autres qui lui soient contraires. β. En excitant adroitement dans l'esprit du malade une passion opposée à la mélancolique. γ. En se prêtant aux erreurs de l'imagination du malade. δ. ou souvent en les combattant avec beaucoup de force.

1114. La seconde : d'enlever les obstructions qui sont la cause ou l'effet de ces fausses imaginations, en amollissant, en atténuant, en irritant, en débouchant les vaisseaux par les eaux minérales, le petit lait, l'eau miellée, par des décoctions spléniques, hépatiques, anti-hypocondriaques, par des eaux aiguisées de sels lixiviels ou composés, par des préparations mercurielles, laxatives, par des vomitifs, par l'exercice, l'équitation, la navigation, par des médicamens utérins, aristolochiques, par ceux qui peuvent faire couler les hémorrhoïdes, enfin par les bains, les linimens, les emplâtres.

1115. La troisieme : de calmer les symptomes par la saignée, en plongeant le corps du malade dans de l'eau froide, par les carminatifs, par les opiats.

1116. La quatrieme : de donner après les évacuations (1114. 1115.) les remedes que l'observation apprend être propres à réjouir le malade, & à fortifier toutes les parties du corps.

1117. Tout ce que nous avons dit (depuis 1110. jusqu'à 1117.) prouve évidemment que la cure de ce mal (1080.) consiste uniquement dans celle de l'a-

trabile, (1097. 1100. 1101. 1103. 1106.) & par conséquent que c'est de la maniere de traiter celle-ci qu'il faut déduire la cure de celle-la & d'une infinité d'autres maladies qui passent sans raison pour incurables.

MANIE.

1118. SI la mélancolie (1089.) s'accroît jusqu'au point de mettre les liqueurs du cerveau dans une si grande agitation, qu'elle cause une fureur terrible, on la nomme manie.

1119. Elle ne differe qu'en degrés de la mélancolie sombre, elle est produite par elle, vient des mêmes causes, & se guérit ordinairement presque par les mêmes remedes.

1120. Dans ce genre de mal, les muscles ont le plus souvent une force prodigieuse, les veilles sont incroyables, on supporte l'abstinence & le froid d'une façon surprenante, on a des imaginations affreuses, des idées extravagantes d'un lycanthrope, d'un cynanthrope, &c.

1121. Il faut remarquer que la dissection anatomique a constamment fait voir

voir le cerveau des maniaques, sec, dur, friable, jaune dans sa substance corticale, ses vaisseaux gonflés, variqueux, distendus par un sang noir, ténace.

1122. Et que toutes les excrétns ensemble sont presque supprimées dans ce mal.

1123. Le meilleur remede est de précipiter le maniaque dans la mer & de l'y tenir plongé tant qu'il peut le supporter.

1124. Après avoir tenté en vain tous les remedes, on a remarqué que les varices, les hémorrhoides, la dyssenterie, l'hydropisie, une grande hémorrhagie spontanée, des fievres tierces ou quartes qui surviennent, ont été salutaires.

1125. Les corps épuisés & affoiblis dans les fievres intermittentes d'automne, fortes & de longue durée, tant par le mal que par les saignées & les purgations très-souvent réitérées, sont sujets à une espece de manie : & ces mêmes choses ont aussi coutume de renouveller ce mal.

1126. Cette espece ne se guérit que par le long usage des restaurans, des cordiaux, des fortifians & de ce qui remplit. Si au contraire on a recours

aux évacuans, on donne lieu à l'atrophie, à la débilité, à une indolence insurmontable.

1127. Mais quand des sujets robustes, vigoureux, à la fleur de l'âge, pléthoriques, chauds, deviennent maniaques, on les guérit par les mêmes remedes que l'espece d'épilepsie, (décrite 1081.) par des saignées réitérées, par de fortes purgations dans l'intervalle de chacune, ensuite le calme étant revenu, par des opiats & des cardiaques.

RAGE CANINE.

1128. IL est encore une autre maladie qu'on peut rapporter ici fort à propos, à cause de la fureur dont elle est souvent accompagnée, & qu'elle est si pernicieuse qu'on ne doit pas la passer sous silence.

1129. On l'appelle rage, & parce qu'elle vient le plus souvent de morsure de chiens, rage canine; elle prend encore d'un symptome terrible, le nom de crainte d'eau, d'hydrophobie, &c.

1130. Elle provient presque toujours de la contagion d'autres animaux enragés. Cependant la lecture & l'observa-

tion apprennent qu'elle se forme aussi d'elle-même dans les maladies aiguës.

1131. Presque tous les animaux peuvent être affectés de ce mal, & par leur contagion infecter les autres & l'homme même.

1132. En effet, on sait que les chiens, les chats, les loups, les renards, les chevaux, les ânes, les mulets, les bœufs, les cochons, les singes, les coqs, les hommes, étant enragés, communiquent ce même mal aux autres.

1133. Cependant il n'est point d'animal qui devienne plus fréquemment enragé que le chien, le loup & le renard, & cela principalement par des causes internes, sans qu'aucune contagion y ait donné lieu.

1134. Un climat brûlant, une région alternativement très-chaude & très-froide, une saison long-tems chaude & seche, une nourriture de chair putride, fétide, vermineuse, le défaut de boisson, les vers qui se forment dans les reins, dans les intestins, dans le cerveau, dans les cavités olfactoires des narines, sont les causes antécédentes de la rage dans ces animaux.

1135. Les signes d'une rage commen-

çante sont entre autres ceux-ci, sur lesquels on doit se défier d'un mal si cruel & s'en garantir. Les chiens deviennent tristes, solitaires, se cachent, n'aboyant plus, murmurant seulement, détestant toutes sortes d'alimens & de boissons, se mettant en colere contre tous ceux qui leur sont inconnus, se jettant sur eux, reconnoissant encore cependant leur maître, le respectant, baissant les oreilles & la queue, marchant comme s'ils étoient endormis. Tel est le premier degré de ce mal : & alors si l'on en est mordu, il y a à la vérité du danger, mais il n'est pas des plus grands. Ensuite ils sont essoufflés, tirent la langue, jettent beaucoup d'écume, ont la gueule béante, marchent tantôt non-chalamment, comme s'ils étoient un peu assoupis, tantôt avec une promptitude soudaine, & sans suivre toujours le droit chemin ; bien-tôt ne reconnoissant plus leur maître même, les yeux baissés, larmoyans, poudreux, la langue de couleur plombée, ils deviennent tout à coup maigres, fous, furieux : voilà le second degré de ce mal, qu'ils ne supportent gueres trente heures sans mourir. La morsure est alors presque inguérissable : mais plus l'animal est furieux,

plus il y a de tems qu'il est enragé, plus il est sur le point de mourir ; plus sa morsure est mortelle, aiguë & prompte à créer les plus violens symptomes ; & au contraire.

1136. A peine est-il aucun venin dont la contagion se multiplie de tant de manieres ; car elle se communique par la plus légere morsure faite au travers des habits, qui ne fait qu'effleurer sans faire sortir le sang ; par l'haleine de l'animal, qui de sa gueule est portée au poumon de l'homme ; par l'écume récente ou même desséchée depuis long-tems, soit qu'on en prenne sur la langue, ou qu'on la touche avec les levres ; à la faveur d'un seul baiser donné à un chien enragé, en maniant l'instrument ou la blessure dont il est mort long-tems auparavant, en mangeant de son lait ou de sa chair ; en touchant & maniant les corps infectés par les choses précédentes.

1137. A peine encore est-il aucun venin connu si cruel, qui change si fort l'homme, qui commençant à paroître fasse en si peu de tems de si grands ravages, & qui cependant puisse en même-tems se tenir si long-tems caché avant que de se manifester ; car les uns commencent à éprouver les symptomes

de cette fureur immédiatement après avoir été mordus, d'autres plus tard, & quelques-uns des vingt ans entiers après. Or cette variété dépend de la chaleur de la saison de l'année, du différent degré de rage dans l'animal mordant, (1135.) du tempérament de l'homme mordu ; (car les gens bilieux sentent plus vîte les effets de l'infection que les gens pituiteux & hydropiques ;) du différent régime & des remedes qu'on a faits.

1138. Voici par ordre comment cette contagion (1136.) commence à manifester ses effets après différens tems (1137.) dans un homme parfaitement sain qui en est infecté. Le lieu qui a été le premier envenimé fait douleur ; il se répand des douleurs vagues en d'autres lieux, principalement aux voisins ; on sent une lassitude, une pesanteur, une paresse dans tout le genre musculeux ; on a un sommeil inquiet, troublé, agité d'effroi, de mouvemens convulsifs & de tressaillemens ; on est dans une inquiétude continuelle ; on soupire, on est triste, on aime la solitude. C'est à peu près ainsi que ce mal fait sa premiere attaque & termine son premier degré : alors le sang tiré des veines paroît tout-à-fait bien conditionné ; les premiers

accidens s'augmentent ensuite, survient un grand resserrement aux parties précordiales ; la respiration se fait avec peine, & est entrecoupée de soupirs ; on est saisi de certaine horreur, les cheveux dressent, on tremble à la vue de l'eau, de liqueurs quelles qu'elles soient, & de choses ou transparentes ou réfléchissantes, comme le miroir : on perd l'appétit, on peut cependant avaler de la soupe quelle qu'elle soit : si l'on vient à toucher quelque liquide que ce soit, sur-tout des levres, ou avec la langue, on est saisi de tremblement, agité de convulsions énormes, on entre presque en fureur : on vomit une bile gluante, brune ou poracée : le corps s'échauffe, vient la fievre : on a des insomnies perpétuelles, le priapisme, une foule de pensées étrangeres, extraordinaires, & sans aucune liaison : tels sont les progrès de ce mal, & c'est ici que se termine ordinairement son second degré. Tous les symptomes qu'on vient de décrire deviennent sans cesse plus violens communément : ensuite la langue devient âpre, sort de la bouche, la bouche est ouverte, la voix rauque, la soif extreme : les efforts qu'on fait pour boire, la vue, l'attouchement des li-

quides, mettent en fureur, la bouche se remplit d'écume ; on tâche même malgré soi de la cracher sur les autres, on a me malgré soi à mordre tout ce qui se présente, la volonté ne peut réprimer cette envie, on grince les dents en écumant, le pouls & la respiration manquent, on a des sueurs froides, la rage devient extreme, tandis qu'en même-tems, circonstance étonnante, on conserve une présence & une prudence d'esprit, qui fait qu'on craint la disposition où l'on est de faire mal aux autres : de-là dans l'espace de quatre jours, depuis le premier degré, survient presque toujours une mort convulsive, avec une respiration extremement serrée.

1139. Toute cette histoire (1129. jusqu'à 1139.) donne une connoissance exacte de ce mal. Pour le prognostic, il est aisé de le former, en considérant (1135. 1137. 1138.) & en se rappellant en même-tems les tristes événemens qu'on voit par-tout, puisqu'en effet depuis la naissance de la Medecine jusqu'à présent, les plus grands Maîtres de l'art gémissent presque tous sur le funeste sort des gens mordus, dont ils conviennent qu'il est à peine une cu-

curation prophylactique certaine, & qu'on ne peut citer aucun exemple bien constaté de la guérison de ceux qui sont déja hydrophobes. Mais il est encore bien plus fâcheux de voir qu'après tant de siecles écoulés, témoins du mauvais succès des remedes qu'on a faits jusqu'ici, on n'ait point essayé des méthodes différentes des premieres.

1140. La dissection des cadavres a fait voir aux organes de la déglutition des marques d'inflammation, diverses especes de glu bilieuse dans l'estomac, la vésicule du fiel remplie d'atrabile, le péricarde sec, les poumons farcis d'une façon incroyable du sang qui s'y est presque tout accumulé, le cœur plein d'un sang souvent presque sec, les arteres pleines, les veines vuides, le sang épanché dissous, & se congelant à peine à l'air, au lieu que celui qu'on tire des veines se congele avant l'espace de trois jours, tous les muscles, les visceres, le cerveau, le cervelet, la moelle épiniere plus secs que de coutume.

1141. Toutes les méthodes tant prophylactiques que thérapeutiques employées jusqu'à présent, sont, à l'exception de très-peu de choses, incertaines; la premiere cause de cela, c'est

qu'on a vanté témérairement plusieurs spécifiques, & qu'on a négligé de pratiquer une méthode fondée sur l'histoire du mal.

1142. Autant donc qu'on peut le conclurre de toute cette histoire, de sa comparaison avec d'autres maladies, & des heureux succès d'un petit nombre de cas, ce mal paroît d'abord consister dans une affection des nerfs, qu'il faut immédiatement rapporter aux convulsions, qui s'emparent des viscères & de leurs vaisseaux. De-là ensuite il se forme dans le sang & dans les humeurs un vice qui approche presque de l'inflammation gangréneuse. Quant au siége de ce mal, il est d'abord vers l'estomac & les parties voisines.

1143. La curation prophylactique d'un homme mordu exige. 1. Qu'on fasse aussi-tôt après qu'il a reçu la contagion, de profondes scarifications sur l'endroit affecté & les parties voisines, pour en tirer beaucoup de sang; qu'on applique de grandes ventouses qui tirent fortement, ou qu'on fasse une brûlure assez profonde avec un fer rouge, c'est un remede souverain: il n'y en a point de plus certain, mais il faut l'apporter promptement. On doit ensuite

faire suppurer long-tems la partie, en y appliquant des remedes qui fassent ulcere en rongeant continuellement. Pendant tout ce tems, depuis le commencement jusqu'à la fin, on doit toujours sans aucune intermission, bassiner l'endroit avec une saumure faite de sel marin & de vinaigre, & continuer ainsi jusqu'au sixieme mois. 2. Il faut avoir la précaution d'éloigner, d'éviter les vetemens & les autres choses qui ont pu toucher le venin, ou peuvent l'exhaler. 3. Aussi-tôt après l'infection, il faut souvent par un grand appareil effrayer le malade, le menacer, enfin le précipiter dans la mer ou dans un fleuve, l'y tenir quelque-tems plongé, l'y plonger de nouveau & recommencer plusieurs fois, en suivant exactement les mêmes circonstances; car ce sont elles qui guérissent en troublant les esprits, & non pas l'eau salée, comme on l'a appris par le funeste sort d'un homme qui fit naufrage après avoir été mordu, nagea pendant plusieurs heures, fut souvent long-tems couvert des flots, & qui cependant devint dans la suite hydrophobe. Il faut ensuite purger souvent & fortement avec de la rhubarbe, de l'agaric, du suc d'écorce

de sureau. 4. Tous les matins à jeun le mordu doit se faire suer un peu en prenant du vinaigre aromatique, du sel marin, de l'eau chaude. 5. tous les jours se laver les piés & les mains dans un bain d'eau, se laver la tête, se rincer la bouche & le gosier, souvent nager. 6. (boire souvent de l'eau froide, & se faire vomir après, prendre ensuite des liqueurs aigrelettes), observer un régime humectant, léger, relâchant, (souvent pris en si grande quantité qu'on le vomisse), éviter les aromatiques trop forts, les vins, tout ce qui échauffe, ainsi que la trop grande agitation du corps ou de l'esprit.

1144 Mais si le mal est déja formé, c'est surtout dans son premier dégré & au commencement du second (1138.) qu'on doit en tenter la guérison, puisqu'autrement la négligence ne peut avoir ici que des suites très-funestes. Il paroît très-probable & confirmé par un petit nombre d'expériences qu'on doit faire les choses suivantes. 1. aussitôt après les premiers signes de l'attaque du mal (1138.) il faut le traiter comme une maladie très inflammatoire (890.) en tirant du sang par une large ouverture faite à un grand vaisseau

jusqu'à défaillance ; il faut aussi-tôt après donner des lavemens d'eau nitrée & médiocrement salée, avec un peu de vinaigre : on doit réiterer ces remedes hardiment, & même plus que la prudence ne le permettroit en d'autres maladies. Cela étant fait, après avoir couvert les yeux du malade, on doit le mettre dans un bain froid, ou lui jetter de l'eau froide sur le corps, & l'en arroser jusqu'à ce qu'il ne craigne presque plus l'eau ; il faut alors aussi tôt le forcer de boire beaucoup d'eau, & après l'avoir ainsi tourmenté durant le jour, le soir on lui procure du sommeil. Pour le régime, il doit être humectant très-léger.

1145. Comme cette méthode est fondée sur tous les caracteres de la maladie, sur tous les préceptes de l'art, rien ne paroît plus funeste que l'usage des médicamens qui échauffent fortement, dessechent, irritent le genre nerveux ; ce sont en ce cas de vrais poisons qui font périr les malades déja desséchés par leur mal : & il n'est encore rien de plus cruel que de négliger le mal en rejettant toute curation, ou de suffoquer le malade.

1146. Cependant l'histoire des autres

venins nous apprend qu'on ne doit point desespérer de trouver l'antidote de celui-ci.

1147. Pour jusqu'à présent, il n'en est aucun sur lequel on puisse faire assez de fond pour l'employer comme évidemment propre à tirer l'hydrophobe d'un danger aussi déplorable ; aucun qui soit connu par des experiences certaines : car ou ils ont tous été enfantés par la spéculation, ou l'on a ajouté foi aux descriptions que d'autres en ont données. Je n'excepte point ici les écrevisses brûlées dont on voit dans Galien & dans Oribase qu'Eschrion faisoit un secret ; ni l'opiat de Scribonius Largus si renommé pour la rage des Siciliens, ni la peau de l'hyene, conseillée par Peregrinus, ni la poudre d'écrevisses avec la thériaque d'Aétius, de Rufus, de Posidonius, ni les remedes vantés par P. Balmarius ; ni l'étain mêlé avec du mithridate tant prôné par Mayerne, Grew, & les chasseurs ; ni la racine de cynorrhodon qu'on prétend tenir d'enhaut par la voie de la révélation ; ou l'hépatique des bois si exaltée par d'autres, ni la pimprenelle, ni le foie de chien enragé brûlé, &c.

SCORBUT.

1148. LE ſcorbut eſt un mal auquel les habitans de la mer ſeptentrionale ſont fort ſujets, qui eſt la ſource de pluſieurs autres maladies, qui n'eſt pas nouveau & n'a point été inconnu aux Anciens, quoiqu'ils ne l'aient pas décrit fort exactement, faute de navigations & de longs voyages dans les pays les plus froids.

1149. Comme ce mal trompe ſouvent par la grande variété de ſes ſymptomes, il n'eſt pas poſſible de le mieux connoître, qu'en commençant par en faire toute l'hiſtoire pour découvrir enſuite quelle eſt ſa nature.

1150. Les Anglois, les Hollandois, les Suedois; les Danois, ceux qui habitent la Norvége, la partie ſeptentrionale ou inférieure de l'Allemagne, les peuples du Nord, ceux qui vivent dans un climat très-froid, ſurtout ceux qui ſont voiſins de la mer, des lieux qu'elle arroſe, des lacs, des marais, ceux qui habitent une terre graſſe, ſpongieuſe, un terrain bas ſitué entre des lieux élevés où il y a de l'eau, ſurtout

les gens oisifs qui habitent les lieux pierreux durant l'hiver, & qui par rapport à cela sont attaqués de grands froids, les navigateurs qui se nourrissent sur mer ou sur terre de chairs salées, enfumées, de biscuit, d'eau puante & vermineuse, ceux qui mangent trop d'oiseaux aquatiques, de poissons salés endurcis au vent & à la fumée, de bœuf ou de cochon salé & enfumé, de matieres farineuses qui n'ont point fermenté, de pois, de feves, de fromage salé, acre, vieux, ceux qui sont sujets à la mélancolie, à la manie, à l'affection hypocondriaque, hystérique, à des maux chroniques, & principalement ceux qui ont trop pris de quinquina, tous ceux-là sont sujets au scorbut.

1151. Voici quels sont les phénomenes de ce mal, dans son commencement, dans ses progrès, dans sa fin.

1°. On est extraordinairement paresseux, engourdi; on aime à être assis & couché; on sent une lassitude spontanée, & une pesanteur, par toute l'habitude du corps; une douleur dans tous les muscles, comme si on étoit trop fatigué, & surtout aux cuisses & aux lombes; on a beaucoup de peine à marcher, surtout en montant ou en descendant;

dant ; le matin en se reveillant, on sent ses muscles & tous ses membres comme fatigués & contus.

2°. On respire avec peine ; on est hors d'haleine, presque suffoqué au moindre mouvement ; les cuisses s'enflent & se désenflent ; leur pesanteur les rend immobiles ; il y paroît des taches rouges, brunes, jaunes, violettes ; la couleur du visage est d'un brun pâle ; la bouche commence à sentir mauvais ; les gencives sont gonflées avec douleur, chaleur, prurit, & saignent pour peu qu'on les presse, & parce que les gencives se retirent, les dents se déchaussent, s'ébranlent ; on sent différentes douleurs vagues par toutes les parties externes & internes du corps, d'où naissent des tourmens cruels à la pleure, à l'estomac, à l'ileum, au colon, aux reins, à la vesicule du fiel, au foie, à la rate, &c. On est sujet à divers hémorrhagies, mais qui sont de peu de conséquence.

3°. Les gencives sont d'une puanteur cadavéreuse, elles s'enflamment, il en sort du sang goutte à goutte, elles se gangrennent ; les dents vacillent, deviennent jaunes, noires, cariées ; il se forme des anneaux variqueux aux vei-

nes ranines ; il se fait des hémorrhagies souvent mortelles, par la peau même extérieure, sans qu'il paroisse aucune blessure ; par les levres, les gencives, la bouche, les narines, le poumon, l'estomac, le foie, la rate, le pancréas, les intestins, la matrice, & à tout le corps, & principalement les cuisses sont parsemées d'ulceres puans, très-mauvais, opiniâtres, qui ne cedent à l'application d'aucun remede, & qui dégénerent aisément en gangrene ; surviennent la gale, des écailles sur la peau, une petite lepre seche ; le sang tiré des veines a sa partie fibreuse noire, grumelée, épaisse, & cependant il est dissous, quant à sa partie séreuse qui est salée, acre, & dont la surface est enduite d'une mucosité, dont la couleur est d'un jaune tirant sur le verd. On est tourmenté de grandes douleurs rongeantes, lancinantes, qui passent promptement d'un endroit à un autre, qui augmentent durant la nuit dans tous les membres, dans les jointures, les os, les visceres, les taches deviennent livides.

4°. On est sujet à différentes fievres, chaudes, malignes, intermittentes de toutes manieres, vagues, périodiques ; continues, qui produisent l'atrophie,

à des vomissemens, à des diarrhées, à des dyssenteries, à de cruelles stranguries; surviennent la lypothimie, des anxiétés souvent tout à coup mortelles, l'hydropisie, la phthisie, des convulsions, des tremblemens, la paralysie, des crampes, des taches noires, des vomissemens & des selles de sang; le foie, la rate, le pancréas, le mesentere se putréfient & se consument. Ce mal devient contagieux.

1152. D'où il est évident qu'il n'est pas difficile de déduire la nature & les effets de ce mal, de ce que nous venons de dire, pourvu qu'on y fasse attention.

1153. Et que sa cause prochaine est un sang de telle nature qu'il peche en ce qu'une de ses parties est trop épaisse, quoiqu'il soit en même tems dissous dans son autre partie qui est d'une acreté & d'une salure alkaline ou acide; deux especes qu'il faut surtout soigneusement rechercher pour les distinguer l'une de l'autre.

1154. Il suit encore que quand on est parvenu à les bien distinguer par l'histoire de la maladie, (1151.) il est facile d'en expliquer tous les phénomenes, tous merveilleux qu'ils paroissent.

1155. Principalement si l'on fait attention aux regles thérapeutiques qui sont fondées sur le bon ou le mauvais succès de ce mal, & dont les principales sont celles-ci.

1156. Il faut avoir pour but dns cette maladie de dissoudre ce qui est épais, de rendre mobile ce qui croupit, de donner de la fluidité à ce qui est trop lié.

1157. Il faut aussi épaissir ce qui est trop ténu, adoucir l'acreté dans le genre, dans l'espece.

1158. Et en corrigeant l'un (1156.) il faut toujours avoir égard à la nature de l'autre (1157.) ainsi c'est le chef d'œuvre de l'art de guérir cette maladie.

1159. Les forts évacuans ne servent jamais qu'à la rendre plus rebelle & souvent incurable.

1160. Il faut donc dans le premier cas. (1151. N°. 1.) α. commencer par un purgatif doux, atténuant, désobstructif, en petite dose souvent reitérée. ε. continuer par les attenuans, & ceux qu'on nomme préparans. γ. finir par de légers spécifiques dont on use longems sous quelque forme que ce soit. δ. & en même tems avoit tant d'égard aux choses non naturelles, qu'elles soient

opposées aux causes (1150.)

1161. Le second dégré (1151 N°. 2.) demande les mêmes remedes que le premier ; (1160. α. β. γ. δ.) on doit de plus user de scorbutiques un peu plus acres sous la forme de sucs exprimés, de conserve, d'esprit, de sel volatil, de vin, de biere médicale ; les bains externes & ceux des piés doivent être faits d'antiscorbutiques, les frictions, chaudes, seches, avec des liqueurs spécifiques, la saignée est souvent utile pour emporter une partie des liqueurs acres, relâcher les vaisseaux trop tendus, en diminuer l'érosion, faire révulsion & place aux médicamens.

1162. Selon que l'acrimonie ténue, que la chaleur & la crainte de l'hémorrhagie sont plus grandes ou selon que l'épaississement, l'inaction, le froid, & enfin la pâleur des vaisseaux sont plus considérables, on usera de spécifiques médiocrement astringens, un peu froids, ou chauds, ou acres.

1163. Pour corriger les vices de la bouche en cette espece, il faut se servir d'antiphlogistiques, & d'antiscorbutiques, qui soient en même-temps d'une nature opposée à celle qui domine dans l'une ou l'autre espece de scorbut.

1164. Dans le troisieme cas (1151. N°. 3.) on peut employer tout ce qui a été dit, si ce n'est qu'il faut user largement des liquides doux qui coulent aisément, anti-septiques, anti-scorbutiques, provoquer légerement & longtems les sueurs, les urines & les selles.

1165. Pour la quatrieme espece, elle se guérit rarement; le traitement doit suivre la variété des symptomes; les remedes mercuriels, ainsi que ceux que nous venons de prescrire (1164.) sont quelquefois utiles.

Si l'on réfléchit mûrement sur tout ce qui a été dit, (1148. jusqu'à 1166.) si on le compare avec les phénomenes de ce mal & avec ceux qui se présentent à l'ouverture des cadavres, on sera convaincu que pour traiter ce mal avec succès, il faut principalement s'attacher à rechercher avec soin la nature de l'humeur viciée & de l'acrimonie particuliere qui y domine; & comme cette acrimonie est saline, muriatique, acido-austere, alkaline, fétide, rance, huileuse, & comme nous avons souvent fait mention ci-devant de toutes ces especes & de chacune en particulier, il faut voir ce qui en a été dit pour traiter ce mal avec plus d'ordre & de mé-

thode : & on conçoit clairement pourquoi le petit lait, le lait de beure, les eaux médicinales ont tant de fois guéri les accidens déſeſpérés de cette maladie, & quels accidens, pourquoi les ſucs acides d'oranges, de citrons, de limons, de grenade cueillies en été, d'oſeille, de petite oſeille, le vinaigre, le vin du Rhin, de la Moſelle ſont ſi ſouvent ſpécifiques dans ce mal, & quand; pourquoi les aſtringens auſteres, comme la rhubarbe, la patience, le tamariſc, le caprier, le vin auſtere noir ou rouge, ainſi que l'acier ſont ſouvent ſi utiles, & en quel cas; pourquoi les plus forts aromates, le cochlearia, la paſſerage, le creſſon, le pié-de-veau, le raifort, le poivre, le gingembre, la petite eſpece de joubarbe, les ſels alkalis volatils, fixes, huileux, aromatiques, ſavoneux ſont ſouvent ſeuls d'un grand ſecours. Pourquoi le même remede qui eſt ſalutaire dans une eſpece de ſcorbut eſt mortel dans une autre; & par conſéquent il eſt évident que ce n'eſt point du nom de cette maladie qu'il faut s'occuper, mais ſeulement de ſa nature particuliere qu'il faut étudier avec autant de ſoin que ſi c'étoit une autre maladie.

CACHEXIE.

1166. PAr cachexie on entend ordinairement cette disposition du corps qui déprave sa nutrition dans toute son habitude à la fois.

1167. Et par conséquent elle reconnoît pour cause, ou la dépravation du suc nourricier quelle qu'elle soit, ou le vice des vaisseaux qui doivent le recevoir, ou le défaut de la faculté qui doit l'appliquer.

1168. La dépravation du suc vient; 1. des alimens qui par les forces changeantes de notre corps ne peuvent être assimilées aux parties qui doivent être réparées: tels sont les alimens farineux, légumineux, grossiers, fibreux, gras, acres, aqueux, visqueux, (69.) les corps indigestibles, comme motte de terre, craie, sable, chaux, &c. 2. du defaut du mouvement animal, dans l'oisiveté l'engourdissement, le trop long sommeil. 3. des organes viciés par une trop grande foiblesse (41. 42. 43. 44.) ou par une trop grande force, 50. 52. &c.) ou des liqueurs altérées à un tel point qu'il n'est pas facile d'y remédier: (60. 69. 76.

106.

106. 107. 406.) or ces vices naissent de plusieurs causes, comme de toutes les sécrétions trop abondantes quelles qu'elles soient, de vomissemens, de diarrhées; de dissenteries, d'hémorragies quelconques, du squirre cancereux; de quelque viscere particulier, &c. de la rétention quelle qu'elle soit, de ce dont la sécrétion doit se faire.

1169. Or il est évident que ces causes une fois posées, agissent ou en diminuant les solides ou en les farcissant de liquides impropres à une libre circulation: d'où suit un double effet considérable de ce mal, savoir, la consomption ou la leucophlegmatie, & l'hydropisie anasarque.

1170. De plus selon la diverse couleur, épaisseur, ténacité, acrimonie, fluidité des liqueurs dont les vaisseaux sont farcis, on voit ordinairement paroître des maladies fort differentes, qui sont autant d'effets de la cachexie, savoir la couleur blanche, pâle, jaune, livide, rouge, verte, noire, brune, de la peau; pesanteur, tumeur sous les yeux, & aux parties les plus minces, des vents, œdeme aux parties éloignées du cœur, des palpitations du cœur & des arteres qui s'augmentent beaucoup

au moindre mouvement, des urines crues, ténues, des sueurs spontanées tout-à-fait aqueuses ; enfin la maigreur ou la leucophlegmatie & l'hydropisie.

1171. Quant au vice des vaisseaux qui doivent recevoir le bon suc nourricier, on en peut à peine imaginer un qui soit général : cependant la trop grande vertu élastique & le trop grand relâchement, & les vices qui en dépendent peuvent être admis pour les causes de ce mal ; on en a parlé ci-devant (depuis 24. jusqu'à 58.)

1172. La nutrition de tout le corps est empêchée par le défaut de la faculté applicante, lorsque les humeurs circulent trop foiblement ou avec trop de violence (depuis 92. jusqu'à 107.)

1173. De-là, il est aisé de former le diagnostic de ce mal, & le prognostic est appuyé sur la considération de la cause, de la durée, de l'effet, & du degré de cette même maladie.

1174. De plus, il est évident que pour la guérir il est toujours nécessaire. 1. D'adoucir quelquefois les liquides trop acres, & d'appaiser médiocrement ceux qui sont trop fluides. 2. De dissoudre & de rendre coulantes celles qui sont ténaces & engagées ; mais comme

ces deux vices peuvent naître de tant de différentes causes (1168. 1169. 1170.) il est surtout nécessaire de varier, selon leur différente nature, & les médicamens & la façon de s'en servir.

1175. Il faut principalement avoir soin d'user d'un régime composé de choses semblables aux liquides sains, qui passent aisément, soient opposées à la cause particuliere de la maladie, & soient sur-tout agréables au malade.

1176. Et pour qu'on puisse bien les digérer, il faut avoir recours à l'assaisonnement, aux boissons vineuses, à l'exercice, à l'air.

1177. On pourvoit à la bonne disposition des organes des premieres coctions par les digestifs doux, les vomitifs, les purgatifs, les fortifians.

1178. Et lorsque les voies auront été relâchées par l'usage de ces remedes, & que la matiere morbifique aura été atténuée, il faudra alors insister sur les atténuans, les diurétiques, les sudorifiques.

1179. En dernier lieu, il faudra employer les remedes chalibés, les alkalins, les savoneux, & y joindre l'exercice de la course, de la vection, le frottement & le bain.

1180. Et selon la cause prochaine connue, on doit varier ces remedes, la façon de les préparer & de les appliquer.

1181. Mais si la trop grande acrimonie produit une consomption & une phthisie cachectique, il faut s'appliquer à découvrir l'espece de cette acrimonie, s'il est possible. 1. En recherchant la cause de la cachexie (1168.) 2. La nature de la maladie & du malade. 3. Des symptomes. 4. Et des excrétions.

1182. L'ayant bien connue, il faut la corriger par ses contraires (Voyez 1166.)

EMPYEME.

1183. L'Empyeme est un amas de pus dans la cavité de la poitrine entre les poumons & la pleure.

1184. Ce mal suppose toujours une vomique purulente, qui s'étant ouverte, s'est déchargée dans le thorax du pus qu'elle contenoit.

1185. Telles sont les vomiques : 1. Du poumon, causées par l'inflammation (820. 867.) de ce viscere, par le crachement de sang, par des matieres épaisses & incapables de circuler, qui y

ſont embarraſſées. 2. De la pleure, produites par l'inflammation de cette membrane, (875.) par une légere bleſſure extérieurement faite, trop tôt fermée en-dehors, ouverte en-dedans (298.) & que la contuſion (324.) ou la rupture cachée de cette même membrane, fait ſuppurer. 3. Du diaphragme enflammé, ſuppuré & rompu dans ſa partie ſupérieure (907. 910.) 4. Du médiaſtin pareillement affecté. (877.) 5. Du péricarde même (877.)

1186. On prévoit l'empyeme futur. 1. Par l'inflammation des cinq parties (1185.) qui n'a été appaiſée par aucune coction, révulſion, criſe, ni corrigée par aucuns médicamens, mais accompagnée d'une horreur vague, d'une petite fievre qui devient aſſez conſidérable durant la nuit, d'une chaleur vague, d'un ſentiment de peſanteur dans l'endroit de la douleur, de dyſpnée, de défaut d'appétit, & de la ceſſation de la grande ſoif. (voyez 833. 892. 910.)

1187. On connoît qu'il y a empieme. 1. Quand il s'eſt paſſé 21 jours depuis le commencement de l'inflammation ſans qu'il s'en ſoit fait aucune purgation. 2. Quand les ſignes des vomiques formées dans les cinq parties (1185.)

ont disparu. 3. Par une douleur nouvelle, par la toux, la difficulté de respirer, & la salivation qui paroissent & disparoissent tout-à-coup. 4. Par une toux seche, par une pesanteur sur le diaphragme, par la nécessité où est le malade de se coucher sur un seul côté, par le bruit que fait le pus quand on se remue, par la fievre lente, la rougeur des joues, les yeux caves, la chaleur à l'extrémité des doigts, la courbure des ongles, & la tumeur du bas-ventre.

1188. Voici les effets de ce mal. 1. Le pus qui est sorti de l'ulcere rompu n'étant point ensuite évacué s'amasse de plus en plus. 2. Comme il est enfermé & continuellement agité dans un lieu chaud & humide, il s'aigrit, s'atténue, se putréfie, & devient fétide. 3. Il empêche le diaphragme de s'élever & les poumons de se dilater : c'est pourquoi ces malades sont si essoufflés qu'ils ne peuvent respirer qu'assis ; couchés, ils sont presque suffoqués ; il leur est impossible d'être couchés sur la partie saine, ils ont une toux seche & une anxiété continuelles. 4. Le poumon, la pleure, le diaphragme, le péricarde, le cœur même sont macérés, rongés, consumés & rendus liquides ; d'où naît la

fievre hectique, avec un pouls vif, petit, la rougeur des joues, une soif continuelle sans appétit, une foiblesse extreme & des défaillances. 5. Tous les liquides ne sont plus propres à la nutrition ; la circulation, la sécrétion & les excrétions de toutes les liqueurs sont dérangées ; d'où naissent la phthisie, l'atrophie, la résolution des fibres, la putréfaction des liqueurs, lesquelles conséquemment sont rejettées par le poumon qui est consumé, ou évacuées par les selles sous la forme de sanie ; symptome mortel qui est accompagné de sueurs nocturnes après le sommeil, de pustules au visage, de la courbure des ongles, d'un jaune reluisant, de la face Hippocratique.

1189 La cure de ce mal est tout-à-fait différente, selon la variété de sa cause & ses divers degrés.

1190. Car 1. quand on connoît par les signes propres (834. 835. 893. 910.) la vomique du poumon, de la pleure, du diaphragme, du médiastin & du péricarde, il faut tout mettre en œuvre pour l'ouvrir promptement & déterminer l'ouverture en-dehors ; ce qui se fait par le feu, le fer, les mé-

dicamens & un mouvement convenable.

1191. Dès que l'on connoît la rupture de l'abscès (302. 836. N°. 4. 5. 894. 910.) il faut aussi-tôt procurer l'évacuation du pus. α. Par la bouche, si la nature nous montre cette voie. β. Par les urines, si l'on apperçoit en elles des marques de pus γ. Par l'ouverture du thorax au côté malade, au moyen d'un instrument propre, entre la quatrieme & la cinquieme côte, ou entre la cinquieme & la sixieme, en comptant de bas en haut, & l'on évacuera le pus lentement & à plusieurs repriſes; on le délayera quelquefois avec de l'eau un peu miellée; enfin on consolidera la plaie comme il convient (303.) δ. En prescrivant à la fois des décoctions vulnéraires, déterſives, anti-ſeptiques, dont on usera en assez grande quantité.

1192. Si le pus est blanc, uni, égal, sans mauvaise odeur, & sort sans colorer la sonde; si le malade n'a ni fievre ni soif, ni flux de ventre, s'il mange bien, digere bien, & est fort sain au reste, il y a espérance qu'il en pourra revenir, (304. 305.) pourvu qu'en

même-tems on mette tout en œuvre pour empêcher l'air d'entrer dans le thorax.

1193. Si le pus est brun, ichoreux, parsemé de petites fibrilles, fétide, un peu mêlé de sang, s'il donne à la sonde une couleur de feu, s'il sort tout d'un seul jet, le danger est extreme; on doit s'attendre à la phthisie ou à la mort.

1194. Lorsque le médiastin est rongé, l'ouverture du thorax cause souvent une suffocation subite.

1195. Si l'empieme est invétéré, si les forces du malade périssent, si ses cheveux tombent, s'il a un dévoiement colliquatif, le corps absolument exténué l'opération de la paracenthese ne fert le plus souvent qu'a avancer la mort du malade.

PHTHISIE PULMONAIRE.

1196. SI les poumons sont tellement rongés par un ulcere que toute l'habitude du corps en soit consumée, on appelle ce mal phthisie pulmonaire.

1197. L'origine de cet ulcere se déduit de toute cause qui peut tellement arrêter le sang dans les poumons, qu'il

soit contraint de se convertir en matiere purulente.

1198. Ces causes peuvent être rapportées : 1. A cette même constitution du corps, qui fait qu'elles produisent d'abord l'hémoptisie, & ensuite un ulcere dans l'endroit rongé. Ce mal est produit. α. Par la délicatesse des vaisseaux artériels, & par l'impétuosité d'un sang un peu acre (on le connoît en voyant la délicatesse des petits vaisseaux & de tout le corps, le cou long, le thorax plat & étroit, les épaules basses, le sang fort reluisant, ténu, dissous, acre, chaud, presque toujours salé, d'un grand blanc & d'un beau rose ; la peau transparente, l'esprit gai & d'une subtilité précoce.) β. Par cette débilité des visceres, qui fait que les alimens qu'on prend étant naturellement trop ténaces, donnent lieu à des obstructions, contractent des putréfactions, des acrimonies, lesquels vices ulcerent ensuite les vaisseaux, après leur érosion & l'hémoptisie. (Ce mal se manifeste par une petite fievre légere, par une petite toux seche, par une trop grande chaleur, par la rougeur des levres, de la bouche, des joues, qui s'augmentent dans le tems qu'il entre de nouveau chyle dans le sang, par

la grande disposition qu'on a aux sueurs en dormant, par la foiblesse, par la grande difficulté qu'on a de respirer au moindre mouvement.) γ. Il se forme dans cet âge auquel les vaisseaux ne croissent plus, tandis qu'en même-tems la quantité, l'acrimonie & l'impétuosité du sang augmentent, & par conséquent entre seize & trente-six ans. δ. Il vient d'une disposition héréditaire. Rapportez ici ce qui a été dit (24. 26. 29. 38. 39. 40. 41. 44. 45. 48. 60. 61. 64. 69. 72. 82. 84. 86 100. 106.) car comparant ces choses à ce qu'on vient de dire (1198. α. β. γ. δ.) on expliquera, on définira, on devinera la nature, les causes, les effets de l'hémoptisie. Mais l'hémoptisie qui est l'effet de cet état est accélérée. 1. Par la suppression de toutes les évacuations ordinaires, principalement de sang, comme de flux hémorrhoïdal, de menstrues, ou de lochies, d'hémorrhagie des narines, de saignée ordinaire, sur-tout aux personnes pléthoriques, ou auxquelles on a fait l'amputation de quelque membre. 2. Par tout état violent des poumons produit par la toux, les cris, le chant, la course, par de grands efforts de corps, par la colere, par une blessure quelcon-

que faite par quelque cause que ce soit. 3. Par des alimens acres, salins, aromatiques, par une boisson semblable, par la condition de la vie, par d'autres maladies qui augmentent la quantité, l'acrimonie, la vélocité, la raréfaction, la chaleur du sang; c'est pourquoi ce mal est si fréquent dans les fievres aiguës, dans la peste, la petite vérole, & le scorbut.

1199. Après cela (1198.) ce mal commence avec une douleur légere, une chaleur modique, un resserrement de poitrine; il sort avec toux & bruit du poumon, de ses fibres, de ses petites membranes, de ses petits vaisseaux artériels, veineux, bronchiaux, un sang qui est le plus souvent écumeux, vermeil, rouge comme l'écarlate; le pouls est mou, petit, ondoyant; on est hors d'haleine, tout cela est précédé d'un gout de sel dans la bouche.

1200. On le guérit: 1. Par une copieuse saignée, réitérée de trois jours en trois jours jusqu'à quatre fois, ou jusqu'à ce que la croûte inflammatoire ait entierement disparu. 2. Par le long usage de médicamens rafraîchissans, incrassans, styptiques, adoucissans, auxquels il est bon de mêler quelquefois

les plus doux balsamiques. 3. Par les six choses non-naturelles tellement dirigées qu'elles soient très-contraires aux causes détaillées (1198.) sur-tout par un air un peu froid, en continuant toujours un régime & un genre de vie très-doux : la diete lactée mérite ici la préférence. 4. En corrigeant la nature propre de la cause ou de la maladie particuliere.

1201. Lorsqu'il a une fois paru & qu'on l'a calmé (1200.) il faut pendant quelques années se faire tirer du sang tous les six mois, en diminuant cependant peu à peu la quantité du sang qu'on tire à chaque saignée.

1202. Mais si parce que le mal (1198.) est grand ; si pour avoir mal-à-propos employé les styptiques, ou négligé la vraie méthode de guérir, (1200.) il succede au crachement de sang une dyspnée qui s'augmente sans cesse, un frisson vague, une chaleur avec rougeur aux joues, une petite toux seche, une petite fievre hectique, une plus grande soif ; la débilité ; un sentiment de pesanteur dans le thorax ; cela marque que les levres de la plaie de l'hémoptisie se sont déja réunies, & que le sang desséché forme une croûte sous laquelle la matiere se change en pus, &

forme par son amas une vomique enkystée, laquelle venant à se rompre, produit dans les poumons un ulcere ouvert.

1203. 2. Cette collection de pus, outre les causes dont on a parlé (1198.) vient encore de quelque péripneumonie, qui s'est terminée en apostume; (832. jusqu'à 843. 867.) on la connoît par les mêmes signes. (depuis 832. jusqu'à 843. 867.)

1204. De plus, l'empieme (1185.) formé peut ronger, fondre, consumer le poumon, & produire précisément les mêmes effets que si ce viscere étoit détruit par son propre ulcere, (1188. N°. 4.) ce qui se connoît par les signes marqués au même endroit.

1205. On voit par-là quels sont les signes qui font connoître l'ulcere du poumon, même occulte; combien il a de diverses causes; combien il y en a de différentes especes, & combien il y a de diverses sortes de phthisie.

1206. Les effets de l'ulcere pulmonaire déja formé, mais occulte, appellé vomique, sont à peu près ceux-ci: l'acrimonie, la quantité, la putridité du pus qui s'augmentent tous les jours;

la dilatation, l'éroſion, la macération de la membrane qui enveloppe ; la converſion des vaiſſeaux ſanguins & bronchiaux en pus ; la conſomption purulente de tout le poumon ou d'un de ſes lobes ; une toux ſeche preſque continuelle, ou dans laquelle il ne ſort que les crachats qui ſe détachent par les ſeules ſecouſſes de la toux ; la converſion du ſang qui aborde à l'ulcere, en pus ; la propagation de la vomique dans le poumon ; l'ouverture de cette vomique dans les tubes du larinx, quelquefois une ſécrétion de pus dont on eſt ſuffoqué, ou qui occaſionne une toux continuelle, des crachats abondans, qui ſe précipitent au fond de l'eau, grumelés, doux, gras, fétides, blancs, rouges, jaunes, livides, cendrés, mêlés de différentes matieres, ſentant au feu l'odeur de viande rotie fétide ; la rupture de la vomique dans la cavité du thorax ; ce qui rend la reſpiration très embarraſſée, donne lieu aux phénomenes de l'empieme ; (1188. N°. 4.) alors ſurviennent une reſpiration très-mauvaiſe, le changement de tout le ſang & de tout le chyle en pus ; la perte du ſuc nourricier qui avoit été préparé, la conſomption preſqu'entiere des ſolides ; la

fievre hectique avec un pouls petit, languiſſant ; une chaleur vive aux parties ſupérieures, avec rougeur aux joues; un viſage hippocratique ; une anxiété inexplicable le plus ſouvent vers le ſoir ; une grande ſoif, des ſueurs nocturnes très-abondantes, des puſtules rouges ; l'enflure des piés & des mains du côté affecté ; une extreme foibleſſe, la voix rauque, la chute des cheveux ; un prurit par tout le corps, avec des puſtules aqueuſes ; une diarrhée jaune, fétide, purulente, cadavéreuſe, fréquente, avec teneſme, laquelle affoiblit extremement le malade ; la ſuppreſſion des crachats, la mort ; d'où l'on déduit ces regles.

1207. 1. La phthiſie héréditaire eſt la plus mauvaiſe de toutes, & on ne peut la guérir qu'en prevenant l'hémoptiſie.

2. La phthiſie qui vient d'une hémoptiſie produite par une force externe, ſans vice interne préexiſtant, toutes choſes égales, eſt la moins dangereuſe.

3. La phthiſie (2.) dans laquelle il ſe rompt tout à coup une vomique, dans laquelle on crache aiſément un pus blanc, cuit, dont la quantité répond à l'ulcere, ſans ſoif, avec appétit, bonne digeſtion, ſécrétion, excrétion,

tion, est à la vérité difficile à guérir; mais cependant cela n'est pas impossible.

4. La phthisie qui naît de l'empieme est incurable.

5. Quand les crachats sont pesans, solides, de mauvaise odeur, doux, accompagnés des signes (décrits Aph. 1206.) il n'y a plus d'espérance.

1208. Lorsqu'il s'est déjà formé une vomique dans le poumon, l'indication médicale est de la faire venir sur le champ à maturité, de la rompre, ce qui se fait par la diete lactée, le mouvement de l'équitation, les vapeurs tiedes, les expectorans; lorsqu'elle s'est rompue, il faut alors,

1°. Garantir le sang de l'infection du pus.

2°. Evacuer au plutôt le pus de l'ulcere, & nettoyer, consolider ses levres.

3°. Prendre des choses de nature à n'exiger que très peu de force pour pouvoir circuler & être digérées dans les poumons, cependant propres à nourrir, & impropres à refaire du pus.

1209. On satisfait à la premiere indication par des médicamens d'une acidité & d'une salure douce & agréable, par des herbes vulnéraires, de deux

balsamiques, dont on doit user en grande quantité, en toutes sortes de formes, sur-tout en décoction.

1210. On remplit la seconde, en expulsant par des médicamens liquides, diurétiques, qui provoquent la toux, internes, externes, par le mouvement, l'équitation, l'exercice de la campagne, usant en même-tems d'une diete ténue; ensuite en dépurant par les détergens balsamiques internes & externes, & en consolidant par les parégoriques qui ont cette vertu.

1211. Et la troisieme, par les tisanes, les bouillons, le laitage.

1212. Quant à la curation palliative de ce mal, elle regarde principalement la toux, les anxiétés, le flux de ventre.

1213. Auxquels on remédie par la diete (1211.) par des opiats prudemment appliqués, par des liquides chauds.

AUTRES PHTHISIES.

1214. UN ulcere au foie, à la rate, au pancréas, au mésentere, aux reins, à l'uterus, à la vessie, &c. peut produire la phthisie, comme celui du poumon; & quiconque fera au

fait des effets naturels de chaque viscere, pourra aisément puiser dans les mêmes sources les moyens de connoître, de prévoir les différentes especes de phthisie, leurs effets, leur curation radicale ou palliative.

HYDROPISIE.

1215. QUand la sérosité aqueuse s'épanche hors des vaisseaux, & est reçue dans des cavités, ou même croupissant en quelque endroit distend trop ses vaisseaux, c'est ce qu'on nomme *hydropisie*.

1216. Elle peut donc se faire partout où se trouvent des vaisseaux qui contiennent cette sérosité, c'est-à-dire, dans toute l'habitude du corps, & dans chacune de ses parties.

1217. De-là vient l'*hydrocéphale*, lorsqu'il s'est fait un amas de lymphe entre les tégumens mêmes extérieurs, entr'eux & le crane, entre le crane & les membranes du cerveau, entre les membranes mêmes & leurs duplicatures, entre celles-ci & le cerveau, entre les plis du cerveau, dans ses cavités mêmes; cependant sans mort subite.

1218. On la connoît aisément. La derniere espece est incurable, les autres se guérissent, en faisant lentement & avec prudence, une légere brûlure, le trépan, la ponction, & en même-tems par l'usage interne d'hydragogues, & de fortifians; ou se dissipent par les résolutifs externes.

1219. L'hydropisie de la poitrine qui vient d'un amas d'eaux en cette partie, peut se connoître par les mêmes signes que ceux de l'empyeme; mais l'observation de la cause qui a précédé en fait voir la différence: on guérit cette hydropisie par la paracenthese, faite dans le commencement, & en même-tems par l'usage de remedes opposés à la cause qui l'a produite.

1220. On sait aussi que la lymphe accumulée, épanchée, reçue entre les grands sinus du poumon, y forme tantôt des hydatides, tantôt des vomiques d'eau: mal difficile sans doute à connoître & à guérir, à moins que d'autres symptomes qu'on se propose de faire cesser n'en occasionnent par hasard la guérison.

1221. De plus la trachée artere venant à ramasser, par quelque cause que ce soit, dans sa partie antérieure & vi-

sible, une lymphe qui y croupit, représente souvent une espece de *bronchocele* qu'il est facile de connoître, & de guérir par la ponction, par les remedes qui ont la vertu de résoudre, de détourner les humeurs, si on l'observe, comme les Auteurs l'écrivent.

1222. Le follicule de chaque glande peut être affecté de la même maladie, & guéri de la même maniere.

1223. Souvent aussi les ovaires deviennent considérablement hydropiques, principalement dans les femmes stériles & d'un âge avancé, ce mal est très-difficile à connoître, & on n'est gueres sûr de son existence que par l'ouverture des cadavres, on ne le guérit jamais, mais il se change souvent en ascite.

1224. La cavité de la matrice, dont l'orifice interne est exactement fermé, se remplit aussi souvent d'une si grande quantité d'eau, qu'il semble que tout le bas-ventre en soit inondé, & que ce soit une vraie *ascite*; cette hydropisie est encore difficile à connoître à cause des signes équivoques de grossesse qui l'accompagnent, elle se peut guérir en relâchant l'orifice de l'uterus par l'usage de fomentations, de vapeurs, de reme-

des utérins.

1225. Toutes les fois que la lymphe séjourne ou s'épanche dans toute l'habitude des cellules graisseuses qui sont sous la peau, c'est l'*hydropisie anasarque* ou la *leucophlegmatie*, laquelle environne aussi non-seulement l'abdomen, mais le scrotum.

1226. Si la même eau s'accumule dans la duplicature du péritoine, dans la cavité de l'abdomen, entre le péritoine & les viscères du bas-ventre, ou dans les cavités des glandes dilatées, ou dans les vaisseaux contenus dans l'abdomen, c'est l'*ascite*. Pour la *tympanite*, elle est causée par la raréfaction de matieres aqueuses, purulentes, ichoreuses, aériennes, enfermées, échauffées, ou putréfiées dans l'abdomen.

1227. Dans l'hydropisie des testicules on comprend : 1. Celle du scrotum qu'il faut rapporter à (1225.) on la connoît par le tact, par la transparence sensible, par les traces que laisse l'impression du doigt. 2. Celle du sac que la production du péritoine forme dans les vraies hernies ; elle arrive dans une grande ascite (1226.) on la distingue par les signes de l'ascite ou de la tympanite qui ont précédé, parce qu'elle

disparoît, quand on la presse, quand on se couche sur le dos la tête en bas, quand on tire l'eau du bas-ventre, & souvent par l'augmentation & la diminution subite du mal, sans cause manifeste, par la figure de la tumeur qui sort en forme de boudin du scrotum par les aînes. 3. Celle de l'enveloppe vaginale du testicule, ce qui arrive, lorsque l'humeur qui s'y sépare, n'étant point reprise par ses vaisseaux, croupit, s'accumule, & dilate sa vessie souvent d'une façon prodigieuse, ou lorsqu'elle s'y amasse, les vaisseaux étant obstrués ou rompus; on prend souvent l'inflammation, la suppuration, des amas de matieres ichoreuses pour cette sorte d'hydropisie; on la connoît par la tumeur qui n'a point de ressort, qui ne cede point, qui est dure, & s'est formée peu à peu, par l'absence des signes de la premiere & de la seconde hydropisie des testicules; par la figure de la tumeur qui est ronde, ou du moins ovale; par la transparence qu'on voit clairement, lorsqu'en tendant le scrotum on met le sac hydropique vis-à-vis une bougie allumée; mais si outre ces tumeurs il y en a de pareilles entre la tunique nerveuse & la substance même du testicule, ou dans sa

propre substance, c'est ce qu'on ne peut si bien appercevoir : on peut à peine les distinguer de l'espece précédente, & il n'y a peut-être d'autres moyens de les guérir que l'extirpation : on donne à ces maux le nom d'*hydroceles*.

1228. On a observé que toutes ces maladies sont produites par toutes les causes qui peuvent : 1. Tellement retenir la serosité, qu'elle ne puisse revenir dans les veines, mais dilate les vaisseaux & y croupit, ou : 2. rompt les vaisseaux mêmes, de sorte qu'elle s'épanche entre leurs petites membranes, ou 3. bouche si bien les vaisseaux qui rapportent les liqueurs des cavités, & donne si peu de mouvement aux liquides déposés dans ces cavités, qu'ils ne peuvent ni s'exhaler ni être repris.

1229. Ces causes sont principalement une disposition qu'on tient de famille, une trop grande quantité d'eau froide, bue tout à-coup, & qui ne se dissipe ni par le vomissement, ni par les selles, ni par les sueurs, ni par les urines, ni par la chaleur ou le mouvement des maladies aiguës, sur-tout très-ardentes, soit jointes à une soif qu'on ne peut éteindre à force de boire, soit sans cela : une dysenterie splénique de longue durée,

fée, toutes obſtructions invétérées des viſceres, comme ſkirres du foie, de la rate, du pancréas, du méſentere, des reins, de la matrice, des inteſtins, l'ictere, la fievre quarte, forte & qui dure long-tems, la lienterie, la diarrhée, une longue dyſſenterie, la céliaque, l'empieme, l'exténuation de tout le corps; la goutte, de trop grandes évacuations quelconques, ſur-tout de ſang artériel, l'uſage de liqueurs acres & fermentées, d'alimens ténaces, durs, une multitude de prodigieuſes hydatides formées dans la capacité de l'abdomen, & pluſieurs autres ſemblables, comme la mélancolie, le ſcorbut, &c.

1230. Voici à peu près les effets, & conſéquemment les progrès de ce mal: les piés s'enflent, principalement le ſoir, leur enflure s'augmente & s'accroît inſenſiblement: alors le bas-ventre ſe tuméfie tous les jours de plus en plus; dans la tympanite il eſt ſi tendu qu'il rend le ſon d'un tambour, quand on le frape: dans l'aſcite, l'eau coulant librement dans la cavité de l'abdomen, pour peu qu'on remue le malade, on entend un bruit cauſé par la fluctuation des eaux: ce bruit peut néantmoins tromper, en ce que les eaux peuvent être

logées dans des kystes particuliers : il y a de plus difficulté de respirer, soif, pesanteur, engourdissement, constipation, urines venantes en petite quantité, une petite fievre lente, point de sueur, un amaigrissement d'autant plus grand que la tumeur du lieu affecté est plus considérable : ensuite hydropisie aux cuisses, au scrotum, à la peau du bas-ventre, hydatides, croupissement de l'eau dans un lieu chaud, fermé : d'où naissent sa putréfaction & son acrimonie, ulceres, gangrenes, hémorrhagies des narines, exomphale, sphacele des visceres, enfin la mort s'ensuit.

1231. Pour guérir ce mal, on doit d'abord songer : 1. A rendre la lymphe fluide, soit que ce soit eau, sérosité bilieuse, ichoreuse ou sanguinolente. 2. A dissiper la débilité des visceres, soit qu'elle soit la cause ou l'effet de l'hydropisie.

1232. On rend la lymphe fluide, en ôtant les causes qui empêchent sa fluidité : or ces causes sont : 1. La circulation trop foible. 2. La compression, la rupture, l'obstruction des petits vaisseaux. 3. La trop grande ténacité des liqueurs.

1233. On satisfait à la premiere in-

dication (1232.) au moyen des cardiaques, des fortifians & des irritans, & si la soif n'est pas fort pressante, on les tire de la classe des aromatiques, des salins, des huileux, & des drogues chaudes, en forme d'électuaires, de mixtions, de vins médicamenteux, de biere médicamenteuse, de pilules, de décoctions, de sirops, de tablettes qu'il est très-facile de varier.

1234. Si l'on est tourmenté d'une soif excessive, & que la maladie vienne de chaleur, ou soit accompagnée de fievre chaude, ce qui arrive d'ordinaire; dans le premier cas (1232.) on donne des cordiaux fortifians, des acides agréables & un peu aromatiques.

1235 Dans l'un & l'autre cas (1233. 1234.) le frotement, le mouvement, la chaleur sont utiles.

1236. Pour remplir la seconde (1233.) il faut rechercher la cause qui resserre, obstrue ou rompt les vaisseaux, & la dissiper, s'il est possible, (1229.) ou dumoins la corriger par un fréquent usage des eaux minérales.

1237. Dans l'hydropisie chaude ou froide (1233. 1234.) on dissout les liqueurs. 1. Par les mêmes remedes prescrits au même endroit. 2. Par les sels

forts alkalins tant volatils que fixes, sur tout. 3. Par les remedes mercuriels, les antimoniaux, & ceux qui sont préparés avec le cuivre selon l'art chymique, & appliqués à propos par la sagacité du Médecin.

1238. On tire les eaux des cavités où elles se sont amassées. 1. Par la paracenthese. 2. Par de nouvelles issues que l'art peut leur donner. 3. Par la voie de l'urine. 4. Par le vomissement. 5. Par la purgation du ventre. 6. Par la dissipation.

1239. Si la cause de l'hydropisie ascite est récente, promptement appliquée extérieurement; si le sujet est jeune, plein de forces; si les visceres sont bien constitués, sans avoir été corrompus par d'autres maladies; si l'eau n'est point encore putride, ne croupit pas depuis long-tems, il faut aussi-tôt faire la paracenthese.

1240. On doit faire cette opération au-dessous de l'ombilic & à côté de la ligne blanche à la distance de trois pouces, (bien entendu que cette mesure est prise relativement au corps sain,) au moyen d'un instrument convenable armé de sa cannule. On fait avec cet instrument la ponction au côté opposé de

l'endroit où est la source de l'hydropisie ; on tire deux fois par jour une petite quantité d'eau à chaque fois, & on continue pendant quinze jours la même manœuvre ; dans le même tems on met en œuvre ce qui a été recommandé (1233. jusqu'à 1238.) & de plus, suivant la nouvelle méthode, on fait à l'abdomen un bandage de serviettes, on le serre proportionnellement à l'eau qu'on a tirée, de peur que les viscères & les vaisseaux ne se trouvent lâches & flottans dans l'abdomen, qui est vuide après cette évacuation.

1241. Si les conditions requises (1239.) ne se trouvent point, ou s'il s'en trouve de contraires, la paracenthese accélere la mort.

1242. Les issues procurées par des cauteres actuels, potentiels, par des vésicatoires, au moyen d'une lancette, de setons, dans une partie charnue, dans un lieu qui a de la pente, sont souvent fort salutaires, principalement si la nature du mal permet de les tenir ouverts.

1243. Comme on cite un grand nombre d'exemples d'hydropisies évacuées par les urines, nous tenterons aussi cette voie, si la nature nous l'indique, par

l'usage de sels urineux, fixes, composés, par des animaux spécifiques, des remedes vitriolés, ou des métaux dissous, spécifiques aux reins.

1244. Le vomissement dissout tout ce qui est ténace, donne des secousses aux vaisseaux obstrués, expulse les matieres qui croupissent; c'est pourquoi il a des effets merveilleux dans ce mal, pourvu que les visceres ne soient point encore corrompus.

1245. Mais c'est de forts vomitifs qu'il faut prendre, & réitérer souvent, de sorte qu'ils se suivent d'assez près.

1246. Les mêmes remedes évacuent ordinairement beaucoup par les selles; ainsi ils ont un double effet avantageux, & souvent un troisieme, qui est de pousser par les urines.

1247. On purge les séro sités par les selles, en usant, en grande dose, à diverses repriſes fréquentes & consécutives, de très-forts purgatifs en différentes formes, principalement liquides.

1248. On les dissipe par la chaleur du foyer, du four, du sable, du soleil, du sel, du fumier, en excitant la sueur ou la transpiration.

1249. Mais sur-tout par la longue abstinence de toute boisson, par l'usage

de pain recuit avec peu de sel & dans très-peu d'excellent vin.

1250. On satisfait à la troisieme indication, (1231.) principalement par l'usage de vins chalibés, de l'acier, de fortifians un peu astringens, pris en dose & tems convenables; par un régime sec; par un peu de bon vin vieux pur, astringent, où l'on a fait infuser l'absinthe; par l'exercice.

1251. La tympanite se guérit par les mêmes moyens, par la même méthode, lorsqu'elle est produite par la vapeur raréfiée d'une humeur extravasée & putréfiée: car alors la cause étant ôtée, le mal cesse. Mais lorsqu'elle vient d'air, qui au travers des membranes percées des intestins putréfiés, s'est insinué dans la cavité du bas-ventre, cet air ne pouvant rentrer, & la chaleur du corps le raréfiant de plus en plus, tout se putréfie en peu de tems, l'air contribuant à cet effet, & cette maladie provenant de la cause que nous venons d'établir, est presque toujours sans remede: d'où il suit que l'hydropisie seche est beaucoup plus difficile à guérir que l'humide. La ponction a souvent donné du soulagement: mais elle a rarement procuré une guérison parfaite. Il faut faire un

bandage après la ponction.

1252. La premiere espece d'hydrocele (1227.) se guérit. 1. Quand l'hydropisie anasarque qui l'a produite, est guérie elle-même. (1231. jusqu'à 1238.) 2. Par les remedes. (1248.) 3. Par les puissans résolutifs & corroborans en même-tems appliqués au scrotum même, & dont on anime sans cesse l'action par une chaleur externe. La curation de la seconde espece (1227.) dépend : 1. De la guérison radicale chirurgicale de l'hernie. 2. De l'évacuation de la matiere de l'ascite (1238. jusqu'à 1252.) & de l'épuisement de sa source. 3. Il suffit de resserrer le lieu de l'issue par des machines faites exprès, comme par des ligatures dans les hernies. Il est vrai qu'il est rare qu'on guérisse entierement cette hydropisie une fois formée. Enfin la derniere (1227.) se guérit : 1. Par l'usage fréquent de forts hydragogues, pendant qu'on observe en même-tems un régime desséchant. 2. Par les plus puissans résolutifs & corroborans. 3. Par la paracentheſe du scrotum. 4. Par les caustiques & par la suppuration.

1253. Selon ce qu'on vient de dire, on conçoit que si l'hydropisie est difficile à guérir, c'est plutôt eu égard à la

corruption d'une eau croupiſſante, que par rapport à ſes premieres cauſes ; pourquoi ces eaux étant tirées, les parties qui y nageoient ſe gangrenent plus promptement ; pourquoi cette eau étant tout-à-coup tirée du thorax ou de l'abdomen, s'enſuit la mort ou une défaillance extreme ; pourquoi les hydropiques ont tant de ſoif, & ce qu'elle dénote ; pourquoi les acides ſont ſi ſouvent ſalutaires en ce genre de mal ; pourquoi lorſqu'on a tiré à la fois une grande quantité d'eaux par de forts évacuans, l'abdomen paroît auſſi enflé & même plus, au lieu qu'il s'affaiſſe ſi l'on prend de l'opium ; pourquoi les bandages ſont d'un ſi grand uſage en ce cas, & juſqu'à quand.

GOUTTE.

1254. LA goutte eſt une maladie fort douloureuſe qui affecte les ligamens des os du pié & leurs jointures, & qui revient ſur-tout au printems & à l'automne.

1255. Lorſque ce mal, qui eſt toujours le même, de quelque cauſe qu'il vienne, ſuit ſa nature ſans être troublé

dans son cours, il a coutume de paroître vers trente ans & plus, d'attaquer le sexe viril, ceux qui ont un esprit pénétrant, appliqué à de longues & sérieuses méditations, principalement durant la nuit, ceux qui font grande chere, usent de vins acides blancs, boivent beaucoup de liqueurs fortes, sur-tout durant la nuit, se sont livrés trop-tôt aux plaisirs de l'amour : ceux qui ont le corps grand, épais, plein, qui prennent trop d'acides ; ceux dont les piés suans se refroidissent tout-à coup, ou dont les piés suent dans des chaussures humides, conséquemment ceux qui vont à la chasse, à cheval, dans le froid. Ce mal est aussi héréditaire, en ce qu'il se communique aux petits enfans par la seule semence des peres, quoique souvent ceux-ci n'en soient point encore attaqués. Enfin il est contagieux.

1256. Le tems, l'âge, tout ce qui fait l'office de cause, (1255.) les phénomenes, le commencement, les progrès, les effets, la fin de cette maladie en découvrent les causes médicales.

1257. Les paroxysmes réitérés de la goutte depuis long-tems cachée sont en effet précédés de crudités, de rots, de pesanteur, d'engourdissement flatueux,

de conſtipation de ventre, d'une petite fievre, d'une ſuppreſſion de la ſueur des piés, de varices dans ces parties, [& celà arrive ſur-tout au changement de ſaiſon ou de tems.]

1258. Le paroxyſme eſt accéléré & vient ſans être attendu, lorſqu'on a commis dans les ſix choſes non-naturelles quelque excès qui donne lieu aux crudités ; c'eſt pourquoi le coït immodéré, les veilles, la crapule, les aſperges, le lard & autres choſes ſemblables, la fatigue, les paſſions de l'ame, une ſeule purgation médecinale par les ſelles, un air humide, froid, orageux, toutes ces choſes ſont ſi ennemies des goutteux.

1259. L'endroit d'abord régulierement affecté, eſt toujours le pié : & principalement ces parties du pié dans leſquelles la circulation de leurs liquides ſe fait avec bien de la peine, comme les périoſtes, les tendons, les nerfs, les membranes, les ligamens ; celles qui ſont les plus éloignées du cœur, & les plus comprimées.

1260. Ces parties (1259.) étant enfin obſtruées, farcies, tuméfiées, bouchées par la matiere de la maladie, ou cette matiere ſe diſperſant par l'action de quelque cauſe que ce ſoit en

d'autres lieux, la goutte attaque d'autres parties, sans quitter cependant les mêmes lieux, les mêmes parties. (1259.)

1261. On sent une douleur qui distend, déchire, resserre, s'augmente peu à peu, diminue ensuite, est accompagnée de moiteur, de rougeur, de tumeur, finit par la transpiration, par la chaleur du lit, par le prurit, par des écailles qui s'élevent, ou dégénere en craie, ou en chaux qui rompt les vaisseaux, les ligamens des articles, & détruit leur forme, leurs mouvemens, leurs usages, lorsque la maladie est invétérée.

1262. Toutes ces choses font clairement connoître que la cause prochaine de ce mal est le vice des plus petits vaisseaux qu'il y ait dans le corps, & conséquemment des vaisseaux nerveux, ainsi que du liquide qui arrose les parties nerveuses.

1263. Or ce même liquide peche en ce cas par son acrimonie, & par sa trop grande ténacité, & les solides, en ce que les petits vaisseaux sont trop étroits & trop rigides.

1264. C'est pourquoi ce mal se manifeste d'abord dans les parties les plus éloignées du cerveau, qui résistent le

plus au mouvement, à cause de leur solidité, de leur dureté, de leur exercice, & du poids qui les comprime.

1265. Quant à la premiere origine de cette altération, (1262. 1263.) elle vient de l'indigestion des visceres, qui n'atténuent & n'assimilent point assez les alimens qu'on prend à la nature requise dans le suc nerveux, c'est-à-dire, dans le dernier effet de la derniere élaboration : d'où il suit que ce mal a son siége caché dans l'esprit vital, & dans la matiere essentielle de la semence prolifique.

1266. La raison de cela (1265.) se tire des causes éloignées (1255. 1258.)

1267. Il faut donc supposer que presque toutes les coctions sont viciées pour produire ce mal, (1265.) quoique ce vice soit à peine sensible dans les grands vaisseaux & dans les principaux liquides.

1268. Et par conséquent il est impossible de guérir la goutte, si ce n'est par des médicamens qui puissent bien corriger ces vices, ainsi que la dépravation du suc nerveux : c'est pourquoi elle a passé jusqu'à présent pour presque incurable, si ce n'est chez quelques Empiriques.

1269. L'héréditaire & celle qui produit des tophus sont les plus difficiles de toutes à guérir.

1270. Des mêmes choses on peut conclurre que la saignée n'atteint point la matiere, le siége, la cause du mal, qu'elle est cependant quelquefois salutaire par accident, en ce qu'elle fait un peu révulsion & diminue les forces propulsives. (1257.)

1271. Et que la purgation par les voies supérieures ou inférieures n'a pas de si grands effets, qu'on en attend communément, qu'elle met souvent les esprits dans une grande agitation, emporte les sucs les plus liquides, affoiblit excessivement les forces expulsives.

1272. Que les sudorifiques administrés selon l'art sont plus efficaces.

1273. Mais il n'est rien de plus funeste en cette maladie, que d'empêcher la matiere de la goutte déja formée depuis long-tems (1263.) si jusqu'alors on n'a point trouvé de moyens sûrs pour la dissiper ou la corriger; de s'aller rendre aux lieux ou elle a coutume de se loger; (1259. 1260.) parce qu'en même-tems que ce sont à la vérité les parties les plus sensibles, ce sont aussi ceux qu'elle peut attaquer avec le moins de danger:

au lieu que si on interrompt cette matiere dans son cours elle donne lieu à des apoplexies, à des paralysies, des délires, des foiblesses, des assoupissemens, des tremblemens, des convulsions de tout le corps, si elle monte au cerveau, à l'asthme, à la toux, à la suffocation, si elle affecte le poumon; à une pleurésie violente & convulsive, si elle se fait sentir aux parties intercostales & à la pleure; à des nausées, à des anxiétés, des vomissemens, des rots, des borborygmes, des spasmes dans les visceres, si elle se jette sur ceux de l'abdomen; de sorte qu'il est incroyable combien elle enfante de maladies qui souvent causent une mort subite & qu'on traite envain, quand la cause en est ignorée, par les meilleurs remedes & les plus excellentes méthodes: car elles ne cedent point, à moins qu'on ne fasse revenir un nouveau & même un violent accès de goutte. Ce mal arrive par l'imprudente application de narcotiques, de rafraîchissans, de resserrans, d'incrassans, ou par des remedes affoiblissans, évacuans, révulsifs, suffocans, & par conséquent par la saignée, par les purgations, par les vomitifs, par les emplâtres, par les cataplasmes dont on

vient de parler, par tous les opiats ; ainsi que par la débilité spontanée dont on est menacé dans la vieillesse décrépite, ou par une telle obstruction, exsiccation, corruption, destruction de toutes les parties des extrémités, que la matière morbifique n'y puisse plus avoir son cours. De-là on comprend de quelle mort, avec quels symptomes, & pourquoi les goutteux meurent de cette maladie.

1274. La curation appuyée sur la théorie, & vérifiée par l'expérience consiste donc : 1. A rendre aux viscères leur premiere vigueur. (1265.) 2. A évacuer le liquide déja corrompu qui coule dans les vaisseaux, ou qui croupit dans les lieux. (1262. 1263.)

1275. On remplit la premiere indication. (1274.) α. Par des plantes aromatiques, ameres, anti-scorbutiques, principalement si on les prend telles qu'elles sont, avec du miel seulement, & en observant une diete ténue. β. Par le long usage de sels lixiviels, fixes, pris en petite dose souvent réitérée. γ. Par des boissons & des alimens nourrissans, légers, aisés à digérer. δ. Par un long & fort exercice à cheval dans un air pur, par les frictions, & le mouvement

ſouvent réitéré des parties. 2. Par un plein & long ſommeil.

1276. La ſeconde (1274.) par quelque ſel volatil dont on doit prendre une petite doſe pendant long-tems, le matin avant que de ſe lever, en buvant en même-tems largement de quelque décoction douce, qui procure pendant l'eſpace d'une heure un peu de ſueur ou de moiteur légere. 2. en frottant les parties avec des linges ſecs, chauds. 3. en prenant des purgatifs hydragogues aiguiſés en même-tems de remedes mercuriels, & ajoutant vers le ſoir un opiat calmant en potion.

1277. Ces remedes & cette méthode thérapeutique ſont ſouvent en effet très-efficaces, même dans la goutte avec des *tophus*.

1278. Pour calmer l'extreme violence de la douleur dans la partie, dans une preſſante néceſſité, on doit ſouvent avoir recours aux opiats internes, boire beaucoup de petit lait chaud ou de liquides ſemblables, appliquer extérieurement des émolliens, des anodyns chauds, fouetter la partie avec des orties, l'enduire de baume de ſouffre térébenthiné, ou la brûler avec du lin.

1279. Au reſte il ne faut employer

ces remedes que lorsqu'on a tout lieu de craindre que la partie ne se durcisse trop-tôt & ne perde sa mobilité.

1280. Le plus grand remede en général est celui qui est contraire à la cause de la maladie (1255. 1258.)

1281. Mais s'il y a des signes (1273.) de révolution de goutte, on doit tenter sans délai de la déterminer aux jointures : qu'on applique donc aussi-tôt aux cuisses de larges vésicatoires ; aux lieux où l'on avoit coutume de sentir de la douleur, des fomentations aromatiques, salines tiedes ; qu'on se promene ou qu'on se procure de grandes secousses dans quelque voiture : qu'on prenne abondamment de quelque décoction aromatique qui fasse suer, ou si cela ne suffit, de bon vin du Rhin : ensuite ces choses étant faites, & commençant à faire douleur, qu'on mette le malade dans un lit bassiné, & qu'on le couvre bien pour qu'il sue.

1282. Pour peu qu'on réfléchisse sur tout cela, on n'aura pas de peine à concevoir l'extreme difficulté qu'il y a à guérir cette maladie ; & pourquoi les plus grands maîtres tant en Medecine qu'en Chymie en ont cherché la guérison dans les restaurans ; pourquoi le lait

guérit & jusqu'où ; si c'est une acrimonie particuliere du sang qui produit la goutte ; pourquoi la goutte la plus cruelle est celle qui est sans tumeur ; pourquoi celle qui est avec tumeur est plus douce ; pourquoi les goutteux cessent enfin de souffrir de la douleur ; pourquoi on est tranquille pendant un long espace de tems, toutes les fois qu'on a été tourmenté de cruels accès ; pourquoi la violence de la douleur venant à cesser, rarement le malade est tout-à-fait guéri de la goutte ; s'il est aucun spécifique absorbant alkalin qui guérisse radicalement ce mal ; pourquoi la Machine Statique de Sanctorius avertit si bien de ce qui doit arriver & de ce qu'on doit faire dans la goutte : au reste, la goutte qui affecte l'esprit vital, la plus fine humeur des articles, la semence même, ne se manifeste que par de violens effets.

MALADIES DES FILLES.

1283. OUtre tous ces genres de maladies aiguës & chroniques, il y en a d'autres qui sont propres aux filles, aux femmes grosses, aux femmes accouchées & aux enfans.

1284. Le corps féminin étant parvenu à son dernier degré d'acroissement, fait ordinairement, s'il est bien constitué, plus de sang que les vaisseaux n'en peuvent contenir ; c'est pourquoi il se sépare par les arteres de l'uterus, & prend le nom de *flux menstruel*.

1285. Si le sang est retenu dans un corps ainsi conditionné, (1284.) la pléthore, l'engourdissement, la pesanteur, la pâleur, la douleur aux lombes, aux aînes, le dérangement de presque toutes les fonctions naturelles, vitales, animales s'ensuivent ; & la raison s'en déduit facilement de la trop grande pression des vaisseaux, de la trop grande quantité des liquides, de leur stagnation, de leur étranglement.

1286. Ce même sang ainsi accumulé se fait souvent jour par des voies rares & extraordinaires. On a vu en effet quelquefois les regles sortir par les yeux, les oreilles, les narines, les conduits salivaires, l'œsophage, le ventre, la vessie, les mamelles, la peau, les plaies, les ulceres.

1287. Ou souvent tous les visceres en sont corrompus, & il naît une infinité de maux, (106.) tant de la putridité qui s'est formée, que de la

léſion des vaiſſeaux.

1288. On connoît ce mal : 1. Par l'âge. 2. Par l'accroiſſement parfait du corps. 3. Par la pléthore. 4. Par les ſignes du mal qui s'enſuit.

1289. Elle requiert pour ſa guériſon divers remedes, eu égard à ſes différentes cauſes.

1290. Parmi leſquelles la concrétion naturelle ou accidentelle des parties honteuſes demande la main du Chirurgien, qui doit préparer les voies, en les ouvrant comme il faut avec un inſtrument convenable.

1291. Au reſte, le mal ayant pour cauſe la ſtagnation du liquide, on le met en état de circuler : 1. En trempant les piés dans l'eau chaude, en les frottant. 2. Par la ſaignée du pié. 3. Par l'uſage des purgatifs utérins. 4. Par les emmenagogues. 5. Par des emplâtres, des fomentations, des linimens, des vapeurs par la chaleur. 6. En fortifiant les vaiſſeaux mêmes que la pléthore a dû affoiblir, par des remedes chalybés & aſtringens.

1292. Quand on a ainſi tari la ſource du mal, preſque tous les maux (1285. 1286. 1287.) s'évanouiſſent ordinairement d'eux-mêmes ; ou on les guérit

suivant la nature de la maladie à laquelle elles ressemblent le plus, & selon la méthode qui lui convient : ce qui se fait sans peine, en mettant en pratique ce qui a été dit ci-devant.

MALADIES DES FEMMES grosses.

1293. UNe femme grosse est sujette à plusieurs maux que la seule grossesse fait naître.

1294. Dont quelques-uns viennent de ce que le sang menstruel ne peut s'évacuer, parce que l'utérus est fermé, & de ce qu'en même-tems le fœtus ne peut encore l'employer tout à sa nourriture.

1295. Les autres, de la masse même & du mouvement du fœtus, des enveloppes & des eaux, qui agissent avec force sur ces parties, lesquelles ont une grande sensibilité.

1296. De la premiere cause (1294.) paroissent dépendre les nausées, les vomissemens, le défaut d'appétit, ou son entiere dépravation, les défaillances, les vertiges, les vives douleurs de l'estomac, de la poitrine, des aînes, des reins,

des mamelles, l'engourdissement, la pesanteur, la difficulté de respirer, l'avortement.

1297. Ces accidens étant donc produits par cette seule cause, le même remède, la saignée les dissipe ordinairement.

1298. Cependant en la faisant, il faut avoir égard au lieu, au tems & à la quantité.

1299. On doit user de boissons & d'alimens légers, faire un exercice réglé.

1300. Les cordiaux aromatiques, les plus doux anti-hystériques, ou même les acides doux sont aussi d'un usage très-efficace.

1301. Il paroît que l'accroissement du fœtus donne lieu non-seulement aux mêmes effets décrits, (1296.) mais encore à la difficulté des urines & des selles, aux hémorrhoïdes, aux varices, à l'enflure des piés & des levres de l'utérus, à la facilité de tomber.

1302. On peut à la vérité dans ces cas secourir quelquefois par la saignée (1297.) ou même en changeant pour un tems la situation du corps, ou aussi par des bandages & autres choses semblables, & enfin par des linimens doux.

1303. On regarde la perte de sang

utérine comme une des plus dangereuſes maladies qui arrivent dans la groſſeſſe.

1304. Elle vient preſque uniquement de ce que le placenta eſt détaché de l'utérus, & que les arteres ſe trouvant pleines & engorgées de ſang, la matrice diſtendue, le ſang artériel en ſort ſouvent à plein ruiſſeau.

1305. On la connoît par l'orifice de l'uterus relâché, par le flux de ſang douloureux, abondant, rapide, qui affoiblit beaucoup, eſt vif ou grumelé.

1306. La cauſe de ce mal ſont de violentes paſſions de l'ame, de trop grandes agitations de corps, l'imprudent uſage d'hyſtériques & d'emmenagogues, des coups reçus à la partie inférieure de l'abdomen.

1307. Les remedes ſont le repos de l'eſprit & du corps, un air médiocrement froid, la ſaignée du bras faite ſans différer, les aſtringens, les opiats.

1308. Si tout cela n'a rien fait, il faut ſur le champ tirer l'enfant ſuivant la meilleure méthode, qu'on change ſelon ſa ſituation, & délivrer entierement la matrice du fétus, du placenta, & du ſang grumelé.

1309. Et il n'importe en quel tems de

de la groſſeſſe cela arrive, puiſqu'il vaut mieux ſauver la vie de la mere aux dépens de l'enfant, qui la perdroit autrement, que de les laiſſer périr à coup sûr l'un & l'autre.

ACCOUCHEMENT DIFFICILE.

1310. LA difficulté d'accoucher vient du défaut de la mere ou de l'enfant.

1311. Du défaut de la mere, quand les forces expulſives lui manquent, ou lorſque ſes parties naturelles ſont mal diſpoſées.

1312. Si les forces manquent, il faut les exciter par l'uſage des utérins, des cardiaques, des ſternutatoires.

1313. Si le cou interne de la matrice eſt trop étroit ou trop dur, il faut y remédier autant qu'il eſt poſſible par des linimens, afin de l'amollir en le lubréfiant, ou par des fomentations.

1314. S'il s'eſt formé en cet endroit, (1313.) ou dans le vagin une tumeur qui empêche la ſortie du fœtus, il faut la réſoudre, la faire ſuppurer, ou l'emporter par le ſecours de la Chirurgie.

1315. Si les levres de ces parties étant

excoriées se sont réunies, il faut les ouvrir & les cicatriser promptement & avant l'accouchement, s'il est possible.

1316. Si les os trop étroitement unis empêchent le passage, il faut les enduire de linimens émolliens, (1313.) de fomentations semblables, & secourir avecl a main, selon les regles de l'Art, la femme qui est dans les peines de l'enfantement.

1317. Elle vient du défaut de l'enfant, lorsqu'il est immobile, mort, ou tellement situé, qu'il se ferme lui-même la porte.

1318. On sait qu'il est mort, quand il est immobile, quand on sent que les arteres du cordon ombilical n'ont aucun battement, principalement proche le corps de l'enfant: s'il sort des matieres fétides; si la malade sent un grand poids, est travaillée de tenesme, tombe en syncope, a des frissons, l'haleine puante, la couleur livide, n'a point encore accouché long-tems après l'écoulement des eaux; si l'épiderme se sépare promptement de la peau du fétus, si sa peau est flasque, se détache aisément; si les os sont mous & mobiles.

1319. Aussi-tôt qu'on sait que le fœtus est mort, (1318.) pour obvier à

la gangrene, à la Syncope & à la mort de la mere, il faut le tirer par les piés principalement, si cela se peut faire.

1320. Il faut mettre l'enfant dans une situation favorable, pour qu'on puisse le tirer, ou par la tête, ou par les piés principalement.

1321. Cela se fait. 1. en mettant la mere dans une situation convenable. 2. en changeant la situation de l'enfant.

MALADIES DES FEMMES accouchées.

1322. LA lypothymie, la syncope, les convulsions sont les maux qui suivent immédiatement l'accouchement; parce que le sang artériel quitte le cerveau & le cervelet pour se précipiter dans les vaisseaux lâches de l'abdomen; ensuite on sent des douleurs qui viennent des pertes qu'on a souffertes, de la contusion faite aux parties, du sang, d'un autre fœtus, ou des membres qui restent.

1323. On remédie aux premiers maux, (1322.) en soutenant l'abdomen qui est relâché par de larges bandages. On ôte avec la main l'autre fœ-

tus, l'arriere-faix, les grumeaux de sang.

1324. La douleur causée par le travail se dissipe par les opiats, les anti-acides, les cardiaques, les délayans, les fomentations anodynes externes.

1325. La trop grande évacuation des vuidanges est causée par la trop grande fluidité, agitation du sang, ou le plus souvent par les matieres (1322.) retenues dans l'uterus qui l'empêchent de se contracter.

1326. Si ce mal vient des choses retenues, il faut les ôter.

1327. S'il vient des passions de l'ame, d'un sang trop fluide ou trop agité, il faut avoir recours aux hordéats, aux gelées, aux émulsions, aux opiats, aux astringens.

1328. Dont le choix est indiqué par les signes de la maladie, du tempérament & de la grandeur du péril.

1329. Pendant que la sérosité laiteuse ~~monte~~ des vaisseaux de la matrice qui sont resserrés monte dans les mamelles, il s'éleve une petite fievre qui supprime souvent tout-à-fait les lochies, d'où naissent une infinité d'accidens très-dangereux, selon qu'elles se portent sur tel ou tel viscere; de-là des phrénésies,

des pleuréſies, des péripneumonies, des angines, des paraphrénéſies; l'inflammation des mamelles, & qui pis eſt, du foie, de l'eſtomac, de l'épiploon, du méſentere, de la rate, des reins, des inteſtins, la dyſſenterie, la colique, la paſſion iliaque, l'apoplexie, la paralyſie, & pluſieurs autres maux de différente nature.

1330. Toutes ces maladies diſparoiſſent d'elles-mêmes, quand on en a coupé la racine. (1329.)

1331. Il faut donc uſer d'anti-acides doux pour corriger l'acidité du ſerum, de délayans doux, d'hordéats, d'avenats, d'amandes, de bouillons, d'apéritifs ſpécifiques très-doux, compoſés de cardiaques modérés & d'utérins, d'apéritifs locaux, tels que clyſteres, fomentations, cataplaſmes, linimens, ventouſes, peſſaires, ſuppoſitoires.

1332. Il n'eſt permis de ſaigner que dans l'extreme néceſſité.

1333. Et on ne doit pas traiter ces ſymptomes comme s'ils étoient des maladies aiguës de leur genre. (1320.)

1334. Le lait porté aux mamelles y croupit ſouvent, s'y coagule, y produit une douleur inflammatoire, la ſuppuration, un ſkirre, un cancer.

1335. On connoît ce mal par le frémissement, le froid & le chaud qui se succedent réciproquement, par la petite fievre, & par les signes d'un commencement d'inflammation.

1336. On le guérit 1. par les anti-acides doux. 2. par les délayans, les plus doux. 3. par la prompte application des délayans externes.

1337. S'il tend déja à suppuration, il faut le plus promtement qu'il est possible, le faire venir à maturité, l'ouvrir, le dépurer, le consolider, comme on l'a dit dans la Chirurgie.

1338. La douleur, la fissure, l'inflammation des papilles de la femme qui allaite, se dissipent par l'application des plus doux balsamiques & des céphaliques spiritueux.

1339. Quand le lait est trop abondant & trop ténu, on y remédie par un régime doux & sec, & par l'exercice. S'il manque, on le fait venir en observant un régime humectant, doux, nourrissant, en fomentant & en frottant la mamelle, en dissipant la cause qu'on en a recherchée.

MALADIES DES ENFANS.

1340. UN enfant nouveau né a des maladies qui lui sont propres, & sont causées. 1. par des matieres fibreuses, glutineuses, caseuses, ténaces, dont la bouche, l'œsophage, l'estomac, les intestins sont remplis.

1341. Cette seule cause produit souvent des nausées, des vomissemens, des borborygmes, des hoquets, des convulsions, & ensuite l'indigestion de ce qu'on prend.

1342. On guérit aisément par un jeûne de dix ou douze heures, en prenant un peu de vin mêlé avec du miel, dont on réitere la dose en ce tems d'abstinence, ou en ajoutant en même tems quelqu'irritant qui purge très-doucement.

1343. Les épithemes un peu aromatiques & spiritueux sont aussi souvent utiles pour balayer cet amas de pituite muqueuse.

1344. 2. Ordinairement les enfans souffrent aussi beaucoup du meconium qui n'est point évacué assez-tôt, à cause de la débilité du fétus, de la dureté de la matiere, de sa trop grande abondan-

ce, & du deſſechement des conduits.

1345. C'eſt pourquoi cette matiere par ſon ſéjour & par l'impreſſion de l'air qui y aborde devient acrimonieuſe, âcre ; putride, elle s'exhale en vapeurs, ce qui produit des coliques très-douloureuſes, des convulſions, des nauſées, des vomiſſemens, des hoquets, la toux, des éternuemens, des cris, des pleurs, des veilles, des frayeurs, la fievre, la maigreur, la mort.

1346. On corrige le défaut des forces expulſives par un irritant qui purge doucement, par un petit ſuppoſitoire, par un cardiaque foible & très-doux.

1347. On corrige la dureté de la matiere en buvant du petit lait frais, dans lequel on délaye un peu de miel, en prenant un lavement de petit lait ſavoneux ou miellé.

1348. On lubréfie les inteſtins en prenant de l'huile de lin, d'olive, d'amandes douces, &c. en boiſſon, en lavement, & en appliquant de pareils linimens.

1349. Par cette méthode & ces médicamens, on remédie avec beaucoup de ſuccès à tous ces differens & funeſtes ſymptomes qui naiſſent de cette ſeule cauſe. (1345.)

1350. Les anti-acides, & parmi eux surtout les absorbans, sont ici d'usage ou jamais.

1351. Il ne faut recourir aux opiats que rarement, & avec beaucoup de circonspection.

1352. Il faut de plus éviter tous les remedes qui sont trop atténuans, irritans, volatils.

1353. Pour chaque mal particulier (1315.) on le guérit aisément, quand on fait l'histoire des causes & de la curation de toutes les maladies décrites jusqu'ici.

1354. 3. Ils souffrent beaucoup du lait même, lorsqu'on leur en donne trop-tôt, & que se coagulant fortement dans l'estomac, il se condense en une masse acre & pesante.

1355. Car cette masse devenant peu à peu plus acre & plus acide, communique aux excrémens une couleur verte, & une odeur acide, produit des vomissemens de matiere aigre, des borborygmes, des vents, des douleurs, & une infinité d'autres maux, mais principalement des convulsions.

1356. On guérit ces maux par des anti-acides fixes, par des purgatifs mêlés avec eux, par des clysteres sembla-

bles, par de doux carminatifs, & par l'usage interne & externe de matieres huileuses douces.

1357. De la même origine viennent encore le plus souvent des attaques d'épilepsie, le genre nerveux étant irrité par une acrimonie mordicante.

1358. D'où il suit que s'ils sont de nature à pouvoir être guéris, ces seuls remedes suffisent.

1359. 4. Aussi tôt que les enfans sont délivrés de ces maux, & commencent à vivre d'aliments crus, de petits fruits, de viande, de fromage, & de choses semblables, il se forme des vers.

1360. Ces vers sont produits par les œufs des insectes qui vivent dans l'air ou la terre, qu'on avale, & qu'un foible mouvement ne peut détruire.

1361. Ils font leur nid dans la pituite intestinale ou gastrique, y sont échauffés, y font des petits, & s'y agrandissent.

1362. C'est pourquoi il s'en forme rarement dans les adultes, si ce n'est dans ceux qui sont languissans & leucophlegmatiques.

1363. Il y en a de ronds, de larges, d'ascarides.

1364. Ils occasionnent par leur irri-

tation des nauſées, des vomiſſemens, des flux de ventre, des défaillances, des petiteſſes, des défauts. des intermittences de pouls, des demangaiſons aux narines, des attaques d'épilepſie.

1365. Ils cauſent par la conſomption du chyle, la faim, la pâleur, la débilité, la co ſtipation, d'où naiſſent la tumeur de l'abdomen, des rôts, des borborygmes.

1366. Is percent ſouvent les inteſtins mêmes

1367. C'eſt pourquoi on en a tant vu qui ont cauſé la mort.

1368. On connoît ce mal par l'âge, par les alimens qu'on prend, par le tempérament, par ſes effets. (1364. 1365. 1366.)

1369. On le guérit. 1. en détruiſant le mal (1370.) par des alkalis fixes, par des gommes phlegmagogues, par des remedes mercuriels, antimoniaux, par des aromatiques amers.

1370. En oignant extérieurement l'abdomen de matieres ballamiques, tirées des plus forts aromatiques huileux, mêlées avec des purgatifs.

1371. 2. En tuant les vers; ce qui ſe fait par des remedes miellés, ſalins, par des choſes qu'ils ne puiſſent digérer,

par des amers aromatiques, par des mercuriels, des acides, des remedes vitriolés tirés de l'acier ou du cuivre.

1372. 3. En expulsant les vers vifs ou morts par des purgatifs amers, par des médicamens phlegmagogues & mercuriels.

1373. De plus les lavemens, les suppositoires, les onguens extérieurement appliqués, sont aussi très-efficaces en ce cas.

1374. Quand les dents, surtout les incisives, commencent à percer, la tension, la piquure, le déchirement des gencives nerveuses & sanguinolentes, produisent l'inflammation, la tumeur, la gangrene, des convulsions, une diarrhée vere, la salivation, la fievre, la mort.

1375. On démontre aisément que tous ces accidens viennent de la même cause.

1376. De plus, ils cessent d'eux-mêmes, quand on a calmé l'irritation des nerfs. (1374.)

1377. Ce qui se fait 1. en amollissant, en rafraîchissant, en adoucissant les gencives avec des matieres émollientes, glutineuses, antiphlogistiques 2. en frottant souvent contr'elles des

corps durs & polis. 3. en les ouvrant avec une lancette.

1378. On donne avec succès une petite dose d'esprit de corne de cerf dans les convulsions qui viennent de cette cause.

PETITES VEROLES.

1379. ON doit encore rapporter ici un mal auquel les enfans sont fort sujets, & qu'on nomme petites véroles; comme Sydenham en a donné une description si exacte, qu'elle mérite d'être lue dix fois, je n'ai que peu de choses à ajouter après lui, pour faire voir qu'on peut réduire ces maladies à la même simplicité que les précédentes, & qu'il y a encore quelque chose à désirer dans leur méthode thérapeutique.

1380. Ce mal est le plus souvent épidémique, commence d'abord au Printems, prend des forces l'Eté, languit durant l'Automne, disparoît presque l'Hiver suivant, & reparoît une seconde fois au Printems selon le même ordre; plus il commence promptement dans l'Hiver, plus il est violent; plus il paroît tard, plus il est doux ou benin; on voit clairement par-là en quel tems

de l'année il est le plus dangereux.

1381. Il attaque tous les âges, tous les sexes, mais surtout les enfans, & ceux qui n'en ont point encore été affectés ; plus l'âge a dissipé de l'humidité, a raffermi les solides, plus il est violent : ainsi il est moins à craindre dans les enfans, dans les femmes, dans ceux qui sont d'un tempérament mou & lâche, que dans les hommes, dans ceux qui ont fait de l'exercice, dans les vieillards.

1382. Ce mal quoiqu'épidémique, se communique par la contagion d'un homme qui en a été attaqué auparavant. Ce miasme contagieux paroît passer d'abord de l'air qui en est le véhicule, dans la bouche, dans les narines, dans le poumon, dans l'œsophage, dans le ventricule, dans les intestins, & par conséquent contenir en soi pour lors peu de matiere venimeuse.

1383. Cette matiere contagieuse (1382) est à peine mêlée dans nos humeurs, qu'elle produit certains effets qui se succedent mutuellement par ordre, & sont l'horripilation, le frisson, une fievre aigue, une grande & continuelle chaleur, les yeux brillans d'une liqueur fine & chaude dont ils sont ar-

roſés, une grande douleur a la tête au dos, aux membres, principalement vers les parties ſituées ſous la foſſette du cœur, des vomiſſemens, des nauſées, une grande inquiétude, l'engourdiſſement, l'aſſoupiſſement, & des attaques d'épilepſie dans les enfans.

1384. Le ſang tiré des veines au commencement de cet état (1383.) eſt beau, & reſſemble parfaitement au plus ſain; le deuxieme, le troiſieme u le quatrieme jour, il paroît déja comme pleurétique & enflammé; & cela (384.) d'autant plus qu'il y a plus de tems que le mal a commencé & qu'il a été plus violent.

1385. Cet état dure, ſelon la différente nature de l'épidémie, la véhémence du mal, le tempérament du malade, la differente ſaiſon: plus il eſt naturellement de longue durée, plus toute la maladie ſera douce, & au contraire.

1386. D'où il paroît que ce mal en cet état (1380. juſqu'à 1385.) conſiſte en ce que la vélocité du ſang eſt augmentée par le miaſme irritant inflammatoire qui s'eſt mêlé avec toute la maſſe des humeurs.

1387. Ce mal (1386.) a donc tant d'affinité avec toute maladie inflamma-

toire, qu'on a de la peine à l'en distinguer en cet état. La connoissance de l'épidémie dominante (1380.) du malade disposé à tomber dans cette maladie (1381.) de la contagion qui a précédé (1382.) & des symptomes qui doivent s'ensuivre (1383.) manifeste la présence de ce mal, & fait prévoir qu'il sortira des pustules dans l'autre état que nous allons décrire dans un moment.

1388. Cet état de la maladie (1380. jusqu'à 1387.) étant connu, voici d'abord l'indication qui se présente. On doit ôter l'irritant inflammatoire (1386.) pour guérir l'état présent, l'empêcher de faire de plus grands progrès, & prevenir par ce moyen la suppuration, la gangrene, &c. qui arriveroient.

1389. On peut ôter le corps irritant en le corrigeant par des spécifiques ainsi nommés, ou par une méthode antiphlogistique générale.

1390. La correction spécifique ne peut se faire que par un remede opposé à ce venin contagieux, lequel admis dans nos liquides, en si petite quantité, produit les effets (1382. 1383.) & le reste.

1391. Qu'un tel remede (1390. puisse se découvrir, c'est ce que la com-

paraison-

paraîſon de l'Hiſtoire des Antidotes, & la nature de ce mal font eſperer, & ce qui engage fort à le rechercher, c'eſt la grande utilité qui en reviendroit au genre humain.

1392. Le chercher dans l'antimoine, & le mercure réduits par le ſecours de l'art à une grande pénétrabilité, ſans cependant qu'ils aient une acrimonie ſaline trop corroſive, mais bien unis, c'eſt à quoi l'on eſt invité par quelque ſuccès que l'uſage de ces remedes a quelquefois procuré.

1393. La méthode générale qu'on peut employer ici, & qui doit ſe perfectionner par des expériences, eſt celle qu'on a trouvée aſſez efficace dans toute maladie inflammatoire pour empêcher l'inflammation de dégénérer en pus ou en gangrene, puiſqu'elle réuſſit dans toutes les autres, que rien ne répugne ici, & qu'on voit ſouvent la petite verole ſe déclarer ſans que les boutons paroiſſent.

1394. Voici en quoi cette méthode (1393.) conſiſte. 1. Il faut ſaigner, comme il a été dit (854. N°. 1. 890. N°. 1. &c.) 2. relâcher toute la peau, la bouche, l'œſophage, les inteſtins, par des lavemens & des fomentations fréquentes. 3. boire beaucoup d'eau, lé-

gerement farineuse, aigrelette, nitrée, prendre du nitre stibié ou du sel polychreste, ou de l'ydrogale légere, 4. observer un régime léger, respirer un air un peu froid, avoir le corps bien couvert & disposé à transpirer sans cependant jamais trop l'échauffer.

1395. Car quoique dans cette maladie on pense rarement à cette indication, (1388. & encore moins à cette méthode (1391. 1394.) cependant le hasard a souvent produit aux yeux du Medecin qui ignoroit la maladie des succès qui justifient une telle curation

1396. Aussi-tôt que ce mal a fini son premier état, que j'appelle l'état de contagion, il entre dans un second dont voici le cours. La peau de la tête & du visage premierement, aussi-tôt après des mains & des bras, ensuite du tronc & des parties inférieures se couvre de petits points rouges, semblables à la morsure d'une puce; bien-tôt après les symptomes (1383.) se calment, le nombre des pustules s'augmente à toute heure, elles grossissent, rougissent, s'élevent sans cesse de plus en plus, s'enflamment, la peau est tendue, on sent de la douleur, de la chaleur, la circulation, la transpiration sont empêchées de-là les humeurs sont repoussés plus

fortement au dedans, succedent la fievre, l'anxiété, la difficulté de respirer le mal de gorge, l'esquinancie, la diarrhée, la dyssenterie, le pissement de sang, l'hémoptisie; il se fait une inflammation rouge, douloureuse, chaude, aux espaces de la peau qui sont sans boutons, ces boutons suppurent entierement après quatre, cinq, ou six jours, & se convertissent en autant de petits apostumes; j'appelle cet état jusqu'à la suppuration, le cours de l'inflammation, il dure ordinairement quatre ou cinq jours, selon la diverse qualité de l'épidémie, le tempérament, la grandeur des pustules, le régime qu'on a suivi, la différente saison où l'on est, de sorte que la suppuration se fait le huitieme jour, depuis le commencement de la maladie.

1397. Si l'état de la contagion est violent, (1383. jusqu'à 1386.) s'il paroît un grand nombre de pustules, proches les unes des autres, & comme confondues ensemble, si tous les signes de l'inflammation sont violens, si le malade est d'un tempérament salin, huileux, dans la vigueur de l'âge, s'il a toujours fait bonne chere, s'il a usé de remedes & observé un régime qui aient

beaucoup augmenté la circulation, si l'on est dans un Eté très-chaud, en ce cas on voit paroître à la fin de l'inflammation de petites vessies remplies d'une lymphe rougeâtre qui les distend, & annonce une disposition gangreneuse ; (427. N°. 5.) La peau devenue par-là impropre à la circulation & à la transpiration, fait refluer intérieurement les humeurs ; d'où naissent une salivation très-abondante, une enflure considérable des mains & des piés.

1398. Suivant cela on connoît le diagnostic & le prognostic du second état, dans lequel on trouve la raison de la maladie & de tous les symptomes, conformément aux regles suivantes.

Moins l'état de la contagion est violent, moins celui de l'inflammation est de conséquence.

Plus les pustules sont lentes à sortir, & par conséquent plus l'état de contagion dure long-tems, moins le mal est à craindre.

Moins on a de pustules, plus elles sont séparées, grandes, éloignées du visage, blanches & ensuite jaunes, & plus elles sont lentes dans leur progrès, meilleures elles sont.

Plus il y en a, plus elles sont con-

fondues ; plus elles sont petites chacunes, plus elles sont profondément incrustées au visage ; plus elles sont brunes, noires & rapides dans leurs progrès, plus elles sont mauvaises.

Plus la matiere des pustules est semblable à l'ichorosité gangreneuse, plus elle est d'un mauvais présage.

Plus l'espace qui est entre les pustules est rouge, chaud, tendu, enflé, vers le tems de la suppuration, plus on a d'espérance, à cause de la circulation qui continue de se faire en cet endroit.

Plus ce même espace devient pâle ou brun, plus on doit craindre, cela annonce une esquinancie mortelle, ou la péripneumonie qui ne manquent pas d'arriver, à moins qu'il ne survienne une salivation liquide, ou une tumeur prodigieuse aux mains ou aux piés ; & la raison de cela, c'est que les liqueurs ne pouvant circuler en cet endroit sont conséquemment plus fortement repoussées aux parties internes.

S'il paroît des taches pourprées dans les espaces qui sont entre les pustules, c'est une marque de gangrene mortelle.

1399. Dans cet état (1396.) l'indication est différente selon ses divers de-

grés & le tems de sa durée, car dès que l'inflammation commence à paroître au dehors, il faut prendre garde qu'elle ne dégénere en suppuration ; on a vu les moyens d'y obvier (1391. 1394.) ou si l'on s'en embarrasse peu, il faut tâcher qu'il ne s'en fasse qu'une très petite, loin de la tête & avec lenteur. On réussit en ce cas. 1. par des alimens très-légers, & qui résistent à la putréfaction. 2. par une boisson délayante, douce, aigrelette. 3. par des médicamens antipyiques, apéritifs, délayans, pris sans cesse en grande quantité. 4 en se baignant les piés deux fois par jour, en les fomentant sans cesse avec de l'eau tiede, en appliquant des épipastiques à la plante des piés & sous les jarrets. 5. en suivant un régime un peu froid, principalement en respirant un air pur & froid ; pourvu qu'en même tems on ait les parties inférieures du corps à l'abri du froid ; mais ces choses doivent se pratiquer aussi tôt & dès le commencement. 6. si le mal est d'une trop grande impétuosité, il faut user d'opiats qu'on prend vers les cinq ou six heures du soir, en faisant en même tems tout le reste, comme il a été prescrit.

1400. Après qu'on a souffert cet état

(1396.) on en doit encore subir un troisieme, qui commence la suppuration, l'augmente & la termine dans celui-ci les boutons qui suppurent déja, s'augmentent tous les jours, ensuite murissent, blanchissent, jaunissent, & se rompent le troisieme ou le quatrieme jour de cet état, alors toute la graisse & la peau sont remplies de pus mobile, se dessechent extérieurement, & s'enflamment dans les espaces vuides. De-là la circulation subcutanée, & la transpiration étant empêchées, les membranes & les nerfs irrités, le pus absorbé dans les veines, il vient une fievre d'un très-mauvais caractere avec les plus facheux symptomes; si cette matiere purulente mêlée avec le sang est long-tems agitée, elle se putréfie (82. 100 406.) ainsi selon les différentes parties du corps dans lesquelles elle se jette, elle produit de cruels effets auxquels on peut à peine remédier, des délires, des phrénésies, des esquinancies, des péripneumonies, des pleuréfies, des vomissemens, des dyssenteries, l'hépatite, des apostumes, des tumeurs des abscès aux jointures, leur immobilité, la consomption, la phthisie, & une infinité de maux semblables.

1401. Mais si la matiere est plus retenue, plus acre, & le mal plus violent, que la peau, la graisse & la chair soient rongées ; il s'y fait des ulceres cacoëthes, larges, très-mauvais, qui pénetrent souvent jusqu'aux os ; d'horribles cicatrices.

1402. Dans cet état (1400.) il faut tâcher de chasser le pus du dedans, & de lui ménager une issue au dehors, ce qui se fait en relâchant la peau par des fomentations émollientes, tiedes, renouvellées sans relâche, en lavant & garga isant sans cesse la bouche & le gosier ; en buvant abondamment des liquides chauds, cardiaques, détergens, apéritifs ; anti-septiques ; en prenant tous les jours des clysteres doux, délayans, émolliens, laxatifs, gardés longtems ; en faisant usage de bouillons de viande assaisonnés de sel & d'acide ; en buvant quelquefois du vin pur avec modération, & en prenant en même tems de l'opium pour résister aux énormes fureurs du mal.

1403. Si la maladie est très-violente, qu'au lieu de pus il paroisse une ichorosité gangréneuse, qui infecte presque toute la peau, il est aisé de concevoir pourquoi elle a des suites si funestes ; & même

même cause une mort inévitable ; surtout si l'on fait attention à ce que l'Anatomie nous apprend, qui est que les yeux, toutes les membranes du nez, tout ce qui tapisse la bouche, la trachée-artere, les bronches, l'œsophage, l'estomac, les intestins, le foie, la rate, les poumons sont remplis de ces pustules, comme l'extérieur de la peau : car par-là on voit la raison de ce qui a été dit, on voit ce que la curation exige, & combien le danger de ce mal, la perte de tant de malades, après leur avoir toujours en vain porté les secours ordinaires, doivent exciter l'industrie d'un bon Medecin à tout tenter au commencement ; car par la méthode commune aucun n'en revient si ce n'est par la force de son tempérament. L'inoculation est une cure prophylactique qui paroît assez certaine & assez sûre.

MALADIES épidémiques.

1404. IL faut remarquer sur toutes choses, que quoique les maladies des fluides décrites jusqu'à présent paroissent les mêmes à ceux qui n'y prennent pas bien garde, tant par le nom

& la plupart des signes, que par quelque apparence d'évenement; cependant elles different souvent prodigieusement les unes des autres par rapport à leur nature cachée, à des phénomenes qui ne peuvent être observés que par un homme au fait, aux différens tems des progrès, de l'état, de la coction, de la crise, à l'effet, à l'évenement & à la méthode thérapeutique qu'elles requierent.

1405. Et par conséquent qu'elles exigent un usage bien différent des six choses non-naturelles, un autre traitement, d'autres médicamens.

1406. La cause de cette variété est cependant si cachée, qu'on ne peut jusqu'ici la déduire d'aucun vice sensible des six choses non-naturelles.

1407. Néantmoins comme elle afflige plusieurs personnes de la même maladie, qu'il est possible de l'éviter, & que le vent ou le feu nous en délivre, il paroît qu'elle réside dans l'air.

1408. Ce qui dépend plutôt de la variété inexplicable des exhalaisons, qui par leur mélange ou leur irritation nuisent à notre machine, que du changement notable de ses qualités sensibles, comme l'observation l'apprend.

1409. Cependant ce qu'il y a de surprenant, il est rare qu'il en naisse des maladies, si ce n'est par la contagion que les hommes se communiquent.

1410. Or ce sont ces maladies que nous appellons proprement épidémiques.

1411. On connoît leur nature suivant les regles prescrites (11. 12. 13.)

1412. Mais ce qui éclaire un Medecin qui a à traiter un tel mal épidémique, lorsqu'il est inconnu & qu'il ne fait que commencer, c'est 1. la comparaison de ce mal avec l'espece connue à laquelle il ressemble le plus 2. l'observation de la maladie qui est alors plus fréquente vers l'equinoxe du Printems ou de l'Automne. 3. l'attention aux phénomenes spontanés qui précedent, accompagnent, suivent, la mort, la santé, le meilleur ou le plus mauvais état de la maladie. 4. l'effet salutaire ou nuisible des choses qu'on ne peut se dispenser de faire de prendre, d'évacuer. 5. la comparaison de plusieurs personnes malades à la fois dans le même tems. 6. l'omission de tous les remedes douteux, qui mettent fort en mouvement, produisent de grands changemens, & obscurcissent encore le caractere caché de la maladie.

1413. C'eſt de l'obſervation exacte & ſcrupuleuſe de toutes ces choſes qu'on tire l'indication.

CALCUL.

1414. LOrſqu'il ſe trouve en quelque endroit du corps que ce ſoit, un corps entierement indiſſoluble, il s'y applique bien-tôt, plus ou moins, une croûte calculeuſe.

1415. Si cela arrive dans les reins par le deſſechement de la partie terreſtre du ſang, cela forme le calcul des reins, qui naît principalement à l'extrémité des artérioles en forme de ſable.

1416. Le volume de ce calcul s'augmentant inſenſiblement bouche le rein, ſuffoque ſa chair, la conſume, la fait ſortir ſous la forme de grumeaux, de pus, de caroncules, de peaux, & détruit enfin tout le rein, occaſionne des piſſemens de ſang, de pus, fétides. De plus après avoir enflammé les parties voiſines, il y produit ſouvent un ulcere.

1417. Ce même corps porté par quelque cauſe que ce ſoit du lieu de ſon origine (1415.) dans le baſſinet & de-là

dans l'uretere, dans ses courbures, dans les endroits où il est le plus étroit, dans ceux par lesquels il s'insinue intérieurement dans la vessie, ce même corps, dis-je, produit souvent une suppression d'urine, avec une douleur inflammatoire.

1418. Lorsqu'il est porté par les ureteres dans la vessie, il en est souvent chassé.

1419. S'il reste dans la vessie, il croît par couches sphériquement appliquées.

1420. Le noyau reste toujours rouge, tandis que toutes les couches sont rouges ou blanches, cendrées ou bleues, & c'est par les nuances des couleurs qu'on juge du degré d'insolubilité, qu'on ne peut bien découvrir que par la Chymie.

1421. Lorsqu'il reste dans la vessie, il produit l'inflammation & ses symptomes, des pressions, des frottemens, des ulceres, des pissemens de pus, des stranguries, l'obstruction de l'uretre, l'impossibilité d'uriner; si ce n'est le corps renversé sur le dos, la fievre hectique, la consomption, souvent il est poussé dans l'uretre où il demeure immobile.

1422. On connoît le calcul des reins

par la douleur sourde qu'on y ressent ; par le pissement de sang qui arrive après qu'on s'est donné des mouvemens violens de corps, dans des chemins pavés, principalement en chaise, par les pierres, les caroncules, le pus, les filamens, (1416.) que l'on rend fréquemment.

1423. Celui de la vessie, par la douleur qu'on sent en pissant, & avant & après par l'urine qui ne sort que goutte à goutte, qui est blanche, dépose un sédiment muqueux, épais, abondant, de mauvaise odeur ; par la demangeaison qu'on sent à l'extrémité du gland ; par le ténesme qu'on souffre en urinant, en mettant un doigt de la main dans l'anus, en sondant, & par les signes. (1421.)

1424. Dans le calcul des reins, l'indication consiste à le diminuer, à le réduire au point qu'il ne puisse blesser, à l'expulser.

1425. Le premier se fait en observant un régime humectant, doux, léger, un peu salé, en buvant de l'eau ou des liqueurs semblables ; par les forces de la nature.

1426. Le second, en relâchant les vaisseaux par des bains, des lavemens,

des linimens qui aient cette vertu ; en lubrifiant les voies par des médicamens humides, émolliens, doux par des matières huileuses douces ; en ouvrant par des opiats & des anodyns ; en poussant par l'usage prudent de médicamens diurétiques, & par un mouvement modéré.

1427. Le troisieme en obviant aux symptomes, à l'inflammation par la saignée & les autres remedes convenables en ce cas ; à la douleur par des émulsions anodynes ; à l'âpreté ou à l'inégalité du calcul, par des choses huileuses, savoneuses, glutineuses.

1428. Car on ne doit point ajouter foi aux prétendus lithontriptiques.

1429. Lorsqu'il s'arrête dans les lieux étroits du Bassinet, il requiert les mêmes remedes (1425. jusqu'à 1428.) principalement des lavemens, des fomentations, des saignées.

1430. On sait que la pierre est tombée du rein par les ureteres dans la vessie, par la néphrétique qui a précédé, par la douleur qui a suivi le long de l'urétere, par leur cessation jointe aux signes. (1423.)

1431. On doit alors faire en sorte qu'elle en soit très promptement ti-

rée, de peur qu'elle n'ait des suites plus fâcheuses, quand son volume aura augmenté.

1432. Cela se fait presque par les mêmes moyens (1425. jusqu'à 1428.) appliqués en topiques, par un bain huileux, par des lavemens semblables, en injectant de l'huile par l'uretre, en frottant l'endroit de la vessie.

1433. Il faut alors remédier à tous les symptomes, selon qu'ils imitent telle ou telle maladie.

1434. Si elle est engagée dans l'uretre, & immobile, l'injection, les fomentations, le sucement, la sonde faite en cure-oreille, une légere pression, ou même l'incision ou la ponction du périnée conviennent.

1435. Si le calcul est trop considérable pour qu'on puisse le tirer, il faut avoir recours à la lythotomie.

1436. Le grand appareil (réformé par Raw) comme le plus certain, mérite la préférence.

1437. Cependant il faut savoir que toutes les suites de l'opération sont incertaines, à cause des incidens singuliers, qu'il est difficile de prévoir, quelque sagacité qu'on ait, & qu'aucun art ne peut guérir.

1438. Dans les femmes, il suffit de dilater l'uretre pour les délivrer de la pierre. Il est rare qu'on soit obligé de faire incision.

1439. Lorsqu'il arrive que la pierre restant dans le cou de la vessie empêche l'urine de passer, il faut la repousser avec la sonde.

MALADIES VENERIENNES.

1440. LE mal vénérien parut après l'an 1493. dans le Royaume de Naples; de-là il se glissa bientôt dans l'armée des François, d'où il se répandit ensuite par toute l'Europe, où il fait encore aujourd'hui bien des ravages.

1441. La génération, l'allaitement, le maniement, la salive, la sueur, l'acte vénérien, l'exhalaison sont les moyens par lesquels ce mal contagieux se communique.

1442. La partie avec laquelle on l'a gagné est celle où il a d'abord coutume de se manifester.

1443. Et on ne l'a jamais vû provenir d'un homme ou d'une femme qui n'en fût point infectée.

1444. On connoît donc d'abord la

partie infectée, (1442) & cela en différens tems, selon la diverse nature de cette partie, la variété de la matiere contagieuse, le degré de chaleur qui l'anime & la met en mouvement, la diversité du tempérament, par le prurit, par la chaleur qu'on y sent, par une petite inflammation qui s'y fait, par une pustule blanchâtre, écailleuse, corrosive, & que les remedes ordinaires ne peuvent guérir.

1445. La contagion venant à s'augmenter infecte de pareils ulceres, d'abord les parties voisines, & le plus souvent les parties externes, ensuite les internes, les levres, les gencives, le palais, la langue, le gosier, le nez, le cerveau, le poumon, le foie, la rate, l'uterus, &c.

1446. Ces pustules rendent une sanie muqueuse, lente, verdâtre, qui corrode les chairs, & s'étendent plus en largeur qu'en profondeur.

1447. Viennent ensuite des chancres à l'extérieur de la verge, la gonorrhée dans l'intérieur de cette partie, & dans le vagin ce qu'on nomme flux blanc.

1448. De plus, les glandes inguinales se tuméfient dans les deux sexes, il s'y forme des bubons vénériens, la conta-

gion s'étant communiquée par les vaisseaux lymphatiques absorbans.

1449. Et dans les hommes, une violente inflammation du membre, laquelle dégénere bien-tôt en gangrene.

1450. L'enflure douloureuse des testicules où souvent ensuite il se fait ulcere, quand il s'est formé une tumeur inflammatoire aux véficules séminales.

1451. Comme aussi des caroncules, une difficulté d'uriner, l'érosion de l'uretre, des prostates, du cou de la vessie, des vaisseaux spermatiques; de semblables accidens arrivent dans les femmes.

1452. De-là ce mal se transporte dans les membres au milieu desquels il produit des douleurs nocturnes, & dont il roidit la flexion.

1453. Il ronge les cartilages, principalement ceux du nez & le palais.

1454. Bien-tôt ayant pénétré au milieu de la substance des os, il produit des caries, sur-tout au crane.

1455. Et alors les parties situées au-dessus s'élevent sous la forme d'apostumes très-dangereux.

1456. De plus, il s'y éleve des tumeurs topheuses, dures, qui donnent lieu à des douleurs qui de sourdes de-

viennent insensiblement plus vives, & corrompent alors les parties qui sont dessus.

1457. D'où il est facile de déduire les signes qui découvrent cette maladie.

1458. On guérit la gonorrhée par des bains des fomentations, des injections, par des purgations mercurielles souvent réitérées, par des émulsions, des remedes balsamiques, en évitant tous les alimens & toutes les boissons qui excitent l'érection, en usant au contraire de boissons & d'alimens légers.

1459. Il faut continuer la cure, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien d'extraordinaire de la verge, ou par les urines.

1460. On dissipe l'enflure du membre viril par un cataplasme anodyn, résolutif, émollient, par de semblables fomentations, par d'amples saignées, & par ce qui a été dit (1458.)

1461. On guérit le bubon vénérien par des emplâtres résolutifs particuliers, ou s'ils ne suffisent pas, par des suppuratifs & des mondificatifs, quand il est ouvert.

1462. On fomente les testicules enflés avec des choses semblables (1460.) s'il en est besoin, on saigne au bras, on

laisse une emplâtre appliquée au scrotum, jusqu'à ce qu'ils aient entierement repris leur état naturel.

1463. Les pustules & les chancres dont nous avons parlé doivent être consumés jusqu'au vif par des remedes mercuriels, ensuite on guérit par l'usage des mêmes remedes rendus plus doux par degrés.

1464. Il faut toujours prendre intérieurement à peu près les mêmes remedes qu'on a prescrits. (1458.)

1465. Le flux vénérien dans les femmes se guérit par les mêmes choses. (1458.)

1466. Mais principalement par des fomentations fort déterstives & des remedes mercuriels.

1467. Mais lorsqu'on est sûr qu'on a la vérole par des pustules éparses çà & là dans toute l'habitude du corps, par des douleurs dans les membres, par les fatigues de la nuit, par de grands bubons, par la torture des os, & par de fréquentes gonorrhées qu'on a eues, il faut avoir recours à la salivation mercurielle.

1468. Pour qu'elle se fasse, quelques jours auparavant il faut remplir de tisane le corps du malade.

1469. Après quoi on donne de deux heures en deux heures une dose convenable de mercure doux.

1470. Aussi-tôt que l'haleine commence à sentir mauvais, les gencives à faire mal, & que les dents paroissent s'élever, il faut voir si l'on doit continuer ou cesser.

1471. Il suffit de saliver chaque jour environ trois ou quatre livres.

1472. Si l'on salive moins, on excitera le flux par le même irritant.

1473. Si la salivation est trop abondante, pour qu'on ait la force de la supporter, il faudra l'arrêter par un lavement doux, ou par un purgatif ou par un sudorifique.

1474. Si l'action du mercure se jette sur le ventre, on emploiera les opiats, les diaphorétiques.

1475. Lorsque la bouche, les gencives, le gosier sont trop enflés ou font trop de douleur, on usera d'un gargarisme ou d'un collutoire émollient, doux, liquide, ou de ce qui a été dit. (1473.)

1476. Il faut continuer jusqu'à ce que tous les symptomes soient dissipés, cela va communément a 36 jours.

1477. On se sert encore pendant trente-six autres jours d'une petite dose

de mercure pour entretenir un petit crachement.

1478. Pour se bien porter, il n'est pas besoin de faire ensuite aucun autre remede.

1479 On diminue les tophus par les emplâtres, (1461.) ou en ratissant l'os, après avoir fait ouverture.

RACHITIS.

1480. VErs le milieu du seizieme siecle; dans le milieu des terres de l'Angleterre, puis dans tout ce Royaume, & enfin dans toute l'Europe Septentrionale, on vit paroître une nouvelle maladie, qui est aujourd'hui très fréquente, & que l'on appelle *Rachitis*.

1481. Les enfans ne l'apportent jamais en naissant; elle ne se montre gueres avant qu'ils soient parvenus au neuvieme mois: quand ils en sont préservés jusqu'à deux ans accomplis, ils n'en sont presque jamais affligés dans la suite; mais elle leur arrive fréquemment entre ces deux tems.

1482. Elle attaque sur-tout les enfans nés de parens d'un tempérament lâche & débile, oisifs, mous, accoutu-

més à faire grande chere, à vivre d'alimens gras, de sucreries, de peu de pain, de vin très-doux, & de beaucoup d'eau chaude, épuisés de maladies chroniques, de débauches avec les femmes, de vieillesse, de mal vénérien principalement & de fréquentes gonorrhées, & qui enfin n'ont fourni à l'œuvre de la génération qu'une géniture presque sans forces.

1483. Mais lorsqu'un enfant rachitique a une nourrice qui l'est aussi, ce mal fait chez lui des progrès plus rapides.

1484. Sur-tout si on l'entretient trop froidement & dans une trop grande humidité; s'il est nourri de matiere aqueuses, muqueuses, de fruits crus, de poissons, de matieres farineuses sans levain, & de sucreries; s'il a eu longtems des fievres intermittentes d'Automne, des maux chroniques ou aigus; s'il a été mal guéri de la gale, de la teigne, d'ulceres qui se sont supprimés; s'il est énervé par les bains, les fomentations, les linimens, les onguens, les vapeurs humides; sans cesse en repos sur une chaise percée, ayant le corps inférieurement nu.

1485. Lorsque ce mal commence à attaquer ceux qui ne marchent point encore;

encore, il se manifeste. 1. Par l'âge. 2. Par les causes qui ont précédé. 3. Par les freres, les sœurs qui ont le même mal. 4. Par la tumeur flasque de la tête & du visage. 4. Par le relâchement de la peau 6. Par l'enfleure de l'abdomen. 7. Par la maigreur des autres parties, principalement des muscles. 8. Par la protubérance des épiphyses vers les jointures du radius, du cubitus, de l'humerus, du genou, du tibia, du peroné. 9. Par la grandeur des arteres & des veines du cou, tandis que les autres sont plus petites.

1486. Lorsque ce mal attaque ceux qui ont déja commencé à marcher, on le connoît. 1. Par toutes les choses qui ont précédé. 2. Par une démarche plus lente, foible, par la chute, par la difficulté de rester debout, qui se change en envie d'être toujours assis, & bientôt après d'être toujours couché, & dégénere enfin dans l'impossibilité de mouvoir aucun membre quel qu'il soit; par la flexibilité du cou, le branlement de tête. 3. Par une pénétration d'esprit précoce, par un libre exercice des sens, par l'appétit & la digestion qui ne sont presque point altérés.

1487. Quand la maladie a fait des

progrès, la tête est grosse, a de larges sutures, le thorax latéralement comprimé s'éleve en pointe au sternum, les extrémités des côtes sont nouées, l'abdomen avance en devant, les dents sont cariées, noires; effets qui venant à s'augmenter peu à peu sont souvent toute la vie la source de maux funestes du même genre; le *spina ventosa* & la carie des os s'ensuivent principalement.

1488. Pendant tout le cours de ce mal, on est encore consumé d'une petite fievre lente jusqu'à la mort, & alors on trouve dans le cadavre toutes les fibres, les membranes, les vaisseaux, les viscères, mous, flasques, toutes les humeurs devenues liquides & muqueuses.

La cause prochaine du rachitis est donc une cacochymie sans action, muqueuse, froide, insipide, infectée peut-être d'un peu de virus vénérien caché, avec la fabrique lâche des parties solides.

1489. Cette maladie se traite heureusement par des alimens légers, aisés à digérer, plutôt secs que gras, assaisonnés de doux aromates, & dont on doit user souvent & en petite quantité, en buvant peu, mais des boissons pures,

sur-tout de la biere, je ne dis pas vieille, mais qui ait long-tems fermenté & soit épaisse ; en respirant un air sec & un peu chaud ; en portant des habits, sur-tout de laine, bien secs, chauffés ; en couchant au plus haut étage de la maison, sur des planches de bois, sur des lits faits de plantes aromatiques, fortifiantes, desséchantes ; en se faisant porter, en se donnant divers mouvemens de secousse, d'oscillation ; en se promenant en caroſſe sur le pavé ; en se frottant souvent avec des linges secs & parfumés d'aromates, principalement sur le ventre & sur l'épine du dos ; en appliquant souvent des vésicatoires ; en faisant vomir quelquefois légerement & avec prudence ; en donnant après cela pendant quelques jours de suite des purgatifs fortifians ; ensuite en faisant user pendant long-tems de remedes fortifians, desiccatifs, antiscorbutiques, & propres à exciter les esprits. Le bain d'eau froide est-il efficace dans cette maladie ? Les linimens conviennent-ils ? & quels linimens ?

RHUMATISME.

1490. IL est un mal très-fréquent, qui participe de l'arthritis, de la goute & du scorbut, & qu'on appelle rhumatisme.

1491. Ses causes antécédentes sont un tempérament sanguin infecté d'un vice acre, l'âge viril, la bonne chere, le froid succédant tout à-coup au chaud, l'Automne, le dévoiement, la transpiration arrêtée, une disposition inflammatoire, lente, qui se manifeste par un sang pleurétique; commençant avec fievre continue il cause une douleur si énorme qu'on en est déchiré, qui s'augmente jusqu'au plus cruel degré au moindre mouvement, reste long-tems fixe dans un même endroit, s'empare des jointures de tous les membres, attaque au reste plus fortement les genoux, les lombes, le coccyx, quelquefois le cerveau, le poumon, les visceres où elle produit de vrais tourmens, avec tumeur & rougeur à l'endroit qu'elle occupe, s'en allant & revenant périodiquement.

1492. Si ce mal dure & s'augmente

souvent après les plus vives douleurs l'article perd son mouvement, il s'y fait une ankylose qu'aucun remede peut à peine guérir.

1493. Sa cause prochaine paroît être une inflammation dans les arteres lymphatiques des membranes qui enveloppent les ligamens des jointures, laquelle inflammation n'est pas assez forte pour se terminer en suppuration. On guérit par la saignée, par des purgatifs antiphlogistiques réitérés & dont le soir on calme l'effet par des narcotiques; par des bains doux, tiedes, par des fomentations antiphlogistiques, appliquées au lieu affecté, par de forts vésicatoires & des cauteres; par des médicamens très-délayans & en même-tems très-émolliens, par un régime très-léger, par le repos, par la chaleur du lit, & à la fin de la cure, par des frictions faites avec des linges secs, chauds, en ajoutant l'usage des antiscorbutiques.

1494. S'il a son siége aux lombes, on l'appelle rhumatisme des lombes; au coccyx il prend le nom de douleur sciatique ou coxaire; on le guérit par la même méthode, quoiqu'avec plus de difficulté.

1495. On voit par-là combien ce

mal est fréquent, sous combien de formes différentes il se montre, de quel danger on est menacé, s'il se jette sur le cerveau, le poumon; combien il est difficile de l'y découvrir, & dans quel péril entraînent les remedes chauds & la trop prompte administration des narcotiques.

FIN.

TABLE
ALPHABE'TIQUE
DES MATIERES.

No. 10. *le chiffre reclame le paragraphe, & non la page.* 20. *Tous les différens articles compris sous chaque mot sont indépendans les uns des autres, s'ils ne sont réunis par un crochet.*

ABSCE'S. Ce que c'est. Sa cause, ses signes. 387
——— Ses effets. 406
——— Ses indications curatives. 402
——— Sa cure. 403-12
Accouchemens. Ses maladies. 1322
——— causes de la douleur qui le suit *ibid.*
——— comme on appaise la douleur qui le suit. 1323-4

{ causes du trop grand écoulement des vidanges. 1325
{ cure de cet accident. 1326-8

— { cause de la fievre, & de la suppression des vidanges, leurs effets. 1329
leur cure. 1330-3

— { effets de la stagnation du lait. 1334
diagnostique. 1335
cure de la stagnation du lait. 1336
cure du lait qui s'abscede. 1331

— remede à la douleur du mammelon des nourrices. 1338
— comme on diminue la trop grande quantité de lait. 1339

— laborieux, ses causes. 1310
{ causes & cure de la premiere cause 1311-6
causes, signes, effets; cure de la seconde cause. 1317-20

Acrimonie acide, son origine. 60
— ses causes antécédentes, 61
— son siege. 62
— ses effets dans les premieres voyes servant à la digestion. 63
— ses effets dans le sang. 64
— sa cure. 66
— à qui cette maladie est ordinaire 68
Alimens. Quels sont ceux d'entr'eux qui se pretefient dans le corps. 80
— lesquels tombent d'eux-mêmes en putrefaction hors du corps. 81
Amigdales Signes de leur inflamation; ses effets,
— son prognostique. 405
— cure de leur inflamation, 811

Ampu-

Amputation des Os. Quand il la faut faire. 464.
——— en quel endroit il la faut faire. 465
——— sa définition. 467-8
——— préparation à cette opération. 469
——— comment elle se fait. 470
——— cure des accidens qui la suivent. 471-5
Ankylose. Ce que c'est ; sa cause ; ses signes ; sa cure. 556
Aneurisme vrai. 160-176
——— faux. 178
Animaux qui ont les sucs disposés à s'aigrir. 78
——— qui ont les sucs disposés à s'alkaliser 79
——— qui se putréfient d'eux-mêmes. 83
Anodyns. Il est nécessaire de les varier suivant la diversité des causes de la fievre. 277
Anthrax. Son diagnostic, son prognostic, sa cure, d'où on les tire. 416
Anxiété fébrile. 631
——— sa cause & son diagnostic. *ibid.*
——— ses effets. 632
——— son prognostic. 633
——— sa cure. 634-5
Aphthes. 978
——— ce que c'est. 979-80
——— leur cause ; leur diagnostic. 980
——— le lieu où ils se trouvent. 981
——— à qui ils sont ordinaires & quand. 982
——— leurs causes antécédentes. 983
——— leur diagnostic. 984
——— leurs symptomes. 984-6
——— leurs effets. 988-9
——— leurs indications curatives, leurs cures. 990
——— questions à leur sujet. 991

——— regle pour faire un prognostic à leur occasion. 992
Apoplexie. 1007
——— sa définition. 1008
——— comme on peut prévenir son attaque. 1020
——— ses signes caractéristiques. 1021
——— sa cause prochaine. 1009
——— ses causes éloignées. 1010
——— comment on a connu ses causes. 1011
——— division de cette maladie. 1012
——— siége de cette maladie. 1013
——— questions à son sujet. 1014
——— par où l'on connoît son degré de force. 1015
——— ses indications curatives, & sa cure. 1022-35
——— par où l'on connoît que l'attaque est légere, & la maladie susceptible de guérison. 1016
——— comment la nature la guérit. 1017
——— les effets de celle qui est un peu plus considérable, & sa maniere de se terminer. 1018
——— prognostic de l'exquise. 1019
Artere. quand une qui n'est pas trop grande est entierement coupée transversalement. 159
ce qu'il arrive. quand elle est seulement blessée transversalement, mais non entierement coupée. 160
quand une grande artere est entierement coupée transversalement. 161
quand sa membrane exterieure est blessée. 167

Atrabilaire [humeur] ce que c'eſt. 1092
——— ſa cauſe. 1093
——— ſes effets. 1094
——— ſa matiere. 1095
——— ſon prognoſtic. *ibid.*
——— ſa cure. 1097
——— Voyez *melancolique.*

B.

BAs-ventre. Voyez *bleſſure.*
Bleſſure. Ce que c'eſt. 145
——— ſa cauſe. 146
——— ſon ſujet. 147
——— ſon diagnoſtic. 148
——— ſes effets. 149
——— ſes différences. 150-6
——— ſes phénomenes. 152
——— *viſible.* Comment on connoît ſa preſence, & ſa nature. 167
——— *cachée.* Comment on connoît ſa préſence & ſa nature. 168
——— ſon prognoſtic. 169
——— ſes indications curatives. 185

comme on remplit
- la premiere indication. 186-8
- la ſeconde indication. 189-209
- la troiſieme indication. 210-6
- la quatrieme indication. 217

Infailliblement mortelle. 150-1
——— ce qui la rend telle. 170
——— *mortelle de ſa nature*, & cependant

susceptible de guérison. 171
——— comment on connoît cette espece. 172
——— comment on guérit celle qui penetre les parties fermes. 237-8

comme elles se modifient { naturellement 260 / artificiellement. 261
——— *de l'artere* voyez *artere*.
——— *du bas-ventre* { legere. 306 / leur cure. 38

{ effets de celles qui pénetrent jusqu'au peritoine. 307 / leur cure. 308

{ signes de celles qui pénetrent dans la capacité. 309 / leur cure. 311

{ signes que les visceres ne sont pas attaqués. 310 / signes qu'ils sont attaqués. 312 / effets de leur blessure. 313 / leur cure. 314-20

——— { *Du Crane.* Il peut être blessé de plusieurs manieres. 254 / diagnostic de ses blessures. 255 / effets & prognostic de ses blessures. 256 / indications curatives de ses blessures. 258-64 / Voyez *crane*.

——— *des Membranes*, voyez *Nerfs*.

——— *du pericrane*, ſon diagnoſtic. 249
ſa cauſe. 250
ſes effets. 251
ſa cure. 252

de la Poitrine. Marques de celles qui ne ſont pas pénétrantes. 297
effets de celles qui deſcendent obliquement. 298
leur cure. 299

diagnoſtic des pénétrantes. 300
leurs effets. 301
ſignes de l'épanchement du ſang dans la cavité. 303-5

——— *des tégumens extérieurs de la tête*.
Leur diagnoſtic. 240
leur prognoſtic. 241-4
leur cure. 245
l'abolition de leurs ſimptômes. 246-8

——— *des tendons*, voyez *Nerfs*.
——— *de la tête*. Quelles parties elles affectent. 239
Borborygmes, voyez *Rot*.
Bronchocele, ſa cauſe, ſa cure. 1121
Bronchotomie. Quand il faut faire cette operation. 812
——— comment elle ſe fait. 813
——— comment elle ſe termine. *ibid*
Bubons. Maniere de les connoître, leur pro-

gnostic, leur cure. 614

Veneriens, leur siége. 1448
leur cure. 1461

C.

CACHEXIE. Ce que c'est. 1166
—— ses causes prochaines sont au nombre de trois. 1167

les causes de la premiere cause. 1168
leurs effets. 1169-70

—— causes de la seconde cause. 1171
—— causes de la troisieme cause. 1172
—— son prognostic. 1173
—— ses indications. 1174
—— sa cure. 1157-82
Calcul. Ce que c'est, & quelle est sa matiere. 1414
—— ce qui l'engendre dans les reins. 1415
—— son diagnostic. 1422
—— ses effets. 1416
—— ses indications curatives. 1424
—— sa cure. 1425-7

—— ses effets quand il est tombé dans le bassin. 1417
sa cure. 1434-8

—— maniere de le faire sortir quand il a passé du bassin dans la vessie. 1418
—— comment il s'accroit dans la vessie. 1419

—— comment on connoît sa nature, 1420

de la vessie { diagnostic. 1423-30
effets. 1421
cure. 1431-3

—— effets du calcul arrêté au col de la vessie, & cure de cet accident. 1439

Cancer. Ce que c'est. 492
—— sa cause prochaine. *ibid.*
—— sa cause éloignée. 495
—— ses différences. 493

—— *occulte*. { ce que c'est. 494
son diagnostic. 497

—— *ulceré*. { ce que c'est. 494
son diagnostic. 498

—— son siége. 496
—— ses effets, son prognostic. 499-500
—— sa cure. 509

—— *petit* { comment il se guérit. 501
ce qu'il faut éviter en le traitant. 502

—— *grand* { ce qu'il indique. 503-7
sa cure palliative. 508
son prognostic. 505

—— *vénérien* { sa place. 1447
sa cure. 1443-4

Carie des os, sa cause. 526. 541. 544
—— son prognostic, & sa cure. 548

—— questions à ce sujet. 550-5
Carus. Ce que c'est, sa cause, son diagnostic. 1045
—— la maniere dont la nature le guérit. 1046
—— comment l'art le guérit. 1047
Catalepsie. Ce que c'est, & ses différens noms. 1036
—— sa cause prochaine. 1037
—— la cause prochaine de la prochaine. 1038
—— ses effets. 1039
—— ses causes antécédentes. 1040
—— son changement en d'autres maladies. 1043
—— ce que l'anatomie apprend à son sujet 1041
—— sa guerison. { par la nature seule. 1042 / par le moyen de l'art. 1044

Cataphora. Ce que c'est. 1048
Causes voyez *fievre ardente*.
Cerveau. Effets de sa compression. 268
—— { ce que produit sa forte commotion. 274 / son diagnostic. 275 / ses indications curatives, & sa cure. 282-3

Chairs. Comment elles se consolident. 473
Chaleur fébrile. Ce que c'est. 673
—— son diagnostic. *ibid.*
—— sa cause prochaine. 674
—— ses causes éloignées. 675-85

——— comment on en connoît le degré. 685-7
——— ſes effets. 689
——— ſa cure. 690-7
——— Queſtions à ce ſujet 698
Chancre voyez *cancer*.
Charbons. Comment on les connoît ; on en tire le prognoſtic, & on les traite. 416
Chroniques (maladies fébriles) quelles elles ſont. 567
——— ont deux cauſes générales. 1050
——— cauſes & cure de leur premiere cauſe. 1051
——— effets de leur ſeconde cauſe ſur les fluides, & la maniere de les guérir. 1052
——— effets de leur ſeconde cauſe ſur les ſolides, & la maniere de les guérir. 1053-4
——— leur prognoſtic. 1056
Colique. Sa cauſe. 959
——— ſon ſiége. 963
——— ſes effets. 972
——— ſon prognoſtic. 973
Coma fébrile Ce que c'eſt ; ſes cauſes. 703
——— ſes cauſes antécédentes. 704
——— ſes indications curatives. 785
——— ſa cure. 705-7
Combuſtion. Sa cauſe. 476
——— ſes degrés de force. 477
——— ſa cure. 479-83
Commotion voyez *cerveau*.
Compreſſion voyez *cerveau*.
Conſomption de la cuiſſe, ſa cauſe. 1003
Contuſion. Ce que c'eſt. 321
——— idée qu'on s'en doit faire 322
——— ſes différens effets. 323-8

——— diagnostic de son existence, & de la partie contuse. 329
——— son prognostic. 330
——— ses indications curatives. 331

sa cure { pharmaceutique. 332-6
Chirurgique. 337

——— des muscles ; ce qu'elle a produit. 325
——— des viscères, ses effets. 327
Convulsion. Ce que c'est. 230
——— ses causes. 231-2
——— ses effets. 233
——— sa cure. 237

febrile { sa cause. 710
ses effets. 711
son prognostic. 713-3
ses indications curatives ; sa cure. 713-4

Coxaire (douleur) voyez *Rhumatisme.*

Crane { effet de son enfoncement dans les enfans. } de sa compression dans les adultes. } 267
prognostic de ces accidens. } 267
leur cure. 270-2

{ ce qu'il arrive de sa fente, rupture, ou contusion 273
diagnostic de ses accidens. 275
leur prognostic. 330-4

comment on connoît l'endroit blessé au-dedans. 276
indications curatives de ces blessures. 277-8
leur cure. 279-97

——— Voyez *Blessures du crane.*
Cuisse, voyez *consomption.*

D.

DEBILITE' *fébrile.* Sa cause 660
——— son diagnostic. 662
——— ses causes éloignées. 661
——— comment on connoît ses causes éloignées. 663-6
——— sa cure. 667
——— la cure de ses causes. 667-71
Délire fébrile. Ce que c'est. 700
——— son diagnostic. *ibid.*
——— ses causes. 701
——— sa cure. 702

Dents. Effets de leur sortie, ce que c'est que leur douleur. voyez *enfans*

Diarrhée fébrile. Sa matiere, sa cause. 719
——— son prognostic. 720
——— ses effets. 721
——— sa cure. 722
Douleur. Ce que c'est. 220
——— ses différences. 221
——— ses propriétés. 222

——— sa cause prochaine. 223
——— ses causes éloignées. 224
——— ses effets. 226
——— guérison de ses causes. 228
——— guérison de son sentiment. 229
——— où elle réside, quand elle n'est pas accompagnée de tumeur apparente. 122
Dyssenterie douce, sanguinolente, bilieuse, pourquoi elle est avantageuse. 963

——— *purulente* { sa cause, ses effets. 965 / sa cure. 966

——— *fetide, cendrée, ichoreuse, livide, noire*, ce qu'elle indique, & présage. 969
——— *seche*, sa cause. 973

——— *continuelle.* { causée par un acre très-fort. 975 / son prognostic. *ibid.*

Dispnée. Sa cause; ses effets. 1202

E.

EMPROSTHOTONOS voyez *spasme.*
Empieme. Ce que c'est. 1183
——— sa cause prochaine. 1184
——— son prognostic. 1192-5
——— ses effets. 1204
——— ses causes antécédentes, & leur cure voyez *vomique.*
Enfans (maladies des) Leur cause premiere; { sçavoir *les viscosités des premieres voies.* 1340 / ses effets. 1341 / sa cure. 1342-3

——— leur seconde cause ; *le trop long séjour du* Meconium. 1344
ses effets. 1345
sa cure. 1346-553

——— leur troisieme cause ; *la coagulation du lait dans l'estomac.* 1354
ses effets. 1355
sa cure. 1356-9

——— leur quatrieme cause, *les vers*, leur génération. 1360-1
à qui ils sont moins ordinaires. 1362
leur figure. 1363
leurs effets. 1364-6
leur prognostic. 1366 7
leur diagnostic. 1368
leur cure. 1369-73

——— leur cinquieme cause. *Effets de la sortie des Dents.* 1374-5
leur cure 1376-7
convulsions, leur guérison. 1378

Epidémiques [maladies] lesquelles portent ce nom. 1407-10
——— leur cause prochaine. 1409
——— leurs causes antécédentes. 1407-8
——— comment on connoît leur nature. 1411
——— quelles attentions doit avoir le Medecin qui les doit traiter. 1412
Epilepsie. Ce que c'est. 1071
——— ce qu'on pensoit autrefois de cette maladie. 1072

——— ſurquoi étoit fondé ce qu'en penſoient les anciens. 1077
——— ſa cauſe prochaine. 1074-1086
——— ſes cauſes éloignées. 1075
——— ſes effets. 1077
——— ſon prognoſtic. 1078
——— ſes indications curatives. 1079
——— ſa cure. 1080-4
——— queſtion au ſujet d'un ſpécifique pour cette maladie. 1085
Epiploon : où l'on doit chercher l'hiſtoire de ſes maladies. 958
Eréſipele. Sa connoiſſance ; ſon prognoſtic ; ſa cure. 380
Eſquinancie. Ce que c'eſt. 783
——— eſt de deux eſpeces. 784
——— ſon diagnoſtic, ſon prognoſtic, ſa cure quand elle n'eſt point accompagnée de tumeur. 785-6
——— divers noms de celle qui eſt accompagnée de tumeur. 787
——— ſes différens ſiéges. 788
——— ſes différens prognoſtics. 789
——— ſon prognoſtic, ſuivant Hippocrate. 819
——— ſes différentes cures. 790

——— *Aqueuſe, œdemateuſe, catarrhale:*
ce que c'eſt. 791
ſon ſiége. 792
ſes cauſes. 793
ſes effets. 794
ſa cure. 796

——— *Convulſive, paralytique, ſuffocative.*

Ses causes ; ce que c'est ; à qui vient cette maladie ; quels sont ses remedes. 818

Inflammatoire. Ce que c'est 798
ses causes. 799
ses différens effets, suivant la partie où est le siége du mal. 800-5
son prognostic général. 807-6
sa crise. 808
sa cure 809-13

——— *suppurante*. 814
——— *gangreneuse*. 816
——— *skirrheuse*. 797-817
——— *chancreuse*. 817
Exanthemes fébriles. Leur matiere ; leurs causes, leurs noms. 723
——— leur cure. 725
Exostose. Ce que c'est. 549

F.

FIBRE [foiblesse de la] ce que c'est 24

ses causes antécédentes. 25
ses effets. 26
sa cure. 27

——— diminution de son ressort, voyez *foiblesse*.
——— augmentation de son ressort, voyez *roideur de la* fibre.

——— origine des plus petites. 21-3
——— leurs maladies. 24-38

Fievre. Quelle maladie c'eſt. 558
—— ce qu'il faut obſerver, quand on veut la connoître. 559-562
—— ſes ſignes diagnoſtics. 563
—— ſon ſigne pathognomonique. 570-1
—— ſes cauſes prochaines. 572-5
—— comment on connoit ſa nature. 569
—— elle a une infinité de cauſes éloignées. 583
—— diviſion de ſes cauſes éloignées, en communes ou Epidemiques. 584
—— ou particulieres. 486
—— ſes phénomenes. 575-80
—— ſes effets. 587
—— ſon prognoſtic. 588-9

—— ſa maniere de finir { par la ſanté. 594-5 / par une autre maladie. 593 / par la mort. 592

—— ſes indications. 598

—— comme on remplit { la premiere indication 599-602 / la ſeconde. 609-8 / la troiſieme. 609-16 / la quatrieme. 617-28

—— { *Aiguë.* Ce que c'eſt. 564 / ſa cauſe prochaine. 581 / ſes cauſes éloignées. 582 / *Ardente.* Sa cauſe prochaine 742 / ſes cauſes antécédentes. 740 / ſon diagnoſtic & ſes effets. 739 / ſon prognoſtic. 741 / la cure. 743

Automnale

Automnale intermittente violente. Sa cure. 767-8
continue. Ce que c'eſt. 727
non putride. 729
ſa cauſe, ſes ſignes, ſa cure. 728-9
ſes différences. *ibid*
putride. Sa cauſe. 730
ſon diagnoſtic. 731
ſes différences. 732-3
ſon prognoſtic. 734-5
ſa cure. 736
Rémittente. Ce que c'eſt. 727
on l'appelle auſſi ſyneque. 737
Ephémere, voyez *Continue.*

Intermittente. Ce que c'eſt. 727
laquelle eſt automnale, ou vernale. 747
ſes phénomenes. 749-51
ce qui fait qu'elle ſe termine par une autre maladie. 752
ſa cauſe prochaine. 755
ſes effets. 753-4
ſes indications curatives. 756-7
ſa cure, & comment elle ſe doit traiter au commencement. 758
ce qui attaque utilement ſa cauſe prochaine, & quand on peut l'employer. 759-60
ce qui nuit dans ſa cure. 761-2
ce qu'il faut faire dans le ſecond tems 763
ce qui convient dans le troiſieme tems 764

remedes à ſes ſymptomes. 765
comme on repare les forces du malade. 766
ſon prognoſtic. 769

——— *Lente*, ou *Chronique*. Ce que c'eſt. 561
——— *Epidemique*, ou *commune*. Ce que c'eſt 566
——— *particuliere*. Ce que c'eſt. *ibid*
——— *Synoque*, ou *continente*, voyez *continue*.
Filles. [Maladies des] 1283
——— leurs cauſes antécédentes. 1284
——— leurs cauſes éloignées. 1285
——— leurs effets. 1286-7
——— leur diagnoſtic. 1288
——— leur cure. 1289-91
——— remedes à leurs ſymptomes. 1292
Fiſtules. Ce que c'eſt. 413
——— leur cauſe. 416
——— comme on connoît les ouvertes, ou fermées. 414
——— leur cure. 415
——— effets de celles qui ſont fermées. 417
——— leur prognoſtic. 418
Flexibilité de la fibre, voyez *relâchement*.
Fluide. Qui vient de la grande artére, d'où il ſe ſépare. 92
——— du ſang paroît une liqueur homogene. 92
——— figure, couleur, ſubſtance du ſang 93
——— rouge concret, voyez *ſang*.
Flux blanc vénérien. Son ſiége. 1447
——— ſa cure. 1465
Foibleſſe de la fibre, voyez *fibre*.

— des vaisseaux, & visceres, ce que c'est 41
ses différences. 42
ses causes. 43
ses effets. 44
sa cure ; une remarque à ce sujet. 47-8

— Fébrile, voyez *Débilité*.
Foie. Son usage, son humeur, sa situation. 950
— questions sur les maladies de ce viscere, & leurs effets. *ibid*

— *Son inflammation.* 914
son siége. 915
ses causes antécédentes. 916
ses effets. 917

sa guérison par la nature. 919-29
sa guérison par l'art. 930
signes d'une guérison parfaite. 931

sa fin par la suppuration. 933
signes qu'elle se fera. 934
signes qu'elle s'est faite. 935
ses effets, son prognostic. 936-43
sa cure. 942-5

sa fin par le skirrhe, & les effets de cette maladie. 946
son prognostic. 947
sa fin par le calcul du foie. 948

§ sa fin par la mort. 945
§ ses prognostics. 950

Fracture. Ce que c'est. 339
——— simple, & compliquée, ce que c'est. 340
——— ses differences. 341
——— ses effets. 342-3
——— son diagnostic. 344-5
——— son prognostic. 346
——— ses indications curatives. 347-8
——— sa cure. 349-56
——— son évenement. 357
Froid fébrile 621
——— sa cause. *ibid*
——— ses effets. 622
——— son prognostic. 623
——— mauvaise maniere de le traiter. 624
——— la meilleure maniere de le traiter. 625-6
Furoncles. Leur connoissance, leur prognostic, leur traitement. 416

G.

GANGRENE. Ce que c'est. 419
——— son siége. 420
——— sa cause prochaine. 388
——— ses causes antécédentes. 422
——— ses causes efficientes. 423-5
——— ce qui l'augmente. 389-90
——— ce qui annonce qu'elle est future. 426
——— à quoi on connoît qu'elle est présente. 427
——— son prognostic. 430-2

—— ſes indications curatives. 433
—— ſa cure. 334-41

—— *invétérée* { ſes effets. 442
ſes indications curatives. 443-5
ſa cure. 446-53

—— cauſée par le froid, ſa cure. 454-6
Glutineuſes, voyez *viſcoſités*.
Gonorrhée, ſon ſiége. 1447
—— ſa cure. 1458-9
Gouêtre, voyez *bronchocele*.
Goutte. Ce que c'eſt 1254
—— ſes ſignes diagnoſtics. 1261
—— ſa cauſe prochaine. 1262-3
—— ſon origine. 1265
—— ſes cauſes antécédentes. 1255-8
—— ſes cauſes éloignées. 1266-7
—— ſon ſiége. 1259-63
—— ſignes que l'accès eſt inſtant. 1257
—— progrès de l'accès. 1260
—— prognoſtic de l'accès. 1268 9
—— la ſaignée convient-elle dans l'accès. 1270
—— la purgation convient-elle dans l'accès. 1271
—— les ſudorifiques conviennent-ils dans l'accès. 1272
—— ſes indications. 1274

—— comme on remplit { la premiere indication. 1275
la ſeconde. 1276

—— comme on appaiſe la douleur, 1278-9

——— signes que la matiere ne peut sortir, ou reflue au-dedans. Ses causes ; ses effets. 1273
——— sa cure. 1281

Questions à ce sujet. 1282
——— *nouée*. Sa cure. 1274-8
Gravelle, voyez *Calcul*.
Grosses. [*Maladies des femmes*] ont deux causes. 1293
——— effets de la premiere cause. 1296
——— cure de la premiere cause. 1297-1300
——— effets de la seconde cause. 1301
——— cure de la seconde cause. 1302
——— voyez *perte utérine*.
Guérison. Ce que c'est ; ce qu'elle demande. 4
——— ce qu'elle produit, & comment. 5
——— par quels moyens elle produit ces effets. 6

H.

HEMIPLEGIE. Ce que c'est. 1018
——— son prognostic. 1062
——— voyez le reste au mot *Paralysie*.
Hemorrhagie. Sa cause, son prognostic. 160-1
——— sa cure. 218
——— la révulsion lui est-elle de quelque utilité, & quand. 219
Hemorrhoïdes aveugles. Leur cause. 959
——— leur siége. 963
——— leur guérison. *ibid.*
Humeurs. Quelles se trouvent dans un homme vivant. 58
——— crues ; ce qui les cause. 50

Hydrocele. Ses différentes especes. 1227
——— leur cause ; leur diagnostic. *ibid.*
——— leur cure. 1252
Hidrocéphale. Son siége. 1217
——— son prognostic ; sa cure. 1218
Hydropisie. Ce que c'est. 1215
——— son siége. 1216-27
——— ses causes prochaines. 1228
——— ses causes éloignées. 1229
——— ses effets. 1230
——— ses indications curatives. 1231

——— comme on remplit. la premiere indication. 1232-37
la seconde. 1238-49
la troisieme. 250

——— Questions au sujet de cette maladie. 1253
——— *ascite.* 939-1226
——— *de la trachée artere.* 1221
——— *des glandes.* 1222
——— appellée *Leucophlegmatie.* 1225
——— *des ovaires.* 1223
——— *des poumons.* 1220
——— *de la poitrine,* 1219
——— de la matrice. 1224
——— *tympanite.* 939-1226
sa cure. 1251

J.

JAUNISSE. Ses différentes especes. 914

——— origine de la premiere espece appellée bénigne. 918
sa cure. 919-29

—— origine de la seconde espece, un peu plus dangereuse. 930
—— sa cure. 930-2

—— cause de la troisieme espece, plus dangereuse que la seconde 937
—— sa cure. 938

—— cause de la quatrieme espece, incurable. 939
—— diagnostic de la cinquieme espece extremement dangereuse. 940

—— Etat de la sixieme espece, qui cause promptement la mort. 941
—— sa cure, s'il en est quelqu'une, 942

—— cause de la septieme espece, qui est continue. 946
—— sa cure palliative. 947

—— bornes de la huitieme, qui est subite, & considérable. 949
—— prognostics generaux. 950

I.

ILIAQUE [*passion*] sa cause, son diagnostic; son prognostic. 961-2
Inflammation. Ce que c'est. 371
—— son nom. 370
—— son siége. 373-4
—— sa cause prochaine. 372
—— les causes qui produisent la stagnation des liqueurs dans les artéres capillaires. 375-7

les

——— les causes qui produisent la stagnation des liqueurs dans les arteres lymphatiques. 378
——— les causes qui produisent la stagnation des liqueurs dans tous les vaisseaux coniques. 379
——— ses différences d'autres maladies. 380
——— son diagnostic, ses effets. 381-5
——— sa guérison par l'opération de la nature. 38
——— sa fin { par la suppuration. 387 / par la gangrene. 388 / par le sphacele. 389-91 / par le skirre, & quand cela arrive. 392
——— son prognostic. 393
——— ses indications curatives. 395
——— comme on remplit. { la premiere indication. 396 / la seconde. 397 / la troisieme. 398-9 / la quatrieme. 400
——— Questions à son sujet. 401
——— dans quels vaisseaux arrive l'inflammation de la premiere espece, & dans quels cas arrive celle de la seconde. 122
——— du foie, voyez *foie*.
——— du Pharinx, voyez *Pharinx*.
——— des intestins, voyez *intestins*.
——— des os, voyez *os*.
——— du larinx, voyez *larinx*.
——— des amygdales, voyez *amygdales*.
——— du ventricule, voyez *ventricule*.

— des muscles releveurs de l'os hyoïde & du larinx, ses signes. 803
— sa cure. 810

Insomnie febrile. Ce que c'est. 708
— sa cause prochaine. *ibid*
— comme elle se termine. *ibid*
— sa cure. 709
Institutions de Medecine. Ce que c'est. 4
Intestins (inflammation des) ses causes. 959
— son diagnostic ; ses effets ; son prognostic. 960-3

— signes qu'elle se terminera par un abscès ; effets de l'abscès. 965
— sa cure. 966

— signes qu'elle se terminera par la gangrene. 967
— signes qu'elle est instante. 968
— signes qu'elle est actuellement. 969
— son prognostic. 969-70
— sa cure. *idid*

— signes qu'elle se terminera en skirre. 971
— son diagnostic. 972
— ses effets. 972
— son prognostic. 975
— sa cure. 974-5

— signes qu'elle se terminera en cancer. Comment cela arrive. 976
— sa cure palliative. *ibid*
— questions au sujet de cette maladie. 97

L.

LAIT coagulé. Ses effets. voyez *Enfans.*
Larinx (*inflammation du*) sa description. 802
——— sa cure. 809
Léthargie. Ce que c'est 1049
——— comment on la connoît, & on la guérit. *ibid*
Liqueurs du corps. D'où elles se tirent, & quel caractere elles y prennent. 60
——— formées des parties des animaux sont différentes. 77-9
Lombes, voyez *Rhumatisme.*
Luxation. Ce que c'est. 358-9
——— ses causes. 361-3
——— son diagnostic. 364
——— son prognostic. 366
——— ses indications curatives. 367
——— sa cure. 368-9

M.

MALADIE. Ce que c'est.
——— quand on l'appelle effet corporel. 7
——— ce que fait son abolition. 8
——— comment se fait son abolition. 9
——— ce que demande sa connoissance & sa cure. 4
——— quel est le meilleur ordre dans sa description, & son traitement. 14
——— quelle est la methode suivie dans ce traité. 16-20
——— qu'elles passent faussement pour être de temperament, ou innées. 45

—— quelles ſont celles produites par l'accélération de la circulation. 92-105
—— quelles ſont celles produites par le ralentiſſement de la circulation. 106
—— *Vénérienne*, voyez *Vénérienne*.

—— { *fébriles aiguës* quelles elles ſont. 567
leur énumération. 779

—— *chroniques*. Quelles elles ſont. 576
d'où dépend leur explication.

—— *épidémiques*, voyez *épidémiques*.
—— *des femmes groſſes*, voyez *groſſes*.
—— *des enfans*, voyez *enfans*.
—— *de l'épiploon*, voyez *épiploon*.
—— *du pancréas*, voyez *pancréas*.
—— *des filles*, voyez *filles*.
—— *des os*, voyez *os*.
Manie. Ce que c'eſt. 1118
—— ſes cauſes. 1119
—— ſon diagnoſtic. 1120
—— ce que l'ouverture des cadavres apprend de cette maladie. 1121
—— ſon principal remede. 1123
—— comme la nature la guérit. 1124
—— quand vient cette maladie. 1125
—— ce qui lui nuit, & lui convient, 1126
—— cure de celle qui attaque les perſonnes robuſtes. 1127
Meconium. Ses effets, voyez *enfans*.
Mélancolie. Ce que c'eſt. 1089
—— ſa cauſe prochaine 1090
—— effets de ſa cauſe prochaine. 1092
—— ſes cauſes évidentes. 1108

——— son prognostic. 1105

——— sa guerison opérée. { par la nature. 1110 / par l'art. 1113-7

Mélancholique (*humeur*) sa cause ; son diagnostic ; ses effets ; son prognostic. 1102
——— ses indications curatives ; sa cure. 1103
——— ce que c'est que sa turgescence ; ses causes ; ses signes ; ses effets 1104
——— sa qualité corrosive. 1105
——— sa cure. 1106
——— voyez *atrabilaire.*
Moelle (*contuse*) ce qu'il en arrive. 325
Membre viril. Comme se termine son inflammation. 1449
——— sa cure. 1460
Muscles contus, voyez *contusion.*

N.

NAUSE'E *fébrile.* Sa cause prochaine ; ses causes éloignées ; son diagnostic. 642
——— ses effets. 643
——— sa cure. 644
——— questions à ce sujet. 645
Néphrétique. Ce que c'est ; son diagnostic. 993
——— ses causes. 994
——— ses effets. 995

——— sa guérison { par la nature. 996 / par l'art. 997-1000

— sa fin par la suppuration. 1601
— signes qui annoncent qu'elle se fera, qu'elle est faite, sa cure. ibid
— ses effets. 1002

— sa fin par le skirre. 1003
— par le calcul. 1004
— par la gangrene. 1005

Nerfs. Visibles, leur origine, leur structure, leur ressort; leur liqueur. 181
— ce qu'ils produisent dans les parties entierement coupées. 181
— ce qu'il arrive quand ils sont entierement coupés. 162
— ce qu'il arrive quand ils sont coupés, ou piqués, diagnostic; effets; prognostic de ces accidens 163-183-4
Nourriture. En quel tems de la fievre, & en quelle quantité il faut la donner. 600-2

O.

OBSERVATIONS *Medicinales.* Comme elles s'amassent. 11
Obstruction. Ce que c'est. 107
— sa cause prochaine. 108
— ses causes éloignées. 109-119
— ses effets. 120-4
— sa cure. 125-44
Oedeme. Dans quels vaisseaux il se fait. 122
— par où on le distingue de l'inflammation. 380
Opisthotonos, voyez *Spasme.*
Os, voyez *Moelle.*

— hyoide, voyez *inflammation*.
— comment ils se consolident. 472
— sont sujets aux même maladies que les chairs. 512
— pourquoi. 531

— leurs maladies se réduisent à cinq especes. 514-26

maladies des intestins, premiere espece. 513-8
leurs causes. 513. 516. 581
leurs effets. 531

seconde espece, maladies des véficules des os, & de leurs liqueurs. 518
causes & effets des maladies des liqueurs. 526
leur prognostic. 527-8

troisieme espece, maladies des tégumens extérieurs. 520
leurs causes. 531
leur prognostic. 533

— cure de toutes les maladies précédentes.

quatrieme espece. Maladies du tégument interne. 522
leurs causes. 531. 543

leur fin par la gangrene. 543
par la carie de l'os. 544

diagnostic de la carie. 545

leur cure. 546
leur cure quand la gangrene, ou la suppuration eſt actuelle. 547-8

cinquieme eſpece. Maladies des vaiſſeaux des os. 524
leur diagnoſtic ; leur effet. 526
leur cure. 534

ſignes que les os enflammés ſe diſpoſent à la ſuppuration. 535
ſignes qu'elle eſt préſente. 536
ſes effets. 537
ſa cure. 538

ſignes que la gangrene va ſuccéder à l'inflammation. 540
ſignes que la carie va ſuccéder à l'inflammation. 541
cure de ces accidens. 542

P.

PANCREAS, où l'on prend l'hiſtoire de ſes maladies. 958
Paralyſie. Ce que c'eſt. 1057
——— ſa cauſe prochaine. 1058
——— ſes cauſes éloignées. 1059-60
——— ſes effets. 1061
——— ſon prognoſtic. 1062 3
——— comme la Nature la guerit. 1064
——— ſes indications curatives. 1065-7
——— ſa cure. 1068-71
Paraphrénéſie. Ce que c'eſt. 907
——— ſon diagnoſtic. 903

— ſon prognoſtic. 910-31
— ſa cure. 911-2
Paraplégie. Ce que c'eſt, ſa cauſe. 1018
— ſon prognoſtic. 1062
Parapoplexie. Ses effets. 1015
Péricrane, voyez *bleſſure*.
Périoſte, voyez *os*.
Péripneumonie véritable. Ce que c'eſt. 820
— ſon ſiége. 820-2
— ſa cauſe prochaine. 820
— ſes cauſes éloignées. 821
— ſes effets. 825-6
— ſon prognoſtic. 823. 827-8. 847-8
— comme elle ſe termine. 829

— comme elle ſe termine par la ſanté, au moyen de la réſolution. 830-1
— ce qui l'aide. 850

— comme elle ſe termine par l'expectoration. 830-2
— ce qui l'aide. 851
— ce qui l'empêche. 854
— ce que ſes empêchemens produiſent. 865
— ſa cure. 866

— comme elle ſe termine par le relâchement du ventre. 830-3
— ce qui eſt avantageux en cet état. 852

— comme elle ſe termine par la ſécrétion de l'urine. 830-4
— ce qui y contribue. 853
— comme elle ſe termine par une autre

comme elle se termine par la suppuration. 832
comme on connoît qu'elle se fera. 333
qu'elle est instante. 834
qu'elle se fait. 835
ses effets. 836
sa cure. 855-9

comme elle se termine par un abscès dans une autre partie. 837
signes qu'il se formera. dans les poumons. 836
sa cure. 858-9
vers les cuisses. 839
vers les oreilles. 840
son prognostic. 842
sa cure. 860
dans le foie. Sa cure. 841
comme elle se termine par une tumeur skirrheuse, ou calleuse. 843
sa cure. 862

comme elle se termine par la gangrene. 884
son prognostic. 844. 863

comme elle se termine par la mort. 868

fausse. Tems de son invasion ; sa cause, son prognostic. 867-8
son diagnostic. 878

à qui elle est ordinaire, & à qui elle l'est moins. 871. 874
sa cure la plus avantageuse. 873
sa cure la moins avantageuse. 869-70

Perte utérine. Ce que c'est que cette maladie. 1303
——— sa cause. 1304
——— son diagnostic. 1305
——— ses causes éloignées. 1314
——— sa cure. 1307-9
Pets, voyez *Rots*.
Pharinx. Signes, effets, prognostic de son inflammation. 801. 815
——— sa cure. 809
Phlegmon. En quoi il différe de l'inflammation. 380
Phrénésie véritable. Ce que c'est. 771
——— sa cause prochaine. 776
——— ses causes éloignées. 777
——— ses causes antécédentes. 772
——— son diagnostic. 773
——— son prognostic. 774
——— ce qu'en apprend l'ouverture des morts. 775
——— sa guérison par l'opération. de la nature. 779
de l'art. 781
——— *Symptomatique.* Ce que c'est. 711-2
sa cause prochaine. 776
ses causes antécédentes. 722
sa cure. 782
Phthisie des poumons. Ce que c'est. 1196

——— sa cause prochaine. 1197
——— ses causes éloignées. 1198. 1203-4
——— son diagnostic. 1199
——— sa cure. 1200
——— sa cure prophylactique. 1201
——— son prognostique. 1207
——— voyez *vomique*.
——— *Rénale*. Sa cause. 1603
Phyma. Leur connoissance, leur prognostic, leur cure. 416
Pierre, voyez *Calcul*.
Plantes. Quelles sont celles qui s'alkalisent d'elles-mêmes. 76
Pléthore. Ce que c'est. 106 α
——— sa cause prochaine. *ibid* β
——— ses causes éloignées. *ibid*. γ
——— ses effets ; son diagnostic ; son prognostic. *ibid*. δ
——— sa cure. *ibid*. ξ
Pleurésie. Ce que c'est. 875

humide, & *séche*. 876
siége des deux, 877

——— *véritable*, & *fausse*. Siége des deux. 878
——— *idiopathique*. Qui elle attaque, & quand 879. 906

symptomatique. 880
sa cause prochaine. 882
ses causes antécédentes. 881
ses effets. 883
son prognostic. 901. 904

— comme elle se termine par la santé. { par le secours de la nature. 885-90 ; par le secours de l'art. 890-1

— comme elle se termine. { par d'autres maladies. 892 ; par la suppuration. *ibid.* ; signes qu'elle se fera. *ibid.* ; signes qu'elle se fait. 893

— comme elle se termine { par un abscès, son diagnostic, ses effets. 897 ; sa cure. 898

comme elle se termine. { par la gangrene. 899 ; sa cause. 900 ; signes qu'elle se fera, & qu'elle est instante. 901 ; signes qu'elle est présente. Ses effets. 904

— comme elle se termine par la mort. 905

— *séche*. Sa cause, ses effets. 901 ; sa cure. 902-3

Poitrine, voyez *Blessure*.
Pratique Medecinale. Ce que c'est. 2
— ce que doit sçavoir celui qui l'enseigne. 3. 5. 6.
— ce qu'il doit faire. 11-3
Pustules inflammatoires, érésypelateuses, scarlatines, &c. voyez *Exanthemes fébriles*.
Putridité. Ce que c'est. 81

—— ſes cauſes. 84
—— ſes effets. 85-6
—— ſa cure. 88

R.

RACHITIS. Sa premiere origine. 1480
—— à qui elle eſt ordinaire. 1480
—— ſa cauſe prochaine. 1488 §. 2
—— ſes cauſes antécédentes. 1482-4
—— ſignes de ſon commencement dans ceux qui ne marchent pas encore. 1485
—— ſignes de ſon commencement dans ceux qui commencent à marcher. 1486
—— diagnoſtic de la maladie formée, & ſon effet. 1487
—— ſes ſymptomes. 1488
—— ſa cure. 1489
Rage canine. 1128
—— pourquoi on l'appelle ainſi. 1129
—— ſon origine. 1130
—— quels animaux la donnent. 1132
—— quels animaux la donnent plus fréquemment 1133
—— ſes cauſes antécédentes. 1134
—— ſes cauſes efficientes. 1136
—— ſignes de ſon commencement, & ſes degrés dans les animaux. 1135
—— ſignes de ſon commencement, & ſes degrés dans l'homme. 1138
—— diverſités du tems à raiſon de ſon attaque. 1137
—— ſon prognoſtic. *ibid.*
—— ce que l'Anatomie apprend de ce mal 1140

——— ſes indications curatives. 1141
——— ſa cure prophylactique. 1143
——— cure de la maladie préſente. 1144
——— ce qui lui eſt contraire. 1145
——— s'il y a quelque ſpécifique. 1147
Raiſonnement. Son uſage en Medecine. 13
Rate. D'où l'on doit tirer l'hiſtoire de ſes maladies. 958
Relâchement des fibres, voyez *debilité*.
Remedes généraux. Ce que c'eſt. 9
——— particuliers, ce que c'eſt. *ibid.*
——— d'où ſe tirent les uns, & les autres. 10-3
Rhumatiſme. Avec quelles maladies il a de l'affinité. 1490
——— ſa cauſe prochaine. 1493
——— ſes cauſes antécédentes. 1491
——— ſes effets. 1491
——— ſon prognoſtic. 1495
——— ſa cure. 1496
Roideur des fibres, ce que c'eſt. 31
ſes cauſes. 32
——— ſes effets. 33
——— ſa cure. 35

des vaiſſeaux & des viſceres; ce que c'eſt. 50
ſes cauſes. 51
ſes effets. 52
ſa cure. 54

Rots. Leur diagnoſtic, leur cauſe prochaine 646
——— leurs cauſes éloignées. 647-8
——— leurs effets. 649

——— leur cure. 650
——— queſtions à ce ſujet. 651

S.

SALIVATION *Mercurielle*. A quelle maladie elle convient. 1467
——— ce qu'il faut appliquer avant que de la procurer. 1468
——— comment on la procure. 1469
——— combien on la fait durer. 1470
——— à quelle quantité on la fait monter. 1471
——— comment on l'amene. 1472
——— comment on l'arrête. 1473
——— comment on la maintient, ſi elle prend ſon cours, par le bas-ventre. 1474
——— comment on la termine. 1477
——— guériſon de ſes ſymptomes. 1475
Sang. Ce que c'eſt. 93
——— comme il ſe réſout en ſérosités. 94
——— cauſe prochaine de l'augmentation de ſon mouvement. 98
——— cauſes éloignées de l'augmentation de ſon mouvement. 99
——— effets de l'augmentation de ſon mouvement. 100
——— ſignes pathognomoniques de l'augmentation de ſon mouvement. 101
——— cure de l'augmentation de ſon mouvement. 101-5
——— cauſe de ſa concrétion. 96
——— cauſe de ſa rougeur. 97
Sciatique, voyez *Rhumatiſme*
Skirrhe. Ce que c'eſt. 392

——— sa cause prochaine. *ibid.*
——— ses causes éloignées. 484
——— ses causes antécédentes. 485
——— son siége. 484
——— ses effets. 486
——— son prognostic. 488-9
——— sa cure. 490-1
——— comment on le distingue de l'inflammation. 380
Scorbut. A qui il est ordinaire. 1148. 1150
——— sa cause prochaine. 1153
——— ses effets ; son prognostic. 1141
——— ses indications curatives. 1156-59
——— sa cure. 1160-6
——— questions au sujet de sa cure. 1165. §. 2

diagnostic de la premiere espece. 1151. 1
sa cure. 1160

diagnostic de la seconde espece. 1151. 2
sa cure. 1161

diagnostic de la troisieme espece. 1151. 3
sa cure. 1164

diagnostic de la quatrieme espece. 1151. 4
sa cure. 1165

Sérosité. Ce que c'est. 93
——— comment elle se résout en un fluide délié. 95

Secheresse fébrile. Sa cause ; sa nature ; ses effets, sa cure. 699
Sinus, voyez *fistules.*
Soif fébrile. Sa cause ; son diagnostic. 626-7
——— son prognostic. 638
——— ses indications curatives. 639
——— sa cure. 640. 1
Spasme particulier. Sa cause, sa guérison. 1088
——— appellé *opistonos*, *emprosthonos*, *tetanos*, universel. *ibid.*
Sphacele. Ce que c'est. 419
——— son siége. 420
——— sa cause prochaine. 390-1
——— ses causes antécédentes. 422-6
——— signes qu'il arrivera. 427-8
——— signes qu'il est présent. 429
——— son prognostic. 430-3
——— ses indications curatives. 457-91
——— sa cure. 460-76
Spina ventosa. 549
——— sa cause. 526
Sueur fébrile. Sa cause prochaine. 715
——— ses effets. 716
——— ses indications curatives. 717
——— sa cure. 718
Suppuration, voyez *abscès.*

T.

TACHES *rouges.* Leur connoissance, leur prognostic, leur cure. 416
Tégumens, voyez *blessure.*
Tendons, voyez *Nerfs.*
Testicules. Comment se termine leur enflure. 1450

——— ſa cure. 1462
Tête, voyez *bleſſure*.
Tranchées avec borborygmes, leur cauſe. 960
Tremblement fébrile. Sa cauſe. 627
——— ſes effets. 628
——— ſon prognoſtic. 629
——— ſa cure. 630
Trépan. Uſage de cette opération. 282
——— comment on connoît l'endroit où il la faut faire. 283

ce qu'il faut obſerver { avant de la faire. 284-7 ; en la faiſant. 287-8 ; après l'avoir faite. 289. 290. 292

——— comment on ſçait que le crane eſt perforé. 291
Tumeurs topheuſes. Leurs effets. 1456
——— leur cure. 1479

V.

VAISSEAUX *capilaires*. Leur origine ; leur ſtructure, leurs maladies. 38
——— *gros*. Leur origine, leur ſtructure, deux ſortes de maladies les attaquent. 39. 41. 58
Vénérienne (*Maladie*). Sa naiſſance. 1440

{ elle devient contagieuſe. 1443 ; comment. 1441

{ où elle commence à paroître. 1440 ; diagnoſtic tiré de cette partie. 1444

diagnostic dans ses autres parties. 1445
effets dans ces parties. 1446-57

——— sa cure. 1458-80
——— la salivation est le principal remede, surtout si la maladie est dans ce haut degré. Voyez salivation. 1467
——— voyez *Bubons*.
Vents douloureux, leur cause. 960
——— voyez *Rots*.
Ventricule. Son inflammation; ses causes, ses signes, ses effets. 951
——— son prognostic. 952
——— sa cure. 954
——— son diagnostic; ses effets; cure de sa suppuration. 955

signes que l'inflammation est dégénérée en skirre ou en cancer. 956
sa cure. 957

Vérole [*petite*] quel Auteur en a le mieux écrit. 1379
——— quelle espece de maladie c'est, & sa nature, prognostic eu égard au tems de son attaque. 1380
——— à qui elle est très-ordinaire; pour qui elle est plus ou moins dangereuse. 1381

comment on tombe dans le premier état, appellé de contagion. 1382
son effet. 1383-4
son diagnostic. *ibid*
sa durée, son prognostic. 1385

sa cause prochaine. 1386
comment il se distingue d'une maladie inflammatoire. 1387
indications de cet état. 1388
sa cure. 1389-93
pourquoi on peut employer ici la méthode universelle qui convient aux maladies inflammatoires. 1393
en quoi consiste cette méthode. 1394
ses effets. 1395

ce que c'est que le second état de la maladie. 1396
signes de l'éruption future des pustules. 1387
signes de la présence des pustules. 1396
ou les pustules paroissent. *ibid*
effets des pustules. *ibid*
comme elles se terminent par la suppuration, ou l'abscès. *ibid*
comme elles se terminent par la gangrene. 1397
son prognostic. 1398
ses indications curatives, sa cure. 1399

troisieme état de la maladie, & ses suites. 1400-1
sa cure. 1402
son prognostic. 1403

Vers, voyez *enfans*.
Visceres. Effets de leur contusion. 327
Viscosité glutineuse. Sa cause prochaine. 60
——— ses causes antécédentes. 69
——— son siége. 70

——— ſes effets dans les premieres voies. 71
——— ſes effets dans le ſang. 72-3
——— ſa cure. 75
Volvulus. Sa cauſe. 960
Vomique des poumons. 1185-1
——— de la pleure. *ibid* 2
——— du diaphragme. *ibid* 3
——— du médiaſtin. *ibid* 4
——— du péricarde. *ibid* 5
——— ſes cauſes. *ibid*
——— ſignes qui annoncent qu'elle ſe fera. 1186
——— ſignes qui annoncent qu'elle eſt faite. 1187
——— ſes effets. 1188. 1206
——— ſon prognoſtic. *ibid*
——— ſa cure. 1189-90. 1208-14
Vomiſſement fébrile. Ce que c'eſt. 652
——— ſa cauſe prochaine. *ibid*
——— cauſes de la cauſe prochaine. 652-5
——— ſes effets. 656
——— ſa cure. 657-8
——— queſtions à ſon ſujet. 659
Vuidanges, voyez *maladies des femmes*.

Fin de la Table.

Approbation du Cenſeur Royal.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre *les Aphoriſmes de Monſieur Hermand Boerhaave*, traduit en françois par M. de la Métrie, Docteur en Médecine, dans lequel je n'ai rien trouvé qui en empêche l'impreſſion. A Paris, ce 25. Juin 1738. CASAMAJOR.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre. A nos amez & féaux Conseillers, &c. SALUT. Notre bien amé le sieur DE LA METRIE, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au public un ouvrage qui a pour titre, *Les Oeuvres du sieur Boerhaave, Traduites par ledit sieur de la Métrie*, s'il nous plaisoit lui accorder nos lettres de Privilége sur ce necessaires; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contresceel des présentes: A ces causes voulant traiter favorablement ledit sieur Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer lesdites Oeuvres, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdites Oeuvres cidessus exposées en tout ou en partie, ni d'en faire aucuns extraits à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge, &c. & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdites Oeuvres seront remis dans le même état où les approbations y auront été données ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal

Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit sieur Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdites Oeuvres, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Sécrétaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le seizieme jour de Juillet, l'an de grace mil sept cent trente-huit, & de notre regne le ving-troisieme. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre dix de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 69. fol. 60. conformement au Reglement de 1723. qui fait défense art. 4. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir huit Exemplaires prescrits par l'article 108. du même Reglement. A Paris le 17. Juillet 1738.

LANGLOIS *Syndic.*

Messieurs Huart & Briasson, ont droit de jouir du present Privilége pour les *Aphorismes* & la *Matie e Médicale* de M. *Boerhaave*, suivant nos conventions à Paris ce 17. Septembre 1738. METRIE.

Registré sur le Registre X. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris page 90. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 18. Septembre 1738. LANGLOIS *Syndic.*

J'ai cédé le present Privilege à Messieurs Huart & Briasson, suivant nos conventions à Paris ce 22. Decembre 1738. METRIE.

314. 358 &c. 354.
cause des maladies de la peau
voyez aphor pag. 169. 723.
aphor 593.
la fievre sert de remede 609
moderer la fievre page
177. ~~par~~ aph. 609. et 610.
vin dans la fievre 189.
foiblesse par compression du cerveau
voy. page 199.
la resolution doit se faire
avant le 4e jour. pag. 260 282
268. traiter le mal, selon ses
differends etats, et ses differens
symptomes.
point purger ni saigner ni tuer dans
une evacuation abondante
de crachats aphor. 851.
miel et vinaigre dans linfl. de
poitrine aph. 866
ibid maniere de rappeller
les crachats supprimes. dep
864 a 866.
v. tout l'article de la pleuresie
foiblesse des specifiques pag 367
cause de l'heresipelle et autres
maladies de la peau page 169
effets du vomissement page 438

6 choses non naturelles 540
6050 7[illegible]8. Ce sont
des choses dont le bon usage
contribue à la santé et
l'abus à la maladie. comme
l'air. les vivres, le mouve-
ment, la boisson. coit &c
voyés trevoux derniere
edition. — v. Swieten
I tom. 2 pag. 172, pag. 81 aer, cibus
potus, motus quies, animi
affectus, excreta retenta
somnus, vigilia.